FRANCE FOOTBALL

record: 204.800 de tirage!

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1512 ● 30e ANNEE ● 25 MARS 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,00 FS

LE DIXIÈME COCKTAIL KOVACS SERVI CONTRE LA HONGRIE

Charrier : le baptême du feu

MERCREDI 20 H 30 AU PARC DES PRINCES

St ETIENNE ET BAYERN DEJA FACE A FACE

FRANCE FOOTBALL

N° 1512

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION PUBLICITE VERIFIEE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 18 mars 1975 a été tiré à 204.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

De Saint-Étienne à l'équipe de France

UN match décisif qui commence par un but dans les toutes premières minutes en est marqué jusqu'à la fin. Il est totalement différent de ce qu'il eût été, sans ce but.

Les exemples abondent. Rappelons les plus spectaculaires.

Finale de la Coupe d'Europe 1973 à Belgrade : Ajax-Juventus. Les Hollandais de Stefan Kovacs sont inquiets avant ce match. Ils voudraient tant enlever le trophée européen pour la troisième fois consécutive ! Mais leur préparation a été perturbée par l'ouverture de la frontière espagnole et par les offres faites à Cruijff et à d'autres joueurs. Ils redoutent donc cette finale et craignent surtout que l'équipe italienne ne réussisse à marquer un but, puis « ferme le rideau ». Or, c'est le contraire qui se produit. Aussitôt après le coup d'envoi, Rep marque de la tête avec une facilité dérisoire. Soulagement des Hollandais, mais, en même temps, sentiment profond que l'essentiel est fait, déjà. *Alors, on domine sans prendre de risque. Et comme, de leur côté, les Italiens « respectent » la supériorité d'Ajax, il ne se passe presque rien en quatre-vingt-dix minutes, comme au cours de certaines étapes du Tour de France « contrôlées » par le maillot jaune. Le but prématuré a tué le match.*

Finale de la Coupe du Monde 1974 à Munich : Allemagne-Hollande. Les Hollandais de Rinus Michels sont favoris, compte tenu de leurs exploits et de leur panache des matches précédents. Ils se sont préparés pour un combat grandiose, épique, difficile. Or, d'entrée, et sans qu'aucun joueur allemand ait même touché la balle, Cruijff traverse tout le réseau adverse et obtient un penalty que Neeskens transforme ! Alors, où est la difficulté ? Les Hollandais, consciemment ou non, pensent que « c'est dans la poche » et ne disputent pas le match auquel ils s'étaient préparés. *Ils protègent un résultat, au lieu de lutter pour l'acquérir. De sorte que, après l'égalisation allemande et le but de Muller qui fait 2-1, ils se réveillent de leur rêve enfui, mais il est trop tard. Leurs offensives désespérées se brisent en seconde mi-temps contre une équipe d'Allemagne qui revient de trop loin pour laisser échapper, cette fois, sa victime.*

QUART de finale retour de la Coupe d'Europe, mercredi dernier, à Saint-Etienne : A.S.S.E.-Ruch Chorzow. Les Français, menés 3-2 en commençant, savent qu'une victoire par 1 but à 0 est suffisante, mais, en même temps, ils se souviennent de leur mésaventure contre Legia de Varsovie : il leur fallait gagner aussi 1-0. Mais ce but, ils ne purent jamais le marquer, trop confiants sans doute dans l'issue des débats. Et c'est Varsovie qui triompha 1-0 !

Les Stéphanois, eux aussi, se sont entraînés durement pour obtenir, coûte que coûte, cette fois, ce fameux but. Ils lutteront, s'il le faut, avec la même hargne et la même frénésie que contre Split, pour ce 1-0. Là est leur ambition.

Or, sur leur premier élan — un assaut forcené de Patrick Revelli, un coup franc intelligent de Larqué, une reprise « en passant » de Janvion — le voici qui s'offre tout seul, ce but tant convoité. On ne joue pas depuis plus de trois minutes, et déjà on aimerait que le match fût achevé.

Comment, dans ces conditions, voudrait-on qu'il ressemblât à la grande bataille annoncée et à la fantastique épopée du tour précédent, face à Split ? Devant les Yougoslaves, les Stéphanois regardaient devant eux, avec passion, comme des conquérants. Devant les Polonais, ils songeaient à protéger leur avoir, comme des comptables.

Tactiquement, ce changement d'attitude se traduisit par le repli de Bathenay qui devint, encore plus franchement que d'habitude, un cinquième arrière.

MAIS, psychologiquement surtout, le contraste fut éclatant entre le match envisagé par les Stéphanois et celui qu'ils furent amenés à livrer. *Tant qu'ils dominèrent, ils le firent avec élégance, sérénité, mais sans cette promptitude et cette agressivité farouche qui pouvaient, seules, les conduire à marquer encore. Et puis ce fut beaucoup plus grave lorsque, comme dit Larqué, « on commença à regarder la pendule », c'est-à-dire* à trembler pour son but d'avance.

Heureusement que la mi-temps survint, alors que les Polonais avaient repris l'initiative. Les Stéphanois, ragaillardis par Robert Herbin, eurent la bonne idée d'attaquer en reprenant le jeu, et de tirer au but. Ils passèrent alors tout près d'un 2-0 qui eût été décisif.

Mais, n'y étant pas parvenus, ils furent récupérés par leur attentisme et leur angoisse. Et ce fut les vingt minutes les plus longues et les plus dramatiques *de leur histoire. Le vent de la victoire avait tourné, exactement comme à Chorzow au match aller. Chaque balle perdue par un Stéphanois et utilisée par un Polonais semblait porteuse d'une égalisation* dont tout le monde savait qu'elle eût été catastrophique. *Car, ces avances prises trop vite ont ceci de terrifiant que, si on les perd, on ne les rattrape plus ! On en a trop fait un monde. On leur a trop sacrifié de choses. On a tellement bâti sur elles que tout s'écroule si elles s'effondrent.*

Les Stéphanois n'auraient vraisemblablement pas eu la force et le sang-froid de marquer un second but si Chorzow avait égalisé. D'où ce sentiment oppressant d'angoisse qui pesa sur la rencontre jusqu'au penalty de Triantafilos. D'où le choc libératoire de la transformation d'Hervé Revelli. On n'en finirait plus, si l'on était psychologue, d'analyser les méandres humains d'une pareille rencontre.

L'IMPORTANT, bien sûr, pour les Stéphanois, est d'avoir traversé victorieusement cette nouvelle épreuve, pire peut-être pour les nerfs que les précédentes.

Avez-vous remarqué combien le destin a présenté aux champions de France de tests différents, cette saison, au cours de la Coupe d'Europe ? Ils n'ont jamais eu le même problème à résoudre, mais ils ont toujours su en venir à bout. Une équipe qui parvient au terme de la compétition européenne, imaginait-on la somme de difficultés extraordinaires que cela représentait ?

Devant Chorzow, c'est vrai, Saint-Etitenne est loin d'avoir manifesté les qualités techniques, collectives qu'il avait exprimées devant Split. Et je me suis demandé si, en cas de besoin, les Stéphanois auraient su se hisser au même niveau. J'en ai parlé à Curkovic, à Garonnaire. Leur réponse a été évasive. « On ne le saura jamais. C'était un autre match. » Je crois, finalement, qu'ils ont raison. On ne doit s'en tenir qu'à la vérité d'un match, et à son résultat.

Saint-Etienne avait à se qualifier, et il l'a fait. On ne saurait lui en demander davantage. C'est pourquoi je comprends parfaitement l'irritation de Stefan Kovacs auprès duquel un confrère émettait des doutes, après le match, sur la « qualité » de la victoire stéphanoise.

Kovacs eut, en songeant sans doute à toutes les batailles européennes qu'il avait observées, cette formule : « La Coupe d'Europe n'est pas un concours de beauté ».

Il aurait pu ajouter : « Le sport n'est pas un concours de beauté. C'est ce qui le différencie de l'art. Sa beauté s'ajoute au reste, elle est obtenue de surcroît. Mais elle n'est pas essentielle. »

Et si l'on demande enfin : « Mais enfin Saint-Etienne est-ce une grande équipe ? », il faut répondre :

« Au sens d'équipe souveraine, non, certainement pas. Mais en connaissez-vous beaucoup, aujourd'hui, d'équipes souveraines ? Saint-Etienne entre, par ses seuls mérites, dans le dernier carré des équipes européennes 1975. Cela nous suffit. »

CAR c'est bien de cela dont notre football avait besoin après sa longue traversée du désert. De frayer avec l'élite européenne. D'être pris au sérieux. De peser son poids. Désormais, j'ai pu le vérifier à Zurich au lendemain de la qualification stéphanoise. On parle du champion de France sur le même ton que du Bayern, de Barcelone, du Real, d'Anderlecht, de Leeds, de la Juventus. On ne le traite nullement en intrus ou en Cendrillon de ces demi-finales. Il sera d'ailleurs, quoi qu'il arrive, et pendant quatre ans, tête de série *de la Coupe d'Europe chaque fois qu'il la disputera.*

L'exemple de Saint-Etienne : il est partout cité.

Ce que, dans ce journal, nous décrivons patiemment depuis cinq ou six ans : la gestion de Saint-Etienne, ses structures, ses rouages, ses installations, ses hommes, ses idées, est maintenant découvert par l'opinion publique. Tant mieux ! Mais nous savions que tout résultat probant en football est précédé d'un long travail souterrain que seuls connaissent les initiés.

L'A.S.S.E. débouche donc enfin au grand jour. Et nous comptons sur le sang-froid de tous les Stéphanois pour que cette gloire ne leur monte pas à la tête. Ils auront besoin de tous leurs atouts pour ne pas céder gravement devant la « présence » du Bayern en demi-finale.

Nous souhaitons enfin que, mercredi, devant la Hongrie, l'équipe de France s'inspire de la même volonté, de la même rigueur, de la même audace qui animent les Stéphanois. Ce serait juste pour Stefan Kovacs, dont tous les efforts tendent, depuis deux ans, à rendre à nos footballeurs leur verve et leur dignité.

SONDAGES EXPRESS EN PLEINE ACTUALITÉ

APRÈS St-ÉTIENNE - CHORZOW

LARQUÉ
ROI DU PETIT ÉCRAN

Quel a été le meilleur Stéphanois contre Chorzow ? « France Football » a posé la question dans différents milieux de téléspectateurs. Réponse : Larqué a une forte majorité. Roger Chabaud explique ce choix.

Oui, Larqué a été le meilleur téléjoueur contre Chorzow.

Pour toutes les raisons qui tiennent à sa limpide personne et à son art apollinien. Il a la grâce, un peu busquée, d'un Adonis qui serait béarnais, qui émergerait de la zone rugby, comme jadis Jacques Foix, apportant au football le perçant, la vista, le fendant des fameux demis d'ouverture ou de mêlée chers à Jean Lacouture.

Voilà un astre, modeste, brûlant d'un feu discret.

On a l'impression qu'il s'adapterait vite derrière la mêlée de Béziers ou dans la grande cavalerie montoise au temps des Boniface.

Grand torero de cartel aussi, chef de lidia, maître de piste, tout de sobriété incisive, des fouettés clairs, écuyer vif et poli, ne bluffant jamais, ne simulant pas l'échevelé livide au milieu des tempêtes, mais rationnel, raisonnable, dominant tous les coups à jouer avec une grande réserve, de technique comme on dit trop, et de puissance.

On l'a vu à la première minute, irradié d'intuition, content, frétillant comme un saumon. Un coup franc mi-corner ? C'est mon affaire. Appliqué, centré sur lui-même, haut-culotté sur jambes et corset de sauvereau, il s'est préparé pour une trajectoire nette, d'où ce renvoi au diable (à la diable) à la panthère noire de Saint-Etienne, l'inestimable Janvion, Balthazar des Epiphanies, qui est depuis longtemps le meilleur déterminant des verts, porteur d'ondes et de chance.

Larqué à ce moment : il revient dans le champ en sautant comme un chamois, trois fois, les bras exultants, inhabituellement chez lui, une joie autre. Où ne se mouille nulle hystérie, même légitime. Les pyramides de joies vulgaires et rajoutées ne sont pas son fait. Cette triple saccade des bras, c'est un serment à soi-même. Dieu des armées, se dit-il, si j'en crois ce signe, nous ne pouvons plus perdre. Le sacre est fait. Moment capital de l'histoire de Saint-Etienne et de celle de Larqué, celui où se scelle un destin. La succession est assurée à ce moment. Un clair capitaine vient d'être l'élu du sort et de reconnaître la foudre qui le désigne et qu'il porte.

La suite s'écrivait en enchantement. J'observait Larqué en dégustant un gâteau au citron qui porterait loin les mérites d'un artiste de Nîmes. Ça concertait à merveille. Larqué est une sorte de pianiste spécialiste de Mozart jouant ce soir-là à la tête d'un orchestre romantique. On le trouve toujours dans les coups clairs, faciles à jouer. On a l'impression qu'on est lui, qu'on les jouerait aussi bien que lui, en grâce et en perles. On lui a vu faire une ou deux enfilées de dribbles, cassés sur le revers du pied droit. Mais pour le reste, il devine toujours là où la balle vient le chercher, pour une séquence de premier communiant ou les équations de Math sup. Ainsi le verra-t-on souvent sur la touche droite, et le jeu y vient. On admirera deux tirs glorieux dignes d'Ulysse, une distribution judicieuse par approvisionnements longs, un ou deux « quites » en retour rapide, une passe à Curkovic venue de très loin dans un débat certes lointain qui sentait le vinaigre. Mais toujours cette présence, cette gloire, ce feu clair et une juvénilité qui durera jusqu'à la cinquantaine.

Bien sûr, le triomphe de Larqué ne m'est pas indifférent. Il marque même une date. Si les profs d'éducation physique, maintenant, se mettent à prouver qu'ils peuvent s'égaler aux meilleurs dans le foot, quel acquis pour le foot, et j'ajoute, quel prodige pour l'éducation physique. N'y aurait-il pas là un moment... révolutionnaire ? une expérience à échancrer ? Saint-Etienne ne nous donnerait-il pas encore cette leçon d'amalgame, entre quelques autres, le plus grand club français de tous les temps ? Bien sûr, j'ai follement aimé la vigueur barbue de Triantafilos, le pâtre grec, crevant l'écran, comme les Revelli, de sa volonté barbue, de son profil de jeune silène, de bout en bout au niveau des plus grands, avec ce sublime une-deux à la fin, décisif, qui annonce enfin que les temps sont venus des consécrations

Mais Larqué (je n'aime pas alourdir mes discours de la tarte à la crème des prénoms chers à nos reporters euphoriques) n'en a pas moins été le téléjoueur le plus élégant, le plus démonstrateur de la soirée, un jeune capitaine sûr désormais de ses étoiles.

Et puis je vais vous le dire pour terminer.

Cette équipe, ce club ne doivent rien à personne. Ils se sont faits. Ils ont suscité tout ce qui leur faut. C'est un club médecin.

AVANT FRANCE - HONGRIE

BENÉ, FAZEKAS ET KOCSIS :
"Gare à ce football français qui monte, qui monte..."

Que pensez-vous du football français ? Trois joueurs hongrois sélectionnés pour le match du Parc répondent à Lazlo Lukacs, correspondant de « France Football » à Budapest.

❶ **FERENC BENE** (72 sélections), l'un des « vétérans » de l'équipe prévue pour le Parc, déclare : « Quatre années ont passé depuis notre dernière victoire à Paris. Mais je me souviens encore du très bon match des Français. J'aime beaucoup jouer contre eux, car ils possèdent un style remarquable et sont ennemis du football de force. Il est regrettable que nos rencontres soient si rares, car les Français sont très sportifs. Je suis certain que des rendez-vous plus fréquents seraient très avantageux pour le football de nos deux pays. »

❷ **FAZEKAS** approuve et enchaîne : « Les Français construisent un football rapide, souvent un football d'esprit. S'ils étaient plus ambitieux, ils pourraient damer le pion à n'importe quelle formation européenne. Il n'y a pas très longtemps, lors d'un séjour au Luxembourg, j'ai vu, à la télévision, le match Belgique-France. Malgré leur échec dû à une étourderie défensive, les Français m'ont laissé une très bonne impression. C'est pourquoi je pense que nous verrons un beau match à Paris. »

❸ **LAJOS KOCSIS.** Il rejoindra peut-être dans la légende son glorieux homonyme Sandor Kocsis. Le Kocsis 1975 se prénomme Lajos. Il a maigri de 7 kilos et commence à diriger l'orchestre comme un grand maestro.

Kocsis estime que la Hongrie aura une tâche très difficile. « Je connais l'équipe polonaise du Ruch Chorzow, qui a marqué il n'y a pas longtemps 5 buts à mon équipe (Honved). Son élimination par Saint-Etienne donne une idée du football français 1975... même si la sélection n'est pas tout à fait le club. Oui, le football français a fait un grand pas en avant vers le football d'élite en Europe. »

Dimanche « 15 - 19 »

RMC **Radio Monte Carlo**

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de F.F.

Mercredi 20 h 30 : FRANCE - HONGRIE avec Bernard Spindler.

F.F. vous en dit plus

PETIT BILAN POUR ÉLITE EUROPÉENNE

Les demi-finales des C1, C2 et C3 (9 et 23 avril) sont connues depuis le dernier week-end. Un petit bilan des douze rescapés situe la course des douze qualifiés, la fine fleur du football européen 75.

C1

SAINT-ETIENNE
(Sporting 2-0, 1-1, Hajduk Split 1-4, 5-1, Ruch Chorzow 2-3, 2-0)

BAYERN MUNICH
(Magdebourg 3-2, 2-1, Ararat Ereva.ı 2-0, 0-1)

LEEDS
(Zürich 4-1, 1-2, Ujpest 2-1, 3-0, Anderlecht 3-0, 1-0)

BARCELONE
(Linz 0-0, 5-0, Feyenoord 0-0, 3-0, Atvidaberg 2-0, 3-0)

ATTAQUES	DEFENSES
1. LEEDS 14 buts	1. BARCELONE 0 but
2. BARCELONE 13 buts	2. LEEDS 4 buts
ST-ETIENNE 13 buts	BAYERN 4 buts
4. BAYERN 7 buts	4. ST-ETIENNE 9 buts

C2

FERENCVAROS
(Cardiff 2-0, 4-1, Liverpool 1-1, 0-0, Malmoe 3-1, 1-1)

ETOILE ROUGE
(PAOK Salonique 0-1, 2-0, Avenir Begger 6-1, 5-1, Real Madrid 0-2, 2-0 pen.)

DYNAMO KIEV
(CSKA Sofia 1-0, 1-0 Eintracht Francfort 3-2, 2-1, Bursaspor 1-0, 2-0).

PSV EINDHOVEN
(Ards 10-0, 4-1, Gwardia Varsovie 5-1, 3-0, Benfica 0-0, 2-1)

ATTAQUES	DEFENSES
1. PSV EINDHOVEN 24 buts	1. PSV INDHOVEN 3 buts
2. ETOILE ROUGE 15 buts	DYNAMO KIEV 3 buts
3. FERENCVAROS 11 buts	3 FERENCVAROS 4 buts
4. DYNAMO KIEV 10 buts	4. ETOILE ROUGE 5 buts

C3

TWENTE
(Ipswich 2-2, 1-1, Racing White 2-1, 1-0, Dukla Prague 1-2, 5-0, Velez Mostar 0-1, 2-0)

JUVENTUS
(Vorwarts Francfort 1-1, 3-0, Hibernian 4-2, 4-0, Ajax 1-0, 1-2, Hambourg 2-0, 0-0)

COLOGNE
(Kokkolan 5-1, 4-1, Dynamo Bucarest 1-1, 3-2, Partizan Belgrade 0-1, 5-1, FC Amsterdam 5-1, 3-2)

MOENCHENGLADBACH
(S.W. Innsbruck 1-2, 3-0, Lyon 1-0, 5-2, Saragosse 5-0, 2-1, Banik Ostrava 1-0, 3-1)

ATTAQUES	DEFENSES
1. COLOGNE 26 buts	1. JUVENTUS 5 buts
2. MONCHENGLADBACH 21 buts	2. MOENCHENGLADBACH 6 buts
3. JUVENTUS 16 buts	3. TWENTE 7 buts
4. TWENTE 14 buts	4. COLOGNE 10 buts

TOUT LE FOOTBALL A MONACO

Plus de soixante personnalités invitées à participer à la Table Ronde internationale du Football à Monaco (les 1er, 2 et 3 avril prochain) ont déjà envoyé leur accord.

Parmi elles, le président de la F.I.F.A., Jean Havelange, celui de l'Union Européenne et de la Confédération africaine, A. Franchi et I. Tessema, des dirigeants du monde entier comme les Argentins Capaccionni et Armando, l'Espagnol Montal, le Belge Roger Petit, des entraineurs (Winterbottom, Kovacs, Schœn, Fontaine, Herbin, etc), des joueurs, des journalistes. Johan Cruijff a promis de venir parler de « l'attaquant moderne aux prises avec la violence ». il y aura aussi Paulo Cezar, Faccheti, Curkovic, Philippe Seguin, auteur d'un rapport célèbre et adjoint au directeur des sports, parlera des Sociétés d'Economie mixte appliquées au football. On entendra également le vice-président du Comité International olympique, M. Samaranch.

Les deux thèmes traités à Monaco sont, on le sait, « les problèmes du grand club de football » et « les menaces qui pèsent sur le football et leurs remèdes ».

Des télévisions, des radios et des journaux de plusieurs pays ont indiqué qu'ils viendraient rendre compte de ces débats importants pour l'avenir du football.

CHARRIER ROI DE L'ACTUALITÉ

C'est jeudi à 12 heures, dans les studios marseillais de Radio Monte-Carlo, que René Charrier recevra la Coupe Champagne Mercier, attribuée chaque mois au roi de l'actualité.

Les journalistes l'ont distingué, rappelons-le, fin février. Une blessure sans gravité a retardé l'événement. Il interviendra au lendemain de France-Hongrie. Une belle occasion de fêter une première sélection.

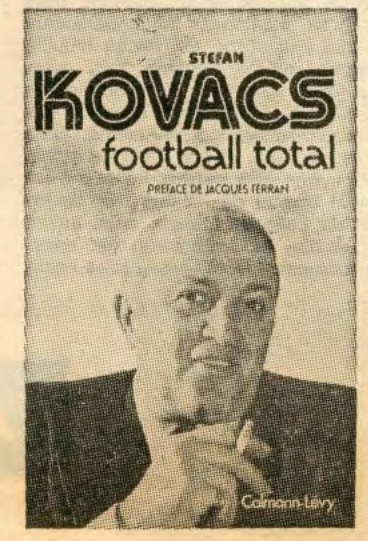
SEIZE A LA VOISINE

Ils sont déjà seize qui mènent la vie du château (de la Voisine) pour arriver tout feu tout flamme mercredi soir (20 h 30) au Parc.

Stefan Kovacs formera aujourd'hui l'équipe qui affrontera la Hongrie.

Les seize stagiaires :
Gardiens : Charrier (O.M.) et Bertrand-Demanes (Nantes).
Arrières : Trésor, Bracci et Victor Zvunka (O.M.) ; Christian Lopez et Merchadier (St-Etienne).
Milieu : Huck (Nice) ; Michel (Nantes) ; Guillou (Angers) ; Papi (Bastia).
Avants : J. Gallice (Bordeaux) ; Hervé Revelli, Triantafilos (Saint-Etienne) ; Parizon (Lille et Bereta (O.M.).
En pages 8 et 9 le dixième cocktail Kovacs.

UN LIVRE QUI TOMBE A PIC



Stefan Kovacs publie aux éditions Calmann-Lévy un ouvrage « Football total », dont on n'a pas fini de parler.

Il y raconte sa jeunesse roumaine, sa carrière de footballeur et d'animateur, son passage à Amsterdam comme entraineur d'Ajax et son séjour en France. Il y décrit également les péripéties de la Coupe du monde 1974 à laquelle il a assisté en tant qu'expert de la F.I.F.A.

Mais ce récit, rempli d'anecdotes et d'observations piquantes, n'est que la trame d'un dessin (et d'un dessein) beaucoup plus important et beaucoup plus attendu : celui des conceptions de Kovacs en matière d'entrainement et de jeu. F. F. reviendra sur cet ouvrage qui contient les réponses aux mille questions que l'on se pose chaque jour. Sur ce diagnostic établi par le Dr Kovacs à propos du football français. Sur cette analyse, par le théoricien Kovacs, du football polyvalent d'aujourd'hui. F. F. invite même ses lecteurs, qui liront ce livre, à jouer à leur tour aux critiques et à nous dire ce qu'ils y auront trouvé d'enrichissant.

En attendant, F. F. publie aujourd'hui avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur, un extrait de « Football total ». Il concerne la saison de l'équipe France (pages 18 et 19).

EN ROUTE POUR LA FINALE DE LA "CUP"

Qui jouera la finale de la Coupe d'Angleterre ? Réponse le 5 avril... à moins d'un ou deux résultats nuls qui retarderaient le verdict.

Les demi-finales à Sheffield :

FULHAM
Hull 1-1, 2-2, 1-0
Nottingham Forest 0-0, 1-1, 1-1, 2-1
Everton 2-1
Carlisle 1-0

BIRMINGHAM
Luton 1-0
Chelsea 1-0
Walsall 2-1
Middlesbrough 1-0

à Birmingham :

WEST HAM
Southampton 2-1
Swindon 1-1, 2-1
Queen's Park Rangers 2-1
Arsenal 2-0

LEEDS
Cardiff 4-1
Wimbledon 0-0, 1-0
Derby 1-0
Ipswich 0-0, 1-1

ou IPSWICH
Wolverhampton 2-1
Liverpool 1-0
Aston Villa 3-2
Leeds 0-0, 1-1

(Le troisième Leeds - Ipswich a lieu ce soir à Leicester)

MULLER RÉMOIS

Lucien Muller (actuellement à Castellon, Espagne) entrainera le Stade de Reims 1975-1976.

● **Robert VERGNE souligne :**

Les attaches de Lucien sont nombreuses vis-à-vis du club champenois : international sous les couleurs « rouge et blanc », sa femme est rémoise, tout autant que son cœur de footballeur. Les tractations ont été faites très rapidement dans un secret absolu.

Ou presque.

La preuve... »

avec **Max URBINI** et une équipe présente partout

MUTATIONS : DATE LIMITE 31 OCTOBRE

L'assemblée générale des clubs professionnels (réunie samedi dernier), a pris les décisions suivantes :

— Adoption de la proposition du Conseil d'administration du groupement concernant la période des mutations. Dorénavant, la période des mutations prendra fin le 31 octobre, au lieu du 31 décembre, le nombre de ces mutations autorisé passant de trois joueurs à deux joueurs ;

— Refus d'un création de poule de barrages avec les deux seconds et les deux troisièmes des groupes du championnat de France de Seconde Division pour l'accession à la Première Division, le système actuel étant maintenu : matches aller et retour entre les deux seconds, le vainqueur montant en Première Division ;

— Refus de départager deux clubs ex-æquo en considérant le nombre de points sans le bonus avant la différence de buts ;

— Refus de la proposition de Metz et Saint-Etienne tendant à autoriser le remplacement de deux joueurs dans une même équipe au cours d'une rencontre.

Enfin, l'assemblée générale a décidé qu'il n'y aurait plus de matches à huis clos (exemple du match Nice-Nîmes, du 27 septembre, rejoué à Nice à huis clos le 5 novembre). En cas de sanctions les matches à rejouer se dérouleront sur terrain neutre.

MARINHO GROS JEAN COMME DEVANT

Marinho, le blond arrière de Botafogo, roi de l'actualtié européenne pendant quelques jours, est rentré au bercail. Gros Jean comme devant, et sans avoir rien compris de ses tribulations germaniques du côté de Gelsenkirchen (Schalke 04).

Entouré d'une commission de commissaires-priseurs qui groupait un ancien consul, un avocat et un dirigeant, Francisco ressemblait à l'objet rare que l'on soumet aux experts. Bref, on cherchait un acheteur pour son football exubérant et sa naiveté. Les imprésarios ont raté leur coup. C'est triste, parfois, le football pro...

Pour ne pas terminer aussi tristement ce « voyage au bout de la nuit » organisé ou l'ingénu Marinho, sans doute vaut-il mieux conter une anecdote de mon collègue (et néanmoins ami) Sandro Moreira, du « Jornal do Brazil ». Il rencontra Marinho à la plage, le lendemain de son retour d'Allemagne, et lui demanda tout de go :

« Tu dois être bien heureux d'être rentré à Rio après cette équipée sous les fumées de la Ruhr ?

— Sans doute, répondit l'arrière gauche du Brésil. Le froid, la grisaille et le peu d'enthousiasme des Allemands envers les joueurs étrangers me firent l'effet d'une douche écossaise.

— Cela, c'est un détail, expliqua Moreira. Imagine un peu ce qui ce serait passé à propos de ton fils, ce fils que toi et ta jeune épouse espéraient tant avoir bientôt. Le gosse, lorsqu'il aurait eu un an et demi, deux ans, aurait parlé couramment allemand. La langue de Goethe et rien d'autre. Comment auriez-vous pu alors vous entendre avec lui ?

— Oh ! répondit le défenseur de Botafogo, je n'y avais pas pensé. Décidément, je t'ai échappé belle, et toute la famille aussi ! »

MICHELS ET LE KOWEIT

Des bruits, parait-il fort sérieux, courent sur l'avenir du F.C. Barcelone, et notamment sur celui de Rinus Michels. Le technicien hollandais se verrait offrir la posibilité de bâtir « la meilleure équipe du monde » avec « les meilleurs joueurs du monde ». Il aurait pour cela carte blanche, l'argent venant du Koweït.

Avec cette équipe fabuleuse, Michels courrait le monde et ferait flotter la bannière du Koweït sur tous les continents. Les émirs arabes se sont sans doute aperçus que le football était un formidable véhicule publicitaire et qu'il était dommage de ne pas s'en servir.

Mais si l'affaire prenait corps la F.I.F.A. donnerait sans doute un cou pd'arrêt décisif. En tout cas le F.C. Barcelone envisagerait déjà la succession de Michels. Un nom ? Kovacs... Mais la position du patron de l'équipe de France est connue.

EXCLUSIF FF

AU CHEVET D'UN MALADE

Le football brésilien commence à bouger. Doucement certes, mais avec lucidité. A petits coups, on ferme le robinet, on stoppe l'hémorragie.

« Le Gouvernement est fermement décidé à aider le football et le sport tout entier à travers surtout des clubs et de l'Université », a précisé dernièrement le ministre Ney Braga.

C'est en ce sens qu'une série de mesures est prise actuellement :

— Régime d'assistance sociale pour les joueurs pros ;

— Révision complète des dettes des clubs au ministère des Finances. Contrôle des salaires ;

— Participation officielle au financement des frais des voyages aériens durant le championnat brésilien ;

— Interdiction pour les chaînes de TV de retransmettre des matches en direct. Projet d'accord pour les transmissions différées ;

— Projet de décret visant à empêcher les joueurs de classe internationale de quitter le Brésil.

● Alain FONTAN développe un sujet brûlant

A l'heure de cette réforme du football brésilien, on commet, même en haut lieu, une série de confusions et d'équivoques qui laissent l'homme de la rue passablement troublé.

D'abord le ministère de l'Education et de la Culture, qui supervise le sport (comme si celui-ci ne méritait pas un ministère !) souhaite réorganiser — le verbe organiser serait d'ailleurs moins impropre, en l'occurrence — le sport amateur. Le Brésil, pays de 100 millions d'habitants, semble percevoir soudain que, depuis des lustres, il ramasse les casquettes à l'heure olympique ou panaméricaine. On a donc nommé une commission de spécialistes chargée d'étudier les remèdes nécessaires à un progrès dans la palette des sports athlétiques. On tient, à cette occasion, à redistribuer les sommes fabuleuses encaissées chaque semaine par les concours de pronostics sur les matches de football.

Parce qu'il est question de football et aussi parce que le pays tout entier (à l'exception du seul Zagalo) s'est montré déçu par les performances de la sélection lors de la dernière Coupe du Monde de Football disputée en Allemagne, un rapprochement s'est fait dans l'esprit du peuple. La C.B.D. dirige, il est vrai, à côté du football, plus de vingt sports dont on n'entend pratiquement jamais parler. Une erreur d'interprétation s'avère donc... logique, ou presque.

Ensuite, et pour parler du football, il semble bien que l'on n'emploie pas la même langue. En effet les autorités ont souhaité — et souhaitent vraisemblablement toujours — que le football réalise la grande intégration nécessaire au Brésil. Cet immense pays souffre de contrastes frappants entre des capitales modernes et des zones sous-développées. Le ballon rond pouvait, et peut encore, s'avérer l'un des traits d'union efficaces entre les Etats fort éloignés et ne comptant fort souvent entre eux que trois points communs, à savoir la langue portugaise, le catholicisme et... le sport le plus populaire du monde.

Le miracle brésilien n'a pas eu partout les mêmes retombées. Les Etats du Rio Grande do Norte et du Mato Grosso, pour ne citer qu'eux, sont loin d'avoir récolté les mêmes bénéfices que Rio ou Sao Paulo. Avec le grand théâtre itinérant du football, c'était incontestablement un mouvement commercial et un apport artistique populaire qu'on leur offrait sur un plateau...

LE PAYS DES ELEPHANTS BLANCS

Sous le nom de « Taça de Prata » (Coupe d'Argent), la compétition majeure du pays réunit entre quinze et vingt clubs durant la période qui s'étendit de 1967 à 1971. Par match, la moyenne de spectateurs tourna alors autour de 20.000. Lorsqu'en 1972 vingt-six clubs furent invités (car il s'agit bien d'invitation et non de places gagnées à la suite d'éliminatoires ou de qualification), la moyenne tomba à 17.000. En 1973 le nombre fut porté à quarante clubs mais les spectateurs ne furent plus que 15.000. L'année suivante, si un nombre semblable d'équipes resta en lice, les spectateurs, eux, n'atteignirent plus que 10.000.

Plusieurs raisons à cette dégradation : la multiplicité des matches télévisés, les rencontres préparatoires de la sélection, programmées le dimanche, la diminution du pouvoir d'achat de la masse, le manque d' « attractions » de la compétition et le choix pas toujours justifié des clubs en présence.

« Le Brésil est fatigué des éléphants blancs », avoue M. Nelson Mello e Sousa, coordinateur de la commission gouvernementale. Il veut dire par là que la poussée d'énormes stades — parfois construits au prix de terribles sacrifices — n'a rien résolu. Le mythe du grand réservoir brésilien n'est qu'une image. Le Brésil reste une grosse caisse de résonnance, mais qui sonne le creux à propos du football. Ecoutons ce qu'en dit le « Jornal do Brazil », le grand quotidien du matin, dernièrement :

« L'un de nos dirigeants déclare que le championnat national avec quarante équipes ou plus s'avère important pour la révélation de nouveaux joueurs. C'est rigoureusement inexact. Sous le maillot d'une lointaine équipe, ce sont souvent des réservistes de clubs de Rio que l'on retrouve, provisoirement prêtés. »

Bref, la différence de niveau s'avère si grande que les plus faibles sombrent très vite. Sa curiosité passée, le public des lointaines provinces n'a plus guère de goût (voire d'argent) pour soutenir une formation souvent montée artificiellement à l'occasion de l'épreuve. Il se passe un peu à ce propos ce que l'on a constaté lors du lancement du chamtionnat pro aux Etats-Unis : l'absence de travail en profondeur et d'esprit de club empêcha pratiquement le public d'accrocher.

Ce mélange incongru des valeurs se retrouve aussi à l'échelon des championnats régionaux. A Rio, il y a quatre ou cinq grands clubs sur douze. A Sao Paulo, idem. A Porto-Alegre, à Belo-Horizonte, A Récife, à Bahia et ailleurs, il n'y a que deux grands clubs. Tous les autres donnent des matches déficitaires.

« Regardez un peu, nous disait dernièrement M. Henri Aidar, président du Sao Paulo F.C., avec lequel nous assistions à la rencontre de championnat Sao Paulo contre Jundiai (4-0), nous avons sous les yeux un exemple qui ne trompe pas. Plusieurs de mes joueurs reçoivent chacun en un mois plus que toute l'équipe du « Paulista de Jundiai » réunie. Le déséquilibre est trop grand. Comment pourrions-nous maintenir des finances saines dans un contexte semblable ? Sur la vingtaine de clubs du championnat, seuls trois ou quatre nous permettent de faire une bonne recette et de gagner un peu d'argent. Le public, pris entre les embouteillages probables, le désir de sa famille d'aller à la campagne ou à la plage et la certitude de voir le soir une sélection d'images à la télévision, bien installé dans son fauteuil, délaisse les stades. Nous le savons bien, puisque le Morumbi, qui offre 150.000 places, nous appartient. Aucun club au monde ne peut en dire autant. Et pourtant... D'abord, on ne peut qu'être contre la télévision. En direct, pas question. En différé, il ne devrait pas être question non plus de cette sélection d'images passées au soir des journées de championnat. On gâte trop le téléspectateur. En cinq minutes, il va parfois assister à dix buts, tout en savourant un whisky. Comment supporterait-il ensuite la simple idée de se rendre au stade, de perdre quatre heures et de dépenser de l'argent pour assister à un spectacle qui se terminera par 0-0 ou 1-0 ? »

« Sincèrement, rien ne saurait être aussi nocif », avoue avec dé ce chef de la maison civile du gouverneur, l'un des hauts fonctionnaires de la ville qui croît le plus dans le monde : Sao Paulo.

« Avec le gouverneur Laudo Natel, lui-même ex-président du Sao Paulo F.C., nous parvenons à faire construire des centaines de kilomètres de voies rapides, d'égouts, et même un métro, mais nous ne parvenons pas à résoudre le problème du football pro. Au cours d'un week-end, il n'est pas rare, à Rio ou Sao Paulo, que se disputent une demi-douzaine de rencontres de championnat. Comment éviter alors la catastrophe ? »

La totalité des dirigeants se trouvent aux prises avec les mêmes problèmes. L'internacional de Porto Alegre est parti en Europe pour une tournée de quarante-cinq jours. Le club s'est engagé à disputer vingt matches et, si ses résultats sont bons, par contre trois de ses meilleurs joueurs sont déjà rentrés au bercail pour soigner de profondes déchirures musculaires.

M. Evangelino Neves, le président du Curitiba, précise de son côté :

« Dans une ville de moyenne importance comme la nôtre, où le football progresse doucement et au prix de grandes difficultés, un championnat national d'une vingtaine de clubs serait l'idéal. Nos spectateurs veulent bien aller voir à l'œuvre les meilleures équipes du pays — et encore lorsque notre formation se trouve dans une bonne phase — mais pas les équipes inconnues et sans tradition. Elles ne nous apportent absolument rien. Si l'on tient à l'intégration à travers le ballon rond, que ces formations participent à une première phase en jouant à domicile mais en partageant les recettes. »

« Nous réclamons un calendrier à moyen et à long terme, lance un dirigeant carioca, mais c'est là où le bât blesse. Nous travaillons obligatoirement à courte vue et sans planification aucune. Comment préparer quelque chose de valable dans ces conditions ? Le football brésilien, qui a longtemps vécu au-dessus de ses moyens, doit aujourd'hui revenir à de plus sérieuses réalités. C'est parfois douloureux, mais nécessaire. »

Etrange destin que celui de ce géant, couronné et fragile, qui cherche son chemin. Le temps de sa jeunesse dorée parait bien terminée, en tout cas.

spécial europe

FACE A FACE

Une équipe " historique "...

SAINT-ETIENNE c'est du classique sur un

(Jean-Philippe RETHACKER)

LA réussite stéphanoise qui vient donc de permettre aux champions de France une place au paradis européen nous semble être le fruit d'une culture et d'un travail de longue haleine.

Avant de pratiquer l'autopsie de cette équipe 1975, il est indispensable de faire quelques remarques d'ordre technique... ou historique.

Quand on parle des triomphes actuels, on évoque aussitôt le nom d'Herbin qui a incontestablement « durci » et modernisé la formation stéphanoise, à la fois par une remise en place tactique en matière défensive et par une préparation, un entraînement très rigoureux qui ont renforcé le potentiel athlétique des champions de France.

Mais il serait injuste d'oublier que cette équipe-là a conservé en fond de jeu, c'est-à-dire en conception de préparation offensive et en style, tous les principes qu'imposèrent au club depuis vingt ans, Jean Snella d'abord, Albert Batteux ensuite. Les notions d'intelligence, de variation, d'improvisation, de finesse technique n'ont pas été oubliées ni abandonnées par les jeunes Stéphanois 1975.

Robert Herbin lui-même sait fort bien que son équipe peut encore progresser en ce domaine. Mais il pense qu'elle n'y parviendra seulement qu'après avoir d'abord pris du poids et de la valeur dans la vigueur, la vitesse et la détermination.

Voyons maintenant comment est bâtie cette équipe appelée à conserver un caractère historique, pour l'exploit qu'elle vient d'accomplir.

UN TRIANGLE DEFENSIF

La défense est posée sur un triangle d'or qui explique à la fois son efficacité dans la protection du but et aussi son rendement dans la participation au jeu offensif.

En effet, c'est parce que le trio Curkovic-Piazza-Lopez n'abandonne pas la surveillance dans l'axe du but et se tient constamment à la porte, que les deux arrières latéraux (quels qu'ils soient) peuvent jouer leur rôle d'attaquants.

Curkovic a apporté deux choses au système défensif et à toute l'équipe : sa vivacité de réflexes et de détente dans les moments cruciaux et sur les tirs adverses (cela pour le geste), son coup d'œil, son sens du commandement, son art de placer et de replacer ses partenaires devant lui (cela pour la voix). Par son jeu et par sa personnalité, c'est un rouage essentiel de l'équipe. Une seule petite remarque : ses renvois de balle au pied qui sont parfois aériens.

Piazza est devenu stoppeur il y a un an environ, quand Herbin a reconstruit son dispositif défensif en titularisant Lopez et Bathenay. L'Argentin possède une fougue, une détente, un dynamisme, un goût pour le contact direct avec l'adversaire, qui lui permettent d'être à son aise dans la charge qui lui est confiée de marquer de près l'avant du centre adverse le plus en pointe. Son jeu de tête est également utile ; et ses jaillissements offensifs ponctués de dribbles et de touches de balle très argentines. Cela l'entraîne parfois un peu trop loin, surtout sous l'effet de la nervosité, mais ses départs restent redoutables.

Lopez lui s'est vu confier le rôle de couvreur, ou plutôt de défenseur libre, parce qu'il possède du sang-froid, de la rigueur, du coup d'œil, de l'élégance, de l'habileté en matière de dribble, à défaut d'une grande souplesse et d'une extrême vivacité. Il lui suffirait maintenant de participer plus souvent et plus activement au jeu d'attaque, de soigner un peu mieux ses passes de relance, pour s'épanouir encore et atteindre son rendement optimum.

Les arrières latéraux stéphanois sont bien plus joueurs d'attaque que leurs partenaires. Merchadier ou Janvion ou Repellini à droite et surtout Farison à gauche.

Merchadier a progressé depuis qu'il a préféré la sobriété calme à la force pure vers laquelle ses moyens athlétiques remarquables l'attiraient. Janvion est plus défenseur qu'attaquant (malgré son joli but du 19 mars) parce qu'il est plus souple qu'habile balle au pied, plus doué en détente et en anticipations qu'en frappe de balle.

Repellini enfin, rapide, combatif, dynamique, est sans doute meilleur joueur offensif, mais il a besoin d'être dans une forme physique et morale parfaite pour s'extérioriser pleinement.

C'est encore Farison qui est le plus indiscutable des quatre. Ses progrès techniques (dans les dribbles et les centres) ont été stupéfiants. Il est devenu l'arrière français le plus habile dans les débordements et le jeu d'ailier.

Le milieu de terrain stabilisé en avril 1974 par Herbin, avec la titularisation de Bathenay comme troisième demi aux côtés de Larqué et Synaeghel, avait été perturbé depuis quelques semaines par la blessure et l'indisponibilité de ce dernier. De surcroît, le départ à Marseille de Bereta priva l'entrejeu stéphanois d'un atout esssentiel, qui s'entendait fort bien en particulier avec Larqué. On peut d'ailleurs se demander si le vide laissé par Bereta ne va pas gêner Synaebhel, l'empêchant en particulier de donner libre cours à son tempérament offensif.

Bathenay est le plus défensif des trois hommes du milieu, celui qui reste plus volontiers près de ses défenseurs centraux.

Beckenbauer (à dr.) s'est battu à Erevan

...et sa rivale des 9 et 23 avril

BAYERN c'est et cinq champions

(Jacques THIBERT)

LE Bayern Munich, adversaire de Saint-Etienne en demi-finale de Coupe des Coupes, est l'un des clubs les plus prestigieux du monde. On pourrait même dire le plus prestigieux si l'on s'arrêtait au fait que six de ses joueurs sont devenus ensemble champions du monde, le 7 juillet dernier. Honved, Reims, Saint-Etienne et quelques autres clubs ont eux aussi donné en même temps six joueurs à l'équipe nationale de leur pays. Mais ces six internationaux n'ont jamais remporté la Coupe du monde.

Le Bayern est pourtant un phénomène relativement neuf, plus récent encore que celui de Saint-Etienne dont l'ascension commença en 1957. Le club bavarois jouait en Regional Liga (l'équivalent de notre Division II) en 1964-65 et son passé ne tenait qu'en deux couronnes : un titre de champion conquis en 1932 et une Coupe obtenue en 1957. A l'époque, le phare du football bavarois était Munich 1860, le « Sechzig », vainqueur de la Coupe 1964, finaliste de la Coupe des Coupes 1965 et dont les vedettes s'appelaient Radenkovic, Luttrop, Konietzka, Brunnenmeier.

UNE CONJONCTION D'ASTRES

Le Bayern des temps modernes est né d'une conjonction d'astres et d'événements additionnels. Le plus important est l'éclosion du joueur d'exception qu'est Franz Beckenbauer. Né le 11 septembre 1945, à Giesing, dans la banlieue de Munich, il était destiné au « Sechzing ». Il fallut une gifle, reçue lors d'un match de jeunes, pour qu'il change de trajectoire et décide d'aller au Bayern.

Titulaire à 18 ans et demi, international à 20, Beckenbauer devint aussitôt malgré son jeune âge l'âme et le moteur de l'équipe munichoise. L'entraîneur d'alors, le Yougoslave Tchaïkowski, créa pour lui un poste d'un genre nouveau : celui de libero créant le jeu offensif, participant à des actions décisives, donnant sa patte à toute l'équipe.

Dans le même temps, deux autres joueurs de classe internationale « venaient au monde » : le gardien Sepp Maier, né le 28 février 1944, venu au club à l'âge de 14 ans, du T.S.V. Haar, international junior et amateur sous les couleurs du Bayern ; et Gerd Müller, né le 3 novembre 1945, venu au club en 1964 après avoir joué au TSV Nördlingen.

En 1966, le Bayern gagnait la Coupe d'Allemagne avec ces trois gaillards. Et en 1967, il se révélait à l'Europe en remportant la Coupe des Vainqueurs de Coupe (1-0 sur les Glasgow Rangers) et avec un Gerd Müller qui jouait avec un bras dans le plâtre. Entre-temps, Beckenbauer avait illuminé le jeu de l'équipe d'Allemagne lors de la Coupe

LE ROCHER MUNICHOIS

Mais une équipe ne fait pas un club. Et la chance du Bayern est aussi d'avoir trouvé un président d'envergure qui choisit rapidement de donner à son club une envergure européenne. Ce Rocher munichois s'appelle M. Neudecker. Entrepreneur en maçonnerie, qui a fait fortune dans l'immobilier, il applique au football ses idées de gestion et de marche en avant. Il comprend rapidement que la présence de joueurs d'exception doit aller de pair avec la formation et le recrutement. Il est symptomatique de noter que les six champions du monde : Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner (parti au Real pour un transfert de 500 millions AF) Hoeness et Müller, n'ont pratiquement pas coûté un sou au Bayern.

En 1971, M. Neudecker fait édifier dans la Sabenerstrasse de Munich un complexe sportif ultra-moderne qui devient le centre vital du Bayern : 70.000 mètres carrés de superficie, 3 millions de marks de coût (600 millions AF), 5 terrains d'entraînement, une piste d'athlétisme, un gymnase, une piscine, des saunas, des vestiaires, des chambres individuelles, un restaurant, des salons et des bureaux.

L'entretien de ces installations et de la meilleure équipe de clubs d'Europe coûte cher. Le budget mensuel du Bayern est de 700.000 marks (140 millions AF, soit un milliard 700 millions par an). Le moindre joueur réserviste professionnel gagne 10.000 marks par mois (2 millions AF). Il faut donc que l'équipe tourne, qu'elle joue des matches amicaux et qu'elle gagne.

COUPE D'EUROPE A TOUT PRIX

C'est pour cela que l'éclipse du Bayern cette saison a provoqué des remous. C'est pour cela aussi que l'équipe munichoise n'a pas été éliminée en Coupe d'Europe. En cas d'élimination, un paragraphe du contrat des joueurs prévoit un abattement de salaire de 50 %.

Le président Neudecker sait également s'adapter aux circonstances. En octobre 1974, son équipe étant championne d'Europe et jouant avec 5 champions du monde, il demanda et obtint 130.000 maks d'indemnité (26 millions AF) pour jouer un match amical contre la Squadra Azzurra. En février 1975, son équipe étant au trente-sixième dessous, il diminua le prix des places de moitié au Stade olympique de Munich.

Ce Stade olympique, terminé de construire en 1972 pour les Jeux, est la grande chance du Bayern. Il permet dorénavant au club munichois d'accueillir 72.000 spectateurs (45.037 places assises) pour les grands matches.

L'hégémonie du Bayern sur le football allemand ces dernières années a été totale : champion en 1972, 1973, 1974 ; Coupes en 1969, 1971, 1973. Le technicien en pointe était alors Udo Lattek, un jeune homme né le 16 janvier 1935, dont les détracteurs prétendent qu'il était surtout un admirable nageur naviguant au radar entre les influences du président Neudecker, du directeur sportif Schwan et du capitaine Beckenbauer. On sait que Lattek a été limogé en décembre 1974, victime indirecte de la Coupe du monde, des 105 matches joués par le Bayern en 1973-74, et du transfert de Breitner qui a ôté à l'équipe un important rendement.

CRAMER LE TECHNOCRATE

Le successeur de Lattek est Dettmar Cramer, dont toute la carrière s'était déroulée sous l'égide de la F.I.F.A., en Afrique, au Japon, aux Etats-Unis, où il participait à la mise en place des structures et au lancement de l'équipe nationale du cru. Cramer n'est pas très aimé des gens du

rythme de jazz

Sa taille, sa force tranquille, son abattage justifient ce choix. Mais le benjamin stéphanois, gaucher aux tirs percutants, a accompli de gros progrès sur le plan offensif.

Synaeghel est une véritable fourmi, qui ne cesse d'être en mouvement et de soutenir ses partenaires, pour la récupération du ballon ou pour l'élaboration des attaques. Il complète parfaitement Larqué qui est surtout un joueur d'attaque. Le capitaine stéphanois tient les commandes, il sait jouer aussi judicieusement en passes courtes qu'en renversements longs, car sa touche et sa frappe de balle sont exemplaires. Ses tirs et ses coups de pied arrêtés constituent d'autre part un gros danger. Bereta parti, il a dû « accroitre sa productivité » et prendre sur lui d'abattre sa grosse part de travail défensif, ce qui nuit peut-être un peu au potentiel offensif de l'équipe.

L'attaque *enfin se résume à trois joueurs* Patrick Revelli, Triantafilos et Hervé Revelli *qui conjuguent leur jeu et leurs efforts dans des styles différents.*

Patrick, le cadet des Revelli, occupe le flanc droit où il tente des infiltrations balle au pied, mais trop peu de débordements sur l'aile. C'est surtout un centre avant déplacé à droite et son travail de diversion n'est pas celui du véritable ailier qui manque, selon nous, à l'équipe stéphanoise.

Hervé, par contre, a trouvé sans doute en Triantafilos le pivot solide sur lequel il peut s'appuyer pour « fureter » devant la cage adverse et pour continuer à marquer des buts. Hervé, par sa vivacité de touche de balle, son esprit collectif, sa sûreté de remise, est devenu lui aussi un capitaine de route.

Reste Triantafilos dont l'adaptation, la progression et la métamorphose ont été aussi surprenantes qu'utiles : « Tintin » est revenu de Grèce avec une assurance et un métier qui ont apporté à l'attaque stéphanoise autant de plus-value que sa force de pénétration, sa masse athlétique, son jeu de tête et sa puissance de frappe de balle qui sont déjà impressionnantes. Il est incontestable que dans l'ensemble stéphanois assez classique, Triantafilos a apporté une certaine fantaisie et beaucoup de poids en tout cas... C'est à lui en particulier que Saint-Etienne doit ses succès sur Split et sur Chorzow.

Sans doute cette équipe stéphanoise, qui constitue un bloc très dense et sans faille, manque-t-elle d'une ou deux individualités au talent international exceptionnel, capable d'avoir le rayonnement d'un Cruiyff ou d'un Beckenbauer.

Mais telle qu'elle se présente — jeune et perfectible — elle doit progresser et surprendre encore. Cette année ou l'an prochain.

Beckenbauer du monde

football en Allemagne. On le range dans la catégorie des technocrates issus des écoles de sport, théoricien et bourreur de crâne. On dit également qu'en raison de sa calvitie et de sa petite taille, il fait le complexe de Napoléon et en a l'orgueil démesuré. Peu importe, car le maître absolu s'appelle Beckenbauer.

De n'importe quel côté que l'on se tourne, au Bayern, on trouve Beckenbauer. Il est capitaine du club, de la sélection nationale, champion du monde ; il est associé en affaires avec le directeur sportif M. Schwan ; il donne son avis sur le recrutement, les contrats, les programmes de matches amicaux et les primes ; et, sur le terrain, il est le « Kaiser », c'est-à-dire l'empereur.

Le jeu du Bayern naît de Beckenbauer, lequel occupe à la fois un poste de libero, et un poste de demi centre à l'ancienne mode. A la fois par ses passes et son orientation du jeu, et par ses montées tranchantes et inattendues, il est l'inspirateur de l'équipe bavaroise.

ATTENTION AUX CONVALESCENTS

Sa maîtrise technique est telle qu'on pourrait le comparer à un distributeur automatique. Ses passes, déclenchées le plus souvent de l'extérieur du pied, arrivent au millimètre, sur le partenaire. Pourtant, Beckenbauer a des détracteurs. Ceux-ci considèrent que Beckenbauer ralentit le jeu et que l'utilisation de ses passes à mi-hauteur se fait, bien souvent, arrêté.

Il est vrai que le jeu du Bayern manque d'accélération et que cela le rend vulnérable. Mais il ne faut pas aller trop loin dans la critique du champion d'Europe.

Convalescente, l'équipe du Bayern a tout de même franchi le cap des quarts de finale européens. Beckenbauer est revenu à 80 % de son rendement optimum. Hoeness, opéré d'un genou durant la trêve, est plus efficace de jour en jour. Gerd Müller, le plus formidable canonnier européen de tous les temps, n'a perdu ni son flair ni sa détente. Regardez d'ailleurs la composition de l'équipe qui a joué à Erevan. Ils sont tous là !

Saint-Etienne, à tout prendre, rêvait de rencontrer le Bayern. C'est fait. Les champions de France auront deux atouts, et ils le savent : la relative lenteur du Bayern et le souvenir d'un certain soir d'automne 1969, à Geoffroy-Guichard, dans la tête des Bavarois.

BREMNER CRUIJFF ÇA PROMET !

(Robert VERGNE)

BRUXELLES. — *Ce quart de finale de Coupe d'Europe Leeds-Anderlecht a été doublement marqué par les conditions atmosphériques qui ont présidé aux deux rencontres.*

A Leeds, un brouillard exceptionnel interrompit la rencontre pendant vingt minutes, au point qu'on avait presque fait son deuil de cette première manche.

Et le miracle se produisit : au moment où l'arbitre est-allemand allait annuler la rencontre, le brouillard se dissipa. Comme par enchantement, surtout celui des spectateurs, dont aucun n'avait quitté sa place.

A Bruxelles ce fut une autre forme d'intempérie : la neige, plus ou moins fondue, qui transforma le terrain du parc Astrid en véritable bain de boue.

Mais, dans les deux cas, les Anglais s'accommodèrent mieux de la situation. Mais, outre qu'elles étaient les mêmes pour les deux équipes, on s'aperçut qu'il y avait autre chose au total des trois heures de jeu.

supériorité globale des Anglais.

Laquelle constitue la meilleure excuse à la défaite des Belges... qui n'en ont d'ailleurs pas cherché.

Car aucune équipe européenne n'aurait résisté à Leeds en quart de finale, c'est du moins notre conviction profonde.

Impressionnante, cette défense avec un gardien qui ne commit pas une seule faute, si minime soit-elle, en deux matches.

Il est vrai que lorsqu'on évolue derrière des gaillards comme Hunter et Mac Queen, on peut avoir confiance dans une charnière centrale probablement la plus efficace d'Europe : l'ex-international anglais est toujours aussi redoutablement solide, tandis que Mac Queen est tout simplement en train de faire oublier Jacky Charlton, c'est dire.

En défense encore, un Reanney à l'expérience consommée, tout comme Madeley au milieu de terrain. Avec Bremner, quel tandem, quelle lucidité !

Un petit chef-d'œuvre de Bremner mercredi dernier à Bruxelles contre Anderlecht.

Et même avant.

On se rendit compte déjà à « Ellan Road » et plus encore au parc Astrid que Leeds United, dont on cherche les défauts avec difficulté, est une équipe complète, au bagage technique « made in England », quelque chose comme le shetland en matière de textile.

Une équipe au football collectif impressionnant, équilibrant bien les impératifs défensifs et les nécessités de l'attaque.

Une équipe, donc, dans le plein sens du terme, avec des individualités de grande classe.

Mais qui ne tuent pas la valeur collective par un égocentrisme excessif.

Et c'est peut-être ce qui fait la supériorité de Leeds sur le Bayern ou Barcelone.

On y reviendra.

Le panache enfin. Il importait peu aux Anglais de marquer un but supplémentaire s'ajoutant aux trois qu'ils possédaient depuis le match aller.

Eh bien ! ils le réussirent tout de même, ce but, et quel but ! Tout les spectateurs du parc Astrid se souviendront longtemps de cette inévitable percée de Lorimer, suivie d'un centre « au cordeau », l'amorti de poitrine de Bremner, sa feinte de frappe et le lob du gardien belge Barth.

On comprend que Willy ait salué « à la romaine », car ce but royal (surtout au parc Astrid) méritait ce geste impérial.

Cependant, ce qui comptait le plus dans ce but, ce n'était pas la technique, fût-elle exceptionnelle, mais la symbolique.

Les Anglais avaient dit qu'ils venaient à Bruxelles pour gagner. Ils l'ont fait et, même si Anderlecht peut à juste raison exciper d'un manque flagrant de réussite en deux occasions, cette victoire de Leeds apparaît comme normale eu égard à la

Du trio d'attaque Lorimer-Jordan-Clark, on retiendra la vélocité du premier, la combativité du deuxième et le coup d'œil du troisième.

Cela étant, le plus important, c'est que Leeds présenta une équipe... mixte en quelque sorte !

En effe le gardien Stewart n'est que la « doublure » du titulaire Harvey ! C'est un peu comme si Saint-Etienne possédait deux Curkovic...

Il y a Mac Kenzie, la vedette numéro un non seulement de Leeds mais peut-être de tout le football britannique : suspendu !

Enfin Giles, le pendant offensif de Bremner en attaque : mis au repos pour de futures batailles !

Excusez du peu. C'est un peu comme si Saint-Etienne, privé de Curkovic, Hervé Revelli et Larqué, était allé triompher d'Anderlecht sur son terrain...

Leeds rencontrera donc Barcelone en demi-finale. Sacré choc en perspective, non seulement entre deux grandes équipes mais entre deux styles, voire deux philosophies, britannique et latine.

L'heure des pronostics n'est pas encore venue. D'ailleurs, en l'occurrence, il serait bien vain d'en formuler. A peine si l'on peut esquisser quelques lignes de force respectives.

A priori Leeds possède plus d'atouts que Barcelone : une équipe plus homogène, une saison nationale et internationale mieux réussie, des performances plus convaincantes.

A tous ces arguments, on peut opposer l'orgueil des Catalans, l'impérieuse nécessité de se qualifier et... Cruijff.

Bremner-Cruijff, voilà, entre autres, un duel qui n'aurait pas déparé la Coupe du Monde.

C'est bien l'un des grands secrets de la Coupe d'Europe que de rassembler les meilleurs joueurs dans le contexte le plus favorable, celui du club.

LES TROIS ATOUTS DE

1 DÉFENSE
La parole à l'O.M

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Le premier mot de Victor Zvunka en apprenant — par la bouche de Bereta — qu'il était retenu en équipe de France, situa bien tout le problème :

« Eh bien, déclara-t-il, voilà qui me réjouit d'autant plus qu'il s'agira pour moi de faire mes débuts internationaux contre mes cousins par la race, ces Hongrois dont mon père a toujours parlé avec fierté. Ces Hongrois qui ont tant apporté au football. Mais je suis tout aussi content de savoir qu'au Parc des Princes, mercredi soir, je serai en pays de connaissance puisque j'aurai autour de moi mes partenaires de tous les jours. Le bloc défensif marseillais face aux artistes magyars, avouez que c'est assez inattendu... Mais vous verrez qu'on s'en sortira bien et pour cause : depuis deux mois, tout nous réussit à Marseille... Il n'y a donc pas de raison que ça change avec l'équipe de France... »

Effectivement, s'il faut en juger par les excellentes dispositions qu'affichent depuis deux mois les Olympiens — passés comme on le sait de la treizième place à la deuxième en l'espace de deux mois — Stefan Kovacs a eu une idée lumineuse en retenant pour ainsi dire en bloc la défense marseillaise. Il n'y manquera en fait que l'arrière droit. Dommage pour Albert Vanucci, un ancien Tricolore, qu'il ne soit pas actuellement titulaire à l'O.M. sinon, on aurait probablement eu toute l'arrière-garde phocéenne pour faire face aux prestigieux hongrois.

Nous n'allons pas réécrire ici l'histoire de la sélection nationale en rappelant, par exemple, que Marius Trésor et François Bracci sont de longue date deux des piliers de l'opération Kovacs. On n'insistera pas davantage sur la confiance sans bornes faite par le rusé Roumain à un Bracci qui sortait à peine de ses langes quand il se trouva propulsé au niveau le plus élevé.

Assurément, si le grand « Tchoua » est devenu l'un des défenseurs les plus en vue de l'hexagone alors même que l'O.M. était au creux de la vague, c'est à Kovacs qu'il le doit.

Quant à Trésor, inutile de vous faire un dessin. Depuis longtemps, l'Antillais est la poutre maîtresse du rempart tricolore et tout porte à croire qu'il le restera longtemps.

En choisissant de ne prendre que des Marseillais, Stefan Kovacs n'a pas cherché qu'à résoudre des problèmes d'amalgame ou d'homogénéité. Il a voulu aussi innover sur un chapitre où les places sont loin d'être acquises. Quand bien même le football français aurait la réputation de se défendre assez bien dans le domaine défensif.

En tout premier lieu, Kovacs — qui n'a pas ses yeux dans la poche — ne pouvait pas ne pas faire appel à celui qui passe déjà, à un âge où ses semblables ont encore beaucoup à apprendre, pour le plus grand gardien de son époque : René Charrier.

23 ans, des qualités naturelles, du sérieux et de la sobriété. L'autorité des meilleurs spécialistes, celui qui encaissait but sur but, il y a seulement un an, sous le maillot de Sedan, s'est imposé au fil des mois avec un panache tel que personne ne s'avise de le contester. Personne et pas même ses concurrents directs. N'est-ce pas Bertrand-Demanes qui disait lors d'un récent Nantes-O.M. :

« Ce Charrier m'a épaté. Quelle classe... Quel brio... »

C'est peut-être de ce jour que date la passation des pouvoirs entre le grand portier nantais et celui de l'O.M.

A présent, bien sûr, Charrier, qui garde les pieds sur terre et qui est au demeurant le plus charmant des garçons, attend son heure avec fébrilité :

« Tant que je n'aurai pas foulé la pelouse parisienne, je ne serai pas rassuré, dit-il. Je suis un peu comme saint Thomas et j'ai connu tellement d'alertes, ne serait-ce que la dernière lors du match de coupe contre Montluçon, que je n'ose plus croire en quelque chose qui ne s'est pas encore produit... »

— Vous aurez toujours le temps de réaliser, insinuons-nous, si toutefois les avants hongrois vous en laissent le loisir...

— Oh, vous savez, sur ce chapitre-là, je partirai rassuré, car je sais ce que j'ai devant moi et je vous prie de croire qu'en ce moment, la défense de l'O.M., c'est du solide. Bien sûr, les attaquants hongrois, c'est autre chose et il y a lieu de penser qu'ils me mettront à contribution, mais là n'est pas le vrai problème. Ce qui compte pour moi, voyez-vous, c'est d'abord de pouvoir revêtir cette casaque tricolore. Rien que d'y penser, j'en ressens une drôle de sensation. Le reste, selon moi, sera simplement une question de circonstances. Mais dans la mesure où tout se passera sans histoire, je m'efforcerai évidemment de justifier la confiance que tout le monde m'accorde si gentiment... »

On le voit, pour René Charrier, France-Hongrie, c'est essentiellement une question de participation et on le comprend. Gageons tout de même qu'en l'occurrence, il signera un long bail avec la sélection, car le moins que l'on puisse dire est que l'on n'a plus vu de gardiens de sa trempe depuis Remetter, Abbes et Colonna, si ce n'est de Vignal et Darui.

Victor Zvunka sera donc le grand inédit de la défense française à un poste clé qui nécessite beaucoup de vigilance et de maîtrise, celui de stoppeur.

Pareille sélection — qui n'est pas la première pour le jeune frère de l'entraîneur marseillais puisqu'il a déjà joué avec les Espoirs en 1973 — aurait paru insensée il y a seulement trois mois, quand Victor était le mal-aimé de l'équipe olympienne et un défenseur que l'on accusait de tous les péchés d'Israël.

Le choix de Kovacs est en quelque sorte une fameuse revanche pour Zvunka junior et surtout pour Zvunka senior, puisque Jules, alors soupçonné de népotisme, n'a jamais voulu retirer sa confiance à Victor qui avait fait ses preuves au club pour ainsi dire « natal » le F.C. Metz.

2 MILIEU
Guillou et ses frères

Si l'on en juge par la forme remarquable qu'il a fait admirer jeudi dernier contre Strasbourg, Jean-Marc Guillou abordera dans les meilleures conditions d'abord le stage des internationaux ensuite le match France-Hongrie.

Pendant quatre-vingt-dix minutes, en effet, il a multiplié les exploits alliant technique impeccable, intelligence et même efficacité, puisqu'il a marqué deux buts. Un d'avant centre par une reprise fulgurante en demi-volée, un autre but qui tenait de la prestidigitation puisqu'il mystifia trois adversaires, revint sur ses pas, s'arrêta encore avant de pétrifier Dropsy par une pichenette invraisemblable d'adresse, d'audace, presque d'insolence.

Si l'on se souvient qu'à Lorient, en Coupe, il avait déjà marqué deux buts, on peut penser qu'une réputation est en passe de se modifier, celle qui disait : « Guillou fait marquer, mais il ne marque pas. »

A l'occasion de France-Hongrie, Guillou portera pour la septième fois, le maillot de l'équipe de France. Il a déjà joué, en effet, contre la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Argentine, la Roumanie, la Belgique et l'Allemagne de l'Est.

Henri Michel a été la plupart du temps son partenaire de milieu de terrain. Jean-Noël Huck moins souvent : deux fois, Papi jamais.

Sur les tablettes de Kovacs, contre la Hollande, ces trois joueurs ont été retenus avec Guillou comme candidats à un poste de milieu de terrain. Le joueur angevin est d'accord, bien sûr, pour reconnaître qu'une bonne complémentarité est importante chez les joueurs de l'entrejeu.

La réussite du tandem qu'il formait à Angers avec Poli, est un exemple idéal, mais de là à confirmer ce chapitre, il y a une marge que Guillou ne franchit pas :

3 ATTAQUE
Les "verts" d'hier et d'aujourd'hui

Stefan Kovacs, on le sait, a retenu quatre Stéphanois pour l'équipe de France. Ce sont Hervé Revelli dont ce sera le grand retour puisqu'il n'avait plus joué avec les Tricolores depuis un an ; Yves Triantafilos, dont ce seront les grands débuts ; Alain Merchadier qui réapparaît toujours de temps à autre depuis que « Kovacs » est aux affaires » et Christian Lopez que le directeur des équipes de France a pris l'habitude, depuis le match contre la Belgique, de « coucher sur sa liste » pour préparer petit à petit son entrée dans l'équipe.

Hervé Revelli est tout heureux de ce retour même si ses reins sont douloureux.

« Bien sûr, dit-il, nous sommes surchargés de matches actuellement, mais je considère qu'un match en équipe de France est un honneur et non une charge supplémentaire. Eh puis, moi, cela me fait tellement plaisir de revenir avec les Tricolores que pour rien au monde je ne songerais à me plaindre. »

D'ailleurs Hervé attendait ce retour depuis longtemps. Pour lui c'est une très grande satisfaction car il n'oublie pas qu'il est arrivé que l'on mette en doute ses qualités. Il ne dit pas que c'est une sorte de revanche, car il n'est pas le moins du monde « revanchard », mais son sourire en songeant à son retour dans le club France, dit assez sa joie. Pour lui ce sera aussi une sorte d'anniversaire car c'est en 1966 qu'il débuta en équipe de France... contre la Hongrie. A Budapest, lorsque un court instant Snella et Arribas s'occupèrent des Tricolores.

Yves Triantafilos, comme son camarade et désormais complice, est également heureux : « Evidemment ce n'est qu'un match amical », dit celui que l'on continue de surnommer « Tintin ». Car en fait, Triantafilos qui fut international militaire, paraît surtout intéressé par les matches internationaux « officiels ». Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il traite les autres par dessus la jambe. Non, ce n'est pas son genre et même on peut dire qu'au travers d'un match amical il fera tout pour convaincre enfin, mais ce que veut dire l'attaquant stéphanois, c'est qu'on se sent réellement international à part entière lorsqu'on joue avec l'équipe des matches de compétition officielles.

Tintin aime bien construire en dur en quelque sorte ! (Avec Hervé il va retrouver un certain Georges Bereta pour reformer l'attaque des « Verts » d'hier et d'aujourd'hui.)

Quant à Alain Merchadier, il est tout heureux de revenir sur les tablettes de Kovacs et l'idée de jouer avec son copain Bracci lui plaît particulièrement.

Enfin, Christian Lopez lui, attend avec sérénité. Peut-être aussi avec un soupçon d'impatience. Mais il sait que Kovacs lui donnera sa chance. Alors il ne se fait pas de bile. Car en fait le jour où Christian mettra le pied dans l'équipe, il faudra être fort pour l'en déloger. Or, il n'a que 22 ans depuis le 15 de ce mois. L'avenir est grand ouvert devant lui.

V. P.

HONGRIE

KOVACS

En l'occurrence, Jules dut faire preuve d'un courage certain, car il y allait de sa propre sécurité. Mais ainsi sont les Zvunka, une famille de Lorrains ausi unis que vaillants, une famille de footballeurs qui a su se faire respecter sous toutes les latitudes en s'élevant en quelque sorte à la force du jarret.

Comme Charrier et Bracci, Zvunka III a 23 ans. Le bel âge en somme pour un footballeur marseillais de demain.

L'équipe de France ? Elle le comble naturellement de joie au point que lui aussi n'ose trop y croire. Mais une chose est sûre : admirerait-il les Magyares par-dessus tout — et le fait est qu'il les apprécie beaucoup — il se battra de toutes ses forces de la première à la dernière seconde :

« Cette équipe de France me plaît, souligne-t-il, surtout elle me paraît avoir du jus devant comme derrière. Bereta, Revelli, Huck, Michel, Guillou, c'est du beau monde et pas mal de tempéraments conjugués. Et puis, il y aura les Marseillais. Oh, certes, l'affaire ne sera pas de tout repos, mais j'ai personnellement la conviction qu'on s'en tirera bien.

— Vous serez peut-être chargé de neutraliser Bené. Ce ne sera pas une petite affaire...

— Le fait est que ce sera un dur morceau. Mais si je veux donner raison à M. Kovacs, il faudra bien que je m'attelle à de lourdes tâches de ce genre. Il faut un début à tout, n'est-ce pas ? Je connais bien Bené pour l'avoir souvent vu à la télé et même de visu. C'est le type même de l'avant centre opportuniste, tranchant et baladeur, sans cesse en mouvement. Si on me le demande, je m'emploierai à faire en sorte qu'il ne soit pas trop dangereux et je compterai pour y parvenir sur le soutien des copains olympiens qui ont bien l'intention d'exprimer, si vous voulez, la vocation future de l'O.M. Européen...

L'équipe de France préfigurant l'O.M. de demain, voilà en tout cas qui ne fera qu'ajouter un peu de sel à la réapparition de notre football sur la scène internationale.

Une rentrée que l'on souhaite, comme de juste, printanière et conforme aux brillants résultats actuels de l'O.M comme à ceux, bien entendu, d'un Saint-Etienne dorénavant au sommet de son art.

« Une équipe, dit-il, c'est onze joueurs. Il ne faut pas séparer les compartiments. Bien sûr, c'est une bonne chose d'avoir joué souvent avec un partenaire ; on en arrive à avoir les mêmes pensées aux mêmes moments, à connaître ses passes aux moments importants et difficiles. Plus on joue ensemble et mieux on se comprend. Je pense qu'ici l'habitude est plus importante, que les affinités. Pour moi ce n'est pas une question de style complémentaire mais de valeur, un joueur de classe complétera n'importe quel partenaire. Voyez Cruijff, je suis sûr qu'il peut s'entendre avec n'importe quel joueur, à condition qu'il possède une bonne valeur. Il ya aussi le chapitre de l'amitié qui est important. En équipe de France, nous formons un bon groupe de camarades, mais dans un club, les liens, avec le temps et les intérêts communs, sont plus solides encore. Vous me parlez souvent de Poli, il était pour moi une sorte de frère jumeau et si je pouvais lui préparer un bon coup, j'étais ravi. C'est pourquoi j'ai tant regretté son départ d'Angers. Mais en équipe de France, nous sommes sur ce chapitre sur la bonne voie. C'est ainsi que j'ai de plus en plus de plaisir à jouer aux côtés d'Henri Michel avec lequel je puis en effet, évoquer, même si je n'aime pas le terme, la complémentarité. Mais Jean-Noël Huck est aussi un élément de belle valeur et, avec lui, je m'entends fort bien.

Quoi qu'il en soit, j'espère que, devant la Hongrie, nous allons nous montrer dignes de l'exemple que nous donne Saint-Etienne sur le plan européen. Sur la lancée des champions de France, j'ai comme une idée que nous allons réaliser quelque chose de mieux.

Yves RICHARD.

Triantafilos : Kovacs compte sur son punch et son expérience

A l'occasion du match amical

FRANCE - HONGRIE

qui aura lieu

le 26 mars 1975
au Parc des Princes

La Fédération Française de Football éditera son

219e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Les espoirs à Kecskemet

UN TREMPLIN POUR BERDOLL

(J.-P. OUDOT)

La « bande à Guérin » devait être sur place, hier soir en Hongrie. A Kecskemet, ville située à 100 kilomètres de Budapest et réputée pour son industrie du cuir.

La Hongrie... c'est le seul mauvais souvenir du responsable de nos Espoirs depuis qu'il dirige l'équipe de France de demain. Le 10 octobre 1972, les « Coquelets » avaient encaissé un sévère 3-0 au cours d'un match disputé dès potron-minet, à 10 heures du matin ! Aussi Henri Guérin entend-il bien faire appel de cette défaite qui lui resta longtemps en travers de la gorge.

Cette fois, le match entre Espoirs hongrois et français aura lieu à 15 heures. Une meilleure heure pour jouer au football ! Et bien qu'il soit amical, c'est un choc plus important qu'il en a l'air, car les uns et les autres préparent avec acharnement l'avenir.

Les points communs ne manquent d'ailleurs pas : la Hongrie en est au même virage que la France dans le concert international : elle a totalement rajeuni ses cadres et forme avec opiniâtreté ceux qui, demain, seront appelés à des tâches beaucoup plus ingrates.

Aux dernières nouvelles, les Hongrois présenteront seulement deux joueurs qui ont déjà opéré dans l'équipe nationale : Fekete, un ailier percutant et doté d'une pointe de vitesse peu commune et Csapo.

Sans doute opposeront-ils aux Tricolores un jeu bien fouillé, bien « leché » comme on dit, mais aussi plus agressif que par le passé : la défense est, paraît-il, très athlétique et assez virile.

Voilà donc les Espoirs prévenus. Ils ne manqueront pas d'arguments, eux non plus. On leur souhaite de continuer sur leur lancée : leur dernière défaite remonte au 9 septembre 1974 (2-1 pour les Finlandais à Saumur). Depuis cette date, ils ont terrassé ou tenu en échec les Italiens, les Allemands, les Tchécoslovaques, les Anglais, les Belges, les Allemands de l'Est. Excusez du peu ! Il est vrai aussi que le football français est (enfin) en train de recueillir le fruit du travail sérieux dans les clubs. Saint-Etienne en est un exemple particulièrement frappant.

Jamais, Henri Guérin n'a eu autant d'Espoirs de qualité à sa disposition. Nous nous souvenons d'avoir consulté la liste qu'il avait établie en début de saison et qui faisait état de plus de 120 joueurs susceptibles d'appartenir à cette catégorie ! Autant dire que Guérin n'est pas trop gêné aux entournures quand Stefan Kovacs lui chipe un de ses « petits » pour l'équipe A.

N'oublions pas, non plus, que la France est bort bien placée pour se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe Espoirs des Nations. Pour l'heure, elle a battu la Belgique (1-0) et tenu la R.D.A. en échec à Erfurt. De l'équie prévue en Hongrie, plusieurs auront acquis une plus grande expérience internationale, avant d'aborder les matches retour contre les Belges et les Allemands de l'Est.

Enfin, et ce n'est pas là le moins important, l'équipe de France Espoirs est une véritable équipe espoirs. Le règlement autorise la présence de deux joueurs de plus de vingt-trois ans. D'un commun accord, Stefan Kovacs et Henri Guérin préfèrent aguerrir les jeunes et ne font donc pas appel aux « anciens ».

Du dernier match international à Erfurt, on retrouvera, à Kecskemet, Zorzetto, Gardon, Bossis, Giresse, Bathenay, Rampillon, Berdoll et Emon. Et à bien regarder la composition des joueurs dans chaque ligne, on notera que c'est le milieu de terrain qui paraît le plus solide, le plus mûr : quatre sont en concurrence pour trois places, mais il est probable que Bousdira sera choisi à la place de Rampillon qui tarde à retrouver son enthousiasme de la saison passée.

Ce sont les derniers entraînements, prévus sur le terrain de Kecskemet, qui permettront à Henri Guérin de trancher, ce qui ne sera pas facile, étant donné la valeur sensiblement égale de tous les sélectionnés.

En se fiant aux derniers matches internationaux et à la forme actuelle des joueurs, l'équipe ne sera guère éloignée de celle-ci :

Dropsy — Boissier, Zorzetto, Gardon, Bossis — Giresse, Bathenay, Bousdira (ou Rampillon) — Soler, Berdoll, Emon (ou Sarramagna).

De toute façon, cette équipe aura fière allure et on peut compter sur le plaisir de jouer et de s'imposer de tous. Certains ont déjà été internationaux A comme Bernard Gardon, Alain Giresse, Gérard Soler, Marc Berdoll, Christian Sarramagna. Les autres frappent de plus en plus fort aux portes de l'équipe A comme Bathenay, Zorzetto, Bousdira.

C'est la raison d'être de l'existence d'une formation Espoirs et Henri Guérin ne serait pas peu fier de les voir grimper vers les plus hauts sommets. Mais en attendant, il faut confirmer sa puissance, sa valeur. Le test de Kecskemet sera particulièrement probant.

LES ESPOIRS
POUR KECSKEMET

Gardiens : DROPSY (Strasbourg) et RUST (Sochaux).

Arrières : Raymond DOMENECH (Lyon), ZORZETTO (Troyes), GARDON (Lille), ORLANDUCCI (Bastia), BOSSIS (Nantes).

Milieu de terrain : GIRESSE (Bordeaux), BATHENAY (Saint-Etienne), RAMPILLON (Nantes), BOUSDIRA (Lens).

Attaquants : EMON (Marseille), SOLER (Sochaux), BERDOLL (Angers), SARRAMAGNA (Saint-Etienne), GEMMRICH (Strasbourg).

DIVISION 1

LE POINT

Tout est possible

(Gérard ERNAULT)

Dans le même temps où Saint-Etienne entre dans « l'histoire », par son accession aux demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs, il subit, en Championnat de France, l'assaut que l'on n'attendait plus de l'O.M. Toutes les hypothèses émises ici, la semaine dernière d'un renversement des tendances en tête de la compétition nationale ont trouvé consistance sur le terrain : victoire à bonus de l'O.M. sur Lens et lourde défaite de onze héros fatigués, à Metz. Si les « Verts » gardent la possibilité d'échapper aux griffes de leur rival par la vertu d'un match de retard (Nice à domicile) ils ne sont pas pour autant tirés d'affaire. Le retour de l'O.M. intervient dans une phase critique pour les joueurs de Robert Herbin qui pendant un mois et demi vont devoir jouer tous les trois jours : Championnat, Coupe de France, Coupe d'Europe avec, s'ajoutant à la fatigue physique de cet incontestable marathon, une dépense nerveuse considérable.

Saint-Etienne est aujourd'hui placé dans la position de Leeds il y a cinq ans. Les coéquipiers de Bremner avaient échoué de justesse en demi-finale de Coupe d'Europe (Celtic), d'un souffle en Championnat, et s'étaient fait battre par Chelsea au terme d'une finale de Cup à rejouer dont la première édition restera un monument du sport et de la télé. Le Bayern est aussi passé par là avec plus de réussite, l'an passé, décrochant le Championnat, la Coupe d'Europe, abandonnant la Coupe pour mieux faire parler la poudre par Beckenbauer and Co interposés en Coupe du Monde.

Quel sera le destin de Saint-Etienne ?

Pour ce qui concerne le Championnat, qui seul nous intéresse ici, nous notons qu'à la différence de buts, l'O.M. vient de doubler les Verts : + 22 contre + 21...

Derrière les deux leaders, la lutte demeure confuse pour la conquête d'une troisième place donnant droit automatiquement à jouer la Coupe de l'U.E.F.A. Mais les données du Championnat, de la Coupe et du règlement sont telles cette saison qu'il n'est pas impossible que le cinquième décroche (le quatrième aussi nécessairement) le même gros lot.

A cette aubaine, deux raisons :

— Bastia depuis la saison 72-73 (Bastia - Atletico Madrid) est suspendu en Coupe d'Europe, que les Corses soient champions, vainqueurs de la Coupe, deuxièmes ou troisièmes des Championnats, la route de l'Europe est barrée. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur véritable objectif est désormais la Coupe de France et Cahuzac ne s'en cache pas.

— Saint-Etienne, Marseille, Bastia, Lens, Strasbourg, tous encore en course pour l'une ou l'autre des trois premières places du classement en Championnat le sont aussi en Coupe de France.

Prenons un exemple concret à partir du classement du Championnat tel qu'il est aujourd'hui.

Saint-Etienne est champion, donc qualifié de nouveau pour la Coupe d'Europe. Marseille finit deuxième mais gagne la Coupe (hypothèse gratuite) et participe donc à la Coupe des Coupes. Bastia finit troisième mais n'a pas le droit de participer à la Coupe de l'U.E.F.A. Les deux clubs français qui joueront cette dernière compétition seraient donc Nîmes (4e), et Reims (5e).

Il ne s'agit que d'un exemple. Il en existe beaucoup d'autres.

Nous avons même imaginé dans ce Championnat où tout peut décidément arriver, que Metz, samedi matin, premier relégable, à condition de remporter son match de retard avec bonus, conserverait l'espoir d'être convié, lui aussi, au festin européen. C'est dire...

L'O.M. n'empêche pas Robert Herbin de dormir

(Victor PERONI)

METZ. — Robert Herbin et ses joueurs ont pris leur nette défaite samedi devant l'équipe de Metz le plus simplement du monde. Certes, c'est le premier bonus que concédait cette saison le champion de France, mais perdre à Metz n'est pas tellement rare aujourd'hui et d'autre part, pour les Stéphanois, c'est quand même un heureux présage.

En effet la saison dernière, l'équipe de Robert Herbin avait connu également à Metz sa plus nette défaite (5 à 1) et quelques mois plus tard, les Stéphanois remportaient leur troisième doublé. Or, si l'année dernière Herbin se gardait bien d'annoncer la couleur, aujourd'hui, l'entraîneur stéphanois proclame bien haut qu'il ne cherche qu'une chose, qu'il ne poursuit qu'un seul but : conserver le titre de champion de France pour se retrouver une fois encore en Coupe d'Europe, car c'est cette compétition au sommet, véritable championnat européen, sa fréquentation... la plus... fréquente possible qui fait qu'une équipe finit par attraper une autre dimension.

Bien sûr, après l'exploit de son équipe devant Chorzow. Herbin aurait bien aimé que les siens retrouvant le championnat continuent un peu en quelque sorte sur leur lancée, mais les Stéphanois ont bien essayé, au début, de contrôler les opérations pour garder la haute main sur le match, mais ils se sont heurtés à une équipe euphorique.

Alors, ils n'ont pas insisté, semble-t-il. Evidemment, ils ne se sont pas désintéressés de la question, mais ils n'ont pas cherché à faire un match « au couteau » car visant précisément la conservation de leurs titres, ils tiennent comme l'ont dit à « ménager leur monture ». Pour tenter de voyager le plus loin possible. C'est bien pour cela que cette défaite n'a amené ni pleurs ni grincements de dents (ce n'est d'ailleurs pas le genre de la maison), mais bien au contraire pour l'observateur qui connaît bien Robert Herbin, une certaine lueur de malice dans le regard de l'entraîneur stéphanois. En effet, cette petite erreur de parcours, cette péripéte en quelque sorte, comporte un aspect positif : celui de rappeler aux joueurs que plus que jamais Saint-Etienne reste l'équipe à battre, que jusqu'à la fin les embûches ne manqueront pas et qu'il faudra continuer d'ouvrir l'œil. A Metz les Stéphanois bénéficiant des leçons apprises à l'occasion des contacts européens cherchèrent à tisser une sorte de toile pour y faire tomber Metz, mais en douceur, sans trop se déhancher. Cela a failli prendre, mais la fatigue s'en mêla et la fin de match des Stéphanois fut assez pénible.

Leur défaite pouvait être plus nette sans que l'on crie au scandale. De toute façon même si Metz en travaillant d'abord pour lui a aussi travaillé pour l'Olympique de Marseille, Robert Herbin est plus flegmatique que d'habitude. Son équipe a un match de plus à jouer — chez elle au stade Geoffroy-Guichard — que l'O.M. et ce match les Stéphanois le joueront contre Nice. En outre, ils recevront Rennes (le 1er avril), Bastia (le 19 avril), l'O.M. (le 3 mai) et Troyes (le 30 mai). C'est-à-dire que Saint-Etienne va encore recevoir cinq fois et parmi ses visiteurs l'O.M. De plus dans les déplacements des Stéphanois (trois), il y en a un, à Lyon, qui n'est peut-être pas un véritable voyage. Alors on comprend que Robert Herbin n'ait pas tiqué le moins du monde samedi à Metz.

Et puis, accueillir une défaite avec sérénité, cela fait aussi partie de la classe...

Les espoirs de J. Zvunka

MARSEILLE. — Comme bien l'on pense, la défaite inattendue de Saint-Etienne à Metz a quelque peu réjoui les Marseillais en général et leur entraîneur Jules Zvunka en particulier.

Il faut dire que Jules, en bon Messin qu'il est, suit toujours avec attention les résultats du club de ses débuts mais l'on se doute bien que la victoire du F.C.M. l'a plus encore satisfait sur le plan purement pratique puisque aussi bien, l'on ne compte toujours que deux points de retard sur les Stéphanois qui ont seulement un match en plus à jouer.

Il faut dire que l'O.M., comme on le sait, vient de traverser une période particulièrement faste, qui s'est traduite par douze matches sans défaite, dont 9 pour le compte du championnat. Ces 9 matches ont valu aux Olympiens 7 victoires et 2 matches nuls ce qui leur a permis d'accomplir un fantastique bond en avant puisqu'ils étaient seulement treizième à la fin du mois de janvier et qu'ils paraissent maintenant pratiquement assurés de la seconde place dans le sillage immédiat de Saint-Etienne. Encore la lutte pourrait-elle prendre une tournure plus intéressante pour peu que les champions de France lâchent comme on dit, du lest.

Bien sûr, devant Lens le bonus fut un peu inespéré en ce sens que le match ne fut pas tellement bon et que durant de longues minutes par une soirée extrêmement désagréable, il est vrai, l'attaque olympienne piétina plus ou moins à l'image de Paulo Cezar. Mais les trop fragiles Lensois, qui pratiquent certes un jeu spectaculaire mais semblent encore trop naïfs sur le plan défensif, ouvrirent pour ainsi dire le chemin du succès à leurs adversaires en inscrivant deux des quatre buts contre leur propre camp. Toujours est-il que l'O.M. obtint de la sorte son deuxième bonus consécutif, ce qui fit dire à Jules Zvunka :

« L'O.M. est peut-être en état de grâce, mais je n'ai pas à vous cacher que pour réussir, il faut toujours une part de chance. Contre Lens, certes, nous n'avons pas été transcendants. Mais nous y avons cru jusqu'au bout et, pour nous être battus constamment, nous avons fini par trouver l'ouverture. Je crois que sur notre lancée actuelle, nous pouvons envisager beaucoup de choses positives et il n'est pas impossible qu'à la longue, nous ne venions inquiéter les Stéphanois, surtout si la carrière de ces derniers en Coupe d'Europe devait continuer jusqu'au bout ».

Effectivement, la question peut à présent se poser : entre un Saint-Etienne qui doit soutenir la lutte sur tous les tableaux — car il est également qualifié en Coupe de France — et un O.M. qui vole littéralement de succès en succès, la bataille risque de prendre sous peu une tournure inattendue. Est-ce à dire que l'O.M. peut nourrir encore l'espoir de détrôner les Stéphanois ? Réponse de toute évidence le 3 mai à Saint-Etienne, jour du match A.S.S.E. - O.M., un match qui sera sans doute l'un des grands moments de la saison sur le plan national. — **V. S.**

METZ - SAINT-ETIENNE (3-0)

Le sourire de Metz

METZ. — L'équipe de Metz dont nous avions dit ici qu'elle paraissait posséder les atouts essentiels pour « s'en sortir », grâce à son sixième match de championnat sans défaite, commence à se dégager de la zone dangereuse. En six matches les Messins viennent de marquer treize buts grâce à un tandem de choc, Braun et Curioni, qui a donné confiance à l'ensemble et fait que maintenant tout semble tourner très rond.

Metz en se sauvant est en train de trouver la stabilité. Depuis la reprise du Championnat, en janvier, c'est en fait presque toujours les mêmes joueurs qui composent l'équipe. Seule une suspension par-ci par-là vient modifier un détail. Mais en principe les changements sont devenus rares. Du coup l'ambiance est bien meilleure et la cohésion bien plus grande et l'envie de jouer et de gagner de plus en plus présente à l'esprit.

Samedi Metz dont c'était le deuxième bonus en dix jours et le premier infligé à Saint-Etienne, n'a pas gagné « à l'arraché » en jouant le match de sa saison. Non, Metz a gagné en jouant comme il l'avait fait à Monaco ou à Rennes et à Metz (contre Rennes) en Coupe, c'est-à-dire d'une façon intelligente pimpante, ayant toujours à l'esprit le sens de l'offensive et du football agréable.

Ce qui faisait le plus plaisir à Georges Huard, samedi, dans la victoire de son équipe, ce n'était pas tellement le bonus (car Huard avant la rencontre aurait bien « signé pour un match nul ») mais bien la manière dont cette victoire avait été acquise par une équipe adulte, c'est-à-dire une équipe qui sait jouer juste.

Une équipe qui, à l'image de Betta (de mieux en mieux) et de Hausknecht, sait briller tout en faisant preuve d'un remarquable esprit collectif. A cet égard le troisième but de Metz marqué par Braun devrait — si on le pouvait — être accordé aussi à Betta et à Hausknecht car il fut littéralement l'œuvre de ces trois hommes et résume en quelque sorte l'actuel état d'esprit de cette équipe lorraine pour qui rien ne paraît plus désormais impossible, si elle continue suivant ces principes d'un football simple, efficace et souvent joyeux. Car une des qualités de cette équipe de Metz, c'est précisément ce côté joyeux qu'elle vient de trouver avec un Betta qui joue comme au temps où, à Rouen, il faisait la pluie et le beau temps, avec Hausknecht qui enfin démontre avec constance ses sensationnelles qualités techniques et son intelligence de jeu, avec un Rastoll et un Jeitz qui, tout heureux de la tournure prise par les événements, viennent souvent aider leurs attaquants tandis que Coustillet dans l'ombre, fait un utile travail de chien de berger souvent aidé d'ailleurs par Tota. Bref, Metz pour toutes ces raisons, commence à entrevoir la sortie du tunnel. Et comme l'appétit vient en mangeant, les Messins dont le but premier est bien sûr de se maintenir en Division I, voudraient aussi pouvoir faire un « truc » en Coupe de France.

« De toute façon, dit d'ailleurs Jeitz, jusqu'à la fin de la saison tous nos matches seront des rencontres de Coupe. Alors... ! »

A commencer par la prochaine rencontre de championnat le 1er avril à Sochaux, qui pourrait être un grand tournant. Un match qui vaudra cher. Très cher.

V. P.

Correspondance spéciale

ANGERS

UN BAROUD D'HONNEUR

ANGERS. — *Les Strasbourgeois, qui venaient de battre sévèrement Reims, n'en revenaient pas de s'être fait ainsi étriller à Angers. Yvan Roy, qui porta longtemps et avec bonheur les couleurs du S.C.O., était à la fois déçu pour son équipe et heureux pour ses anciens partenaires dont certains, Bourdel, Guillou, Damjanovic, Edwige, par exemple, sont ses amis.*

« Voilà, disait-il, une lanterne rouge plutôt surprenante. »

Et, le fait est, que les Angevins, en cette froide soirée du 19 mars, semblaient avoir retrouvé tous les atouts qui, les saisons précédentes, faisaient leur réputation. Offensives comme aux plus beaux jours, ils furent magnifiquement emmenés par un Guillou étincelant. Ce match avait pourtant bien mal commencé pour eux puisque Strasbourg avait marqué un but dès la troisième minute et que, dans les instants qui suivirent, Spiegel et Gress eurent encore l'occasion d'augmenter la différence. Mais il se trouve que dans ce domaine de mauvais départ, le S.C.O. a connu depuis huit mois tant de déceptions qu'il est maintenant « blindé » alors, il ne se frappa pas pour autant et réagit de la façon que l'on sait.

Est-ce à dire que ce résultat avec bonus, le troisième de la saison, soit dit en passant, a fait renaître quelque espoir en Anjou, tout de même pas, alors que sept matches sont encore au programme, mais enfin... on peut toujours rêver un peu.

Le président Keller, qui a au moins le mérite de faire contre mauvaise fortune bon cœur, dit avec humour :

« Ce n'est pas un miracle qu'il nous faudrait mais une série de miracles... Or, nous ne pouvons tout de même pas passer tout notre temps à Lourdes. »

Yves RICHARD.

BASTIA

LES SELECTIONS DE PAPI ET ORLANDUCCI

BASTIA. — *On a sablé le champagne jeudi dans les vestiaires bastiais.*

Oh ! ne croyez pas que c'était pour fêter la victoire sur Monaco, d'autant qu'elle fut acquise sur un score étroit.

Non, c'était Charles Orlanducci qui offrait la célèbre boisson champenoise à ses équipiers, aux dirigeants et aux journalistes pour fêter sa sélection en équipe des Espoirs.

Et tout le monde était heureux car Charles n'a que des amis.

D'ailleurs pour faire honneur à cette sélection il mit complètement sous l'éteignoir le pourtant redoutable Onnis.

Ainsi le « roc de la Casinca » rentre dans la galerie des Espoirs et s'il continue à faire son métier avec le même sérieux et avec le même enthousiasme, nul doute qu'il gravira un autre échelon, celui qui mène en sélection A, où il pourrait retrouver Claude Papi.

Ce dernier, on le sait, est prévu en équipe de France « A » pour croiser le fer avec la Hongrie.

On se souvient des dix minutes époustouflantes jouées par le capitaine bastiais contre le Danemark.

Technique excellente, redoutable crochet pour armer un tir meurtrier, tel est Papi.

Pour ces deux sélections des enfants du pays, le S.E.C. Bastia éprouve une légitime fierté et gageons que le champagne ou bien les capiteux vins du cru couleront à flots à Vescovato et Porto-Vecchio, d'où sont originaires nos deux capi.

Ceci dit, Cahuzac s'est déjà renseigné du retour de ses deux sélectionnés car le 29 son équipe recevra Paris-Saint-Germain. Ce sera l'un des matches en retard de Bastia, l'autre devant se jouer à Bordeaux.

Or, une victoire ce soir-là permettrait d'améliorer encore une situation déjà excellente en championnat.

Mais personne ne sera étonné d'apprendre que la grande ambition des Bastiais demeure la Coupe de France qui a une odeur particulière et pour laquelle toute la Corse sportive l'assure de son concours.

Aussi les 12 et 16 avril prochains, dates des explications avec Laval, sont-elles déjà marquées sur les tablettes de tous les supporters corses de l'île et du continent.

Toussaint LENZIANI.

LILLE

PARIZON METAMORPHOSE LILLE

LILLE. — *Le quatrième bonus de la saison conquis jeudi soir face à Nantes par les Lillois a, semble-t-il, était surtout le résultat du rythme qu'ils parvinrent à donner à leur début de match. Trois buts en un peu plus d'une demi-heure, infligés à une défense qui restait, avec celle de Saint-Etienne, la meilleure du championnat, c'est une sorte d'exploit qu'a réussi l'attaque du L.O.S.C. Celle-ci a trouvé en Patrick Parizon l'élément percutant qui lui manquait, celui qui quitta Saint-Etienne — non sans regret — et semble avoir trouvé à Lille l'ambiance qui lui manquait et tout heureux de ce qui lui arrive.*

La perspective de jouer en équipe nationale mercredi soir contre la Hongrie semble l'avoir transcendé.

Georges Peyroche vantait d'ailleurs tout à la fois la facilité de récupération de son joueur (il peut sprinter plusieurs fois coup sur coup) et son magnifique esprit qui l'a poussé davantage à justifier sa sélection qu'à se réserver pour l'honorer.

La sélection annoncée lundi dernier par Stefan Kovacs a rendu un autre service aux Lillois : ils ont brusquement retrouvé un « grand » Christian Coste, rapide, bagarreur, incisif et... décisif.

Il a battu deux fois Bertrand-Demanes — en lui faisant perdre, à lui aussi, sa place en équipe nationale — réagissant ainsi de la meilleure manière à sa non-sélection.

Christian Coste, homme de classe, a trouvé de précieux alliés en Parizon et de Martigny. On ne peut que regretter pour lui que Stani Karasi ne soit plus, pour l'instant, le précieux compagnon des premiers mois de la saison. S'il le redevenait, Lille repasserait très rapidement dans la première partie du classement et pourrait préparer son avenir en toute sérénité. Sur ce plan on a précisément appris cette semaine que des pourparlers étaient engagés avec Toulon pour Duval et Boubacar et que Christian Biard (Chartres) avait signé un accord de non-sollicitation.

Mais il ne faut voir là que la volonté du L.O.S.C. de prévoir, d'assurer non pas celle de se séparer de quelques-uns de ses bons serviteurs encore que certains contrats arrivés à expiration pourraient ne pas être renouvelés... et pas seulement parce que les Lillois ne le désirent pas.

Jeudi dernier on a retrouvé René Riefa en milieu de terrain. Il s'est beaucoup démené, mais il a sensiblement baissé au fil des minutes, ce qui faisait dire à Georges Peyroche qu'il n'est pas facile de conserver le rythme élevé de la compétition.

Cette simple remarque de l'entraîneur lillois peut donner à penser que la formation actuelle qui donne satisfaction puisqu'elle vient de prendre six points en trois matches (Strasbourg, Sochaux, Nantes), ne sera modifiée qu'en cas de nécessité comme ce fut le cas avec la suspension de Thierry Denneulin, Foullloux, Desmenez, seront pourtant bientôt rétablis, mais... cela ne veut pas dire « prêts ». Le rythme lillois qui a « affligé » les Nantais risquerait peut-être d'en être contrarié et Georges Peyroche, avec raison, tient énormément au contraire à ce qu'il soit maintenu sinon encore amélioré.

René VERKRUSSE.

LYON

UN BLASON TERNI

LYON. — *Voilà, en vérité, un faux pas qui risque de coûter fort cher, lorsque sonnera l'heure des comptes et des... mécomptes. Il s'agit, bien sûr, de ce point stupidement gaspillé devant Nîmes (2-2) et qui n'est évidemment pas fait pour augmenter les chances rhodaniennes de terminer à l'une des places qualificatives à l'épreuve européenne.*

C'est pourquoi la foi qui continue d'animer M. Gérard Nicol, président de la commission technique de l'O.L., suscite-t-elle l'admiration générale.

Quant à nous, nous estimons, en revanche, qu'on ne peut pas s'embarquer pour une longue randonnée... sans biscuit et que n'importe quel club donnerait de la bande s'il devait se passer subitement d'attaquants valeureux comme Lacombe et Mariot.

Il resque que jeudi soir, la lenteur des joueurs lyonnais, leurs maladresses et leur manque de vivacité et de chance ont singulièrement contrasté avec la fougue des Nimois qui eurent le mérite de remonter deux fois le handicap d'un but.

Bien qu'il soit un homme du Midi, Mignot a de l'homme du Nord la sobriété et la sérénité. En parlant de ses joueurs, il a fort justement observé :

« Nous sommes demeurés sans réaction devant un rival qui a attaqué toutes les balles à cent à l'heure. »

Aux nombreux contretemps, auxquels l'O.L. doit faire face, viendra encore s'ajouter, lors du prochain match à Nantes, le forfait de Serge Chiesa qui purgera une peine de suspension.

Comment parer maintenant au plus pressé ?

Les possibilités qui s'offrent à Mignot sont des solutions de fortune. Contrairement à l'entraîneur stéphanois Robert Herbin, il n'a pas la ressource de puiser dans l'équipe de division 3 qui a d'ailleurs prouvé samedi dernier au stade de la Duchère, devant l'A.S. Montferrandaise (1-1) qu'elle était très limitée tant sur le plan offensif que défensif.

Qu'à Lyon, on parle plus de Saint-Etienne que de l'O.L. peut paraître normal, mais qu'il n'y ait que 3.812 spectateurs au match contre Troyes et que 3.423 spectateurs lors de la rencontre contre Nîmes semble tout de même inquiétant et révélateur.

Tout cela ne serait peut-être pas tellement grave si les professionnels n'étaient pas éliminés de la Coupe de France et les juniors de la coupe Gambardella.

Comme on comprend que le vice-président de l'O.L., M. Pierre Forest, déplore le manque de sympathie qui caractérise actuellement l'image de marque de son club.

Paul FISCHER.

NIMES

FIROUD : « LA CONFIANCE EST REVENUE »

— Vous voilà remis en quelque sorte en selle à l'issue de cet inattendu match nul réussi à Gerland ?

— *Après les déceptions que m'avaient valu nos confrontations contre Metz et Rennes, je m'étais rendu à Lyon avec des ambitions d'autant plus limitées que l'équipe que j'ai dû aligner était handicapée par l'absence de plusieurs titulaires.*

— Bien que vous ayez disputé deux rencontres de plus que Bastia, vous avez toujours la troisième place dans le collimateur ?

— *Plus que jamais, car notre calendrier de fin de saison me paraît relativement favorable. Nous recevons Bastia, notre rival le plus direct, Paris-St-G., Troyes et Monaco. En revanche, nous nous déplacerons à Marseille, cet autre candidat à une place européenne, à Lens et à Bordeaux.*

— Vous estimez donc pouvoir mener cette tâche à bonne fin ?

— *La valeur de mon effectif m'inspire confiance. Est-il besoin de rappeler que j'ai actuellement sur la touche Dellamore, Kanyan, Sanlaville et Schilcher, soit quatre titulaires que j'espère tous récupérer pour le décisif sprint final.*

— N'est-ce pas surtout au Brésilien Luizinho que vous devez le précieux point ramené de Lyon ?

— *Il m'a, en effet, surpris par son aisance, sa vitesse de débordement et sa résistance aux chocs. Notre premier but égalisateur qu'il a marqué après un sprint étourdissant de 50 mètres fut un modèle du genre. Je crois que sur les terrains secs, il me sera particulièrement utile.*

— N'avez-vous pas ramené de Gerland d'autres satisfactions ?

— *Il est incontestable que ce match a confirmé que Girard est un joueur polyvalent et que je peux lui confier des missions variées. Mais j'ai surtout constaté que si les circonstances l'exigeaient, je pourrais également compter sur le jeune Mansouri dont les débuts professionnels ont été forts encourageants.*

— Et les Lyonnais ?

— *Eh bien, ils étaient bons à prendre. Et je pense que nous aurions pu l'emporter si nous avions cru davantage en notre étoile et si nous avions forcé l'allure en fin de partie, au lieu de chercher à préserver le point du match nul. En réalité, je ne regrette rien, car ce point nous a permis de continuer à devancer Lyon et Lens.*

P. F.

PARIS S.-G.

S.O.S. P. S.-G. ! (Jean-Paul Oudot)

PARC DES PRINCES. — *La situation est grave, très grave. Beaucoup plus grave que le classement la laisserait imaginer. Le Paris S.-G. n'est pas encore « sorti de l'auberge » et ses deux prochains matches (à Bastia le 29 mars et à Monaco le 1er avril) risquent d'enfoncer le club dans la zone de relégation.*

Le pire de l'affaire, c'est que les partenaires de Ilija Pantelic ne semblent pas se rendre compte du guêpier dans lequel ils se sont laissés tomber et tombent encore. A la fin de ce Paris S.-G. - Troyes, lamentable à tous les points de vue, les Parisiens avaient l'air d'être contents d'avoir empoché le point du match nul. Au moins eurent-ils la digne attitude de ne pas incriminer l'état de la pelouse du Parc des Princes pour expliquer leur triste comportement.

On n'entend pas ici faire un procès tactique sur le P.S.-G. mais bel et bien insister sur un état d'esprit qui se dégrade au fil des matches. Les coéquipiers de Dogliani ont disputé un match indigne de professionnels et mériteraient une sévère amende, ne serait-ce que pour qu'ils comprennent qu'il ne faut pas de moquer ainsi du public.

Le drame dans l'histoire, c'est que rares sont les Parisiens à vouloir et pouvoir serrer les dents. Certes, le style de jeu du Paris S.-G. n'est pas axé sur la détermination, sur l'énergie, l'esprit de corps. Mais il y a néanmoins des limites à ne pas dépasser en nonchalance, décontraction et déconcentration.

M'Pelé n'est que l'ombre de lui-même depuis plus de trois mois, Nosibor est un ailier dribbleur incapable de centrer — ce qui est un comble pour un ailier dit spécialisé —, Dahleb tourne en rond, Renaud et Laposte jouent à l'envers, etc. On pourrait multiplier les exemples de ce genre.

Fort heureusement, au Paris S.-G., il existe encore des joueurs capables de s'accrocher comme Novi, Bade, Bauda, Pantelic et Dogliani, bien que ce dernier se soit laissé gagner, devant Troyes, par « l'ambiance environnante ».

Bref, il est temps de réagir. Le maigre public l'a fait savoir à l'issue du match. Fort heureusement, il n'était pas nombreux. Et cette fois, les absents ont eu le flair : ils eurent amplement raison de ne pas se rendre au Parc des Princes.

Que les protégés de Vicot et de Fontaine rééditent « leurs exploits » et la pelouse du Parc des Princes pourra être refaite, sans aucun problème. Les jardiniers auront une saison pour réussir. Et Paris S.-G. ira disputer, en 1975-1976 ses rencontres de... Division II à Saint-Germain. Ce sera amplement suffisant.

RENNES

AU SOLEIL DU MAROC

RENNES. — *Le Stade Rennais s'envole aujourd'hui à 13 h 30 de Paris à destination du Maroc. Il doit jouer en effet un match amical contre le W.A.C., une rencontre qui marquera les Stadistes qui y participeront puisque le Maroc en effet a fait appel au « roi Pelé » lui-même pour se renforcer, hors la perle brésilienne aurait répondu favorablement à cette invitation.*

Ainsi les Rennais pourront-ils oublier leurs soucis actuels pendant ce séjour de près d'une semaine qu'ils feront au soleil. C'est à Kenitra qu'ils prépareront cette rencontre, contre le club local d'où est issu Anafal qui a précédé de quelques jours ses camarades pour se retremper dans son atmosphère familiale.

On espère dans l'entourage rennais que cette semaine sera profitable pour les nombreux blessés du club.

C'est ainsi que l'équipe rennaise ne peut disposer actuellement des services de Pokou, Kerbiriou, Redon et Léa. Pour ce qui concerne l'Ivoirien, il est probable qu'il sera totalement rétabli pour le prochain match de Rennes à Saint-Etienne. Dans cette attente toutefois, il ne se déplacera pas au Maroc mais passera cette semaine dans le Finistère à Treboul, là où fut soigné Keruzoré. Par contre, Kerbiriou qui souffre des adducteurs ne sera sans doute pas rétabli pour la prochaine rencontre de championnat.

L'effectif rennais est d'ailleurs si réduit que Claude Dubaële, l'entraîneur des jeunes et le président Bernard Lemoux ont dû jouer avec l'équipe stadiste qui joue en première division. Leur participation ne fut d'ailleurs pas couronnée de succès puisque les Stadistes s'inclinèrent 4-3.

Pierre ROMER.

Souvenir - Porte-Bonheur

LES SOULIERS D'OR DE LA COUPE D'EUROPE

« ALLEZ SAINT - ETIENNE »

marqué sur les semelles

Longueur : 8 cm. Prix : **15 F**

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM, 67370 - TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter **1 F** port emb.

Hier

31e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
MARSEILLE Jairzinho (55e) Notheaux (67e, c.s.c.) Cieselski (80e, c.s.c.) Bereta (87e)	4 (0)	Marseille. — CHARRIER**** — LEMEE****, TRESOR***, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — BUIGUES****, ALBALADEJO****, BERETA**** — EMON***, JAIRZINHO***, PAULO CEZAR***. — Rempl. : EO. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 40.	284.220 F 21.723 spect. Arbitrage de M. Martin	Face à Lens, un outsider du Championnat, les Marseillais bénéficièrent d'une certaine réussite, c'est juste, de l'aide involontaire de l'arbitre (pour ouvrir le score) mais, même sans produire un grand match ils ont mérité leur victoire. Le score était nul à la mi-temps. A la limite d'un corner (il y avait en fait renvoi aux six mètres) Jairzinho ouvrit le score. 10 minutes après le début de la deuxième période. Lens faillit égaliser mais sa défense bafouilla au point que	Notheaux (sur un centre de Emont) et Cieselski (sur un centre de Bereta) marquèrent contre leur camp. Bereta inscrivit le dernier but à 3 minutes de la fin sur effort personnel.
LENS	0	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN***, WINCKLER***, MARIE***, CIESELSKI*** — ELIE****, NOTHEAUX***, BOUSDIRA*** — MANKOWSKI****, ARGHIRUDIS***, KAISER***. — Rempl. : FABER. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 36.			
LYON Ferrigno (11e) Bernad (49e)	2 (1)	Lyon. — CHAUVEAU***** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI***, LHOMME*** — BERNAD****, VALETTE***, MANEIRO*** — CHIESA*****, MAILLARD***, FERRIGNO***. — Rempl. : BALDASSARA. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	36.172 F 3.423 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Pour n'avoir pas su exploiter les nombreuses occasions qui s'étaient offertes à elle, l'équipe lyonnaise ne put renouveler son succès de l'aller et dut se contenter d'un partage des points qui n'arrange évidemment pas ses affaires. Elle mena pourtant deux fois à la marque ; en effet, Ferrigno ouvrit le ban dès la onzième minute, mais le meilleur élément gardois, le Brésilien Luizinh réussit encore avant la pause une égalisation méritée. Peu après la reprise,	l'O.L. parvint à inscrire un deuxième but grâce à Bernad qui mit le point final à une action d'éclat de Chiesa.
NIMES Luizinho (36e) Girard (62e)	2 (1)	Nimes. — LANDI***** — BOISSIER***. AUGE***, MITH***, KABILE*** — GIRARD*** puis MORETTI (70e)***, MEZY**** — LUIZINHO*****, FELIX***, MANSOURI****, BOYRON***. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.			
BASTIA Lenoir (46e)	1 (0)	Bastia. — WELLER**** — TRAVETTO***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — BROISSART*****, FRANCESCHETTI**** puis ZIMAKO (70e)***, PAPI*** — PROST****, VERGNES***, LENOIR***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	41.620 F 3.524 spect. Arbitrage de M. Konrath	Comme on pouvait le penser les Bastiais essayèrent de forcer la décision tout de suite. Mais en vain. La première période offrit le spectacle d'une formation bastiaise fermement décidée mais n'arrivant pas à se dépêtrer des mailles tendues par les Monégasques dangereux en contre-attaques. Bastia marqua dès la reprise. Sur une action partie de Broissart, Prost déborda son opposant direct et centra pour Lenoir à la reprise imparable. Malgré quelques réactions de	Monaco la fin de match fut à l'avantage de Bastia tentant de creuser l'écart sans y parvenir.
MONACO	0	Monaco. — MONTES**** — SAMUEL***, BURKLE****, CHOMET****, PROST*** — PETIT****, GUIGNEDOUX***, PLEIMELDING**** — ROUQUETTE***, ONNIS***, DALGER***. — Rempl. : ANDRIETTI. — Entr. : MURO. — Total : 38.			
REIMS Santamaria (17e) G. Lech (30e)	2 (2)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DURAND***, LARAIGNEE***, MARTINOT**** — SIMON****, RAVIER**** — G. LECH****, BIANCHI***, KRAWCZYK*** puis B. LECH (79e)***, SANTAMARIA*****. — Entr. : LE BLOND. — Total : 40.	8.788 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Le Stade de Reims retrouvait Bianchi. L'Argentin montre en de rares occasions sa classe et son sens du but. Mais sa présence semble stimuler ses partenaires, qui entrèrent très vite dans le vif du sujet. Santamaria ouvrit le score grâce à deux dribbles extrêmement courts et un tir de plein fouet. Huit minutes plus tard, sur un centre en cordeau de Pintenat, Soler égalisait. Le débat était équilibré au score mais pourtant dominé par les Rémois qui prirent jus-	tement l'avantage à la trentième minute grâce à une reprise de volée de Georges Lech sur un centre de Santamaria. Le score en reste là malgré le forcing de Sochaux
SOCHAUX Soler (25e)	1 (1)	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR***, WASMER****, COURBIS***, POSCA*** — PIASECKI****, DJADAOUI**** — SOLER****, PINTENAT***, KLIJNJAN****, LECHANTRE*****. — Rempl. : GUTTIEREZ. — Entr. : BARRET. — Total : 40.			
LILLE Coste (5e, 31e) De Martigny (9e)	3 (3)	Lille. — DUSE**** — LEROUX***, PRIETO*****, GARDON****, GIANQUINTO*** — RIEFA***, DE MARTIGNY***** — PARIZON*****, COSTE*****, KARASI****, GAUTHIER***. — Rempl. : DESCHODT. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 44.	121.644 F 10.253 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Les Lillois ont malmené les Nantais durant toute la première mi-temps. Parizon, Coste, De Martigny, étaient les principaux artisans de ce véritable « feu d'artifice » qui avait valu à Bertrand-Demanes d'encaisser deux buts en neuf minutes (deux actions du nouvel international lillois brillamment terminées par ses deux partenaires). La demi-heure écoulée, et alors que les Nantais avaient vainement tenté de défendre à leur	tour une défensebien organisée autour de Prièto et de Gardon, Coste ajouta un troisième but sur passe de De Martigny.
NANTES	0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — DE MICHELE***, DENOUEIX****, RIO***, BOSSIS*** — MICHEL*****, SAHNOUN**** — MERIGOT*** puis MARCOS (29e)***, BARONCHELLI****, RAMPILLON****, MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.			
ANGERS Antic (20e, 30e, 76e) Guillou (40e, 65e)	5 (3)	Angers. — JANIN**** — DAMJANOVIC****, BOURDEL****, BRULEZ****, LAURIER*** — CITRON***, FERRI****, GUILLOU****** — EDWIGE****, BERDOLL***, ANTIC****. — Rempl. : LE BOEDEC. — Entr. : VASOVIC. — Total : 43.	15.591 F 1.384 spect. Arbitrage de M. Heliès	Il n'y avait qu'un bon millier de spectateurs mais les absents regretteront sans doute de n'être pas venus puisque le S.C.O. joua sans doute sur son terrain le meilleur match de sa saison. Strasbourg ouvrit le score par Spiegel après quoi il n'y eut pratiquement qu'une équipe sur le terrain. Antic et Guillou (qui marque de plus en plus de buts), concrétisèrent le festival d'une équipe angevine mordante, agréable à voir jouer, efficace en un mot. La résistance	strasbourgeoise se manifesta pourtant sans déboucher positivement au tableau d'affichage.
STRASBOURG Spiegel (4e)	1 (1)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SPECHT****, SERRUS*** puis JAROSIK (78e)***, DUGUEPEROUX*** — DEUTSCHMANN***, GRESS****, EHRLACHER*** — GEMMRICH***, SPIEGEL***, ROY****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 36.			
RENNES Keita (78e)	1 (0)	Rennes. — HIARD**** — COSNARD*** puis ARRIBART (75e)***, RIZZO***, RABIER****, PERIAULT**** — GUERMEUR***, LE FLOCH***, KERUZORE**** — A. BERNARD***, KEITA***, DELL'OSTE****. — Entr. : CUISSARD. — Total : 38.	52.256 F 4.516 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Ce fut un match sans intérêt, faible sur le plan technique, indigne de deux équipes de Division I. Bordeaux ouvrit le score en première période par Jean Gallice à la suite d'un exploit personnel de Tokoto trompant trois adversaires. Il fallut beaucoup de volonté aux Rennais pour revenir. Ils rejoignèrent leurs adversaires à douze minutes seulement de la fin. Un centre d'Arribart, insuffisamment dévié par un défenseur	bordelais fut récupéré par Fantamady Keita. C'était l'égalisation.
BORDEAUX J. Gallice (24e)	1 (1)	Bordeaux. — GALLINA**** — LARGOUET****, DUBOUIL***, A. GALLICE***, CAMUS*** — GIRESSE****, BARRAT*** — GOUBET***, LATTUADA*** puis COUECOU (77e)***, TOKOTO****, J. GALLICE****. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.			
PARIS S.-G.	0	Paris S.-G. — PANTELIC*** — LOKOLI****, NOVI**, BADE****, BAUDA**** — RENAUT**, LAPOSTE**, DOGLIANI** — NOSSIBOR**, M'PELE**, DAHLEB**. — Rempl. : DELOFFRE. — Entr. : VICOT. — Total : 29.	82.264 F 5.547 spect. Arbitrage de M. Bacou	On s'est sans doute trompé de stade et de rencontre. On a vu de la lumière au Parc des Princes. 5.545 spectateurs payants sont rentrés et ont assisté à un « choc » entre équipes de promotion d'Honneur. Parisiens et Troyens furent d'une faiblesse affligeante, d'une maladresse incroyable. Mal classés en championnat, ils donnèrent la fort désagréable impression de se f... pas mal de la situation délicate de leur club respectif.	Bref, ce fut indigne de footballeurs dits professionnels. Il est inutile d'aller plus loin.
TROYES	0	Troyes. — FORMICI**** — ZORZETTO****, DOJCINOWSKI**, HODOUL**, LE LAMER*** — THOIRAIN**, WATTEAU** puis WINKE MULLER (70e)** — PETKOVIC****, TONNEL**, DOS SANTOS**, GREGOIRE**. — Entr. : FLAMION. — Total : 29.			
NICE Adams (18e) Eriksson (88e, s. pen.)	2 (1)	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ASCERY***, ISNARD****, ZAMBELLI**** .. HUCK****, ADAMS****, JOUVE*** — ERIKSSON**** — MOLITOR***, SANCHEZ****. — Rempl. : GRAVA. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 40.	38.071 F 3.688 spect. Arbitrage de M. Besory	Nice a eu beaucoup d'occasions pendant ce match capital mais il a fallu un véritable cadeau de M. Besory pour lui donner la victoire à trois minutes de la fin sous la forme d'un penalty imaginaire. Eriksson le tira victorieusement sortant par là même son équipe du guépier. A ce moment les équipes étaient en effet à égalité, Nice ayant ouvert le score par Adams dès la troisième minute et Bras ayant répliqué	dès le début de la deuxième période pour le compte du Red Star.
RED STAR Bras (48e)	1 (0)	Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES****, MADRONNET***, JARRA***, AHACHE*** — BOURGEOIS****, BESNARD**** — BRAS****, COMBIN****, DUCUING***, FUENTES***. — Rempl. : ANDRE. — Entr. : MERELLE. — Total : 39.			
METZ Curioni (48e, 62e) Braun (85e)	3 (0)	Metz. — REY**** — BAULIER***, RASTOLL****, JEITZ****, JENNY*** — COUSTILLET****, BETTA****, HAUSKNECHT**** — TOTA*** puis PERIGNON (80e)***, CURIONI****, BRAUN****. — Entr. : HUART. — Total : 41.	397.702 F 20.172 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Les Stéphanois essayèrent d'entrée sous la direction de leur capitaine Jean-Michel Larqué de contrôler le match et de lui donner son rythme, c'est-à-dire leur rythme. Cela dura une mi-temps, la première, pendant laquelle les Messins se méfiaient terriblement d'une équipe qui eut par ailleurs deux ou trois actions qui auraient pu faire mal. Mais en deuxième mi-temps les Messins passèrent carrément à l'action et presque d'entrée	Curioni ouvrait la marque. Ce fut le début de la supériorité indiscutable de Metz qui marqua de nouveau par Curioni mais dut attendre les cinq dernières minutes pour prendre le bonus
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — MERCHADIER***, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** — LARQUE****, SYNAEGHEL****, BATHENAY*** — ROCHETEAU***, TRIANTAFILOS***, H. REVELLI***. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.			

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

GUILLOU "la classe" : 6 ÉTOILES

(APRES 31 MATCHES)

*Deux matches en moins : Bastia.

*Un match en moins : Bordeaux, Metz, Nantes, Nice, Paris S.-G. et Saint-Etienne.

● **128 ETOILES**
PRIETO (Lille).

● **126 ETOILES**
GUILLOU (Angers).

● **125 ETOILES**
TRESOR (Marseille).

● **124 ETOILES**
CHAUVEAU (Lyon).

● **123 ETOILES**
CHARRIER (Marseille).

● **122 ETOILES**
AUBOUR (Reims).

● **120 ETOILES**
LARAIGNEE (Reims), MIHAJLOVIC (Lyon), GRESS (Strasbourg).

● **119 ETOILES**
FOUCHE (Red Star), TOKOTO (Bordeaux).

● **118 ETOILES**
LANNOY (Lens), FORMICI (Troyes), SPIEGEL (Strasbourg), HUCK (Nice), MICHEL (Nantes), KABILE (Nîmes).

● **117 ETOILES**
MEZY (Nîmes), DUSE (Lille).

● **116 ETOILES**
GARDON (Lille), BRACCI (Marseille).

● **115 ETOILES**
DROPSY (Strasbourg), BARATELLI (Nice), BOURGEOIS (Red Star).

● **114 ETOILES**
PETIT (Monaco), GIRESSE (Bordeaux).

● **113 ETOILES**
COSTE (Lille).

EQUIPE TYPE

	LANDI (Nîmes, 5 ét.)		
LARGOUET (Bordeaux, 4 ét.)	**ISNARD** (Nice, 4 ét.)	**PRIETO** (Lille, 5 ét.)	**BAUDA** (Paris C.-G., 4 ét.)
	MICHEL (Nantes, 5 ét.)	**GUILLOU** (Angers, 6 ét.)	
CHIESA (Lyon, 5 ét.)	**COSTE** (Lille, 5 ét.)	**CURIONI** (Metz, 4 ét.)	**SANTAMARIA** (Reims, 5 ét.)

*nt également obtenu 5 étoiles : CHAUVEAU (Lyon) ; LUIZINHO (Nîmes) ; BROISSART (Bastia) ; DE MARTIGNY et PARIZON (Lille).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Chauveau (Lyon), 124 ét. ; 2. Charrier (Marseille), 123 ét. ; 3. Aubour (Reims), 122 ét. ; 4. Fouche (Red Star), 119 ét. ; 5. Lannoy (Lens) et Formici (Troyes), 118 ét.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nîmes), 118 ét. ; 2. Bracci (Marseille), 116 ét. ; 3. Boissier (Nîmes), 109 ét. ; 4. Zorzetto (Troyes), 108 ét. ; 5. Le Lamer (Troyes), 101 ét. ; 6. Masclaux (Reims) et R. Domenech (Lyon), 100 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Prieto (Lille), 128 ét. ; 2. Trésor (Marseille), 125 ét. ; 3. Laraignée (Reims) et Mihajlovic (Lyon), 120 ét. ; 5. Spiegel (Strasbourg), 118 ét. ; 6. Gardon (Lille), 116 ét.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Angers), 126 ét. ; 2. Gress (Strasbourg), 120 ét. ; 3. Huck (Nice) et Michel (Nantes), 118 ét. ; 5. Mezy (Nîmes), 117 ét. ; 6. Petit (Monaco), 114 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Giresse (Bordeaux), 114 ét. ; 2. Parizon (Lille), 112 ét. ; 3. Lechantre (Sochaux) et Bereta (Marseille), 110 ét. ; 5. Dalger (Monaco), 107 ét. ; 6. Petkovic (Troyes), 106 ét.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Tokoto (Bordeaux), 119 ét. ; 2. Coste (Lille), 113 ét. ; 3. Onnis (Monaco), 112 ét. ; 4. Klijnjan (Sochaux), 111 ét. ; 5. Karasi (Lile), 109 ét. ; 6. Berdoll (Angers), 104 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 31e JOURNEE.** — 1. Guillou (Angers), 10 pts ; 2. 11 joueurs avec 5 pts, à savoir Santamaria (Reims), Chauveau, Chiesa (Lyon), Landi, Luizinho (Nîmes), Broissart (Bastia), Prieto, De Martigny, Parizon, Coste (Lille), Michel (Nantes) ; etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Prieto (Lille), 79 pts ; 2. Trésor (Marseille), 77 pts ; 3. Guillou (Angers), 75 pts ; 4. Charrier (Marseille), 73 pts ; 5. Michel (Nantes), 71 pts ; 6. Chauveau (Lyon), 69 pts ; 7. Huck (Nice), 68 pts ; 8. Mihajlovic (Lyon), 65 pts ; 9. Tokoto (Bordeaux) et Aubour (Reims), 64 pts ; etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : MARSEILLE, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challenger : O.M., deux victoires consécutives (série en cours).
Ont remporté trois victoires consécutives : SAINT-ETIENNE (trois fois) ; LENS, MARSEILLE, MONACO et REIMS (deux fois) ; BORDEAUX, LILLE et NANTES (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 31 MATCHES)

1. Trésor (Marseille), 4,16 ; 2. Prieto (Lille), 4,12 ; 3. Charrier (Marseille), 4,10 ; 4. Heidkamp (Bastia) et Leclercq (Lens), 4,08 ; 6. Huck (Nice), Michel (Nantes) et Guillou (Angers), 4,06 ; 9. Papi (Bastia) et Pokou (Rennes), 4,04 ; etc.

LECLERCQ ENCORE ET TOUJOURS « CHAMPION DES 5 ETOILES »

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins 5 fois 5 étoiles depuis le début du Championnat s'établit comme suit à l'issue de la 31e journée :

● **8 FOIS.** — Leclercq (Lens).

● **7 FOIS.** — Trésor, Charrier (Marseille), Pastoriza (Monaco), Chauveau (Lyon) et Prieto (Lille).

● **6 FOIS.** — Papi, Heidkamp (Bastia), Pokou (Rennes), Huck (Nice), Tokoto (Bordeaux), Aubour (Reims).

● **5 FOIS.** — Mihajlovic, Chiesa (Lyon), Kabile, Landi (Nîmes), Curkovic (Saint-Etienne), Guillou (Angers), Laraignée (Reims), Paulo Cezar (Marseille), Spiegel (Strasbourg), Michel (Nantes, Coste et Parizon (Lille).

Par ailleurs, 18 joueurs ont obtenu 4 fois 5 étoiles, 16 joueurs 3 fois, 39 joueurs 2 fois et 61 joueurs 1 fois.

Ainsi, 398 « 5 étoiles » ont été attribuées depuis le début du Championnat, soit une moyenne de près de 13 « 5 étoiles » par journée.

NOTE POUR VOUS

● **LES « 6 ETOILES ».** — Depuis la première journée, dix joueurs ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Formici (Troyes, 1re), Bianchi (Reims, 2e), Larqué (Saint-Etienne, 2e), Leclercq (Lens, 5e), Michel (Nantes, 5e), Fouche (Red Star, 7e), Paulo Cezar (Marseille, 12e), Pokou (Rennes, 16e), Lacombe (Lyon, 25e), Guillou (Angers, 31e).

● **LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE AUX ETOILES**

Angers : Guillou, 126 ét. ; Bastia : Franceschetti, 103 ét. ; Bordeaux : Tokoto, 119 ét. ; Lens : Lannoy, 118 ét. ; Lille : Prieto, 128 ét. ; Lyon : Chauveau, 124 ét. ; Marseille : Trésor ,125 ét. ; Metz : Jeitz, 107 ét. ; Monaco : Petit, 114 ét. ; Nantes : Michel, 118 ét. ; Nice : Huck, 118 ét. ; Nîmes : Kabile, 118 ét. ; Paris S.-G. : Dogliani, 111 ét. ; Red Star : Fouche, 119 ét. ; Reims : Aubour, 122 ét. ; Rennes : Le Floch, 101 ét. ; St-Etienne : Curkovic, 110 ét. ; Sochaux : Klijnjan, 111 ét. ; Strasbourg : Gress, 120 ét. ; Troyes : Formici, 118 ét.

SPÉCIAL STATISTIQUES

● **LES BUTS.** — Pour la 31e journée, 29 buts ont été marqués (14 en première mi-temps et 15 en seconde).

Ce total est bon, puisqu'il est légèrement supérieur à la moyenne actuelle (27,22 buts par journée).

Quatre équipes ont obtenu le « bonus », ce qui est assez rare : Angers, « la lanterne rouge », face à Strasbourg, puis Marseille devant Lens, enfin Lille et Metz aux dépens de Nantes et de... Saint-Etienne.

C'est à Angers qu'on a inscrit le plus de buts (6), puis à Marseille et à Lyon (4), et ensuite à Reims, Nice, Lille et Metz (3).

Une rencontre s'est terminée sur la marque « vierge » de 0-0 ; il s'agit du match opposant Paris Saint-Germain à Troyes au Parc des Princes.

Six équipes en tout ont été totalement improductives : Lens, Monaco, Nantes, Saint-Etienne (Chorzow est passé par là), Troyes et Paris S.-G.

On en arrive ainsi à un total de 844 buts, qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après où cette journée occupe la 9e place :

1.	7e journée	40
2.	4e journée	37
3.	6e journée	33
	16e journée	33
	24e journée	33
	25e journée	33
7.	5e journée	32
8.	12e journée	30
9.	8e journée	30
	17e journée	29
	23e journée	29
	31e journée	29
13.	2e journée	28
	11e journée	28
	19e journée	28
	21e journée	28
17.	10e journée	27
	14e journée	27
	28e journée	27
20.	9e journée	26
	13e journée	26
22.	1re journée	25
	15e journée	25
24.	20e journée	24
25.	29e journée	23
26.	18e journée	22
27.	30e journée	20
28.	3e journée	19
	27e journée	19
30.	22e journée	18
31.	26e journée	17
	Total	844

● **LES BUTEURS.** — Les 21 buts de la journée ont été marqués par 24 joueurs.

Il faut d'abord mettre en relief le triplé de l'Angevin Antic ; c'est son premier de la saison (il n'avait même jamais réussi de doublé) et c'est le douzième de tout le Championnat depuis la 1re journée.

Ces 29 buts se répartissent par poste de la façon suivante : 13 buts d'ailiers (8 gauches et 5 droits), 7 d'avants centre et 7 de milieu de terrain, plus les deux buts de Notheaux et de Cieselski contre leur propre équipe.

Ce classement se présente comme suit après 31 journées :

27 BUTS : Onnis (Monaco).
17 BUTS : M'Pelé (Paris Saint-Germain).
15 BUTS : Lacombe (Lyon), Paulo Cezar (Marseille), Curioni (Metz).
14 BUTS : Tonnel (Troyes), Coste (Lille).
13 BUTS : Pokou (Rennes), H. Revelli (Saint-Etienne), Braun (Metz).
12 BUTS : Bianchi (Reims), Berdoll (Angers), Combin (Red Star), Arghirudis (Lens), Dahleb (Paris S.-G.).
11 BUTS : Musemic (Nice), Vergnes (Bastia), Giresse (Bordeaux), Chiesa (Lyon).
10 BUTS : Kanyan (Nîmes), Karasi (Lille), Triantafilos (St-Etienne), Antic (Angers), Santamaria (Reims).

● **LES SPECTATEURS.** — Pour cette 31e journée, 83.018 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades. C'est un des totaux les plus mauvais de la saison, avec une moyenne de 8.300 spectateurs par rencontre.

Pourtant, un record d'affluence a été battu ; il s'agit de Metz qui recevait Saint-Etienne, ce qui a attiré plus de 20.000 spectateurs.. L'ancien record remontait à la 23e journée, avec 16.573 entrées payantes pour la venue de Marseille.

Par contre, on a enregistré les plus faibles affluences de la saison en Championnat sur 5 stades.

Il s'agit, dans l'ordre dégressif, des rencontres qui se sont déroulées à Reims, au Parc des Princes (un peu plus de 5.500 spectateurs!) à Rennes, à Nice et à Angers (1.384). C'est vraiment beaucoup pour une seule journée ! C'est surtout désolant.

1.	Marseille-Lens	21.723
2.	Metz-St-Etienne	20.172
3.	Lille-Nantes	10.253
4.	Reims-Sochaux	8.788
5.	Paris S.-G.-Troyes.	5 547
6.	Rennes-Bordeaux	4.516
7.	Nice-Red Star	3.688
8.	Bastia-Monaco	3.524
9.	Lyon-Nîmes	3.423
10.	Angers-Strasbourg	1.384
	Total	83.018

Si on additionne le nombre des entrées payantes depuis le début de la saison, on obtient un total de 3.407.513, soit une moyenne de près de 110.000 spectateurs par journée, étant précisé qu'il ne faut pas oublier 4 matches en retard.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après, dans lequel la 31e journée n'apparaît qu'à la... 29e place :

1.	15e journée	137.033
2.	18e journée	134.657
3.	5e journée	129.712
4.	22e journée	126.237
5.	3e journée	126.204
6.	9e journée	125.040
7.	6e journée	122.219
8.	7e journée	121.955
9.	12e journée	120.710
10.	1re journée	118.669
11.	8e journée	118.531
12.	4e journée	116.533
13.	11e journée	115.820
14.	27e journée	115.333
15.	2e journée	114.736
16.	16e journée	113.494
17.	23e journée	112.948
18.	28e journée	112.222
19.	10e journée	105.064
20.	21e journée	104.353
21.	20e journée	103.173
22.	19e journée	102.495
23.	29e journée	101.491
24.	14e journée	100.942
25.	25e journée	96.275
26.	24e journée	94.465
27.	13e journée	90.219
28.	17e journée	89.038
29.	31e journée	83.018
30.	26e journée	82.195
31.	30e journée	72.727
	Total	3.407.513

On peut établir maintenant le double classement ci-après :

Equipes jouant à domicile

1.	Marseille	401.514
2.	Paris S.-G.	276.761
3.	Lens	246.467
4.	Reims	197 690
5.	Nantes	192.764
6.	Rennes	187.057
7.	Lille	179.651
8.	Saint-Etienne	176.458
9.	Strasbourg	174.332
10.	Metz	159.233
11.	Bordeaux	158.940
12.	Red Star	158.254
13.	Troyes	153.023
14.	Nice	150.009
15.	Lyon	145.457
16.	Nîmes	125.292
17.	Sochaux	98.671
18.	Angers	93.818
19.	Bastia	81.528
20.	Monaco	50.594
	Total	3.407.513

Equipes jouant à l'extérieur

1.	Marseille	257.958
2.	Saint-Etienne	231.390
3.	Reims	213.222
4.	Monaco	195.254
5.	Nice	187 538
6.	Nantes	184.830
7.	Lille	184.316
8.	Bastia	183.609
9.	Lyon	171.014
10.	Lens	162.667
11.	Paris S.-G.	159.907
12.	Metz	154.151
13.	Angers	150.210
14.	Nîmes	148.543
15.	Rennes	146.129
16.	Red Star	141.800
17.	Bordeaux	141.616
18.	Strasbourg	136.223
19.	Troyes	130.993
20.	Sochaux	126.143
	Total	3.407.513

● **CLASSEMENT DES ATTAQUES**

1.	Monaco	54 buts
	Marseille	54 —
3.	Reims	51 —
4.	Lens	50 —
	Saint-Etienne	50 —
6.	Paris S.-G.	49 —
7.	Lyon	48 —
8.	Nîmes	44 —
	Bordeaux	44 —
10.	Nice	43 —
	Lille	43 —
12.	Bastia	40 —
13.	Metz	36 —
	Strasbourg	36 —
15.	Red Star	35 —
	Troyes	35 —
	Nantes	35 —
	Troyes	35 —
	Nantes	35 —
18.	Rennes	33 —
19.	Angers	32 —
	Sochaux	32 —
	Total	844 buts

	MATCHES											BUTS							
	Terrain				Adverse				Total										
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Points	Bonus	P	C	P	C	P	C	Différ.
1.	14	14	0	0	16	4	5	7	30	18	5	7	Saint-Etienne	44	3	37	9	13	20	50	29	+ 21
2.	16	11	3	2	15	4	5	6	31	15	8	8	Marseille	42	4	36	12	18	20	54	32	+ 22
3.	15	10	4	1	14	2	5	7	29	12	9	8	Bastia	37	4	28	6	12	27	40	33	+ 7
	15	11	2	2	16	2	6	8	31	13	8	10	Nîmes	37	3	31	9	13	30	44	39	+ 5
	15	11	1	3	16	4	3	9	31	15	4	12	Reims	37	3	37	20	14	27	51	47	+ 4
6.	15	7	6	2	16	4	5	7	31	11	11	9	Lyon	36	3	24	18	14	26	48	44	+ 4
	16	10	5	1	15	3	2	10	31	13	7	11	Lens	36	3	36	18	14	32	50	50	0
8.	14	8	4	2	16	4	6	6	30	12	10	8	Nantes	34	—	17	7	18	25	35	32	+ 3
	15	10	5	0	16	2	2	12	31	12	7	12	Strasbourg	34	3	25	7	11	37	36	44	— 8
10.	15	11	3	1	15	1	4	10	30	12	7	11	Bordeaux	33	2	32	12	12	29	44	41	+ 3
	16	11	1	4	15	4	2	9	31	15	3	13	Monaco	33	—	32	22	22	35	54	57	— 3
12.	15	11	2	2	16	1	2	13	31	12	4	15	Lille	32	4	32	10	11	32	43	42	+ 1
13.	16	8	7	1	15	2	2	11	31	10	9	12	Rennes	31	2	22	9	11	28	33	37	— 4
	16	9	4	3	15	1	5	9	31	10	9	12	Troyes	31	2	26	12	9	29	35	41	— 6
15.	15	8	7	2	15	4	2	9	30	10	9	11	Paris S.-G.	30	1	24	16	25	39	49	55	— 6
	15	10	3	2	15	1	4	10	30	11	7	12	Nice	30	1	29	18	14	31	43	49	— 6
	15	9	3	3	15	1	4	10	30	10	7	13	Metz	30	3	27	14	9	32	36	46	— 10
18.	16	6	6	6	15	2	3	10	31	8	9	14	Sochaux	27	2	21	13	11	24	32	37	— 5
19.	16	6	4	6	15	1	5	9	31	7	9	15	Red Star	26	3	24	18	11	22	35	40	— 5
20.	16	4	5	7	15	1	3	11	31	5	8	18	Angers	21	3	23	21	9	28	32	49	— 17

Confidentiel

ON EN PARLE

SNELLA CONTRE-ATTAQUE

Jean Snella est arrivé samedi à Nice pour passer quelques jours. Il venait sur la Côte d'Azur pour régler un certain nombre de détails concernant notamment son appartement.

Mis au courant, des critiques qui avaient été émises contre lui par les dirigeants de l'O.G.C. Nice, et notamment le président Roger Loeillet, Jean Snella a décidé de se défendre... en attaquant :

« On m'a toujours fait des compliments, dit-il, sur ma façon de diriger l'équipe jusqu'aux six derniers mois, c'est-à-dire après notre élimination par Cannes en Coupe de France, l'an dernier.

« C'est seulement au cours de la fin de saison que certaines critiques ont été adressées à mon égard. Les dirigeants niçois ont alors fait venir Markovic et lui ont demandé de suivre secrètement les derniers matches de l'O.G.C.N. Je me suis senti espionné et je n'ai plus eu le cœur à l'ouvrage. »

Et Jean Snella de poursuivre : « Je n'ai pas l'impression que Markovic ait fait beaucoup mieux que moi si j'en juge par les résultats actuels et le fait qu'il n'y ait plus qu'un seul international dans l'équipe, Huck, alors que de mon temps, il y en avait six et même quelquefois sept.

« Mon remplaçant n'a cessé de faire des déclarations quelque peu optimistes et de critiquer le football français. Or, le champion de France Saint-Etienne a tout de même éliminé le champion de Yougoslavie Split. Et je ne pense pas que le corps des entraîneurs français ait tellement de leçons à recevoir des étrangers. »

Ainsi, Jean Snella, lui d'ordinaire toujours si discret, paraît cette fois sorti de sa réserve.

MARKX A LENS : SON PRESIDENT N'EST PAS TRES CHAUD

Une délégation lensoise s'était rendue à Saint-Etienne à l'occasion du quart de finale de Coupe d'Europe, Saint-Etienne-Chorzow, pour vaquer le transfert de l'attaquant polonais Markx à Lens. Du côté lensois, on estime que l'opération est pratiquement conclue. Du côté de Chorzow et de son président, ce n'est pas tout à fait la même chose : « Markx à Lens / Ce n'est pas impossible, mais pour l'instant, il est nécessaire à notre équipe. » Mais comme il paraît qu'en Pologne les présidents de club n'ont pas vraiment le pouvoir de décision...

La situation de Aimé Jacquet, dont le contrat avec l'O.L. vient à expiration en fin de saison, n'est toujours pas réglée. Le désaccord n'est peut-être que provisoire, mais l'ex-Stéphanois ne se contente pas d'un contrat de joueur, mais voudrait se voir confier une mission d'éducateur.

COUPE D'EUROPE : LYON OU PARIS ?

Venu durant le week-end à Lyon pour remettre à M. Sébastien Sarian, secrétaire général de la Ligue, et à M. Jean Duby, président du district de Haute-Savoie et du Pays de Gex, les insignes de chevalier de l'Ordre national du mérite, M. Fernand Sastre, président de la F.F.F. a évoqué les problèmes qui se posent pour l'organisation de la finale si la Coupe d'Europe des champions le 28 mai prochain.

« Ce sera Paris ou Lyon, a déclaré M. Sastre, car la candidature d'aucune autre ville française ne sera retenue et ce ne seront que des considérations de terrain qui feront pencher la balance en faveur de l'une ou de l'autre de ces villes. Je peux, d'autre part, vous assurer que la décision sera prise après la réunion du comité exécutif de l'U.E.F.A. qui se tiendra à Monaco. C'est-à-dire le 8 ou le 10 avril au plus tard. D'ailleurs, jeudi prochain, au lendemain du match international France-Hongrie, je consulterai quelques spécialistes à qui je demanderai de me fixer sur l'évolution de l'état du terrain et sur ses chances d'amélioration d'ici au 28 mai. Cette hypothèse ne peut pas être écartée de but en blanc. Puisqu'il paraîtrait que déjà lors de la dernière rencontre de championnat on a constaté un mieux sensible de la pelouse. »

M. Tony Bertrand qui représentait à cette réception le maire, M. Louis Pradel, a sauté sur l'occasion pour préciser que la ville de Lyon est prête à organiser la finale européenne au stade de Gerland, qui offrait l'avantage d'avoir avec 52.000 places une contenance, non pas égale, mais supérieure à celle du « Parc des Princes ».

Il y a cependant un autre argument qui plaide en faveur de la candidature de Lyon, c'est l'absence dans l'enceinte même du stade de Gerland de tout panneau publicitaire.

Quant à la détaxe que l'U.E.F.A. ne manquera pas de solliciter à la municipalité lyonnaise, elle sera accordée — du moins on le suppose — en raison de l'extraordinaire impact de l'événement sans trop d'hésitation ni de discussion.

- Piasecki est suspendu pour un match et cela le navre d'autant plus qu'il ne pourra pas jouer contre ses anciens partenaires messins.

- Les dirigeants sochaliens ont joint l'utile à l'agréable. Ils ont profité du match de Coupe d'Europe pour se rendre à Saint-Etienne et y visiter les installations mises à la disposition des apprentis footballeurs.

- Pierre Mertes, le vice-président de Metz avait accueilli et piloté l'entraîneur-adjoint du Bayern de Munich, Werner Kern venu samedi superviser les Stéphanois à l'occasion du match Metz-Saint-Etienne. Muni d'un petit magnétophone, Werner Kern, pendant le match, enregistrait ses impressions « à chaud » de manière à pouvoir, à son retour à Munich, en parler avec les responsables du Bayern sans oublier le moindre détail, la moindre impression.

- Le lycée Alphonse-Daudet, de Nîmes, a enlevé le titre de champion de France de l'A.S.S.U., en battant Laval, en finale, par 5 à 0. Le lycée Daudet est entraîné par l'ex-Crocodile Marcel Rouvière.

- Le Stade Rennais ira jouer deux matches amicaux au Maroc. Les dates en ont été confirmées : le 26 mars à Kénitra contre le club local et le 27 à Casablanca contre le W.A.C. Ces deux matches entrent dans le cadre des accords qui ont été passés lors du transfert d'Anafal.

- Au cours d'une conférence qu'il a tenue à Lyon sur le projet de loi sportif de M. Mazeaud, M. Marcel Breton, trésorier de la F.F.F., a précisé que les clubs corporatifs étaient nettement favorables à l'instauration des concours de pronostics.

- C'est en prenant appui sur deux béquilles que Bernard Lacombe, qui souffre d'une fracture d'un métatarse, s'est déplacé au stade de Gerland pour assister au match O.L.-Nîmes. Si tout va bien, il sera déplâtré jeudi ou vendredi et pourra commencer sa rééducation la semaine prochaine.

- Bernard Boissier, le jeune arrière de Nîmes-Olympique, retenu pour le match Hongrie B - France B, a dû déclarer forfait. Il souffre d'une contracture à la cuisse. René Girard, qui avait été retenu, a dû, lui aussi, déclarer forfait.

- Schilcher et Dellamore, qui avaient dû ralentir leur action à la suite de blessure, vont reprendre l'entraînement cette semaine à Nîmes.

- Le stade Jean-Bouin à Angers a battu jeudi dernier un record, celui de la plus faible recette pour un match de Première Division. Angoulême, en 1971, l'avait établi avec 1.568 spectateurs, Strasbourg a fait mieux : 1.374 spectateurs.

- Pour la deuxième fois de sa carrière, Dropsy a encaissé cinq buts à Angers. La première fois, c'était en 1972 avec Valenciennes. Et dans les deux occasions, il n'avait strictement rien à se reprocher.

- Paul Barret était samedi soir à Metz pour y espionner l'équipe lorraine opposée ce soir-là à Saint-Etienne et qui sera le prochain adversaire des francs-comtois.

- « Le challenge Lucien-Drevet », qui est organisé chaque année en hommage à cet arbitre décédé dans des circonstances particulièrement dramatiques, sera disputé le 31 mai prochain à Morestel (Isère). Trois clubs de Division III, à savoir l'O.L. Saint-Priest et Pont-de-Chéruy ont d'ores et déjà promis leur participation.

- Le match Metz-Saint-Etienne s'est joué devant un parterre de joueurs et d'entraîneurs. Il y avait des Rémois dont Carlos Bianchi — venu voir Curioni et Piazza — des Nancéiens Di Caro, Rico, Platini et leur président Claude Cuny. Il y avait Paul Barret, l'entraîneur de Sochaux qui recevra Metz le 1er avril, Redin, etc.

- Parce que les travaux de démolition ont déjà commencé au stade Jooris, le parking a été considérablement réduit et certains spectateurs ont été contraints de se garer assez loin, de sorte qu'ils ont manqué les deux premiers buts lillois marqués contre Nantes après moins de dix minutes de jeu.

- Michel Leblond est allé féliciter son « collègue » sochalien Paul Barret et lui dit : « Si une équipe méritait de gagner ce match, c'était bien Sochaux et non Reims :

  — Carlos Bianchi a reçu de nombreux télégrammes avant sa rentrée contre Sochaux dont un grand nombre en provenance d'Argentine ;

  — De Paul Barret ces propos désabusés : « Aucune équipe ne nous a dominés cette saison, mais c'est comme cela qu'on va descendre en Division II » ;

  — Du docteur Jacob, ce diagnostic à propos de Bianchi : « Il était prêt sur le plan physique, mais il y a des réactions neuro-motrices qu'on ne peut pas retrouver avant plusieurs matches. »

FARISON : AUX PORTES DE LA GLOIRE ! — (Jacques ETIENNE)

SAINT-ETIENNE. — Le football français a un défenseur de valeur européenne et nous ne le savions pas. Il a fallu ce match de feu qualifiant les champions de France pour les demi-finales pour des millions de téléspectateurs — sans parler bien entendu des supporters de Geoffroy-Guichard — en aient la confirmation.

Autant Gérard Farison avait laissé quelque peu ses fans sur leur faim, au match aller, autant il fut remarquable ce mercredi 19 mars : une date qu'on n'oubliera pas de sitôt. Comme tous ses camarades, il a su rester modeste dans le triomphe. Lui, plus qu'un autre peut-être, s'est toujours considéré comme un coéquipier au service exclusif de l'équipe.

« Après le but réussi par Janvion, se souvient-il, les Polonais ont encore flotté un bon moment, puis, progressivement, ils se sont ressaisis. Alors moi, je suis resté davantage derrière. Attaquer, c'est bien joli, mais il fallait demeurer vigilant. Je n'ai pas trop été inquiet. Je trouvais leur gardien fébrile, il arrêtait les balles d'une drôle de façon. Voilà un match dont je me souviendrai longtemps... »

Gérard passe sous silence les brillantes actions offensives qu'il a menées sur le glanc gauche de l'équipe stéphanoise, se comportant comme un grand arrière latéral moderne. Il est vrai qu'il fut ailier dans sa prime jeunesse ; les centres et les débordements n'ont pas de secret pour lui.

A 31 ANS...

Ainsi, à 31 ans, il trouve la consécration après laquelle il a longtemps couru. Parce qu'il n'était pas un jeune « importé », Jean Snella n'a pas suffisamment remarqué ce solide footballeur venu du terroir, à la technique encore un peu fruste certes, mais qui avait du cœur à revendre. D'abord athlète de bonne valeur, il rêvait de jouer au ballon avec les « grands », mais on ne lui fit pas confiance : « Je n'étais pas le seul dans ce cas, souligne-t-il, puisque de tous les joueurs qui ont remporté la Coupe Gambardella en 1963, je suis le seul qui ait réussi, tardivement, à percer. La politique du club n'était pas la même qu'actuellement. »

Quand il eut 23 ans, il demanda à passer stagiaire... ou à s'en aller. On accéda à son désir, mais il dut attendre encore trois ans pour signer sa première licence professionnelle.

Curieux destin, en vérité, car Gérard dut patienter avant d'avoir vraiment sa chance. « Il est vrai, dit-il, que des garçons comme Polny ou le regretté Durkovic n'étaient pas faciles à déraciner : toujours en forme, rarement blessés. J'attendais... »

Après avoir été remplaçant au gré des indisponibilités, c'est Albert Batteux qui en fit un titulaire en 1970 pour le match retour contre Cagliari : « L'aller avait été un désastre, vous vous en souvenez sans doute. L'équipe fut modifiée por rencontrer le champion d'Italie au stade Geoffroy-Guichard. Si Saint-Etienne avait réussi une bonne performance en Sardaigne, je crois bien que je n'aurais jamais été titularisé. »

Tout pour Gérard est parti de là : « Vous savez, je ne risquais pas de faire des progrès en jouant tous les dimanches en C.F.A. Je me suis accroché. Techniquement plutôt limité, j'ai d'abord compensé cette insuffisance par mon activité et une condition physique irréprochable. Puis, en prenant confiance, je me suis amélioré. »

UN SUPERBE DOUBLE

La saison passée, à 30 ans, il cueillait enfin ses premiers lauriers, sous la forme d'un superbe doublé : « Ma meilleure saison », confesse-t-il.

Les copains stéphanois l'appellent Tachan, parce que, paraît-il, il ressemble au chanteur. C'est Salif Keita qui a découvert ça un jour et qui lui a donné ce surnom. Original non ! « Moi, je trouve que je ne ressemble pas tellement à ce Tachan, dit-il, mais je ne suis pas contrariant... »

C'est vrai que Gérard Farison est un compagnon charmant. Ses succès tardifs ne lui ont pas enflé la tête, parce que, pour lui, rien n'a été facile. Il a su ce qu'était le poids du doute et de l'incertitude. Aujourd'hui, il savoure sa joie comme quelqu'un qui a beaucoup travaillé et lutté pour en arriver en demi-finale de la Coupe d'Europe : avec discrétion.

Cela ne retire évidemment rien — au contraire — à ce talent qui a longuement mûri avant d'éclore au grand vent de la compétition européenne. Farison est certainement à l'heure actuelle le meilleur arrière gauche français. A défaut d'une cape d'international qui lui paraît désormais refusée — quel dommage ! — il peut trouver, grâce à la Coupe d'Europe, la grande satisfaction de sa carrière de footballeur. Même dans ses rêves les plus fous, il n'avait jamais pensé qu'un pareil bonheur pût lui arriver. Il est enfin, tremblant et heureux, aux portes de la gloire.

DERO

LE CLAN DES MARSEILLAIS

Cinq joueurs de l'O.M. en même temps en équipe de France. Il y a longtemps qu'on n'avait vu cela. Bracci, Bereta, Charrier, Trésor, Zvunka forment, de gauche à droite, le « clan des Marseillais » que Stefan Kovacs se charge de distraire.

● Le Néo-Rémois Daniel Ravier a suivi jeudi soir la rencontre O.L.-Nîmes à l'issue de laquelle tout le monde dans le camp lyonnais a fait grise mine. Sans doute, dans l'espoir de consoler ses anciens coéquipiers, il leur a dit : « Rassurez-vous, nous aussi nous avons nos problèmes. »

● Le président de Saint-Etienne a dit au sujet de la Coupe d'Europe : « Pour moi, depuis les huitièmes de finale, c'est tout du surplus. » Un joli surplus puisque ce quart de finale contre Chorzow doit avoir fait rentrer dans la caisse du club stéphanois plus de 150 millions d'anciens francs et que pour la demi-finale contre Bayern ce chiffre sera naturellement dépassé.

LES PETITS DETAILS FONT LES GRANDS CLUBS

Une nouvelle preuve que rien n'est laissé au hasard à Saint-Etienne.

Les trois arbitres (hongrois) du match contre Chorzow prirent leur avion pour Budapest, via Zurich, le jeudi matin, lendemain du match, à 7 heures à l'aéroport de Lyon-Bron.

Ils quittèrent donc Saint-Etienne à 5 heures du matin dans un taxi retenu par l'A.S.S.E.

Et Pierre Garonnaire, qui s'était couché pourtant fort tard, tint à les raccompagner jusqu'à l'avion

UN MILLION DE BENEFICE ENVIRON

Combien le match retour contre Chorzow a-t-il rapporté à Saint-Etienne ?

Sur la recette de près d'un million de francs, il a fallu prélever les primes de victoire des joueurs (environ 300.000 F), les frais d'organisation et les dépenses du match aller (voyage et séjour à Chorzow). Ce qui n'a pas dû laisser plus de 500.000 F au club.

Mais il faut ajouter à cette somme :

— L'indemnité payée par A 2 pour la retransmission du match (150.000 F) ;

— Les recettes publicitaires exceptionnelles réalisées au stade Geoffroy-Guichard (qu'on peut évaluer à 300.000 F).

C'est donc un bénéfice d'environ un million qu'a réalisé l'A.S.S.E. pour ce quart de finale. Il devrait être assez nettement supérieur en demi-finale.

● Instruite par l'expérience l'A.S.S. Saint-Etienne a décidé de donner la priorité au public stéphanois pour la vente des billets du prochain match de Coupe d'Europe. Lors de la venue de Chorzow les demandes par correspondance avaient été prioritaires, mais on s'était aperçu trop tard qu'elles étaient si nombreuses et qu'elles atteignaient presque la moitié des places disponibles. Ce qui motiva les protestations de ceux qui assistent à tous les matches et qui durent suivre à la télévision la rencontre qui vit la qualification stéphanoise aux demi-finales. Un comble...

● Dès hier Saint-Etienne annonçait que pour le match du 9 avril contre Munich les 1.400 places assises affectées aux spectateurs hors la région stéphanoise étaient vendues et qu'il ne restait que des gradins debout. Cela pour éviter ce qui s'était produit pour le match précédent, c'est-à-dire le renvoi des chèques dont le montant s'était élevé à quelque 50 millions d'anciens francs.

● Dimanche matin au stade Geoffroy-Guichard, Piazza était assez mécontent : « C'est la première fois depuis de longues années que je laisse marquer à Curioni non seulement un mais deux buts. » Il est vrai que l'arrière central stéphanois avait, comme ses camarades, des circonstances atténuantes à invoquer.

● La tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard, inaugurée lors de la venue de Chorzow risque d'être trop petite le 9 avril. Sur les 120 journalistes assis, il n'y avait que onze Polonais, alors que les Allemands annoncent déjà 50 envoyés spéciaux pour le choc Saint-Etienne-Bayern de Munich.

GADOCHA EST LA

Dimanche, Robert Gadocha n'en revenait pas encore de l'extraordinaire accueil que lui réservaient les supporters canaries lors de son arrivée la veille au soir à l'aéroport de Nantes. Pressé de toutes parts par une cohorte hurlante et colorée de près de 1.000 membres, tous désireux de le voir et aussi de toucher l'idole, il ne dut d'éviter l'étouffement qu'à une suite éperdue en compagnie de Robert Budzinski, lequel l'avait réceptionné en fin d'après-midi à Orly.

Visiblement très heureux d'avoir pu enfin rejoindre son nouveau club, l'excellent Gadocha lors d'une mini-conférence de presse improvisée à la hâte par le président Fonteneau, et le vice-président, Simonnet, nous fit part par le truchement d'un interprète de ses impressions premières, car la nouvelle recrue nantaise ne parle que le polonais et un peu l'anglais.

Il nous a expliqué que les difficultés éprouvées par lui pour honorer le contrat signé avec Nantes prévoyait essentiellement deux tests que son départ de Pologne constituait une entorse à la loi : cette loi qui prescrit l'impossibilité pour les footballeurs polonais de s'expatrier avant d'avoir passé le cap de la trentaine. S'il a pu finalement obtenir l'exeat, il le doit au fait que les autorités de son pays ont considéré qu'il pouvait faire exception à la règle en raison des services estimés exceptionnels rendus à l'équipe nationale. Il pense que son épouse pourra le rejoindre dans quelques semaines. En attendant, il s'est entraîné dès lundi en compagnie de ses nouveaux coéquipiers qui ont beaucoup apprécié sa sensibilité et sa bonne humeur. Il espère bien pouvoir effectuer ses débuts officiels dès le 1er avril contre Lyon au stade Marcel-Saupin. Cela est également l'opinion de José Arripas. Gadocha, malgré une inactivité prolongée sur le plan de la compétition, a su se maintenir en condition physique par un travail acharné. Il est déjà à son poids de forme : 71 kg. Il repartira pour la Pologne, le 12 avril, afin de préparer la rencontre du 19 avril. Cette clause figure dans le contrat entre Nantes et la Fédération polonaise. L'entraîneur national, Gorski est, paraît-il, enchanté de voir l'un de ses plus brillants sujets reprendre enfin la compétition, car il compte beaucoup sur lui. Robert Gadocha a une fort bonne opinion des footballeurs français. Toutefois, il croit avoir observé qu'il manque parfois de l'accélération nécessaire au moment décisif.

Gageons que les débuts officiels de ce grand attaquant seront suivis avec passion par des supporters nantais. Ils l'ont déjà adopté si l'on s'en remet à l'extraordinaire enthousiasme avec lequel ils l'ont accueilli.

● Bien avant le tirage au sort de la demi-finale de la Coupe d'Europe, le standard du secrétariat du stade Geoffroy-Guichard était bloqué par ceux qui voulaient retenir des places pour le 9 avril à tout prix.

● Pour la rencontre du 9 avril, Saint-Etienne a majoré le prix desplaces : 15 F pour les populaires et 160 F pour la tribune d'honneur. Encore une belle recette en perspective.

● Dès qu'ils surent que leur équipe devait jouer à Saint-Etienne le 9 avril, les dirigeants du Bayern ont retenu toutes les chambres du plus grand hôtel de la ville.

● Robert Herbin espère superviser le Bayern à Brême le 27 mars, tandis que Pierre Garonnaire suivra les Bavarois contre Moenchengladbach et contre Francfort les 1 et 5 avril.

● Parmi les innombrables télégrammes de félicitations reçus à l'occasion de la qualification de son équipe, M. Rocher a été particulièrement sensible à celui expédié de Moscou par le Premier ministre, Jacques Chirac : « Qu'un Premier ministre, en mission à l'étranger, trouve le temps de s'intéresser à notre match démontre l'importance du football en France », a conclu le président stéphanois.

● Contre Strasbourg, Jean-Marc Guillou, lors d'un choc en début de match, a vu sa chaussure droite se désagréger littéralement. Il la conserva pourtant et réussit un match sensationnel, ce qui lui faisait dire : « Je sentais mieux le ballon, l'absence de cuir, c'est peut-être une bonne chose, après tout ! »

LA RENTRÉE DE CARLOS

(Robert VERGNE)

L'instant majeur de ce match Reims-Sochaux était bien évidemment constitué par la rentrée de Carlos Bianchi après le terrible accident du Parc des Princes et l'absence quatre mois qui en résulta pour l'Argentin.

Match que Reims remporta par 2 buts à 1, score qui aurait fort bien pu être inversé en faveur des Franc-Comtois avec un peu plus de réussite, de lucidité ou un arbitre qui se soucie des penalties comme de son premier sifflet.

Cela dit, il va de soi que les quelque 8.000 Rémois n'avaient d'yeux que pour Carlos, comme Chimène pour Rodrigue.

Une rentrée conforme à la logique des choses, c'est-à-dire encourageante sur le plan physique : à la première faute sur Bianchi — inévitable dans un sport de contact comme le football — neuf mille poitrines se serrèrent : Carlos se releva et le souffle revint à plusieurs milliers de spectateurs...

C'est en quelque sorte le côté positif de l' « opération rentrée », si l'on peut dire.

Ceci amène évidemment cela : l'aspect psychologique de cette rentrée par rapport à la collectivité rémoise, secouée actuellement —et même durement — par une crise interne : Carlos est revenu, et même s'il n'a pas servi à grand-chose sur le terrain d'un point de vue strictement technique, sa seule présence eut le double effet de galvaniser dix énergies rémoises et d'inquiéter les Sochaliens.

L' « opération » Bianchi est donc positive pour le club, mais surtout pour l'homme.

Assailli par les radio-reporters, dont certains manquèrent du minimum de tact exigé en telle circonstance, Bianchi répéta inlassablement :

« Je sais que j'ai été mauvais, mais je ne m'attendais pas à mieux. Je n'espère pas retrouver la plénitude de mes moyens avant plusieurs mois, c'est-à-dire pour la saison prochaine.

» Mais je suis heureux d'avoir retrouvé le ballon, le terrain et mes camarades. C'est une chose qu'on ne peut pas comprendre quand on ne l'a pas ressentie. J'espère quand même rendre service au Stade de Reims d'ici à la fin de saison, pour peu que la forme et la confiance reviennent. »

Paroles d'honnête homme, au sens qu'on lui donnait à l'époque de la Renaissance.

Autrement dit, un Bianchi sur une jambe est néanmoins capable de redonner au Stade de Reims ce qui lui manque le plus actuellement : une âme.

Voilà pourquoi la rentrée de Carlos Bianchi fut un événement.

Fût-il au second degré.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

SAVOUREUX FOOTBALL

LA bataille fait rage sur tous les fronts du football français : Coupe d'Europe, championnat, Coupe de France, les matches se succèdent et s'enchevêtrent quasi quotidiennement. Il faut suivre attentivement les résultats si l'or ne veut pas être perdu comme ces deux Parisiens qui discutaient hier en attendant leur métro :

« Pour le football français, disait l'un, c'est la plus belle performance depuis vingt ans.

— Oui, c'est vrai, répondait l'autre, prendre le bonus devant le champion de France, il faut le faire.

— Comment cela ? De quel match parlez-vous ?

— Eh ! bien, de l'écrasante victoire de Metz (3 à 0) sur Saint Etienne.

— Mais non, c'est la victoire de Saint-Etienn sur Chorzow qui constitue l'événement de la semaine.

— N'empêche que Metz a démontré que ses chances étaient réelles face au Bayern de Munich. »

Ceux qui suivent d'un œil beaucoup plus intéressé que celui de ces deux profanes la carrière de Saint-Etienne en Coupe d'Europe, ce sont les Marseillais. Ils se sont réjouis de la qualification des Foréziens et le président Méric a déclaré à ses joueurs :

« Mes enfants, ça y est, nous sommes champions de France, c'est sûr ! Saint-Etienne a maintenant deux demi-finales à disputer, c'est dire qu'il perdra le match qui précédera et celui qui suivra chacune de ces demi-finale, contre le Bayern.

« Tenez, je souhaite ardemment que les Stéphanois se qualifient pour la finale de la Coupe d'Europe. Ça fera encore deux matches de championnats où nous leur grignoterons des points ! »

Stefan Kovacs, lui aussi, suit avec intérêt les performances de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. Il espère cependant que ses sélectionnés auront récupéré pour affronter la Hongrie mercredi soir au Parc.

Le sélectionneur, qui vient d'effectuer un tour de France des clubs, est très confiant pour ce qui concerne la bonne santé des footballeurs français.

« J'ai constaté à Rennes, nous a-t-il confié, que la présentation des plateaux de fruits de mer était remarquable : bouquets piqués dans les citrons, palourdes alternées avec les belons, tout était de qualité.

— Et à Lille ?

— Gros effort aussi pour la saucisse pommes frites.

— Et à Metz ?

— Une quiche lorraine formidable avec des lardons qui occupaient parfaitement le terrain. J'ai encore remarqué au cours de cette tournée très intéressante un saucisson chaud fondant à Lyon et une bouillabaisse très relevée à Marseille.

J'ajoute que le stage à La Voisine arrive à point nommé. Il va me permettre de perdre les trois kilos gagnés en province !

Pierre COURTOIS.

AUXERRE : Delachet, croyant au hors-jeu, est sorti trop tard. Contassot devance l'intervention du gardien gueugnonnais et marque le second but auxerrois.
(Photo William Stevens)

NANCY C'EST DU SUR DU TEMPORAIRE ROUEN

(Tony ARBONA)

Mauvaise journée pour les pronostiqueurs que cette vingt-sixième du nom. Qui aurait pensé que Paris F.C. irait battre Lorient sur son terrain, et ce sans avoir pratiqué un football défensif ? Non, tout simplement les Lorientais ont été mauvais. Il semble qu'ils soient encore K.O. debout après leur mésaventure en Coupe contre Angers.

Et Cannes qui va, à Bourges, permettre le premier bonus des Berruyers. Et Montluçon qui encaisse sa plus nette défaite de la saison (0-4) à Toulouse. Aussi Toulon, qui va se faire battre à Mulhouse, lequel est dans une série d'invincibilité qui dure depuis les huit dernières journées.

Ajoutons le terrible 4-0 subi par Cambrai à Fontainebleau ; également la défaite de Gueugnon à Auxerre, où J.-C. Berthommier rate deux penalties, lui qui n'en manquait aucun jusqu'ici. Et Angoulême qui va chez le dernier, Mantes, pour se faire battre. Ah ! oui, ce fut une drôle de journée.

Pour V.A. même, qui ne peut jouer contre Quimper, son terrain étant inondé, et qui va avoir un calendrier de fin de saison démentiel avec la Coupe s'ajoutant.

Bien. Mais qu'apporte cette journée, puisque, à la lecture des classements, peu de changements se font jour ? Beaucoup de choses. Ainsi, Nancy a déjà un pied en Division I, puisque possédant désormais 6 points d'avance sur son second, Cannes, qui semble dans une mauvaise passe. Et les Lorrains paraissent avoir repris leur cadence de début de saison. Rouen redevient leader du groupe « A », mais avec un match de plus que V.A. ; Paris F.C. rejoint Cambrai à cette quinzième place qui vaut la relégation, mais les deux ont désormais Hazebrouck en ligne de mire, et Hazebrouck a joué deux matches de plus. Méfiance donc.

Idem pour Tours, qui, battu chez lui par Châteauroux, rassure quelque peu la Berrichonne, mais se met à craindre pour son sort. En effet, Tours n'est qu'à deux points devant Bourges, qui vient de prendre son premier bonus sur un des favoris, Cannes. Indéniablement, Bourges semble en meilleure forme que Tours, le promu.

Dans ce groupe « B », qui n'aura que deux rétrogradés en fin de saison (le troisième étant Ajaccio, forfait), seul Blois est déjà condamné. Qui sera le deuxième ?

Dernière constatation : les deux amateurs encore qualifiés en Coupe ont été battus. Que Martigues soit défait à Nancy n'est pas tellement extraordinaire, mais que ce soit en encaissant 4 buts, ça alors, ça surprend. Laval n'a pu marquer à Amiens, où Crapoulet retrouve son punch. La Coupe commence-t-elle à tarauder les esprits des Lavallois et Martégaux ?

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

TROIS EQUIPES ONT VAINCU SUR TERRAIN ADVERSE. — Paris F.C., Epinal et Châteauroux.

CINQ BONUS. — Fontainebleau, Bourges, Nancy, Toulouse, Besançon.

PEU DE RESULTATS NUL. — Deux.

PLUS FORTES AFFLUENCES. — Nancy : 5.614 spectateurs ; Lorient : 4.490 ; Rouen : 3.888 ; Brest : 3.020 ; Amiens : 2.993 ; Auxerre : 2.874 ; Tours : 2.239 ; Dunkerque : 2.999.

MEILLEURES ATTAQUES. — Nancy: 56 buts ; Angoulême : 46 ; Cannes : 45 ; Avignon : 43 ; Rouen : 42.

MEILLEURES DEFENSES. — Toulon : 18 buts encaissés ; V.A. : 17 ; Sète : 22 ; Lorient : 23 ; Gueugnon et Nancy : 24.

TOTAL FAIBLE DE BUTS. — 40 dont 24 dans le groupe B et 16 pour le groupe A.

UN MATCH A ETE RENVOYE par suite du mauvais temps : Valenciennes-Quimper.

ONT REALISE LE DOUBLE EN BUTS. — Wojciak (Toulouse), Kern (Font.), Jannaud (Nancy).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Koum (Chaum.), Vacher (Châteu.), Platini (Nancy).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — Boin (Hazebrouck).

CLASSEMENT DES BUTEURS :

VINGT ET UN BUTS. — Martinez (Nancy).

VINGT. — Tripp (Laval).

QUINZE. — Geurten (Ang.), Brogchez (Mulhouse).

SEIZE. — Delestre (Châteu.), Sangini (Béziers), Boubacar (Toulon).

QUATORZE. — Lemaitre (Rouen).

TREIZE. — Contassot (Auxerre), Audibert (Martigues), Diallo (Cannes), Platini (Nancy).

DOUZE. — J.-C. Berthommier (Geugnon), Castellan (Avignon), Lerebours (Besançon).

ONZE. — Jankovic (Lorient), Zaremba (V.A.) Perigaud (Montluçon), Wojciak (Toulouse).

DIX. — Pedini (Mantes), Herbet (Avignon).

NEUF. — Justek (Cambrai), Crapoulet (Amiens), Koum (Chaum.).

HUIT. — Delabarre (Quimper), Guenot (Gueugnon), Bonnel (Béziers), Brown (Sedan), Symzack (Boulogne), Lipo (Angers), Verheove (Brest), Carrié (Rouen).

LA 26e JOURNEE

GROUPE A

Rouen - Hazebrouck	2-0
Lorient - Paris F.C.	0-1
Auxerre - Gueugnon	2-0
Nantes - Angoulême	2-1
Dunkerque - Sedan	0-0
Amiens - Laval	2-0
Fontainebleau - Cambrai	4-0
Brest - Boulogne	1-1
V.A. - Quimper	remis

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	36	4	25	12	8	5	42	26
2. Valenciennes	35	3	24	12	8	4	34	17
3. Lorient	34	1	26	13	7	6	36	23
Gueugnon	34	3	26	10	11	5	35	24
5. Angoulême	32	5	25	11	5	9	46	38
Dunkerque	32	0	26	13	6	7	35	31
7. Sedan	31	6	23	10	0	8	38	27
8. Fontainebleau	30	3	26	9	9	8	36	34
9. Auxerre	29	1	26	11	6	9	28	23
10. Brest	27	3	25	8	8	9	38	32
Boulogne	27	2	26	9	7	10	29	28
Laval	27	2	26	10	5	11	38	38
13. Amiens	24	1	25	9	5	11	25	31
14. Hazebrouck	23	1	26	6	10	10	21	38
15. Cambrai	20	2	24	5	8	11	30	37
Paris F.C.	20	0	24	8	4	12	23	43
17. Quimper	16	2	23	4	6	13	27	41
18. Mantes	14	0	26	3	8	15	20	49

GROUPE B

GROUPE B

Nancy - Martigues	4-1
Bourges - Cannes	3-0
Mulhouse - Toulon	2-1
Toulouse - Montluçon	4-0
Avignon - Béziers	1-0
Besançon - Blois	3-0
Chaumont - Epinal	1-2
Tours - Châteauroux	0-2

Exempt : Sète

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	41	8	23	14	5	4	56	24
2. Cannes	35	4	23	13	5	5	45	27
3. Avignon	33	4	25	10	9	6	43	27
Toulon	33	1	25	13	6	6	31	18
5. Montluçon	32	1	25	10	11	4	29	25
Toulouse	32	3	15	10	9	6	38	38
7. Martigues	28	2	23	10	6	7	34	32
8. Sète	26	3	24	7	9	8	29	22
Besançon	26	2	24	9	6	9	34	33
Béziers	26	2	24	9	6	9	36	43
11. Epinal	24	0	24	7	10	7	25	30
12. Chaumont	23	2	23	7	7	9	30	34
13. Châteauroux	22	1	24	8	5	11	30	34
14. Mulhouse	20	2	25	5	8	12	34	47
15. Tours	19	1	24	5	8	11	23	38
16. Bourges	17	1	24	4	8	12	19	32
17. Blois	12	1	25	3	5	17	23	55

LA PROCHAINE JOURNEE

JOURNEE DU SAMEDI 29 MARS 1975

GROUPE A

Cambrai-Amiens	20 h 30
Quimper-Rouen	»
Angoulême-Valenciennes (le 28)	»
Hazebrouck-Dunkerque	»
Sedan-Fontainebleau	»
Gueugnon-Lorient	»
Laval-Auxerre	»
Boulogne-Mantes	»
Paris F.C.-Brest	16 h

GROUPE B

Martigues-Mulhouse (le 28)	20 h 30
Blois-Chaumont	»
Béziers-Besançon	»
Epinal-Bourges	»
Montluçon-Tours	»
Toulon-Toulouse (le 28)	»
Châteauroux-Sète (le 28)	»

Cannes-Nancy : remis

GROUPE « A » — 26e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

AMIENS 2 (1)
Crapoulet (28e)
Skupnik (86e)

LAVAL 0 (0)

Amiens. — BEAUJOUAN**** — LOUCHET***, OBJOIS****, IMIELA****, LACOUR**** — DELECROIX****, FROMHOLTZ**** — CRAPOULET*** puis POUILLARD (75e), MARCZAK*****, COPE****, SKUPNIK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 42.

Laval. — ROSE***** — DESGAGES***, RODIGHIERO****, BERTIN***, PLESSIS**** — LAMY****, SMERECKI**** — BLANCHET****, TRIPP***, COUGE*** puis BELTRAMINI, DROUET****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Frere. — 42.010 F. — 2.993 spectateurs.

FONTAINEBLEAU 4 (1)
Defferez (4e)
Kern (52e, 66e)
Patoux (77e)

CAMBRAI 0 (0)

Fontainebleau. — DELPLANQUES*** — MARIC***, DOHYENARD****, MAHUT***, MULLER*** — HIESSE***, PATOUX**** — RICHARD***, KERN*****, DEFFEREZ*****, RUSSAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 39.

Cambrai. — PELLETIER**** — LEROY***, POTTIER**, DUSSENE***, BOULANGER*** — GRABOWSKI***, DUDOIGNON**** — POUILLARD***, APPLINCOURT***, DELSART***, KLOSE***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 34.

Arbitrage de M. Lempereur. — 10.314 F. — 909 spectateurs.

BREST 1 (0)
Deru (79e)

BOULOGNE 1 (1)
Wicke (39e)

Brest. — LE NAIR**** — DIVERRES****, LE TROQUER****, P. LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, GIRARD*** — DERU***, DELORME***, PIAT****, DONVAL****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 38.

Boulogne. — DELHUMEAU**** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, DELPIERRE***, NAVARRO*** — CHIPON****, DEWILDER**** — WICKE****, NOLEAU****, SZMITT***, WEBER****. — Entr. : C. OLIVER. — Total : 39.

Arbitrage de M. Jourdain. — 29.762 F. — 3.020 spectateurs.

AUXERRE 2 (2)
Saulquin (9e)
Contassot (21e)

GUEUGNON 0 (0)

Auxerre. — SZEJA***** — LEAU****, GEFFROY*** puis BOULARD (65), ROQUE****, ZLYKO*** — DEVIN****, CHEVAT**** — HALLET****, ROMAGON***, CONTASSOT***, SAULQUIN***. — Entr. : ROUX. — Total : 40.

Gueugnon. — DELACHET*** — BAREK***, M. BERTHOMMIER****, GODOT***, CHAUSSIN*** — SANCHEZ***, J. DUCH**** — J.-C. BERTHOMMIER***, CLOPIN****, TRIVINO***, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 36.

Arbitrage de M. David. — 33.868 F. — 2.874 spectateurs.

MANTES 2 (1)
Pedini (4e)
Carrara (83e)

ANGOULEME 1 (1)
Modeste (38e)

Mantes. — DANTHENY**** — LE GUILLOU****, STOJANOVIC****, JOSE****, BAJLO*** — GOUJU****, SANCHEZ*** — MAGNAN***, CARRARA***, PEDINI****, DUBUS*****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 41.

Angoulême. — PALMA***, BALY****, ANSALDO****, ARNEODO***, ANDRIEN*** — FRUGIER***, LUGIER**** — MARCHETTI**** puis KERVARREC (65e), GEURTEN***, MODESTE****, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Meeus. — 6.587 F. — 558 spectateurs.

DUNKERQUE 0

SEDAN 0

Dunkerque. — CONRATH*** — MALLET****, LEFEBVRE***, FAIRISE****, GORCE**** — FANDINO****, ZONNEKYNDT**** — DAVID****, BALDUCCI***, CAMARA****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Sedan. — KLIMEK***** — BEAURAIN***, FUGALDI****, RAULIN***, RAMPANT**** — LE BIHAN***, SIMON*** — CARON****, S. BROWN***, OSIM***, JACQUARD***. — Entr. : TORDO. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bacou. — 33.070 F. — 2.191 spectateurs.

VALENCIENNES

QUIMPER

MATCH REMIS

ROUEN 2 (0)
Gueniche (79e)
Boin (c.s.c. 88e)

HAZEBROUCK 0 (0)

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN****, BRENIER***, PELLETIER***, DUVAL**** — CARRIE***, SZCZYRBA*** — BOUREBOU** puis DOUS (65e), LEMAITRE***, BIANCHI****, GUENICHE***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 35.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — CHOUVIN****, WILLEMS***, BOIN***, BOURDON*** — VANHECKE****, FORMICA*** — METSU****, VASSELLE***, SERGHERAERT****, HOUEN****. — Entr. : PARISEAUX. — Total : 39.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 38.913 F. — 3.888 spectateurs.

LORIENT 0 (0)

PARIS F.C. 1 (0)
Rabat (76e)

Lorient. — BLIN*** — GUILLOU***, GOUEFFIC***, SILLOU***, LOUP*** — ROSSIGNOL****, LEGOUGUEC*** — LELOUET****, GORAGUER****, BERNADET**** puis DERRIEN (45e), BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 37.

Paris F.C. — ORSATTI**** — CHAZOTTES***, LAVOCAT****, KOLLWETER****, DEMOTA*** — POUBELLE****, RABAT**** — LACHI****, KERANGOUAREC****, LASSALLE***, FAUVIAU*** puis STOCQUART (45e). — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40.

Arbitrage de M. Leloup. — 45.238 F. — 4.490 spectateurs.

GROUPE « B » — 26e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

NANCY 4 (2)
Jannaud (15e et 25e)
Martinez (59e)
Platini (69e sur pen.)

MARTIGUES 1 (1)
Mercet (23e)

Nancy. — BERNHARD*** — PALKA***, LOPEZ**, CURBELO*****, RACZYNSKI*** — DONNAT***, PLATINI***** — JANNAUD*****, MARTINEZ***, RICO*****, DI CARO**** puis MESONES (61e)***. — Entr. : REDIN. — Total : 41.

Martigues. — JACOTIN*** — PEREZ***, PIATTI***, BOSQUIER****, YACOUBIAN*** — CHANCEL***, MARTINEZ***, HUART*** — MERCET****, AUDIBERT**** puis AUGUSTIN (64e)***, PERROT***. — Entr. : SUCRE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Deleplace. — 85.659 F. — 5.614 spectateurs.

BOURGES 3
Delfolie (57e)
Chateau (85e)
Atamaniuk (89e)

CANNES 0

Bourges. — CARAYON***** — GOMIS*****, SIGNOL*****, ADOR*****, DARNAULT***** — DELFOLIE*****, RIGAUD***** — ATAMANIUK*****, CHATEAU*****, BASSI*****, KOVACIC***** — Entr. : DANIEL. — Total : 55.

Cannes. — LARRIEU***** — SIMON**, GUISE***, MUZZI***, GAIDOZ*** puis MARTINI (83e) — DUCLOS***, MOYA*** — DUNDOV**, DIALLO**, AHACHE****, TIBERI***. — Entr. : LERDA. — Total : 33.

Arbitrage de M. Martin. — 18.790 F. — 1.078 spectateurs.

MULHOUSE 2 (2)
Sanchez (8e)
Infante (38e)

TOULON 1 (0)
Canizarez (55e)

Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT****, DELADERRIERE****, FUCHS****, DUVAL**** — INFANTE*****, WENGER****, SIFFERT**** — FAURE*****, SANCHEZ*****, SUBIAT****. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 47.

Toulon. — DUVAL***** — MAUREL***, LEGROS*** LARDEYRET***, VICENTE*** — BALTIMORE***, CANIZARES***** — MARTIN***, AUDIGER****, BOUBACAR***, GALVEZ***. — Entr. : M. DUVAL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Vautrot. — 16.969 F. — 1.650 spectateurs.

TOULOUSE 4 (2)
Wojciak (12e et 70e)
Terrier (35e)
Pleimelding (88e)

MONTLUÇON 0

Toulouse. — RIGONI**** — ROMON****, BORGONI****, TEXIER****, WOLTRAGER**** — GUINOT****, RAMIREZ**** — S. BUZZICHELLI****, TERRIER****, PLEIMELDING**** — WOJCIAK*****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 44.

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH***, M'BOUP***, JADZYK****, BUFFELARD*** — ROSIER***, COUTARD**** — RUBIO****, C. LAUTERBACH**, PERIGAUD***, OUALI*** puis ROMIER (60e). — Entr. : GARDIEN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Frauciel. — 13.428 F. — 1.687 spectateurs.

AVIGNON 1 (0)
Herbet (69e)

BEZIERS 0

Avignon. — SKORIC*** — SICARD puis HEDE (29e)***, GALATEAU****, DESREMEAUX***, PERLES*** — CALMETTE***, JEAN*** — HERBET****, CASTELLAN***, DORTOMB****, LOUIS***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 36.

Béziers. — CARUEL***** — SAES***, GARCIA***, FACERIAS***, BONNEL**** — PLINIO puis ALBERT (18e)***, BROGGINI*** — FERNANDEZ***, BRENDER***, JOSEPH***, MELIC***. — Entr. : BONNEL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Braillon. — 6.000 F. — 500 spectateurs.

BESANÇON 3 (1)
Quittet (27e)
Dublin (61e)
Lerebours (76e)

BLOIS 0

Besançon. — DOBRAJE**** — BECKER***, GUEYE****, MAILLARD****, BAGNOL*** — DRALET***, QUITTET***** — KLOETTY****, DUBLIN***, MASSON***, LEREBOURS***. — Entr. : COINÇON. — Total : 40.

Blois. — BARINA*** — SAUSSET***, DENIAU*** SBAIZ***, PERNOM**** — AUCLAIR****, CORCOLLE**** — MENOURY***, ILIC***, IVKOVIC***, BATAILLE***, — Entr. : COUSTILLET. — Total : 36.

Arbitrage de M. Mattiussi. — 6.647 F. — 815 spectateurs.

CHAUMONT 1 (1)
Koum (43e sur pen.)

EPINAL 2 (1)
Steyer (44e)
Sap (67e)

Chaumont. — BOULANT*** — Ch. LIAUTEY****, CORDIER****, BARELLAS****, VILLEMINEY*** — CHENEVOTOT***, SZEKAJ*** — ROUYER***, CORDEIRO***, KOUM*** puis J.-M. LIAUTEY (68e), CHASTIN*****. — Entr. : DRUDA — Total : 38.

Epinal. — DELAHAYE***** — VERITE**, CHARRON*****, P. MICHEL***, REMY*** — SCHMIT****, RECEVEUR**** — SAP****, STEYER***, VICQ*****, FRITSH** puis SCHWARTZWALDER (60e). — Entr. : SCHMIT. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mignard. — 12.139 F. — 1.025 spectateurs.

TOURS 0

CHATEAUROUX 2 (1)
Burlat (15e)
Vacher (77e sur pen.)

Tours. — MEDINA**** — GADIN****, MEUNIER***, RADAOUI***, VITALIS**** — LAURENT***, M. GEREZ***, MANIC*** — DOSSEVI*** puis MAURIN (64e), GARNIER*****, MEUDIC***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 38.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — DEVAULT**** BESSET****, VIROT****, JEAN**** — BIERNACKI****, VERRIER*** — VACHER***, DELESTRE***, LANG****, BURLOT***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 40.

Arbitrage de M. Builis. — 24.420 F. — 2.239 spectateurs.

EXEMPT : SETE.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● SZEJA (AUXERRE) REVIENT

112 étoiles. — Delhumeau (Boulogne).

108 étoiles. — Dellachet (Gueugnon).

106 étoiles. — Szeja (Auxerre).

101 étoiles. — Rossignol (Lorient) ; Pedini (Mantes), David (Dunkerque).

100 étoiles. — Imiela (Amiens).

99 étoiles. — Fromholtz (Amiens), Deschamps (Boulogne).

98 étoiles. — Danthény (Mantes).

B ● DUVAL DEPASSE BOUBAKAR

111 étoiles : M. Duval (Toulon).

109 étoiles : Boubakar (Toulon).

101 étoiles : Charbon (Epinal).

100 étoiles : Chartier (Montluçon).

98 étoiles : Herbet (Avignon) ; Larrieu (Cannes).

97 étoiles : Rubio (Montluçon).

96 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Legros (Tiulon).

95 étoiles : Jadzyk (Montluçon).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

SZEJA (Auxerre, 5 ét.)

VITULIN (Rouen, 4 ét.) — **LAVOCAT** (Paris F.C., 4 ét.) — **FAIRISE** (Dunkerque, 4 ét.) — **RAMPANT** (Sedan, 4 ét.)

ROSSIGNOL (Lorient, 4 ét.) — **FROMHOLTZ** (Amiens, 4 ét.)

DAVID (Dunkerque, 4 ét.) — **MARCZAK** (Amiens, 5 ét.) — **DEFFEREZ** (Fontainebleau, 5 ét.) — **DUBUS** (Mantes, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** KLIMEK (Sedan ; ROSE (Laval) ; KERN (Fontainebleau).

GROUPE B

CARUEL (Béziers, 5 ét.)

GOMIS (Bourges, 5 ét.) — **CHARRON** (Epinal, 5 ét.) — **CURBELO** (Nancy, 5 ét.) — **DARNAULT** (Bourges, 5 ét.)

INFANTE (Mulhouse, 5 ét.) — **QUITTET** (Besançon, 5 ét.)

JANNAUD (Nancy, 5 ét.) — **SANCHEZ** (Mulhouse, 5 ét.) — **GARNIER** (Tours, 5 ét.) — **CHASTIN** (Chaumont, 5 ét.)

***dix-sept joueurs ont également obtenu 5 étoiles.**

Stefan K

Stefan Kovacs reço

« Foo
« F

Il concerne l'équip

Stefan Kov

(1) Editions Calmann-Lévy

« Le match de Wroclaw et ce qui s'y rattache resteront sans doute dans ma mémoire comme l'étape la plus agréable de mon « intermède français ». L'équipe tricolore remporta l' plus évidente des victoires (2-0) face à ces héros de la compétition mondiale qui s'appelaient Deyna, Lato, Gadocha et Tomaszewski. On avait pu craindre, au début, qu'elle ne s'endorme sur sa facilité et ne se contente de dominer, sans abattre le grand gardien polonais, dor la détente, sur un tir de Bereta, avait été prodigieuse. Mais, en trois minutes, elle frappa deux coups décisifs, par Coste d'abord grâce à une passe de Huck relayée par Michel, par Jodar ensuite, sur une balle de Huck prolongée par Coste. Cet avantage de deux buts, qui ne devait rien au hasard, aurait pu être augmenté en seconde mi-temps si les Français, moins timides, avaient su profiter des risques offensifs pris par les Polonais. Toute l'équipe française (qui comprenait Bertrand-Demanes — Jodar, Adams, Trésor, Bracci — Huck, Michel (puis Merchadier), Guillou — Giresse, Coste, Bereta) était à féliciter pour son comportement collectif, pour sa lucidité, pour son application. Même le petit Giresse, à l'aile droite, avait, jusqu'à l'essoufflement, suivi avec exactitude le schéma de jeu que je lui avais proposé, en relation avec celui de Jodar et de Huck. J'étais comblé surtout par la manière dont l'équipe, au lieu de céder à l'improvisation et à la crainte, avait su se conduire aussi bien défensivement qu'offensivement. Défensivement, les joueurs français avaient su, d'entrée, tenir en respect leurs adversaires et leur interdire de déployer le jeu en profondeur dans lequel ils excellent. Offensivement, leurs progrès tactiques et intellectuels étaient aussi évidents, grâce en particulier à l'aide constante apportée par les trois demis, Huck, Michel et Guillou, aux attaquants de pointe. Comment n'aurais-je pas été optimiste après ce match ? Les Français étaient, me semblait-il, en train de démontrer qu'ils étaient capables de créer du football tout comme d'autres et d'imposer leur maîtrise dans le difficile jeu moderne, où il faut être tour à tour au four et au moulin.

Un joueur s'était, à ce jeu, particulièrement distingué, Jean-Marc Guillou. Ce qui fit dire à Albert Batteux que c'était « l'équipe de France selon Guillou » (c'est-à-dire selon ses propres conceptions de jeu court et raffiné), qui avait triomphé en Pologne, plutôt que « l'équipe de France selon Kovacs ». Mais n'était-il pas évident que, si Guillou avait réussi à Wroclaw, c'est précisément parce qu'il avait ajouté à son talent habituel la rigueur, la récupération du ballon et le démarquage continuel que je lui avais demandés ?

La performance française de Wroclaw fut rehaussée par la présence du ministre d'Etat, Michel Poniatowski, en visite officielle au pays de ses ancêtres. Ce fut d'abord, dans les vestiaires inondés et envahis, un beau tohu-bohu quand il vint serrer la main des joueurs. Le soir, quand il offrit le champagne de l'amitié à la délégation française, chacun sentit, au-delà de ses options politiques, combien une prouesse sportive et une action diplomatique pouvaient se faire valoir mutuellement.

C'est au cours de cette soirée, fort réussie, que je constatai que l'équipe de France ne savait pas chanter. Je me souvenais que, lorsque les joueurs d'Ajax entamaient une chanson, je m'interrogeais un moment pour savoir s'il s'agissait de leur voix ou d'une cassette enregistrée. Toutes les grandes équipes, me disais-je alors, doivent savoir chanter ! L'équipe de France, elle, entonnait un refrain, puis déraillait et abandonnait. Elle paraissait incapable de chanter la même chanson, comme de jouer le même match, du commencement à la fin.

Il était minuit passé, ce même soir, et j'allais rejoindre ma chambre, en compagnie de Michel Hidalgo et de François Remetter, lorsque je vis apparaître mon homologue polonais, Casimir Gorski, accompagné de dirigeants de sa fédération.

« Nous allions nous coucher, lui dis-je, car nous sommes fatigués.

— Même si vous aviez été endormis, me répondit-il, nous vous aurions réveillés. Nous sommes des amis, Stefan, depuis que nous avons ensemble dirigé des sélections juniors. J'ai besoin de ton aide morale. »

La patronne de l'hôtel nous alluma donc une lampe dans un coin du salon, et la conversation s'engagea.

« J'ai amené les dirigeants fédéraux avec moi, dit Gorski, pour que tu leur parles. Il y a deux mois, on m'aurait érigé une statue. Aujourd'hui, après deux défaites en matches amicaux, je ne vaux plus rien. On m'accable de toutes les critiques possibles.

— C'est notre lot, répliquai-je. Nous devons le savoir et résister. Tu as été champion olympique et troisième de la Coupe du monde. On va te réclamer continuellement les mêmes triomphes.

— Mais ça n'est pas possible ! »

Pendant deux heures, j'ai plaidé la cause de Gorski sur tous les tons. Récemment, l'ayant revu dans une réunion de la F.I.F.A, il m'a affirmé que mon aide lui avait été précieuse. J'ai néanmoins constaté, cette nuit-là, une fois de plus, qu'après les défaites, un homme restait seul, toujours et partout : le sélectionneur ou l'entraîneur.

Wroclaw et le match contre la Pologne marquaient, pour moi, la fin de la première période de mon séjour en France, la période de préparation. Le temps de la compétition et de ses dures réalités allait venir. Qu'avais-je fait jusque là ? Au-delà des performances réalisées (quatre victoires, un match nul, deux défaites), l'essentiel, à mes yeux, était d'avoir mis à l'essai le maximum de joueurs possible et de leur avoir, dans une certaine mesure, fait prendre confiance et conscience.

Lorsque je songeais aux batailles qui nous attendaient, face à la Belgique et à la R.D.A. je butais toujours sur la même préoccupation, obsédante, celle de l'attaque. Je me disais que si je pouvais être satisfait d'avoir, en arrière et en demi, trouvé des titulaires et des remplaçants sur qui il était permis de se reposer, je n'avais pas réussi à doter la sélection tricolore d'une « artillerie digne d'elle. Partout, cependant, quand on citait une grande équipe, que ce soit l'Allemagne, la Hollande, Barcelone ou Anderlecht, c'est de l'attaque, d'abord, qu'il était question.

Que j'en ai passé, alors, des soirées et des nuits à tourner et à retourner le problème ! Quand je songeais aux défenseurs, j'avais l'embarras du choix. Derrière les quatre titulaires, Jodar, Adams,, Trésor et Bracci, se pressaient non seulement Repellini, Vanucci, Merchadier, déjà essayés, mais Lopez, toujours impeccable, Gardon, Raymond Domenech, dont j'admirais les progrès constants, Bossis, le jeune Nantais, et le capitaine du Red Star, Garrigues, dont mes fréquentes visites à Saint-Ouen ne persuadaient qu'il figurait parmi les arrières latéraux les plus complets et les plus modernes de France.

En demi, outre Guillou, Michel, Huck, Ravier, Papi, Larqué, je savais que l'heure sonnerait bientôt pour Rampillon, le Nantais, dont la mobilité et la promptitude de tir des deux pieds sont exemplaires, pour Synaeghel et Bathenay, les Stéphanois, modèles d'abnégation et d'efficacité au service de l'équipe, voire pour Nogues, le Marseillais, travailleur acharné, possédant le sens du but.

Mais les attaquants, où les trouver ? Pour remplacer Chiesa-Lacombe, j'ai envisagé toutes les solutions. Les frères Revelli ? Patrick, l'ailier, a progressé, mais sa frappe de balle demeure encore insuffisante au niveau international ; Hervé, l'aîné, l'avant centre, possède l'expérience, le sens de la déviation instantanée, l'opportunisme, mais il a tendance, l'âge aidant, à éviter les endroits brûlants de la surface adverse.

Quant à l'autre Stéphanois, Triantafilos, que j'avais admiré lorsqu'il jouait à Olympiakos et qu'il passait pour le meilleur centre avant de Grèce avec Antoniadis, sa lenteur l'empêche sans doute d'atteindre au « top-niveau ». J'ai songé également au tandem troyen, Parizon-Tonnel, et je les ai suivis de match en match, mais j'ai noté leur répugnance à se manifester autant en déplacement que sur leur terrain, ce qui est un mauvais signe. Il restait Coste, le Lillois, et Soler, le Sochalien. On doit pouvoir compter sur eux à condition que le premier continue à jouer en pointe au lieu de décrocher, comme il en prend l'habitude, et que le second ne soit pas trop souvent blessé.

L'attaque française de demain, il est donc difficile de la prévoir. Le Bordelais Gallice, dont j'aime l'activité débordante, le jeu de tête, la fermeté de caractère et l'arrogance du jeu, se consacre, lui aussi, de plus en plus, à des tâches de demi. L'Angevin Berdoll, lui, qui donnait à vingt ans tant de promesses, a paru s'émousser et tourner en rond, si bien que j'ai tenu à le renvoyer chez les Espoirs pour lui réapprendre à lutter et à mordre. Il a besoin de s'étoffer techniquement et moralement au lieu de se laisser porter par sa jeune gloire. Et qui remplacera Bereta à l'aile gauche lorsque le néo-marseillais donnera des signes d'épuisement ? Un coup d'œil jeté sur le classement des meilleurs marqueurs de buts du championnat de France montre, d'une manière cruelle, la supériorité des joueurs étrangers du point de vue de l'efficacité. On dirait qu'ils se sont partagé le travail avec les Français : à ces derniers l'approche du but, aux étrangers sa réalisation !

J'ai, en novembre dernier, assisté à la victoire des juniors français dans le tournoi européen de Monaco. Il m'a semblé que, dans la conception de jeu, dans la volonté d'attaquer et de défendre, dans l'ampleur des mouvements et dans le jeu sans ballon, ils tranchaient sur les adultes et n'étaient inférieurs ni aux jeunes Allemands ni aux jeunes Hollandais ni aux jeunes Yougoslaves. Et parmi ces footballeurs de demain, s'est distingué un attaquant de race, dont Arie Devroedt, l'entraîneur hollandais, m'a dit :

« C'est le meilleur joueur du tournoi. Je voudrais bien le ramener en Hollande. Il sait tout faire. Il attaque et il défend. Il est fort et il est malin. »

Il s'appelle Larios, et appartient naturellement à l'A.S. Saint-Etienne. Si la tête ne lui tourne pas, voici peut-être le grand attaquant français de 1978. Mais je ne serai plus là pour le sélectionner.

C'est donc au Heysel de Bruxelles, le samedi 12 octobre, que « mon » équipe de France est entrée dans le vif du sujet : la compétition européenne. Je craignais naturellement les Belges, car je connaissais leurs performances des quatre dernières années aussi bien en Coupe du monde qu'en championnat d'Europe, et je savais que le vieux compte qu'ils règlent indéfiniment avec la France tourne rarement à leur désavantage. Je pensais néanmoins que l'équipe tricolore avait, au fil des mois, acquis assez de « présence » technique et morale pour tenir tête à une sélection dont l'entraîneur Raymond Goethals hésitait à effectuer le rajeunissement.

J'avais dû pourvoir au remplacement de deux titulaires indisponibles, Bertrand-Demanes, que remplaçait Baratelli, et Chiesa, bien sûr, dont on m'avait fourni un certificat de maladie. Lacombe retrouvant sa place au centre de l'attaque, j'avais opté pour la désignation d'un second avant centre, Christian Coste, dont le dynamisme ne se démentait pas. L'accumulation des matches de championnat et de Coupe européenne m'avait interdit d'organiser un match d'entraînement comme avant Prague et avant Wroclaw. Nous avions travaillé, sans exagérer nos efforts. L'équipe française se présentait ainsi : Baratelli — Jodar, Adams, Trésor, Bracci — Huck, Michel, Guillou — Coste, Lacombe, Bereta.

Elle s'est comportée d'abord exactement comme je l'espérais, avec sang-froid et maîtrise. Elle a su répliquer à un but de l'arrière Martens par une égalisation de Christian Coste, sur une ouverture de Guillou. Puis, elle a pris peu à peu l'initiative, grâce, en particulier, à l'ascendant exercé par Michel sur Van Himst et par Guillou sur Van Moer, alors que c'était l'inverse qu'on redoutait. A la mi-temps, le match avait totalement changé de sens et ce sont les Belges qui avaient peur des Français.

La suite fut différente, hélas ! Face à la pression exercée par les Belges, l'équipe de France se désunit défensivement et fut incapable de porter sérieusement le danger dans le camp adverse pourtant dégarni. Cependant, à un quart d'heure de la fin, après un penalty de Teugels stoppé par Baratelli, le match nul apparaissait comme probable. C'est alors que les Français, sur un coup franc belge, piétinèrent avec la balle et crurent pouvoir « jouer dans un mouchoir » au lieu de se dégager avec force. On voulut accabler Bernard Lacombe pour ce but stupide qui nous coûtait un point précieux : mais Adams et Bracci étaient aussi coupables que lui. On me reprocha également d'avoir donné à Lacombe des consignes défensives, qui auraient expliqué son erreur. C'était faux, naturellement. Je lui avais, au contraire, recommandé de se porter aussi loin que possible sur Broos et Van Den Daele, les arrières centraux belges, pour les gêner. Mais Lacombe, très mal à l'aise depuis le début du match, avait cherché à se rendre utile en se repliant. Son intention était bonne, si son intervention avait été malheureuse.

Lacombe, en butte à des critiques excessives et se sentant lui-même coupable, eut, après le match, des paroles maladroites, concernant le stage de préparation, la présence nécessaire de son ami Chiesa et la carence des demis français. Il s'était exprimé par dépit, et je me gardai d'en faire un drame. Bien m'en prit, car, au stage suivant, Lacombe, comprenant ses excès, se conduisit d'une manière exemplaire, s'efforçant notamment de retenir Chiesa au cours de la nuit qui précéda son éclat. On a toujours tort, dans un sport collectif, de vouloir « faire porter le chapeau » à un seul individu. Lacombe s'est pleinement racheté de ses écarts de langage. L'équipe de France pourra continuer à compter sur lui.

Je suis revenu de Bruxelles irrité de cette chance de match nul stupidement gâchée. Tous les observateurs neutres, tel que l'ancien joueur du Racing, l'Islandais Gudmundson, avaient souligné les progrès français et je notai, une fois de plus, qu'ils se manifestaient surtout lorsque nous jouions à l'étranger. Cependant, nous avions perdu. Et, si je mettais en balance le jeu français et belge, j'étais forcé de constater, une fois de plus, le manque de puissance de nos joueurs et leur inaptitude à s'ouvrir des brèches en force, balle au pied. Leur infériorité n'était pas technique, au sens étroit du mot, puisqu'ils savaient dominer et utiliser le ballon aussi bien que les autres, mais c'est dans la frappe de balle qu'ils péchaient. C'était toujours le même problème.

Nous avions perdu à Bruxelles, c'était dommage, mais ça n'hypothéquait pas l'avenir. L'important était d'obtenir un bon résultat, un mois plus tard, au Parc, devant la R.D.A.

Jamais préparation de match ne m'a donné autant de peine. La semaine précédant le stage, les trois équipes françaises restant en course avaient disputé un huitième de finale de Coupe européenne avec des fortunes diverses. Tandis que Lyon subissait un échec très net, sur son terrain, face à Moenchengladbach, Nantes s'inclinait d'un rien à Ostrava et Saint-Etienne accomplissait un exploit admirable devant Hajduk Split. J'avais, pour ma part, assisté aux matches de Lyon et de Saint-Etienne

et compris que
les joueurs franç
liter la tâche.
quels je songea
atteints. Et, com
que qui me préc

Je comptais b
contre les Allem
lité, sur sa pré
attentivement d
en championnat
dans le jeu, m'a
l'animateur incon
naise, payant d
des portes qui,
tées fermées. D
il s'était montré
Lyonnais. Si bie
mand Bonhof,
confié à la fin du

« Si les autres
bien déplacés
millimétrées de C
coup gênées. »

Je n'envisagea
de lui. Lacombe,
davantage. Mais
une alliée :

« Bernard ira
mé, même s'il se

A la fin de ce
le début du stage
contre le Red St
les vestiaires,
maussade, m'ava
en état de joue
contre la R.D.A.

« Viens toujou
on verra ! »

Le lundi, il é
m'avertit en arriv

« Ce sont mes
neur qui ont exig
ne resterai pas, c
personne. »

J'entrepris alor
montrant les risq
dont toute sa ca
Il ne me donna a
attitude, se conte

« Etre en st
Même si mon clu
pas. »

Le président
Sastre, nous rej
et s'entretint pend
Chiesa. Il lui pr
quences que pou

Rien n'y fit. Le
abandonna le sta

Je fus surpris
n'esseyaient pas
leur en parlai, il

« On a l'habitu
retenir quelqu'un
pensées et à vo

Pour moi, je n
pas question, ic
Peut-être sa cond
des faits que no
cependant, que le
tier ont rapporté,
tige du footbal
Schoen, par exem
s'exclamer :

« Incroyable !
France ! »

Dans les pays
agirait ainsi (mai
serait suspendu à
rale, Beckenbauer
par mois, arrive
joue sous le m
primes de 1.500 F
la Coupe du mo
pondre à l'appel
chose si naturelle
à s'y dérober.
peut-il payer la d
son pays autre

Kovacs dans son livre

reçoit tous ses amis ce soir à l'Ambassade de Roumanie pour la parution de son livre « Football total » (1) préfacé par Jacques Ferran. « France Football » vous présente un extrait de l'ouvrage choc du printemps. équipe de France qui fait sa rentrée demain au Parc des Princes contre la Hongrie. Kovacs y évoque la saison 74-75 des Tricolores

football total

"Comme si les Français n'étaient décidément capables de prouesses qu'après s'être fourrés dans de mauvais draps..."

is que les efforts consentis par rs français n'allaient pas me faci- âche. Plusieurs Stéphanois, aux- songeais, étaient musculairement Et, comme d'habitude, c'est l'atta- ne préoccupait le plus.

ptais beaucoup sur Serge Chiesa Allemands de l'Est, sur sa mobi- sa précision. Je l'avais observé ent depuis plusieurs semaines, pionnat, et son comportement, u, m'avait enchanté. Il redevenait r incomparable de l'équipe lyon- yant de sa personne, s'ouvrant s qui, pour d'autres, seraient res- ées. Devant Moenchengladbach, montré, de loin, le meilleur des Si bien que l'international alle- nhof, qui le marquait, m'avait a fin du match :

autres joueurs de Lyon s'étaient lacés sans ballon, les passes es de Chiesa nous auraient beau- ées. »

visageais donc pas de me passer combe, moins incisif, m'inquiétait . Mais j'avais fait de son amie :

rd ira au stage, m'avait-elle affir- s'il se sent à bout de forces. »

de cette semaine-là, juste avant u stage, Lyon jouait à Saint-Ouen, Red Star, en championnat. Dans aires, après le match, Chiesa, , m'avait déclaré qu'il n'était pas le jouer, une semaine plus tard, R.D.A.

toujours à Saint-Germain, lundi, »

di, il était là, en effet, mais il en arrivant :

ont mes dirigeants et mon entrai- ont exigé que je vienne. Mais je i pas, quoique je n'aie rien contre »

ris alors de le raisonner, en lui les risques qu'il allait prendre et sa carrière allait peut-être pâtir. donna aucune vraie raison de son e contentant de répéter :

en stage m'est insupportable. mon club en organisait, je n'irais

ident de la fédération, Fernand ous rejoignit, comme d'habitude, int pendant près d'une heure avec lui présenta toutes les consé- que pouvait avoir son forfait.

fit. Le lendemain matin, Chiesa le stage.

surpris de voir que les autres nt pas de le retenir. Quand je arlai, ils s'écrièrent :

l'habitude avec Serge ! Comment elqu'un qui n'adhère pas à vos et à votre travail ? »

oi, je ne suis pas juge, il n'est tion, ici, de condamner Chiesa. sa conduite se justifie-t-elle par que nous ignorons. Son geste, , que les journaux du monde en- apporté, n'a pas renforcé le pres- football français. J'ai entendu ar exemple, l'entraîneur allemand, r :

yable ! Ça ne peut arriver qu'en

es pays de l'Est un joueur qui nsi (mais il n'agirait pas ainsi !) pendu à vie. En Allemagne fédé- enbauer, qui gagne 50 à 60.000 F arrive le premier aux stages et le maillot national pour des 1.500 F. En Angleterre, on gagne du monde pour 10.000 F et ré- l'appel du sélectionneur est une naturelle que personne ne songe rober. Comment un footballeur yer la dette que chacun a envers autrement qu'en jouant dans l'équipe nationale ? Cela constitue, à mes yeux, une grave lacune d'éducation individuelle et collective.

Il est, naturellement, arrivé que des joueurs comme Bosquier en France, Pelé au Brésil, Muller en Allemagne renoncent d'eux-mêmes à la sélection. Mais ils étaient parvenus à un âge et à une gloire où ils en avaient largement le droit, comme après une mission bien remplie.

On s'est demandé si Chiesa, en abandonnant l'équipe de France, avait rompu le contrat tacite qui le lie au football. Dans l'esprit, je crois que oui. Car une chaîne invisible relie chaque club à l'équipe nationale, et l'on ne doit pas pouvoir profiter dans son club du fait d'être international et refuser en même temps la sélection. Cependant, je pense que la fédération a bien jugé Chiesa en ne lui infligeant qu'une forte amende. Sur le plan moral, c'est le public qui sera juge.

Quelques critiques ont tenté de justifier Chiesa en reprenant ses propos sur « l'inutilité » des stages. Mais comment agir autrement pour forger un esprit, un moral et une organisation de jeu communs à des footballeurs accourus de tous les coins du pays et marqués par des épreuves et des modes de pensée différents ? Je n'ai pas approuvé davantage les allusions de Serge Chiesa aux conversations « débilitantes » qu'auraient les sélectionnés entre eux pendant un stage. L'occasion qui leur est donnée ainsi de se rencontrer et d'échanger leurs opinions sur leur métier et leur milieu me semble, au contraire, bonne et utile.

Ce stage et ce match se sont donc déroulés sans le petit Lyonnais. Je n'ai pas essayé de tirer psychologiquement parti de sa dérobade pour « motiver » les autres joueurs. Il n'était pas là : on a fait comme s'il n'existait pas. Mais je pense qu'il a beaucoup manqué à l'équipe de France, car il était la pièce maîtresse du système que je voulais mettre au point : le seul attaquant français, peut-être, capable de déranger et de troubler une défense aussi bien organisée que celle des Allemands de l'Est.

Dès l'arrivée des sélectionnés au stage, nous avons constaté un état de fatigue anormal. Les uns avaient fourni des efforts sévères en Coupe d'Europe ; d'autres, comme Guillou, étaient préoccupés par la situation de leur club. Je leur ai demandé d'essayer de faire peau neuve et de se consacrer à l'examen objectif de leurs problèmes. Nous avons analysé sereinement le match de Bruxelles et convenu qu'en osant davantage il aurait été possible de faire mieux.

Les tests médicaux ne m'ont pas rassuré. Je ne l'ai pas dit jusqu'à aujourd'hui, mais je savais que l'ensemble des joueurs était physiquement mal en point. Mais que faire et qui appeler à leur place ? Seul, un élan de volonté pouvait compenser cette faiblesse. Pour comble de malheur, Lacombe se blessa et devint indisponible, tandis que Coste, souffrant d'une angine, était diminué par un état fébrile.

Je me suis attaché essentiellement, pendant ce stage, à décortiquer le jeu des Allemands que je connaissais bien pour les avoir vus opérer notamment en Coupe du monde. Il s'agissait en fait d'une équipe de club, plutôt que d'une sélection nationale, tant ils avaient l'habitude de jouer ensemble sur tous les terrains et sous tous les climats. La R.D.A., en football comme ailleurs, avait, depuis plusieurs années, préparé scientifiquement son équipe nationale, n'hésitant pas, par exemple, à l'envoyer à Alger pour s'adapter au gazon synthétique.

C'est naturellement par son organisation défensive qu'elle se distinguait, l'organisation défensive la plus perfectionnée du monde avec celle de l'Italie. Je détaillai ce système en insistant sur le regroupement des joueurs, sur la rigueur du marquage individuel, sur le redoublement des lignes de défense et sur la promptitude des contre-attaques achevées par les deux seuls avants de pointe, Sparwasser et Hoffmann. Je rappelai que la R.D.A. n'avait pas hésité à laisser sur la touche le plus doué, le plus « artiste » de ses footballeurs, Streich, dont les Anglais disaient qu'il était le seul artiste au milieu de dix ouvriers. Mais on lui reprochait de ne pas obéir assez à la discipline collective.

Je connaissais bien les Allemands, mais les joueurs français, eux, ne les connaissaient pas et j'ai compris à cette occasion que la théorie ne pouvait pas totalement suppléer l'expérience. En affrontant Anderlecht, en prévision de leur match contre la Belgique, nos joueurs s'étaient frottés à un rythme, à une ambiance, à des habitudes. On ne connaît vraiment un adversaire que si on l'a senti sur sa peau.

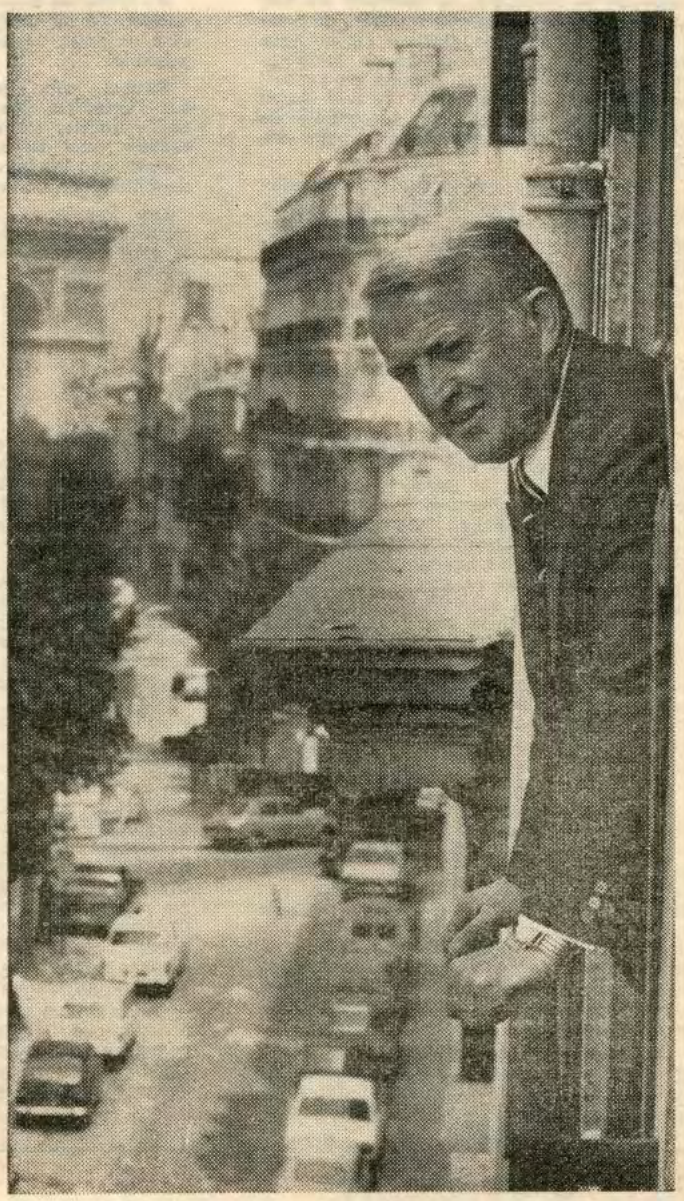
Que s'est-il donc passé ? Après un début convenable, l'équipe de France a totalement manqué de ce style et de cette cohésion organique dont on reconnaissait unanimement les progrès ; aux prises avec de sérieuses difficultés et, sans doute, avec ses propres déficiences, elle est retombée dans ses mauvaises habitudes. Elle avait au départ la composition suivante : Bertrand-Demanes — Jodar, Adams, Trésor, Bracci — Huck, Michel, Guillou — Soler, Coste, Bereta. Face à la garde extrêmement serrée des Allemands, qui collaient aux Français pour récupérer la balle et partaient en raids subits dès qu'ils l'avaient conquise, je comptais en premier lieu sur les trois demis tricolores, qui avaient pour mission d'avancer ensemble, et sur les défenseurs, qui ne devaient pas reculer.

Les demis français avaient à Bruxelles admirablement jugulé le « milieu » des Belges en montant sur lui à chaque occasion, sans attendre la passe d'un partenaire de la défense. Ce mécanisme, déclenché sans répit, avait assuré aux Français l'initiative, leur garantissant le contrôle d'un ballon prêt pour l'action offensive. Face à la R.D.A., nos demis demeurèrent figés dans leur camp, isolés et stériles. Guillou, sur qui reposait tant d'espoir, joua inexplicablement le match le plus médiocre de sa carrière internationale. Michel lutta obscurément et Huck se réfugia dans des raids solitaires.

Le comble, c'est que cet attentisme de nos demis ne renforça pas notre défense, au contraire ! Il est vrai que la plus grande incertitude régna chez nos arrières et, notamment, chez nos arrières centraux. Au lieu de rompre en plusieurs mouvements et avec sang-froid, lorsque la balle devenait allemande, ils s'affolaient et abandonnaient tout le terrain. Et au lieu d'assurer un marquage strict, d'homme à homme, sur Sparwasser et Hoffmann, ils leur laissaient, par leur placement de zone, liberté et initiative. Trois hommes se consacrant à la garde des deux franc-tireurs allemands, c'eût été suffisant. Or, ou bien ils étaient cinq, qui se gênaient, ou bien ils étaient deux et n'empêchaient rien. C'est ainsi que la R.D.A. marqua son premier but, suivi, en seconde mi-temps, d'un deuxième. C'était la plus faible équipe de France que j'aie vue depuis mon arrivée !

Il y eut heureusement ce sursaut final, ce premier but que réussit Guillou dans des conditions invraisemblables, à force d'orgueil et de volonté, et cette égalisation de la dernière minute, presque inespérée, de Gallice. Comme si les Français n'étaient décidément capables de prouesses qu'après s'être fourrés dans de mauvais draps...

Ce point arraché maintenait un espoir de qualification. Et il serait absurde, à mon sens, de tout remettre en question et de tout déclarer mauvais, dans le football français, pour un match raté. Mais cette douche froide doit permettre à tous les responsables de cerner au plus près la vérité et de ne plus tolérer aucun relâchement ni aucune défaillance. J'espère pouvoir demeurer auprès de l'équipe de France jusqu'à la fin de ses matches de qualification en championnat d'Europe. Rien n'est encore perdu, mais tout est devenu très difficile ».



LA RÉUSSITE D'AUXERRE

AUXERRE. — Il y a des jours, des rencontres où la chance ne veut pas vous sourire et personne n'y peut rien. Gueugnon en a connu un samedi, juste au moment où il se trouvait dans la foulée des leaders. Les Gueugnonnais de Novotarski n'ont pas vraiment fait ce qu'on a coutume d'appeler un vilain match. Souvent, comme dans le premier quart d'heure, ils ont même donné le ton à ce derby bourguignon et bousculé une équipe auxerroise qui ne prétend pas jouer les vedettes, mais qui vient quand même de battre Sedan il y a une semaine et qui compte à son palmarès des matches nuls avec V.A. et Rouen.

Ainsi, sans bruit, à petits pas feutrés, Auxerre, promu, fait son apprentissage. Pas de grands coups d'éclat certes, mais l'équipe de Roux qui est équilibrée et solide. Elle n'a jamais perdu par plus de deux buts d'écart et quand l'occasion se présente, comme devant Gueugnon, elle sait se montrer opportuniste et saisir sa chance. Les deux buts qui ont donné la victoire à Auxerre ne furent pas des chefs-d'œuvre ; un centre tir de Saulquin qui échappe à Delachet par on ne sait quelle fantaisie et un deuxième but de Contassot, hors jeu de position, mais bénéficiant d'une déviation providentielle d'un défenseur gueugnonnais qui le remet en jeu, voilà qui ne laissera pas un bien grand souvenir.

Néanmoins, Auxerre a ainsi pris deux points précieux, grâce à Saulquin et Contassot bien sûr, mais aussi à son milieu Hallet, Chevat, Devin, qui ne s'affola jamais et sut calmer le jeu face à une équipe gueugnonnaise bien en souffle, sans cesse en mouvement, mobile. Cependant le grand artisan du succès auxerrois fut encore une fois le gardien Szeja qui fit un nouveau sans faute.

Celui-là, Roux, ne regrette pas de l'avoir avec lui. Il a sauvé la mise à son équipe une bonne demi-douzaine de fois depuis le début de la saison. Devant Gueugnon, il s'offrit même le luxe de stopper un penalty de Jean-Claude Berthommier à un moment important puisque cela se situa à la 24e minute et que les Gueugnonnais pouvaient ainsi réduire une partie de leur handicap en ramenant le score à 2-1. Du coup, Berthommier, légèrement blessé il est vrai, en manque même un second à la dernière minute, en tirant largement au-dessus du but de Szeja, mais cela n'avait déjà plus la même importance. Ce n'était vraiment pas la soirée de Gueugnon et c'est pourquoi les Auxerrois eurent le triomphe modeste. Gérard Hallet, plein de lucidité, avouait d'ailleurs : « Ils nous ont fait beaucoup souffrir car ils bougent tout le temps. Heureusement que nous avons eu un peu de réussite... »

Jean-Marie LORANT.

ROUEN TRÈS DÉCEVANT

ROUEN. — Comment est-il possible qu'une formation, qui prétend retrouver l'élite, puisse évoluer de cette façon ? Jamais cette saison nous n'avions vu les Normands aussi maladroits, aussi peu volontaires, paraissant même se désintéresser du match.

Si l'on retire Vitulin et Duval pour leur esprit offensif, ainsi que Bianchi, brillant dans l'entre-jeu mais maladroit dans la phase finale, on peut affirmer que tous les autres ne furent jamais dans le coup. A quoi faut-il attribuer ce « off day » ? Difficile à dire. Certes, Hazebrouck n'était pas venu pour s'amuser, mais les Nordistes paraissaient assez limités surtout en attaque.

Et collectivement, pourtant, ce sont eux qui firent une démonstration dans l'entre-jeu ; en effet le faux rythme de Hazebrouck démantelait les « Diables rouges » qui couraient comme des âmes en peine sur le terrain. Carrié par exemple, brillant en temps ordinaire, s'évertuait en pure perte à porter le ballon et à tenter l'exploit individuel. On s'acheminait vers un score nul quand Guéniche reprit miraculeusement une balle qu'il réussissait à mettre dans les buts de Deléglise, alors que, dans la minute précédente, Sergherraert avait vu son ballon frapper l'angle du but de Joannes. Et chose rare, le public rouennais siffla le but de son équipe, jugeant que celle-ci ne méritait pas de l'emporter. On entendait même assez souvent des « Allez Hazebrouck ».

A deux minutes de la fin, Boin trompait son propre gardien ce qui, somme toute, donnait une plus large victoire aux Normands qui revenaient de loin. Quand on pense que le F.C.R., que nous avons vu si terne samedi au stade Diochon, est leader, on peut se demander si la formation qui sera championne de ce groupe aura un rôle à jouer à l'échelon supérieur.

F. BRUANT.

LORIENT : LA DÉCONFITURE

LORIENT. — Samedi au Moustoir et peut-être pour la première fois depuis le début de la saison, l'équipe de Vincent, qui avait jusqu'alors bénéficié d'un appui constant et quasiment inconditionnel, fut huée à sa sortie du terrain après cette défaite qui sonnait le glas des espoirs de ses milliers de supporters, aussi désemparés que les joueurs sur le terrain.

Bien sûr il y avait des circonstances atténuantes : la blessure de Jankovic, à la veille de la rencontre, la défection de Marette, victime d'une hépatite virale, et peut-être encore cette modification de la ligne d'attaque, pratiquement privée de puncheur puisque, de Le Louet à Bonnec en passant par Bernardet et Goraguer, il n'y avait aucun avant centre, aucun joueur susceptible de foncer ou de donner le coup de patte décisif.

Sans doute Lorient accuse-t-il actuellement une fatigue tant physique que morale, consécutive aux épuisants matches de Coupe de France contre le S.C.O. et à ce dernier déplacement à Boulogne, lui-même soldé par un échec.

Les Parisiens, extrêmement prudents au départ, et c'est là le moins qu'on puisse dire, surent réaliser en seconde mi-temps que le match devenait à leur portée. Après avoir fait ce qu'il fallait pour contenir la « cavalcade » désordonnée des Lorientais, ils s'organisèrent, se lancèrent de plus en plus franchement à l'attaque et eurent, par Poubelle et Rabat, d'excellentes occasions d'ouvrir la marque. Ce fut l'ailier droit Rabat qui trouva la faille et amena ce but de la victoire qui paraissait inévitable.

Au retour de Boulogne et malgré la défaite, Lorient n'avait pas perdu l'espoir. Il n'était qu'à un point du leader et tout était encore possible.

Samedi, cette défaite pesait lourdement sur l'ensemble des joueurs, des dirigeants, de l'entraîneur lui-même. Le public venait de réaliser pour la première fois, mais avec netteté, que les barrage, l'accession... étaient définitivement perdus.

Les Parisiens, par opposition, voyaient s'ouvrir devant eux un avenir plus souriant ; le salut est désormais à leur portée... Ils le méritent bien.

J.-Cl. LELIEVRE.

LE RYTHME D'AMIENS

AMIENS. — Il n'était pas aisé de garder son équilibre samedi soir au stade Moulonguet, où Amiennois et Lavallois étaient aux prises. Chutes et glissades furent nombreuses. Fort heureusement, sans conséquence pour les joueurs. Malgré les conditions défavorables, le jeu fut pourtant de belle qualité : les Amiennois conduisirent les opérations à une allure soutenue. Il semble bien que ce soit ce rythme alerte qui ait provoqué la perte des visiteurs. Rythme qu'ils ne purent suivre qu'à de courts moments. Il est évident également que les Picards attaquèrent cette rencontre avec beaucoup de détermination et qu'ils mirent tout en œuvre non seulement pour vaincre mais aussi pour s'assurer le bonus.

La première partie de leur plan se réalisa, mais pas la seconde. Cependant ils auraient bien mérité de marquer le point supplémentaire, tant Marczak, Copé, Crapoulet et Skupnik montrèrent de décision pour battre Rose, mais ce dernier, bien protégé par Rodighiero et aussi par Bertin, dont la plupart des actions frisaient cependant l'irrégularité — sut intervenir avec et autorité et évita, sans nul doute, trois buts à son équipe en sortant de sa cage pour détourner l'ensemble des tirs en effectuant des plongeons audacieux.

En dehors de la supériorité amiennoise, il faut mentionner deux petits faits qui auraient pu avoir une influence sur le score. A la 13e minute, Copé s'était infiltré dans la surface de réparation, mais il fut supérieurement balancé par Bertin. L'arbitre n'accorda... qu'un corner. A la 73e minute, alors qu'Amiens ne menait que par 1-0, sur un service de Beltramini, un centre de Blanchet fut renvoyé du poing par Beaujouan, apparemment à l'intérieur de sa ligne. Malgré les protestations de l'ex-international, l'arbitre laissa le jeu se poursuivre. Ce furent là les incidents les plus notables, car les deux buts picards ne souffrent aucune contestation. Le tir amiennois de Crapoulet dans sa volée était d'une belle qualité. Le but de Skupnik fut la conséquence d'une longue course terminée avec présence d'esprit.

A Amiens le terrain était à la limite du jouable. Comme l'arbitre, M. Frère, avait déjà en novembre annulé la rencontre Amiens-Angoulême et ensuite le match à Bastia, on s'attendait à la remise. Mais le dicton « Jamais deux sans trois » ne fut pas, cette fois, justifié. Le Milinaire, entraîneur de Laval, était évidemment déçu par la défaite de son équipe, tout en reconnaissant que les Picards s'étaient montrés plus actifs et plus efficaces. Mais il était réticent sur l'action de Blanchet, dont le tir avait, selon lui, dépassé la ligne lorsque Beaujouan le dégagea.

André Grillon était souriant, mais lui aussi estimait que l'arbitre aurait dû accorder le penalty à son équipe lorsque Bertin balança Copé, mais ce qui lui importait le plus, c'était que son équipe n'avait pas obtenu le bonus.

L. VIAL.

DOUZE MATCHES EN RETARD

Deux autres matches ont été renvoyés : celui V.A.-Quimper à cause de la pluie, et Cannes - Nancy de dimanche prochain, lui, pour cause de... tournoi International de Juniors.

Nous en sommes donc au total de douze matches en retard.

Or il ne reste, en principe, qu'une seule journée de Coupe pour rattraper ce retard, mais dans ces clubs attardés on compte justement des qualifiés à cette Coupe. Alors ?

Le 12 avril, on pourra rattraper au maximum quatre matches. Et les autres ?

D'ici la fin du championnat, le 24 mai, il n'y a plus aucune journée de libre ; or, des équipes ont plusieurs matches attardés, telle Quimper qui en compte trois, tout comme Sedan, Valenciennes, Cambrai, Nancy, Cannes, Martigues, Paris F.C. ont, chacun, deux matches de retard.

Il est donc probable, sinon certain, que des matches devront se disputer en semaine si on veut rattraper le retard. Déjà, Cannes-Nancy a été fixé au mardi 29 avril.

Voici les matches en retard:

Groupe « A »

Sedan - Angoulême.
Quimper - Sedan.
Cambrai - Sedan.
V.A. - Brest.
V.A. Quimper.
Paris F.C. - Amiens.
Rouen - Cambrai.
Quimper - Paris F.C.

Groupe « B »

Chaumont - Martigues.
Martigues - Cannes.
Nancy - Cannes.
Nancy - Châteauroux.

TROISIÈME POUR MANTES

MANTES-LA-VILLE. — Cela faisait cinq mois que Mantes-la-Ville n'avait pas gagné au stade Bergeal. Après Boulogne, Angoulême y a connu la défaite ce qui valut aux Mantevillois d'enregistrer leur troisième succès devant une assistance dérisoire par une soirée qui n'avait de printanier que le nom et dans des conditions de jeu très difficiles.

Une volée de Pedini dont nul n'ignore la valeur, une percée de Carrara qu'on découvrait — au niveau de la deuxième division tout au moins — et ce fut dans le sac. Ces deux buts obtenus en début et en fin de match, eurent une importance capitale. La réussite était mantevilloise. Elle aura pourtant diablement tardé. Outre les réalisateurs, on soulignera le rôle important de Dubus, très remarqué et remarquable, les très bons débuts officiels du jeune Le Guillou (un produit Boucq), le travail inlassable de Gouju et le brio de Dantheny, mais toute l'équipe doit être confondue dans les mêmes éloges pour avoir lutté avec courage et une maîtrise technique qu'elle semblait avoir perdu.

Angoulême aurait mérité mieux. Mais les Charentais, après avoir tardé à se trouver, laissèrent passer leur chance. Pour eux, les voyages sont toujours aussi difficiles. A croire que lorsque Geurten ne marque pas, c'est toute l'équipe qui piétine. Modeste et Lipo n'ont pourtant pas ménagé leur peine.

Mantes, vainqueur, cela ne semblait pas impossible. Les partenaires de José, contrairement à ceux de Baly, n'avaient rien à perdre. Il en sera toujours ainsi désormais. Alors ?...

G. SEGUI.

MATCH AMICAL

BREST. — Les Boulonnais, bien qu'ils aient dû concéder l'égalisation à quelques minutes de la fin, avaient tout lieu d'être satisfaits. C'était en effet la première fois qu'ils ramenaient un point de l'Armoricaine et n'oubliez pas qu'il y a deux saisons, c'est à Brest justement qu'ils avaient perdu le titre. Célestin Oliver, pourtant, s'il enregistrait avec satisfaction le match nul, n'était pas content outre mesure. « Dès que mes gars ont inscrit leur but, ils se sont recroquevillés, alors que, comme nous bénéficions du vent, je leur avais donné comme consigne d'acculer nos adversaires. »

Côté brestois, Armand Fouillen ne cachait pas sa déception : « Ce fut un mauvais match », nous avoua-t-il. Effectivement, les quelque 3 000 personnes présentes — ce qui n'était pas si mal compte tenu que le match se déroulait un vendredi soir et que le froid avait dû arrêter bon nombre de candidats spectateurs — se retirèrent déçues. Mis à part les deux buts, on s'ennuya fort. Les deux gardiens ne furent en effet que très peu inquiétés. C'était déjà presque un match de fin de saison entre deux équipes n'ayant plus rien à espérer ni à craindre.

Mais il y eut plus triste. Les Bretons, en effet, s'efforcèrent fort peu de construire ; ils jouèrent comme ils le faisaient encore la saison passée, un football à l'emporte-pièce. Les Bretons étaient, il est vrai privés de trois de leurs titulaires : Perrot, Talec et surtout Verhoeve. L'ex-Lillois, même lorsqu'il n'est pas au mieux de sa forme, est un excellent organisateur et son entente avec Piat, par exemple, faisait plaisir à voir. Vendredi soir, l'ex-Chaumontois se trouva quelque peu perdu et reçut les ballons dans de très mauvaises conditions.

Un petit match amical, donc à oublier très vite.

M. LE NEEL.

FONTAINEBLEAU FONCE

FONTAINEBLEAU. — La formation seine-et-marnaise entraînée par Ladisla Nagy se présentait devant Cambrai privée de Delacroix, ainsi que son habituel milieu de jeu, Rachic.

D'entrée, sur une fulgurante reprise de volée de Deferrez, les locaux avaient pris l'avantage et on aurait pu raisonnablement penser que ce but décontracterait un onze quelque peu nerveux en défense. Il n'en fut rien puisque au contraire les Cambrésiens vinrent chatouiller l'arrière garde bellifontaine.

Cependant les velléités nordistes étaient bien timides et Cambrai ne donnait pas l'impression de jouer son avenir au stade de la Faisanderie. Ainsi la pause fut atteinte après un réveil des attaquants locaux dans la dernière demi-heure. Il s'agissait là des premiers signes de redressement seine-et-marnais amorcés par un Deferrez plus lucide que jamais. Sur un ciseau retourné de Kern, le gardien Pelletier était gêné par son coéquipier Pottier, peu en verve et le sort de la partie basculait (52e). De fait l'accélération des hommes de Ladisla Nagy allait s'avérer suffisante pour décrocher un rival peu batailleur qui, de surcroît, s'imposait inconsidérément aux contre-attaques bellifontaines. Ainsi, parfaitement lancé par Deferrez, l'ex-Strasbourgeois Kern donnait le bonus à ses couleurs au terme d'un effort de 50 mètres qui le vit effacer Pelletier au passage (66e).

En bon capitaine, Patoux qui, pourtant n'avait pu s'entraîner les quinze derniers jours, signait le dernier but de son équipe. Fontainebleau, après avoir inquiété, avait trouvé sa vérité en seconde période tandis que Cambrai était resté tout simplement rivé à ses starting-blocks. L'accélération des locaux en seconde période avait largement suffi.

J.-F. LOUHAUT.

JEAN-PIERRE KERN : UN TEMPERAMENT DE FEU

FONTAINEBLEAU. — *Une tignasse blonde à la « Fanfan la Tulipe », des crochets courts et un tir fulgurant, tel est Jean-Pierre Kern, l'ex-Strasbourgeois devenu cette saison le meilleur réalisateur seine-et-marnais.*

On sent sous l'écorce une détermination à toute épreuve, doublée d'une confiance inébranlable, l'homme formé à l'école du football alsacien est un poison constant pour les défenses les mieux agencées. Plus le jeu est rude et plus l'intéressé semble se régaler lorsque les taches fusent, rageuses, au ras du gazon, Kern esquive, virevolte, s'en donnant à cœur joie. Cependant les débuts furent difficiles car parfois l'intéressé dissimule mal un tempérament quelque peu volcanique. Cela lui valut quelques déboires.

Depuis, Jean-Pierre Kern, parfaitement adapté à sa nouvelle équipe, semble s'être amendé au grand plaisir de ses dirigeants et pour l'intérêt de ses supérieurs, ayant trouvé la bonne distance avec son compère Deferrez. L'évolution est indiscutable et à présent l'homme paraît libéré. Défenseurs, méfiez-vous de ce diable bondissant qui ne vous laisse aucun répit car, à la fin de l'envoi, il marque

J.-F.L.

LES ENNUIS DE DUNKERQUE

DUNKERQUE. — Peut-on encore parler de manque de réussite quand l'inefficacité persiste, alors que tout semble réuni pour la décision ? En d'autres circonstances, les Dunkerquois se seraient contentés d'un match nul honorable face à Sedan, mais, après le match de samedi, chacun reconnaissait que Dunkerque devait l'emporter. Il en est trop souvent ainsi cette saison. Certes, la réussite n'était pas au rendez-vous quand Klimek dut autant à la chance qu'à sa classe de se trouver coup sur coup sur la trajectoire d'un boulet de Gorce et d'une reprise immédiate de la tête de Camara (60e).

Il y eut aussi la sortie décisive devant Camara (53e), mais la maîtrise technique du Sénégalais aurait dû avoir raison de la jeunesse du gardien. Certes, Klimek eut encore quelques interventions remarquables, mais il aurait pu être battu sur d'autres occasions que Balducci, David ou Skornik ne surent pas saisir parce qu'ils hésitèrent inutilement dans la fraction de seconde décisive.

Est-ce le trac ? Il y a là en tout cas un problème, car Dunkerque a laissé échapper trop de succès à sa portée cette saison. Les Nordistes peuvent même s'estimer heureux que Fairise leur ait sauvé la mise en repoussant sur la ligne (21e) et que Jacquard se soit énervé quand il se présenta seul devant Conrath (73e).

On doit quand même féliciter les Dunkerquois pour leur remarquable prestation sur un sol détrempé et difficile à jouer. Leur football fut aussi élégant que rapide et les Sedanais leur donnèrent une bonne réplique surtout en première mi-temps.

J.-L. DUMELIE.

NANCY ENCORE LE BONUS

NANCY. — Une fois de plus l'équipe de Nancy s'est imposée en seconde mi-temps, aussi bien par sa supériorité physique que par ses meilleurs techniciens. Mais Martigues a opposé une réplique vive, un football spontané et offensif surtout avant le repos. De sorte que les Lorrains dont la défense est le point faible, tremblèrent plusieurs fois lorsque Mercet marqua (23e) grâce à une erreur initiale de Lopez qui n'a guère paru appliqué au jeu, ce fut pour égaliser à un partout. Preuve que les Méridionaux étaient alors loin de peiner.

Jannaud, qui avait inscrit le premier but (15e), sur une reprise de la tête d'un bon centre de Di Caro, marqua encore le deuxième but après un service de Platini et une action personnelle face à une défense en la circonstance maladroite.

Puis, peu à peu, dès le début de la seconde mi-temps, Nancy s'affirma sous l'impulsion de Platini, nettement au-dessus du lot, de Rico et de Jannaud, ce dernier ne tenant pas tout à fait la distance. Mais il eut encore assez de souffle et de clairvoyance pour participer à l'action qui amena le troisième but et pour faire une passe précise à Martinez, auteur de ce but après une heure d'à-peu près.

Le quatrième but fut de Platini, se faisant justice sur un coup franc de réparation (69e). Platini offrit plusieurs balles excellentes à ses partenaires, notamment à Di Caro et il vit un de ses tirs repoussé par la barre.

Michel Platini aura été cette saison pour beaucoup dans la remontée en Division I, un Championnat où il ne se trouvera pas dépaysé. Il sera d'ailleurs un des rares de l'effectif actuel à être dans ce cas. Mais d'ici là, Nancy aura l'occasion, et c'est bien nécessaire, de revoir et de corriger le volant de ses joueurs.

M. LAURENT.

DU PUNCH POUR BOURGES

BOURGES. — Avec un moral de fer et un enthousiasme délirant, les Berruyers ont débuté et terminé ce match à cent à l'heure. Déroutée, maladroite et incapable de s'organiser, la formation cannoise perdait pied dès le premier quart d'heure, mais grâce au brio de Larrieu, tenait bon tout en concédant sept corners avant le repos. A l'image de Signol, muselant Diallo, les Berruyers repartaient de plus belle dès la reprise et Cannes partait à la dérive et sans espoir de se ressaisir tant la pression berruyère était intense et bien orchestrée par son milieu de terrain.

C'est Delfolie qui allait faire basculer le match et provoquer le déclic décisif. Dès la trentième minute, il ajustait un tir d'une rare précision et l'excellent Larrieu était battu. Harcelée par Kovacic, Bassi et Signol monté en attaque, Rigaud, Atamaniuk et Château à cinq reprises, la défense cannoise éclatait alors et Château, servi par Kovacic, ne laissait aucune chance à Larrieu.

A l'ultime minute enfin, alors que Carayon venait contrer Diallo en position de tir, Bourges trouvait encore la faille par Atamaniuk sur une action de Delfolie prolongée par Rigaud.

C'était le troisième but et le premier bonus de la saison dont on connaît l'importance. Le public l'accueillait dans le délire, inutile de le préciser.

H. POLLEIN.

DIX BITTERROIS COURAGEUX

AVIGNON. — Quand Facerias, à la 39e minute de jeu, quitta le Parc des Sports, claqué sur un renvoi aux six mètres, les quelques centaines de spectateurs présents crurent dur comme fer au bonus. Certes, le score n'était pas encore ouvert mais Béziers mis sous l'éteignoir depuis le coup d'envoi, avait déjà perdu Plinio, remplacé par Albert à la 18e minute et comme en football le 13e homme n'est pas encore à l'ordre du jour, c'est à 10 que Bonel et les siens entamèrent une heure interminable. Pour leur bonheur ils avaient une bonne dose de courage et de sang-froid et l'un d'eux le dernier rappelé l'ex-Carpentrassien Caruel allait afficher dans ses buts une maîtrise exceptionnelle. A deux reprises déjà, il avait annihilé d'excellents tirs de Dortomb (7e minute) et Galateau (10e minute) permettent aux siens d'éviter le K.-O. rapide préconisé par Marc Bourrier. Grâce à ses réflexes étonnants mais aussi à l'excellente garde que montaient devant lui Bonel, Saes, Garcia, voire Joseph, l'échéance fatale aux yeux de tous recula jusqu'au-delà de la mi-temps.

La débauche offensive avignonnaise produisit encore de très bons ballons mais tous, invariablement, vinrent se briser en un ressac stérile sur les expérimentés défenseurs visiteurs. Pourtant Michel Jean, qui conduisait l'abordage depuis la première minute, allait porter le premier coup. Son but, modèle de pureté, validé d'abord par M. Braillon, fut remis en question par le juge de touche (56e minute). Béziers avait reculé mais la façon séduisante dont il réorganisait sa résistance pouvait laisser penser qu'il ne se rendrait pas facilement. Paradoxalement, c'est sur l'une de ses propres attaques qu'il se fit crucifier. Un rapide relais de Dortomb lança Herbet dans l'espace libre. Cette fois Caruel s'inclina. Ce fut la première, ce fut la seule, car le diabolique portier héraultais se tira jusqu'à la fin de situations trop confuses pour être vraiment périlleuses.

On avait l'impression qu'à onze les Avignonnais se gênaient, à dix en tout cas. les Bitterrois venaient de donner une belle leçon d'abnégation, et après coup on pouvait se demander si au complet, et surtout avec Plinio, ils n'auraient pas posé d'insolubles problèmes aux Avignonnais.

B. SIGNOUD.

MONTLUÇON HUMILIÉ

TOULOUSE. — En réalisant son second bonus de la saison, l'U.S.T. a interrompu une série de sept matches sans défaite des Montluçonnais, lesquels n'avaient qu'une seule fois encaissé pareille avalanche : lors de la première journée retour à Epinal, encore que ce jour-là ils rendirent trois buts aux Spinaliens !

Samedi, littéralement embourbés dans le terrain gras du stadium, Jadzik et ses coéquipiers subirent l'emprise d'un ensemble toulousain très offensif, pratiquant un football champagne permanent et mettant le malheureux Hartier, blessé sur le premier but de Wojciak, dans des situations souvent périlleuses...

Bref, malgré l'ampleur du score, l'addition n'est guère lourde pour les visiteurs, si l'on tient compte de plusieurs occasions « en or » inexploitées par Pleimelding, Guinot, Serge Buzzichelli, Terrier ou Wojciak auteur par ailleurs d'un splendide coup franc (70e).

Si Richard Boucher convenait que son équipe venait de réaliser (compte tenu de la valeur adverse) son meilleur match de la saison, par contre, l'entraîneur montluçonnais René Gardien, était obligé de constater la carence renouvelée de ses hommes.

« Toulouse a largement mérité son succès, nous dit-il, certains de mes garçons apparaissent totalement sans ressort. L'absence de Zaik nous est certes préjudiciable, mais nous payons encore et cette fois très cher, les séquelles de notre résistance à l'O.M. en Coupe... »

G. BONNEMAISON.

CHAUMONT : PAS D'ÉTINCELLE

CHAUMONT. — A l'issue du match aller Epinal-Chaumont (20 octobre 1974), on laissait entendre qu'Epinal, qui s'était fait rejoindre à la 83e minute, souffrait d'un mal mystérieux, d'un excès de générosité, de nervosité en fin de partie.

Or, en cinq mois les choses ont, semble-t-il, terriblement changé, puisque samedi, dans la cité du viaduc à Chaumont, ce sont les Vosgiens qui se montrèrent les meilleurs, les plus forts dans les trente dernières minutes.

Certes, malgré l'état du terrain à la limite de la praticabilité, M. Mignard passait son examen de « fédéral » sous l'œil intéressé d'un sceptique représentant de la C.C.A. Il ne pouvait donc se permettre... à vingt heures trente, devant quelques centaines de « fanas » que rien n'avait arrêté, surtout ceux qui venaient des Vosges, de déclarer la pelouse du stade Dodin inapte pour le service.

Après onze minutes de jeu, deux cartons jaunes avaient jailli des poches du représentant de la ligue de Paris.

Ces deux décisions énergiques, il faut le reconnaître, devaient s'avérer bénéfiques puisque par la suite, Vosgiens et Haut-Marnais allaient se conduire d'une façon exemplaire, malgré l'enjeu, sur un terrain devenu de plus en plus propice au jeu viril, pour ne pas dire plus.

En première mi-temps, les Chaumontais eurent beau faire le forcing, il leur manqua toujours l'étincelle qui permet de convertir en but la moindre occasion. Il est vrai que l'arrière central Charron et le gardien de but Delahaye ne commirent jamais la moindre erreur. Quant à Patrice Vicq, il fut à l'origine de toutes les actions offensives spinaliennes et l'on peut même sans exagérer, dire que c'est lui qui a ruiné les espoirs chaumontais.

A la fin de la rencontre, certains supporters chaumontais, déçus du résultat, s'acharnaient sur le gardien de but, Jacques Boulant en prétendant qu'il était à l'origine de la défaite de son club. Certes le sympathique Jacques Boulant était dans un jour « sans » mais restons sages et n'oublions pas qu'un gardien de but est le dernier rempart qui est toujours à la merci, chaque semaine, d'un malencontreux coup du sort qui ne lui facilite pas les choses.

J. THOMAS.

MULHOUSE SE REBIFFE

MULHOUSE. — Lentement mais sûrement, nous commençons à recueillir le fruit de nos efforts, de notre sérieux, de notre travail assidu. Nos progrès sont réels. Nous n'avons pas une équipe composée de supers, mais c'est du solide et croyez-moi nous sommes sur la bonne voie. D'autre part, et cela est très important depuis quelques matches nous jouons à notre main sans nous défoncer en nous efforçant d'imposer notre style. C'est la quintescence même d'une conversation que nous avons eue avec Paul Frantz, le conseiller technique du F.C. Mulhouse au cours d'une manifestation d'amitié qui avait vu les joueurs se grouper pour fêter la saint Joseph de leur président, maître Goetschy. En fait, Paul Frantz tout comme Marcel Shlotter, l'entraîneur, ont raison.

Aujourd'hui, les Alsaciens ne jouent plus tellement avec la peur au ventre. Ils sont sûrs de leurs possibilités. Ils sont sûrs de pouvoir s'en tirer. Face aux Toulonnais qui possèdent la meilleure défense de toute la division II, les attaquants alsaciens s'en sont donné à cœur joie et au bout de quarante minutes, ils avaient marqué deux buts tirant deux fois sur les poteaux. Dans ces conditions, on explique fort bien un certain moment de décompression avant de retrouver le second souffle qui se produisit au début de la seconde mi-temps. C'est le moment que choisit Canizares pour réduire le score profitant d'une mauvaise passe en retrait d'un défenseur mulhousin à son gardien. C'était là un rude coup du sort, mais le F.C.M. depuis le début de la saison en a vu bien d'autres. C'est pourquoi en procédant avec calme, les Alsaciens invaincus depuis le 19 janvier dernier (8 matches sans défaite) réussirent à conserver le gain d'une rencontre que personne ne songera à leur contester.

F. SALVADOR.

CHATEAUROUX EN FORME

TOURS. — « La première mi-temps a été la meilleure que nous n'ayons jamais jouée cette année et nous nous sommes retrouvés avec un but de passif », déplorait l'entraîneur Jublot après sa catastrophique défaite devant Châteauroux.

Effectivement, le F.C. Tours était mené contre le cours du jeu après un quart d'heure de pressing constant sur les buts d'Olejnick. Oui, mais... les occasions manquées en début de match ne se retrouvent pas toujours après ! De plus, la défense tourangelle dans laquelle Radaoui faisait une très prudente rentrée ne donnait pas une impression de sécurité. La preuve en fut administrée : le corner que tira Delestre aurait pu être intercepté par quelque défenseur. Or, en toute impunité, Burlat à l'affût sur l'aile droite en dépit de son maillot numéro 11, marqua de la tête un but qui médusa Medina, ses arrières et les 2.300 spectateurs présents. Ce fut le premier tournant du match.

Tours devait traîner ce but comme une maladie honteuse jusqu'au repos. L'équipe de Tours se dégrada au fil des minutes après la reprise. La solide condition physique de Châteauroux lui permit de tenir la situation en main devant une équipe tourangelle qui s'effritait avec les blessures aux chevilles de Meunier et de Laurent.

Pourtant, l'ailier droit, Dossevi, bien lancé, eut une belle occasion d'égalisation. Il tira à bout portant mais son tir trop enlevé fila vers les nuages comme celui de Meudic dans les mêmes conditions une demi-heure auparavant.

Les chances étaient passées. Sur une bousculade de Verrier dans la surface de réparation, Radaoui écopa d'un penalty. C'en était fait des espoirs tourangeaux malgré un excellent Garnier malheureusement trop esseulé au cours de cette rencontre qu'il termina par sa forme athlétique et sa détermination.

J. CLOT.

LES OCCASIONS MANQUÉES

BESANÇON. — Les déplorables conditions dans lesquelles le match s'est joué : pluie, terrain glissant, balles insaisissables... ont empêché les joueurs de chaque équipe de mieux exprimer leur talent. Ils s'appliquèrent certes, mais de nombreuses actions furent gâchées soit par une glissade, soit par une maladresse et la qualité du jeu s'en ressentit. Les Bisontins supérieurs à leurs rivaux jouèrent souvent dans le camp de ceux-ci, mais ils pêchèrent dans la conclusion.

Pourtant, les trois buts furent des modèles du genre. Quittet réussit le premier coup franc d'un tir à la fois violent et brossé. Dublin obtint le deuxième à la suite d'un remarquable travail préparatoire de Dralet et Lerebours marqua le troisième en exploitant une lumineuse ouverture de Kloetty. Ce dernier manqua la transformation d'un penalty et un de ses tirs frôla le cadre.

Si l'on ajoute que Masson rata lui aussi deux occasions et que Lerebours tira sur la transversale, on peut dire que Blois s'en est tiré à bon compte. Toutefois, pour être objectif, il faut également souligner que les Blésois expédièrent eux aussi deux tirs sur les montants. Ils auraient bien mérité de sauver l'honneur.

Quoi qu'il en soit, cette équipe blésoise manque de personnalité et ne paraît pas avoir de système bien défini. Mieux organisée, sa rivale bisontine sans être exceptionnellement brillante, a fait quand même bien meilleure impression.

S. GROSFILLEY.

AGRIA

des petits tracteurs qui tiennent le coup

agria

4700 et 4800 AGRIA, deux petits tracteurs d'entretien dont la solidité est prouvée par l'usage qu'en font les professionnels tout au long de l'année. Ils les utilisent avec un rendement optimum grâce aux multiples accessoires dont ils peuvent être équipés. Vous trouverez des distributeurs conseil et des ateliers de service après-vente dans toute la France.

Agria c'est du solide c'est prouvé.

AGRIA FRANCE ROUTE NATIONALE 7 58320 POUGUES-LES-EAUX TEL : (86) 68.22.60

Demandez notre documentation gratuite sous n° F.F.

sept

Confidentiel D2

◆ Bon sang ne saurait mentir... Pour pallier l'absence de Szymzak, Célestin Oliver avait emmené à Brest un junior, B. Desbrez. Le père du jeune joueur a porté le maillot du club pendant plusieurs années... il y a de cela environ trente ans.

◆ A Brest, Borowski a été incertain jusqu'à la dernière minute. C'est grâce au soigneur du Stade Brestois que l'arrière droit boulonnais a pu jouer, il s'agirait d'une sciatique tenace, mais grâce à ces mains expertes tout rentra dans l'ordre.

◆ Si Lorient était venu en car dans la capitale de la pêche, les Boulonnais ont pris l'avion dans la capitale pour rejoindre Brest. Ils furent rejoints par le président René Depreux qui n'a pas encore raté un déplacement cette saison.

◆ Delhumeau, le gardien le plus « étoilé » de Division II, ne commit aucune erreur. Il se signala en particulier par des dégagements énergiques du poing. Il fut, en effet, sollicité uniquement de cette façon. Pourtant, il fut trompé par le centre de Donval : « Il est passé au-dessus de moi », avoua-t-il.

◆ Girard, qui dut remplacer Talec (père gravement malade), effectuait son premier match avec l'équipe fanion du Stade Brestois. L'ex-Montluçonnais ne fut pas très à l'aise à l'aile droite.

◆ Nestor Subiat, l'Argentin du F.C. Mulhouse, a rencontré avec plaisir son vieil ami, Martin, un compatriote qui jouait avec lui au River Plate avant de porter les couleurs de Toulon.

◆ La Saint-Joseph a été fêtée dignement au sein du F.C. Mulhouse. En effet, outre le président, Me Goetschy, et M. Foltzer, deux dirigeants du club, deux joueurs Hoffsess et Sanchez portent également le prénom de Joseph « Seppala en alsacien ».

◆ L'excellent Sud-Américain, George Infante, est véritablement la locomotive de Mulhouse. En effet, outre sa présence de tous les instants sur le terrain grâce à son talent, Infante a aussi des crises de fou-rire vraiment inextinguible. Dès que le rire arrive chez Infante tout le F.C.M. se marre, comme dirait Coluche.

◆ A Bourges, Lerda est venu féliciter son ami Emile Daniel avant de regagner les vestiaires. L'entraîneur cannois n'était pas particulièrement tendre pour bon nombre de ses joueurs, à l'exception de Larrieu, Gaidoz, Ahache et Christian Duclos dont c'était la rentrée après son opération du ménisque : « Avec des sénateurs, il n'était pas question de stopper un adversaire généreux et euphorique. Toutefois, sans le but de Delfolie, splendide mais heureux, je pense que nous aurions sauvé le match nul. »

◆ La journée avait mal débuté pour les Cannois dont l'avion dut se poser à Vichy (plafond trop bas à Bourges). Ils ont terminé leur voyage en car et trouvé la neige en pénétrant dans le Berry. A midi toutefois, ils étaient les pieds sous la table.

◆ Déçus de n'avoir pu battre Sedan alors qu'ils en avaient les moyens, les Dunkerquois se consoleront de leur match nul en se souvenant qu'ils avaient jusqu'ici rencontré quatre fois les Ardennais... et quatre fois ils avaient été battus.

◆ La reprise des nocturnes n'a pas été une réussite populaire à Dunkerque. Il est vrai que la pluie a retenu chez eux les plus douillets, et que l'on pouvait craindre la remise du match comme à Valenciennes. Mais, finalement, la pelouse du stade Tribut a montré des qualités que l'on aimerait trouver au Parc des Princes...

◆ Bien que le match entre Dunkerque et Sedan fût disputé, M. Bacou n'eut pas à sanctionner gravement. Une seule fois il eut envie de sortir son carton jaune... pour réprimander Tordo, l'entraîneur sedanais, très énervé sur son banc de touche.

◆ A l'occasion du derby bourguignon, Auxerre-Gueugnon, l'A.J.A. a battu son record d'affluence en approchant les 3.000 spectateurs. Mais sans la neige qui tomba sur la région pendant toute la journée, les dirigeants auxerrois pensent qu'ils auraient franchi le cap des 4.000.

◆ Il ne faisait pas chaud à Auxerre, et Leau qui est pourtant un vieux dur à cuire dut changer de chaussettes à la mi-temps, car il avait les pieds gelés. C'est pourquoi il disputa toute la seconde période avec de magnifiques bas bleus.

◆ Il y a peut-être une explication aux grandes parties fournies par le gardien polonais Szeja. Il a, en effet, laissé sa femme et ses enfants en Pologne, et au mois de mai, alors que le Championnat ne sera pas terminé, son fils doit faire sa communion. Guy Roux le laissera partir, à une condition : qu'Auxerre soit hors de danger. Alors, Szeja multiplie les prouesses.

◆ Jean-Claude Berthommier n'avait jamais manqué un penalty dans sa carrière. A Auxerre, il en a raté deux dans la même soirée et rattrapé le temps perdu. Le Gueugnonnais était, il est vrai, blessé. Mais quand même.

◆ La mascotte des Gueugnonnais est un petit cow-boy qu'ils ont gagné dans une fête foraine lors de la première journée à Sedan. Elle ne quitte jamais Novotarski, mais il semble que ce personnage de western ait abandonné les forgerons à Auxerre.

◆ Un lever de rideau, Coupe nationale des Cadets entre la Bourgogne et la Picardie, était prévu. La première mi-temps se déroula sur un terrain annexe et la seconde sur le terrain d'honneur malgré l'état du terrain, rendu très gras par la neige et la pluie, et ce au risque de compromettre le déroulement du match de Division II. Peut-être aurait-il été plus sage de jouer cette rencontre dimanche après-midi.

◆ Le gardien de buts Caruel, réincorporé dans les rangs de Béziers à la suite de l'éviction de Bernard Iché, se retrouva en pays de connaissance en venant à Avignon. Il y a un an encore, il était titulaire dans les buts de Carpentras et le lever de rideau samedi était assuré par les minimes du S.C.T.

◆ Les commentaires furent mitigés dans la tribune de presse où Avignon était représenté par Leroy, blessé, et Gilles, suspendu, et Béziers par Gliszinski au repos. Au nom du fair-play, chacun limita ses propres manifestations. Il faut dire que les occasions de vibrer ne furent pas légion.

◆ Dans son journal distribué au Stadium, l'U.S. Toulouse présente un questionnaire à ses supporters, leur demandant notamment d'indiquer quel jour et à quelle heure ils préfèrent suivre les autres matches à domicile.

◆ Avant le coup d'envoi de Nancy-Martigues, le club lorrain a offert à son hôte un plat en émaux de Longwy.

◆ Toute l'équipe de Nancy a assisté à Metz-Saint-Etienne pour suivre les Stéphanois qui seront les adversaires des Lorrains en Coupe de France.

◆ On sait que les journalistes aiment à rester dans l'ombre. Est-ce pour cette raison que les néons qui devaient éclairer leur pupitre demeurèrent éteints, samedi au stade de Fontainebleau ? Il est vrai qu'il s'agissait de la première nocturne des matches retour, les responsables locaux avaient perdu l'habitude.

◆ Patoux, le capitaine de Fontainebleau, a réalisé samedi un petit exploit. En effet, l'intéressé, qui n'avait participé à aucun entraînement lors des quinze derniers jours, effectua une excellente rentrée qu'il signa de son but. Chapeau !...

◆ La ligne téléphonique du stade de Fontainebleau est parfois encombrée par des appels de supporters désireux de connaître l'issue de la rencontre. Il en résulte une certaine confusion pour le journaliste en train de passer son papier. Une synchronisation à revoir !

◆ L'attaquant bellifontain Peter Rachic, touché au genou à Hazebrouck, a rejoint à l'infirmerie ses camarades Mercadal, Delacroix et Baizet. L'intéressé craint pour son ménisque.

◆ Henri Skiba était déçu après la défaite d'Angoulême : « Ce soir, nous avons peut-être perdu toute chance de disputer les barrages. Pour nous ce fut le match des occasions perdues. »

◆ Dantheny, blessé au bras gauche samedi soir, redoutait le pire : « Ma carrière va peut-être s'arrêter là. Il s'agit soit d'un hématome, soit — et ce serait beaucoup plus grave — d'une déchirure des ligaments. Je veux être fixé rapidement. » Si Marcel devait s'arrêter, ce serait un sacré coup dur, car le « vieux » figure parmi les meilleurs gardiens de Division II.

◆ Le match V.A.-Quimper a été remis La décision fut prise par l'arbitre M. Didier et le délégué M. Flament qui jugèrent le terrain impraticable. Effectivement, celui-ci gelé en profondeur, dégelé en surface, était inondé à 70 %. Un record qui n'arrange guère les affaires de V.A. au calendrier déjà chargé.

◆ Dans les vestiaires parisiens, à Lorient, c'était la joie et le plus exubérant était sans doute Jean-Luc Kérangouarec qui avait été, il est vrai, hué par le public à chacune de ses actions. Chacun sait qu'avant d'être parisien, Jean-Luc était avant-centre de Lorient.

◆ Hadj Radaoui, qui effectuait une prudente rentrée contre la Berrichonne samedi, avait brillamment soutenu sa thèse à la Faculté de Médecine de Tours la semaine précédente. Le docteur Radaoui termine à Tours une spécialité de cardiologie.

◆ L'arrière droit Jean Paillet, victime d'une fracture de la jambe contre Libourne en Coupe de France, assistait à cette rencontre, toujours soutenu par ses deux cannes.

CHALLENGE FRANCE-FOOTBALL

MARTIGUES (leader) et LAVAL SEULS PRETENDANTS

Martigues, le promu en Division II, tient absolument à enlever le challenge de notre journal, récompensant le club amateur allant le plus loin en Coupe de France. Il tient aussi ses comptes et nous a fait remarquer que lors de son match contre Gap, ce n'était pas par 3-2, mais bien par 3-1 qu'il avait gagné. C'est exact.

Le classement, avant les huitièmes de finale, est donc le suivant :

1° Martigues avec douze buts marqués contre deux encaissés, soit écart de + 10.

2° Laval qui a marqué dix buts et n'en a encaissé qu'un seul : écart de + 9.

Ces deux équipes sont les seules qui restent en course pour s'attribuer le challenge « France Football ».

Pour les huitièmes de finale, en avril prochain, Martigues sera opposé à Strasbourg, et Laval aura, une fois encore, Bastia comme adversaire (devant qui il succomba l'an passé).

Rappelons le règlement, au moment où cette compétition dans la Coupe arrive à son terme :

« Si les dernières équipes sont éliminées au même tour de Coupe, celle qui aura la plus grande différence en buts marqués et encaissés sera déclarée vainqueur.

En cas d'égalité à cette différence de buts, ce sera celle qui aura marqué le plus de buts qui sera classée première.

Martigues a un écart d'un but et a marqué, au total, deux buts de mieux que Laval. — **T. A.**

LE FOOTBALL AU FÉMININ

ROUEN, ORLÉANS, BERGERAC QUALIFIÉS

Les matches retour des quarts de finale du Championnat ont qualifié trois équipes sur quatre, Reims n'ayant pu jouer à Metz, le terrain étant impraticable. Le 13 avril prochain les demi-finales verront donc, de façon certaine Rouen, qui n'a pu battre une seconde fois les courageuses Alsaciennes de Venderheim, défaites à l'aller (0-5), alors que Calluire-Lyon qui avait tenu en échec les Orléanaises de l'Arago, au premier match, se faisait battre dimanche par la plus faible des marges. Bergerac, animé par l'internationale Tedeschi est allé chercher sa qualification à Cavaillon.

Reims est favori pour son match contre Metz, mais tout de même on peut faire les réserves d'usage car les Lorraines, à Reims même, n'ont été battues, à l'aller, que par un but d'écart, ce qui, en face des super-favorites est déjà un exploit. Metz jouera-t-il les « El Biar » toujours en face de Reims ?

T. A.

COURAGEUSES ALSACIENNES

Rouen et Venderheim : 2-2 (1-1).

Buts pour Rouen : Sabatier (2e), Berthout (34e) ; pour Venderheim : Scherer (1re), Loeffer (59e). En lever de rideau de Rouen-Hazebrouck.

ROUEN. — On pensait que les Rouennaises feraient cavalier seul face à Venderheim, puisque au match aller, elles s'étaient imposées par 5-0. Or, il n'en fut rien et courageusement les Alsaciennes résistèrent aux assauts des Normandes.

Dès la première minute, Scherer ouvrait le score mais la joie des visiteuses était de courte durée puisque dans la minute suivante Sabatier égalisait.

Quatre minutes après la reprise Binard centrait sur Berthout qui trompait Jung de la tête et alors que l'on s'acheminait vers la victoire rouennaise Loeffer, d'un bon tir, trompait Revet et offrait ainsi le match nul à ses coéquipières.

ROUEN : Revet - Laugenbach, Noël, Bataille, Carrié, Lapeyre, Binard, Sabatier, Berthout, Mullot, Fleury.

VENDERHEIM : Jung - Laubarcher, Loeffer, Wienert, Gernif, Muller, Duringer, Gussé, Scherer, Schmitt, Ruff.

F. BRUANT.

BERGERAC ET TEDESCHI

CAVAILLON. — Cette partie fut contrariée par un vent très violent. Bergerac engage vent dans le dos et à la vingtième minute inscrira un but fort heureux, la défense cavaillonnaise ayant cafouillé une balle qui aurait pu être très facilement dégagée. En seconde mi-temps, les Cavaillonnaises dominèrent, elles se mirent rarement en position de tir, mais sur échappée bergeracoise, la capitaine Tedeschi, meilleure joueuse, fit un centre qui loba la défense, et l'avant centre expédia de volée le cuir dans les ficelles. Cavaillon réagira, marquera à dix minutes de la fin mais ne pourra refaire son retard. La meilleure équipe a gagné, plus complète dans toutes ses lignes et avec une meilleure technique.

P. ZACHARELLI.

CASELLA QUALIFIE ORLEANS

Arago Orléans b. Saint-Clair de Calluire 1-0 (1-0). Temps pluvieux.

Terrain détrempé. Match joué en lever de rideau d'Orléans-Saint-Brieuc. Arbitrage de M. Lopez. But pour Orléans : Casella (31e).

Orléans. — La rencontre fut perturbée par la pluie et la grêle durant les vingt premières minutes. Après une tentative de Bihler (16e), les Lyonnaises, bien qu'affichant une honnête technique, se heurtèrent à des Orléanaises un tantinet plus athlétiques et surtout plus rapides sur les ailes, et c'est ainsi qu'un service de Goury donnait à Casella l'occasion de marquer le but décisif.

Il y eut encore plusieurs actions dangereuses de l'Arago après la pause, puis Calluire domina, mais sans pouvoir conclure, Bihler tirant un coup franc à côté.

ORLEANS : Ranoul - Simon - **Christophe, Abolivier,** Baricault - Descamps, **Casella - Roméro,** Ledu, Colret, Goury.

CALLUIRE : Gehin - Miot (puis Brillant), Ongaro, Bermudez (pius Parisis), Benaddi - Thiévon, Tkivolle - **Marichal,** Gehin, **Bihler,** Chatelet.

M. PERCHERON.

Stage à l'I.N.S.

REIMS. — Pour la première fois, un stage officiel national organisé par la F.F.F. aura lieu les 4 et 5 avril à l'I.N.S. 25 joueuses ont été convoquées :

STADE DE REIMS : Marie-Louise Butzig, Isabelle Musset, Véronique Roy, Marie-Bernadette Thomas, Patricia Mousil, Marie-France Courtois.

F.C. ROUEN : Nicole Revet, Annie Bataille, Armelle Bénard, Nicole Carriée.

F.C. METZ : Dominique Scharo.

SAINT-CLAIR-CALLUIRE : Josiane Marichal, Monique Jéhin.

SCHWINDRATZHEIM - VENDENHEIM : Clarisse Scherrer.

ARAGO d'ORLEANS : Michèle Christophe.

OLYMPIQUE DE MARSEILLE : Josiane Marcassoli.

F.C. PLAINE (dans le Lyonnais) : Thérèse Bruel.

A.J. AUXERRE : Patricia Sellier.

A.R.C. CAVAILLON : Patricia Duffaux.

F.C.F. BERGERAC : Maryse Montauriol, Dominique Tedeschi, Elisabeth Dejean.

F.C. LIMOGES : Josiane Leboutet.

Etrangère invitée pour élément de comparaison : Anne O'BRIEN, Irlandaise (Reims).

A l'issue de ce rassemblement, Pierre Geoffroy, directeur technique, formera l'équipe de France qui ira rencontrer la Suisse le 27 avril.

Un autre match international est au programme des Tricolores le 29 mai contre la Hollande à Breda.

P.A. CAILLEUX.

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

Sundhoffen (13) - Niderbronn (4) .. 1-6
A.S. Mulhouse (5) - Hirtzfelden (9).. 0-1
Betschdorf (2) - S.R. Colmar (9) .. 1-2
Masevaux (3) - Wittelsheim (11) .. 2-1
Selestat (14) - Riedisheim (5) 0-1
FC. Mulhouse (8) - Huningue (12) .. 2-1
F.C. Colmar (5) - Haguenau (1) .. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	35	20	16	3	1	50	11
2. Betschdorf	32	20	14	4	2	44	18
3. Masevaux	30	20	13	4	3	36	21
4. Niederbronn	25	20	10	5	5	53	27
5. Riedisheim	21	20	7	7	6	19	23
6. A.S. Mulhouse	19	19	8	3	8	29	22
F.C. Colmar	19	19	8	3	8	33	33
F.C. Mulhouse	19	20	8	3	9	25	27
9. S.R. Colmar	18	21	5	8	8	19	25
Hirtzfelden	18	21	5	8	8	21	31
11. Wittelsheim	15	20	5	5	10	23	28
12. Huningue	12	20	5	2	13	23	54
13. Sundhoffen	9	20	2	5	13	21	58
14. Selestat	8	20	1	6	13	9	27

● ATLANTIQUE

Le Croisic (6) - Saumur (1) 1-1
Cholet (5) - Le May (14) 6-1
Challans (9) - Pouzauges (8) 3-2
Penhoët (10) - Fontenay (10) 10-0
Aizenay (7) - Les Sables (12) 3-2
Luçon (4) - St-Nazaire (1) 1-1
La Chaume (1) - Donges (13) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Chaume	50	20	13	4	3	40	25
2. St-Nazaire	49	19	13	4	2	43	23
Saumur	49	21	12	4	5	45	26
4. Luçon	47	21	11	4	6	57	31
5. Cholet	46	21	11	3	7	30	26
6. Le Croisic	43	21	8	7	5	34	27
Aizenay	43	21	8	6	7	35	31
8. Challans	40	20	9	2	9	34	26
Pouzauges	40	20	8	4	8	28	23
10. Pénhoët	37	20	7	3	10	38	29
11. Fontenay	35	19	7	2	10	32	42
12. Les Sables	31	21	5	0	16	29	61
13. Donges	30	21	2	5	14	13	45
14. Le May	28	20	2	4	14	25	48

LA CHAUME NOUVEAU LEADER

NANTES. — Grâce à un difficile succès à domicile devant les « Pétroliers » de Donges, les Chaumois de Claude Robin se sont hissés en tête du classement devant, provisoirement peut-être, les Nazairiens qui ont partagé des points à Luçon. Ce qui ne constitue d'ailleurs pas une meilleure performance.

● **Les poulains de Blondel ont un match de plus à jouer** que leurs rivaux directs, et ce contre les Fontenaysiens, lesquels viennent d'encaisser un sensationnel « carton » (10 à 0) à Penhoët dont il faut souligner le réveil. —

● **Les Choletais ont eux aussi fait bonne mesure** devant leurs voisins du May. Tandis que les victoires de Challons sur Pouzauges et Aizenay cur les Sables-d'Olonne sont conformes à la logique, tout comme à un moindre degré cependant le match nul de Saumur au Croisic.

P. CAUTOEY.

● AUVERGNE

Arpajon (7) - Messeix (7) .... remis
Moulins (3) - St-Georges (1) 2-1
U.S. Riom (7) - La Combelle (14) .. 2-1
Néris (5) - Vichy (7) 2-1
La Palisse (4) - Le Puy (13) 5-0
St-Yorre (6) - Cournon (2) 2-2
Thiers (7) - Ste Riomois (7) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	46	20	10	6	4	28	15
St-Georges	46	20	11	4	5	30	27
3. Moulins	44	20	8	8	4	25	18
Néris	44	20	8	8	4	27	21
5. La Palisse	43	20	8	7	5	28	22
6. St-Yorre	40	20	5	10	5	24	21
Thiers	40	20	7	6	7	21	21
U.S. Riom	40	20	7	6	7	22	16
9. Ste Riomois	38	19	8	3	8	34	35
Vichy	38	20	8	2	10	32	33
11. Messeix	37	19	6	6	7	32	31
Arpajon	37	19	5	8	6	21	26
13. Le Puy	34	19	6	3	10	15	32
14. La Combelle	25	20	1	3	16	13	34

RIEN N'EST JOUE

CLERMONT-FERRAND. — Alors que l'on croyait que le titre allait se jouer entre Saint-Georges et Cournon, la dernière journée est venue tout remettre en question. La défaite de Saint-Georges à Moulins, le nul de Cournon à Saint-Yore et la victoire de Neris ont réduit les écarts. Les dernières journées vont être passionnantes.

● **S'il y avait une medaille du merite à attribuer,** nous la donnerions à La Pallisse, qui est invaincu depuis le 8décembre. Depuis cette date, cette formation a mis à son actif six victoires et quatre matches nuls.

● **En bas du classement,** La Combelle, encore une fois battue à Riom (c'est la cinquième défaite de la saison, est depuis longtemps condamnée. Le même danger plane sur le Val-Vert, étrillé à La Pallisse.

R. BOISSON.

● BOURGOGNE

Sens (7) - Autun (12) .... remis
Decize (6) - Gueugnon (7) 1-2
Beaune (1) - Auxerre (3) 1-1
Pontailler (9) - Cuiseaux (11) 1-3
Blanzy (2) - Le Creusot (9) 4-0
Avallon (5) - Nevers (13) 4-0
Exempt : Chalon (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blanzy	46	19	12	3	4	62	26
Beaune	46	17	13	3	1	31	9
3. Auxerre	40	19	7	7	5	27	21
Avallon	40	19	8	5	6	24	19
5. Chalon	38	13	5	10	3	16	11
6. Gueugnon	35	16	5	9	2	26	16
7. Decize	34	18	7	2	9	25	31
8. Cuiseaux	32	18	5	4	9	21	23
Sens	32	17	6	3	8	22	31
10. Pontailler	31	16	5	5	6	26	33
Le Creusot	31	13	4	5	9	16	31
12. Autun	28	18	3	4	11	9	31
13. Nevers	27	17	2	6	9	17	34

● CENTRE

St-Pierre (4) - Bourges (10) 1-1
Issoudun (9) - Orléans (10) 2-1
Pithiviers (4) - Vierzon (3) 2-2
Berrichonne (6) - Blois (2) 1-1
Châteaudun (6) - Beaulieu (6) 0-1
Ouzouer (12) - Amboise (1) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amboise	48	19	12	5	2	42	20
2. Blois	44	19	9	7	3	27	14
3. Vierzon	41	19	8	6	5	31	26
4. Beaulieu	38	19	8	3	8	30	28
Pithiviers	38	19	5	9	5	30	30
St-Pierre	38	19	5	9	5	19	22
7. Berrichonne	37	19	6	6	7	20	20
Issoudun	37	19	5	8	6	16	20
9. Châteaudun	36	19	6	5	8	19	22
10. Bourges	34	19	5	5	9	22	30
11. Orléans	33	19	4	6	9	19	28
12. Ouzouer	32	19	6	1	12	17	32

AMBOISE CHAMPION

● **Les jeux sont pratiquement faits en Division d'Honneur** et Amboise qui est allé s'imposer à Ouzouer sera le champion tandis que Blois a été obtenir un élogieux résultat nul et il sera certainement son dauphin.

● **Pour la descente,** il n'en est pas de même, Ouzouer et le F.C. Orléanais étant à la suite de leur échec les plus menacés, Bourges ayant obtenu deux points précieux à Saint-Pierre.

● **Si en promotion Selles a été tenu en échec** sur son terrain, son principal rival Aubigny a été battu, ce qui nous permet de dire que les hommes de Bonato ont déjà un pied en catégorie supérieure

G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

La Rochelle (7) - Guéret (4) 2-1
Chauvigny (2) - Saintes (1) 2-2
Ligugé (11) - Tulle (5) 1-0
Poitiers (7) - Cerizay (10) 2-1
Roumazières (9) - Les Maurill. (12) 2-0
Angoulême (3) - Châtellerault (6) .. 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saintes	49	19	12	6	1	45	19
2. Angoulême	45	19	11	4	4	48	29
Chauvigny	45	19	10	6	3	30	19
4. Guéret	40	19	9	3	7	23	23
5. Tulle	39	19	7	6	6	36	25
6. Poitiers	38	19	7	5	7	21	23
La Rochelle	38	19	7	5	7	21	23
8. Châtellerault	37	19	7	4	8	25	22
Roumazières	37	19	7	4	8	24	28
10. Cerizay	33	19	5	4	10	22	34
11. Ligugé	30	19	3	5	11	13	38
12. Les Maurilloux.	25	19	1	4	14	18	47

● CORSE

O.A. (3) - C.A.B. (3) 1-1
E.F.B. (5) - S.B. (7) 3-2
Ile Rousse (7) et G.F.C.A. (2) .. arrêté
Corte (6) b. Cervione (11) ...... forfait

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	38	15	10	3	2	36	10
O.A.	38	16	10	2	4	42	20
C.A.B.	38	16	10	2	4	36	15
4. A.C.A.	36	16	11	0	5	28	17
5. E.F.B.	34	15	8	3	4	33	20
6. Corte	32	16	7	2	7	22	23
7. Vescovato	28	15	6	1	8	23	22
8. S.B.	26	15	5	1	9	13	25
9. Ile Rousse	25	14	4	3	7	13	20
10. S.E.C.B.	23	14	4	1	9	13	21
11. Cervione	12	15	0	0	15	9	80

GAZELEC PREMIER

AJACCIO. — Le déclassement de l'A.C.A., qui a perdu deux matches sur tapis vert, a permis au G.F.C.A. de prendre le commandement de la Division d'Honneur grâce à son goal-average.

● Le match Ile-Rousse/G.F.C.A. a été arrêté à la 50e minute de jeu. Le score était toujours de 0 à 0.

● **Le derby bastiais est revenu à l'Etoile Filante Bastiaise** qui depuis quelque temps revient en forme. Elle a gagné de justesse devant le Stade Bastiais par 3 à 2.

● **L'Olympique Ajaccien, sur son terrain,** a été tenu en échec par le C.A.B. qui a réussi à partager les points.

● **En Coupe de l'Eclairage,** le Gazelec d'Ajaccio a battu Laval par 1 à 0, se qualifiant ainsi pour les demi-finales.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Besançon (10) - Morez (13) 3-1
St-Loup (8) - R.C.F.C. (7) 2-0
Héricourt (10) - Dampierre (5) 1-1
Audincourt (5) - Poligny (12) 2-0
A.R.C. (4) - Valentigney (9) 1-2
Tavaux (1) - Pont-de-Roide (3) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	47	18	14	1	3	52	25
2. Pont-de-Roide	45	18	10	7	1	35	17
Fesches	45	18	12	3	3	28	12
4. A.R.C.	41	19	8	6	5	31	21
5. Audincourt	39	19	8	4	7	23	26
6. Dampierre	38	19	6	7	6	32	28
7. St-Loup	33	16	7	3	6	29	33
R.C.F.C.	33	18	6	3	9	21	29
9. Valentigney	32	18	6	2	10	20	28
10 Besançon	31	18	4	5	9	19	26
11. Héricourt	30	18	4	4	10	21	33
12. Poligny	27	18	2	5	11	16	35
13. Morez	23	15	2	4	9	14	28

TAVAUX EN ECHEC

SOCHAUX. — Les Rudipontoins ont réalisé un grand exploit en s'imposant à l'extérieur sur le terrain du leader Tavaux.

● **Pont-de-Roide et Fesches** restent fort bien placés dans la course au titre et peuvent espérer tous deux coiffer les Jurassiens sur le fil.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Rehon (10) - Stiring (5) ...... remis
Thionville (1) - Florange (8) 0-0
Metz (3) - St-Avold (5) 1-2
Fontoy (13) - Amneville (1) 1-0
Merlebach (8) - Jarny (14) 2-1
Sarrebourg (4) - Audun-le-Tiche (7) 0-0
Lunéville (11) - Pont-à-Mousson (11) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P	p.	c
1. Thionville	28	20	12	4	4	33	17
2. Amneville	27	20	11	5	4	36	14
3. Metz	24	20	9	6	5	28	21
Sarrebourg	24	20	9	6	5	25	19
5. St-Avold	23	20	10	3	7	20	18
6. Stiring	21	19	8	5	6	23	20
Merlebach	21	20	9	3	8	33	21
Audun-le-Tiche..	21	20	9	3	8	26	22
9. Florange	20	20	7	6	7	26	25
10. Remon	18	19	6	6	7	16	17
11. Pont-à-Mousson.	17	20	6	5	9	22	34
12. Lunéville	15	20	4	7	9	22	38
13. Fontoy	13	20	3	7	10	20	30
14. Jarny	6	20	2	2	16	17	51

THIONVILLE SE DETACHE

NANCY. — Rejoint par Thionville le 9 mars, Amnéville, qui s'est incliné dimanche à Fontoy, est dépassé aujourd'hui par son concurrent au titre. Et Thionville ne réussit pourtant qu'une performance assez moyenne puisque tenu en échec à domicile par Florange (0-0)

● **Belle remontée de Saint-Avold. Deux défaites seulement au cours des sept derniers** matches : Saint-Avold dimanche a terrassé l'équipe des PTT Metz sur son sol, et ce n'est pas une petite performance.

Jean MOSCAUD

● LYONNAIS

Sallanches (6) - Faucigny (13) 1-1
Marnaz (8) - Roanne (12) 3-1
Feyzin (9) - Annemasse (3)........ 1-0
Bourg (3) - Thonon (9) 0-1
Mont Blanc (9) - St-Priest (1) 1-2
St-Clair (6) - Grenoble (3) 0-0
Gorbelin (14) - Annecy (2) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	51	21	12	6	3	49	19
2. Annecy	49	21	12	4	5	33	18
3. Grenoble	45	21	10	4	7	27	33
4. Annemasse	44	21	10	3	8	33	30
Bourg	44	21	9	5	7	31	31
6. St-Clair	43	21	7	8	6	24	21
Sallanches	43	21	9	4	8	25	23
8. Marnaz	42	21	9	3	9	33	35
9. Feyzin	41	20	8	5	7	33	34
Thonon	41	21	9	2	10	27	21
11. Mont Blanc	39	20	6	7	7	25	26
12. Roanne	35	21	6	2	13	31	51
13. Faucigny	34	21	4	5	12	19	37
14. Corbelin	33	21	3	6	12	17	38

● MIDI

Saint-Gaudens (9) - Espérance (3) 0-3
U.S. Toulouse (4) Rodez (13) 2-2
St-Martory (10) - Lafrançaise (12) 4-0
Tarascon (14) - Montauban (1) Remis
Auch (8) - Revel (10) 0-1
Luzenac (2) - Luchon (4) ...... Remis
Cazères (6) - Albi (6) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	47	19	12	4	3	31	12
2. Espérance	44	19	11	3	5	29	15
3. Luzenac	43	19	8	8	3	30	19
4. U.S. Toulouse	42	20	8	6	6	30	23
Albi	42	20	8	6	6	25	24
6. Cazères	40	13	8	6	4	29	20
Luchon	40	18	8	6	4	23	15
8. Auch	39	20	6	7	7	24	21
9. Saint-Gaudens	37	19	7	4	8	24	28
10. Saint-Martory	35	19	5	6	8	18	21
Revel	35	19	7	2	10	17	24
12. Rodez	32	20	3	6	11	17	39
Lafrançaise	32	20	5	2	13	14	41
14. Tarascon	28	13	3	4	11	14	23

● NORD

Béthune (11) - Lens 2-0
Dunkerque (12) - Calais (2) 1-3
Douai (2) - Bruay (8) 4-0
Rinxent (10) - Espar (5) 1-3
Valenciennes (9) - Saint-Omer (1) Remis
Armentières (6) - Tourcoing (2) 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Douai	46	20	11	4	5	46	25
Saint-Omer	46	19	12	3	4	35	17
Tourcoing	46	20	11	4	5	33	19
Calais	46	20	11	4	5	33	20
5. Espar	45	20	10	5	5	37	22
6. Armentières	42	20	9	4	7	27	24
7. Lens	38	20	8	2	10	19	26
8. Bruay	36	20	6	4	10	18	31
9. Rinxent	34	20	5	4	11	27	39
Béthune	34	20	4	6	10	16	29
Valenciennes	34	19	6	3	10	22	36
12. Dunkerque	29	20	1	7	12	17	40

QUATRE LEADERS MAIS...

LILLE. — Il y a maintenant quatre équipes en tête mais Saint-Omer n'a pu jouer à Valenciennes et demeure de toute façon le mieux placé à deux journées de la fin.

● **Saint-Omer doit encore rencontrer Douai** (le 6 avril) et c'est peut-être ce jour-là que sera désigné le champion du Nord. Dans le bas du classement, la situation est aussi confuse car Béthune a rejoint Rinxent et Bruay reste en point de mire...

Dunkerque, par contre, est déjà condamné.

R. VERKRUSSE.

● NORD-EST

Charleville (11) - Vitry (8) 2-1
Sézanne (4) - Neufmanil (12) 1-0
Romilly (4) - Brienne (14) 3-0
Epernay (1) - Flohimont (3) 3-2
Chaumont (2) - Saint-Dizier (9) Remis
Messempre (15) - Chalons (4) .. Remis
Eclaron (4) - Marnaval (13) 0-4
Exempt : Chalindrey (10)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	52	21	14	3	4	45	22
2. Chaumont	45	18	11	5	2	34	16
3. Flohimont	43	19	9	6	4	36	17
Sézanne	43	20	9	5	6	25	26
Romilly	43	21	8	6	7	23	16
6. Eclaron	41	19	9	4	6	28	29
7. Chalons	40	18	9	4	5	23	16
8. Vitry	39	20	7	5	8	29	28
9. Saint-Dizier	37	18	6	7	5	30	22
Charleville	37	20	7	3	10	13	28
11. Chalindrey	35	19	6	4	9	12	23
12. Marnaval	32	19	3	7	9	18	24
13. Neufmanil	31	18	4	5	9	24	34
14. Brienne	28	20	1	6	13	16	44
15. Messempre	26	16	5	2	10	19	30

● NORMANDIE

Pavilly (5) - Le Havre (10) 4-2
Rouen (4) - Carentan (7) 6-1
Caen (1) - Fécamp (3) 6-1
Lisieux (2) - Elbeuf (12) 3-0
Bayeux (5) - Granville (8) 2-3
Cherbourg (8) - Mondeville (11) .. 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	48	18	13	4	1	42	13
2. Lisieux	45	18	9	4	5	43	26
3. Rouen	40	18	9	4	5	43	26
Fécamp	40	18	8	6	4	27	18
5. Pavilly	38	18	7	6	5	32	25
6. Bayeux	36	18	6	6	6	20	20
7. Carentan	33	18	7	1	10	24	35
8. Granville	32	18	5	4	9	17	23
9. Mondeville	30	17	3	7	7	22	31
Cherbourg	30	17	4	5	8	12	22
11. Le Havre	29	18	3	5	10	23	45
12. Elbeuf	17	18	2	5	11	14	39

● OUEST

Guingamp (13) - Douarnenez (3) .. 2-0
Pluvigner (13) - V. Vannes (11) .. 1-1
Morlaix (4) - Brest (4) 4-1
Quimperlé (7) - Laval (9) 0-0
Le Mans (2) - Penmarch (1) 2-2
UCK Vannes (9) - Saint-Malo (11) 2-1
Lorient (14) - Redon (7) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penmarch	28	21	10	8	3	37	23
2. Le Mans	25	21	12	1	8	48	34
3. Guingamp	24	21	11	2	8	36	23
Morlaix	24	21	10	4	7	36	32
5. Douarnenez	23	21	10	3	8	42	33
Redon	23	21	8	7	6	34	29
7. Brest	22	21	9	4	8	26	26
Quimperlé	22	21	9	4	8	37	43
9. UCK Vannes	21	21	9	3	9	35	37
10. Laval	20	21	6	8	7	33	28
11. V. Vannes	19	21	6	7	8	25	26
12. Saint-Malo	18	21	8	2	11	33	46
13. Pluvigner	14	21	3	8	10	22	44
14. Lorient	11	21	4	3	14	22	42

TOUJOURS PENMARCH

RENNES. — Penmarch a démontré sa supériorité actuelle en allant faire match nul au Mans face au S.O. Maine, son plus coriace adversaire.

● **A l'opposé, c'est-à-dire en fin de classement,** la lutte pour échapper à la descente est toujours aussi vive entre les clubs exposés à la douzième place. Mauvaise journée pour les Malouins cependant, qui ont perdu un point sur le Veloce.

● **Redon, quant à lui,** a démontré que sa défaite contre Saint-Malo n'était qu'un accident. Les élèves de Stopyra l'ont emporté 4-1 à Lorient.

P. ROMER.

● PARIS

Racing (6) - PTT (6) 1-0
Mantes (6) - Créteil (2) 1-1
Red Star (12) - Saint-Cloud (14) .. 2-0
Villemomble (13) - Police (9) 5-1
Trappes (10) - Joinville (3) .... Remis
Choisy (11) - Corbeil (1) .... Remis
Paris (5) - Viry (4) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	51	20	13	5	2	29	11
2. Viry	48	21	10	7	4	31	19
3. Créteil	47	21	10	6	5	29	17
4. Joinville	44	20	10	4	6	31	24
5. Racing	43	21	8	6	7	29	25
6. Paris	42	21	7	7	7	28	23
Mantes	42	21	7	7	7	26	28
8. P.T.T.	41	21	9	2	10	25	24
9. Police	40	21	7	5	9	27	32
10. Choisy	38	20	5	8	7	30	29
Trappes	38	20	6	6	8	23	24
Villemomble	38	21	7	3	11	36	42
Red Star	38	21	6	5	10	22	33
14. Saint-Cloud	30	21	4	1	16	17	52

● PICARDIE

Compiègne (3) - Premontré (3) 2-2
Saint-Gobain (13) - Hirson (3) Remis
Senlis (11) - Lagny (14) 3-2
Saint-Quentin (11) - Chantilly (6) 1-0
Creil (1) - Laon (10) 3-0
Noyon (7) - Breteuil (7) 2-1
Amiens (2) - Roye (7) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	55	20	16	3	1	55	14
2. Amiens	48	20	12	4	4	34	12
3. Premontré	42	20	8	6	6	37	31
Compiègne	42	20	8	6	6	24	24
5. Hirson	40	19	9	3	7	37	36
6. Roye	39	19	7	6	6	30	25
Chantilly	39	20	7	5	8	21	24
Noyon	39	20	8	3	9	20	26
9. Saint-Quentin	37	18	6	7	5	24	22
Senlis	37	19	7	4	8	32	35
Breteuil	37	20	6	5	9	31	35
12. Laon	36	20	6	4	10	24	32
13. Saint-Gobain	30	19	2	7	10	21	35
14. Lagny	27	20	1	5	14	20	59

● SUD-EST (Est)

Monaco (9) - Saint-Tropez (10) .. 3-3
Saint-Cyr (5) - Fréjus (4) 2-1
La Fontonne (7) - Digne (10) 0-0
Gardanne (3) - Antibes (12) 0-0
Marignane (7) - La Ciotat (1) 1-2
Cavalaire (2) - Hyères (5) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	27	19	10	7	2	29	12
2. Cavalaire	24	18	9	6	3	32	24
3. Gardanne	22	19	8	6	5	20	21
4. Hyères	20	19	8	4	7	30	22
Saint-Cyr	20	19	8	4	7	20	20
6. Fréjus	19	18	6	7	5	19	20
7. La Fontonne	17	18	7	3	8	25	24
8. Marignane	16	18	5	6	7	18	28
Monaco	16	19	6	4	9	34	29
10. Digne	14	18	4	6	8	14	33
Saint-Tropez	14	19	4	6	9	25	33
12. Antibes	13	18	4	5	9	20	24

● SUD-EST (Ouest)

La Paillade (9) - Carpentras (2) .. 2-1
Pont-St-Esprit (4) - Pointe-Crte (7) 2-2
Valreas (4) - Avignon (1) 0-1
Paulhan (10) - Miramas (12) 2-1
Millau (10) - Vauvert (2) 0-0
Beaucaire (6) - Cabannes (7) 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	32	19	14	4	1	44	13
2. Vauvert	22	13	7	8	3	35	29
3. Pont-St-Esprit	21	19	7	7	5	38	25
Carpentras	21	19	8	5	6	24	19
5. Beaucaire	20	19	6	8	5	41	38
Valreas	20	19	8	4	7	27	26
7. Cabannes	19	19	7	5	7	34	30
Pointe-Courte	19	19	7	5	7	23	27
9. La Paillade	17	18	5	7	6	21	34
10. Paulhan	14	19	5	4	10	20	33
11. Millau	13	19	4	5	10	23	37
12. Miramas	8	19	3	2	14	20	44

● SUD-OUEST

Lalinde (8) - Castets (14) 1-1
Le Taillan (4) - Saint-Seurin (11) .. 1-1
Agen (1) - Sauveterre (8) 2-0
Lège (4) - Villenave (8) 3-1
Pau (13) - Bayonne (6) 1-2
Monfourat (2) - Bergerac (6) 1-2
Le Barp (15) - Audenge (2) 0-1
Exempt : Saint-Montois (11)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	50	20	12	6	2	39	18
2. Audenge	45	20	11	3	6	23	20
Lège	42	19	9	5	5	40	28
Le Taillan	42	19	9	5	5	30	21
Montfourat	42	20	9	4	7	38	27
6. Bergerac	41	20	6	9	5	24	21
7. Bayonne	40	20	6	8	6	19	19
8. Lalinde	39	20	7	5	8	22	28
9. Villenave	38	19	7	5	7	30	25
Sauveterre	38	20	6	6	8	31	31
11. Saint-Seurin	37	19	8	4	8	27	37
12. St-Montois	35	19	6	4	9	29	30
Castets	35	20	5	5	10	24	36
14. Pau	34	20	4	6	10	20	35
15. Le Barp	26	19	2	5	12	12	32

DIVISION 3

BERNÉ ET CHOLET,
LE PRINTEMPS EST LA

Jean-Marie LORANT

Les deux joueurs de Lucé, Braun, le gardien et Rydia se gênent et c'est le premier but pour Paris S.-G., Rydia marquant de la tête contre son camp.

A six journées de la fin, il semble que ce Championnat 75 sera marqué par un triomphe des réserves pros. Nice, Saint-Etienne, Lens, Nantes, Paris S.-G., tiennent les rènes de leurs groupes et seul Saint-Dié paraît en mesure de barrer la route du titre de champion de France à une équipe professionnelle. Mais Saint-Dié connaît de gros soucis en ce printemps maussade car la municipalité n'est pas disposée à soutenir ses footballeurs et le club vosgien redoute aujourd'hui de ne pouvoir accéder à la Division II.

● SUD

REGROUPEMENT EN TETE

Grâce à sa victoire assez nette sur Muret, Nice s'est emparé du commandement, reléguant à deux longueurs Bastia rejoint par Alés qui a réussi une excellente performance en s'imposant au stade Furiani.

Les Alésiens avaient d'ailleurs besoin de ce succès pour conserver un mince avantage sur le Gazelec qui revient en force. Marseille qui possède la meilleure attaque du groupe et a encore marqué quatre buts (trois de Troisi) n'est qu'à quatre points du leader niçois et tout demeure possible dans ce groupe, en tête comme en queue.

● CENTRE-OUEST

POITIERS OUT !

Cette fois, Cholet a éliminé son dernier adversaire dans la course à la montée et plus rien ne peut s'opposer à sa montée en Division II. Les Choletais durent quand même attendre la dernière minute pour que Simon enlève à Poitiers son dernier espoir.

Cette victoire permet à Cholet de revenir à la hauteur de Nantes qui, fidèle à la tradition, n'a pu l'emporter à Bordeaux. Les Nantais prirent deux fois l'avantage par Pecout et Martinez, mais les Bordelais refirent leur handicap.

Angers n'a pas fait de détail devant la lanterne rouge Aixe, Ouattara marquant les quatre buts angevins.

● OUEST

BERNÉ REVIENT

Paris S.-G. a fait un nouveau pas vers le titre en triomphant de Lucé et le Red Star malgré une belle victoire à Ancenis, a perdu toute chance d'inquiéter les Sangermanois.

En revanche, la lutte a rebondi pour la place de premier amateur et Caen a fait une bien mauvaise affaire à Chartres où il a été battu 2-1. En effet, Concarneau et Berné, les deux Bretons, l'ont emporté et les hommes de Prouff, à l'image de Robert Simon (quatre buts) ont trouvé, semble-t-il, leur second souffle avec le printemps. Quelle belle bataille en perspective !

● NORD

LENS AU-DESSUS DU LOT

Le titre n'échappera pas aux Lensois qui ont une avance confortable de cinq points, mais pour la seconde place plusieurs équipes demeurent bien placées : Hénin, malgré son échec à Lens, Malakoff, vainqueur de Quevilly grâce à un but d'Abbate, Aulnoye, qui a ramené deux points de Dieppe, et Nœux qui n'a pas marqué de points puisque son match contre Abbeville a été arrêté par l'arbitre alors que les Nœuxois menaient 3-2. Ils gagneront probablement ce match sur le tapis vert puisque ce sont les Abbevillois qui ont quitté le terrain à l'issue de l'expulsion de Rollé.

A noter aussi la victoire d'Arras sur Saint-Quentin et surtout les trois buts de Gomis qui reprend la tête du classement des buteurs.

● CENTRE

MONTFERRAND ET NEVERS AU COUDE-A-COUDE

Saint-Etienne augmente son avance à chaque journée si bien que dans ce groupe aussi, les regards se tournent vers la lutte pour la seconde place où Nevers et Montferrand sont au coude-à-coude. Les Nivernais, un match de plus et une défaite à Pont-de-Chéruy, sont désormais à portée de fusil de Montferrond qui est allé chercher un point à Lyon.

Melun, victorieux de Gien et Cuiseaux, demeure aussi dans le coup, mais Nevers semble le mieux armé pour l'emporter au sprint.

● EST

LES SOUCIS DE SAINT-DIÉ

Saint-Dié a des craintes. Il sera champion, c'est sûr, mais le club vosgien, comme Mutzig l'an passé, craint de ne pouvoir accepter la montée, ce qui serait bien entendu regrettable après une saison aussi exceptionnelle. Vittel, Baune ou encore Blénod pourraient ainsi profiter du forfait des Déodatiens, un fait qui relance singulièrement la bataille pour la seconde place.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE SUD

13 buts : Lautard (Nice).
12 buts : Giudicelli (Bastia).
10 buts : Barrientos (Gazelec).
9 buts : Ropero (Marseille), Laporte (Muret).

GROUPE CENTRE

20 buts : Schaer (Saint-Etienne).
17 buts : Truffaut (Villefranche).
14 buts : Martin (Montferrand).
10 buts : Viard (Nevers).

GROUPE NORD

22 buts : Gomis (Arras).
16 buts : Senechal (Hénin).
15 buts : Tournelle (Abbeville), Resola (Nœux).
13 buts : Itsa (Juvisy).

GROUPE EST

22 buts : Mayet (St-Dié).
21 buts : Di Persio (Talange).
15 buts : Baret (Vittel).
12 buts : Monnin (St-Dié), Gully (St-Louis), Guiot (R.P.S.M.).

GROUPE CENTRE OUEST

15 buts : Bineau (Niort).
14 buts : Simon (Châtel).
13 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
11 buts : Martinez (Nantes).

GROUPE OUEST

16 buts : Lhoste (Caen).
13 buts : Dossevi (Paris S.-G.).
10 buts : Massot (Lucé), Colney (Red Star).
9 buts : Legall, Lanuzel (Concarneau), Feret (St-Brieuc).

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. —
2.247 (Cholet) ; 1.711 (Saint-Dié) ; 1.612 (Cuiseaux) ; 1.482 (Revin) ; 1.253 (Dieppe) ; 1.123 (Le Havre) ; 1.073 (Berné) ; 1.025 (Orléans).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP. — Mangard (St-Brieuc), Nedaud (Montélimar), Bolillen (Dieppe), Aydia (Lucé), Maïroff (I.N.F. Vichy).

ONT MARQUS SUR PENALTY. — Maïroff (I.N.F. Vichy), Ouattara (Angers), Toselli (Bordeaux), Mayet (Saint-Dié), Szymanski (Talange).

ONT MARQUE 4 BUTS. — Ouattara (Angers), R. Simon (Berné).
ONT MARQUE 3 BUTS. — Gomis (Arras), Troisi (O.M.).

ONT MARQUE DEUX BUTS. — Lautard (Nice), De Lamontagne (Rennes), Granier (Mazamet), Chabert (Montélimar), Mayet (St-Dié), Gremaux (Melun), Traullé (Clermont), Truffaut (Villefranche), Blum (Poissy).

CLASSEMENT PAR ETOILES (I)

Groupe Centre :

9 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Cheruy).

7 étoiles : Chauffour (Clermont), Stoiljokovic (Dijon), Delmas (Gien), Defous (Le Puy), Jacquet (Lyon), M'Boup (Montluçon).

6 étoiles : Fogola (Clermont), Zatella (Gien), Mur (Montferrand), Berger (Villefranche).

Groupe Centre-Ouest :

13 étoiles : Laurendeau (Cholet).

12 étoiles : Boissou (Limoges).
9 étoiles : Bonnat (Poitiers).

Groupe Est :

7 étoiles : Monnin (St-Dié), Gobert (R.P.S.M.).

6 étoiles : Barré, P. Cochaux (Revin), Gully (St-Louis), J.-P. Fluck (Mutzig), Di Persio (Tolange), Serpoix (Vittel), Dietrich (F.C. Strasb.).

Groupe Nord :

10 étoiles : Itsa (Juvisy), Stassievitch (Lens).

9 étoiles : Edom (Dieppe).

8 étoiles : Abbate (Malakoff).

Groupe Ouest :

11 étoiles : Pottier (Caen).

9 étoiles : Bocquenet (Red Star).

7 étoiles : Barraud (Concarneau), E. Prieur (U.S. Normande).

Groupe Sud :

8 étoiles : Joubert (Arles), Benzenet (Mazamet), Sanchez (Nice).

7 étoiles : Garnier (Valence), Bodji (Montélimar).

6 étoiles : Moise (Gazelec), Flores (Mazargues).

CENTRE

Cuiseaux - Saint-Etienne **1-3**
Melun - **Gien** **3-1**
Lyon - **Montferrand** **1-1**
Clermont - **Villefranche** **3-2**
I.N.F. Vichy - **Brassac** **2-1**
Pont-de-Cheruy - **Nevers** **1-0**
Dijon - **Montluçon** **2-2**
Le Puy - Troyes **0-0**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Saint-Etienne	37	24	16	5	3	64	21
2.	Nevers ...	31	25	11	9	5	35	23
3.	Montferrand	29	24	11	7	6	38	28
4.	Melun ...	28	24	12	4	8	34	30
5.	Cuiseaux .	27	24	10	7	7	32	24
6.	Lyon	26	25	10	6	9	28	24
7.	Brassac ..	25	24	6	13	5	24	21
8.	Villefranche	24	23	7	10	6	35	32
9.	Le Puy ...	23	23	8	7	8	30	38
10.	Pont-de-Ch.	21	24	7	7	10	32	36
	Dijon	21	24	6	9	9	30	42
12.	I.N.F. Vichy	20	24	7	6	11	32	35
	Montluçon	20	24	6	8	10	25	31
	Clermont .	20	24	7	6	11	31	37
15.	Troyes ...	17	24	7	3	14	24	36
16.	Gien	15	24	4	7	13	19	55

MELUN b. GIEN 3-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 232. Recette : 2.272 F. Buts : Melun : Maillard (21e), Grémeaux (43e et 65e) ; Gien : Zatella (89e).

MELUN : Pépin — **Gelvani, Malherbe,** Perlini, **Thomas** — **Caruana, *Maillard** — Tardivon, Ferrier, **Grémeaux,** Ricart. — Entr. : Dusseau.

GIEN : Delmas — Henri, M. Douchez, Tonnelet, Michel Douchez — Stroinski, Gori — Mari, Dusart, Zatella, Villa. — Entr. : Duport.

CLERMONT b. VILLEFRANCHE 3-2 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sebti. Spectateurs : 90. Recette : 846 F. Buts : Clermont : Traullé (17e, 53e), Rejaud (44e) ; Villefranche : Truffaut (60e, 78e).

CLERMONT : Jouhannet — Fogola, **Charret, Courtial,** Vignand — Ménutti, Rejaud — ***Traullé**, Lassalle puis Barraud (70e), Chauffour, **Merelle.** — Entr. : Vernay.

VILLEFRANCHE : Gibert — Rivet, Pelletier, Viollet, Perraud — Colombat, Dutrève puis Lingre (50e) — Doro, Chebel, **Berger, *Truffaut.** — Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY b. NEVERS 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 830. Recette : 7.850 F. But : Charalambilis (86e).

PONT-DE-CHERUY : Tavernet — **Devaux,** Desgranges, Andreu, G. Jacobowski — Charalambilis, ***G. Pergantis** — **Dias, Bresson, Vicat,** A. Pergantis. Rempl. : Radix. — Entr. : Mazeron.

NEVERS : **Simon** — **Lanoé,** Kosmalki, **Stachowiak,** Mignot — Canizares, Pelletier — **Vernisse,** Dauphin, ***Viard,** Salette — Entr. : Proust.

DIJON et MONTLUÇON 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 423. Recette : 4.548 F. Buts : Dijon : Fezza (21e), Stoiljkovic (61e) ; Montluçon : Drochon (36e), Goutorbe (78e).

DIJON : Keller — Genestier, Baudin, Lassalette puis Ghiro (24e), Meilhat — **Lapiche,** Fezza — ***Latour, Piat,** Thiebaud, Stoiljkovic. — Entr. : Piat.

MONTLUÇON : **Leclerc** — Desnoix, Gaudin, ***Goutorbe,** Chaubron — Duceau, Lebied — Champigny, **Soulier,** Glaumot, Drochon. — Entr. : Gardien.

I.N.F. VICHY b. BRASSAC 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 60. Recette : 480. Buts : I.N.F. Vichy : Renaud (14e), Maïroff (84e s. pen.) ; Brassac : Maïroff (59e c.s.c.).

I.N.F. VICHY : Desrousseaux — **Bruder,** Schmitt, Truqui, Maïroff — ***Genet,** Maran — Léonard, **Dussaud,** Renaud, **Jacques** puis Chevalier (68e). — Entr. : Banide.

BRASSAC : ***Robin** — Domas, A. Tylinski, Roche, **C. Laurent** — Riffaut, **Gautard** — J. Laurent, D. Bret, Addéo, M. Bret puis R. Tylinski (46e). — Entr. : R. Tylinski.

LE PUY et TROYES 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Tailly. Spectateurs : 754. Recette : 6.450 F.

LE PUY : **Gallichet** — Comte, **Voilqué,** Da Silveira, Mayet — Roux, Boléa — ***Defous,** Bayle, Guérin, Sahuc. — Entr. : P. Mayet.

TROYES : ***Manet** — Jeanne, Cuviller, Choiselat, Kreiter — Peltier, Bortolotti — Yattasaye, Traoré, Villene, Couet. — Entr. : Saupin.

LYON et MONTFERRAND 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 269. Recette : 2.347 F. Buts : Lyon : Lanthier (11e) ; Montferrand : Martin (33e).

LYON : **Chemier** — ***Marrais,** Jacques, Domenech, Scarpari — Thiry, Paillot — Chazal, Saroli puis Capaldini (71e), Lanthier, Mariot. — Entr. : Jacquet.

MONTFERRAND : Mizen — Trenoras, **Tollance,** Mur, Teruel — ***D. Sourdeix,** Amalfitano — G. Sourdeix, Gouiard, Nuninga, **Martin.** — Entr. : Nuninga.

SAINT-ETIENNE b. CUISEAUX 3-1 (1-0.) — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 1.612. Recette : 17.441 F. — Buts : Saint-Etienne : Di Matteo (32e), Vezir (68e), Schaer (79e) ; Cuiseaux : Trouillet (81e).

CUISEAUX : **Berthier** — **Martin,** Guarzitto, Stachowiacz, Laurenzatti — **Barden, Moureau** — Brot, M'Pika, ***Trouillet,** Monterrat. — Entr. : Latron.

SAINT-ETIENNE : **Dugaic** — **Di Matteo,** Lacuesta, Modeste, Deschamps — Larios, **Massard** — Boury, Schaer, ***Vezir,** Santini. — Entr. : Philippe.

DEMAIN — CAEN - BERNE : EXPLOSIF

EST

MUTZIG - SAINT-DIE
BLENOD - SOCHAUX
TALANGE - F.C. STRASBOURG
SAINT-LOUIS-R.P. STRASBOURG
BAUME - SEDAN
METZ - VITTEL
BELFORT - REVIN
A.S. STRASBOURG - NANCY

SUD

VALENCE - BASTIA
NIMES - NICE
BRIGNOLES - GAZELEC
MURET - AIX
ALES - MONTELIMAR
ARLES - MAZAMET
MAZARGUES - ALBI
MENTON - MARSEILLE

NORD

SAINT-QUENTIN - LENS
REIMS - NŒUX
AULNOYE - JUVISY
ROUBAIX - MALAKOFF
ABBEVILLE - LILLE
QUEVILLY - LE HAVRE
BEAUVAIS - ARRAS
HENIN - DIEPPE

CENTRE-OUEST

NANTES - LIBOURNE
SAINT-MEDARD - CHOLET
POITIERS - ANGERS
LA ROCHELLE-MONTMORILLON
LA ROCHE S./YON-BORDEAUX
AIXE SUR/VIENNE - LIMOGES
CHATELLERAULT -FOSSEMAGNE
NIORT - BRIVE

CENTRE

SAINT-ETIENNE - CLERMONT
MONTFERRAND - MELUN
VILLEFRAN. - CUIS. LOUHANS
TROYES - PONT-DE-CHERUY
GIEN - LE PUY
MONTLUÇON - I.N.F. VICHY
BRASSAC - DIJON
NEVERS - LYON (déjà joué)

OUEST

LE MANS - PARIS S.-G.
CAEN - BERNE
POISSY - U.S. NORMANDE
BREST - ORLEANS
RED STAR - CHARTRES
EVREUX - ANCENIS
SAINT-BRIEUC - RENNES
LUCE - CONCARNEAU

CENTRE-OUEST

Bordeaux - Nantes 2-2
Cholet - Poitiers 2-0
Angers - **Aix-sur-Vienne** 4-0
Montmorillon - Châtellerault 2-1
Brive - Saint-Médard 3-1
Fossemagne - La Rochelle 3-0
Libourne - La Roche-sur-Yon 1-1
Limoges - Niort - Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	34	24	13	8	3	61	22
Cholet ...	34	24	15	4	5	46	20
3. Angers ...	29	24	12	5	7	39	22
4. **Poitiers ..**	28	24	12	4	8	31	23
5. **La Rochelle**	26	24	10	6	8	30	29
6. **Libourne .**	24	23	9	6	8	34	39
St-Médard	24	23	9	6	8	21	21
Limoges ..	24	23	10	4	9	23	26
9. **Fossemagne**	23	24	8	7	9	29	33
10. **Châtellerault**	22	24	8	6	10	31	32
Bordeaux .	22	24	5	12	7	30	34
Montmoril.	22	24	8	6	10	25	30
Niort	22	23	9	4	10	38	45
14. **La Roch.-s-Y.**	13	24	5	8	11	22	38
15. **Brive ....**	16	24	5	6	13	25	39
16. **Aixe ....**	12	24	3	6	15	22	64

BRIVE b. SAINT-MEDARD 3-1.
FOSSEMAGNE b. LA ROCHELLE 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 383. Recette : 3.893 F. Buts : Lavaud (20e), Tardiem (28e), Constant (90e).

FOSSEMAGNE : Charles — **Demartin, Montupet, Goetzman, *Boisgontier — Delamare, Meunier** — Gonzales, Lavaud, **Constant, Tardiem.** — Entr. : Salem.

LA ROCHELLE : Mondon — ***Belnard,** Laguillez, Darnere, **Kubler — Sicheze, Soulard** — Meynen, **Agudo, Gautier,** Olliveau puis Grande (46e). — Entr. : Bakrim.

BORDEAUX et NANTES 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uribellarea. Spectateurs : 360. Recette : 3.132 F. Buts : Bordeaux : Toselli (44e s. pen.), Meynien (73e) ; Nantes : Pécout (21e), Martinez (72e).

BORDEAUX : Blumm — Desvignes, Lalanne, **Sarreau,** Goyenaga — **Touret, *Meynieu** — Toselli, Holmstrom, Arribas, Cyaravino. — Entr. : Michelena.

NANTES : Donayan — ***Osman,** Fenillat, **Tusseau,** Le Bourgocg — Van Strelen, Muller — Vendrely, **Pécout, Martinez,** Suaudeau. — Entr. : Suaudeau.

MONTMORILLON b. CHATELLERAULT 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chabeau. Spectateurs : 980. Recette : 10.200 F. Buts : Montmorillon : Bugeon (68e), Thiam (80e) ; Châtellerault : Nedaud (c.s.c. 25e).

MONTMORILLON : Raynaud — Nauleau, R. Guillot, Bajou, Nedaud — S. Fumeron, Grégoire — Perriquiaux, ***Thiam,** Bugeon, G. Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

CHATELLERAULT : Aman — Taulé puis Th. Princet (46e), ***Bordier,** Morosini, Paulin — G. Princet, Dupuis — Gatard, Daviau, Yvanga, Ianez. — Entr. : Turci.

LIBOURNE et LA ROCHE-SUR-YON 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lemènager. Spectateurs : 454. Recette : 4.195 F. Buts : Libourne : Egarius (69e) ; La Roche-sur-Yon : Goujeon (81e).

LIBOURNE : Delbary — **Vaubourgoin, Faniest,** Laot, ***Montes** — Le Magorou, Tessonneau — **Dubedout,** Egarius, Cabezas, **N'Doumbé.** — Entr. : Gassies.

LA ROCHE-SUR-YON : ***Jollivet** — Grit, Fayroux, **Goujeon,** Buton, Defaye, Gaston — **Grollier, Ruello,** David, **Xanatre** puis Guibert (69e). — Entr. : Casties.

ANGERS b. AIXE - SUR - VIENNE 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. — Spectateurs : 150. Recette : 1.012 F. — Buts : Ouattara (7e, 47e, 70e 86e s. penl.).

ANGERS : Grifoli — Noir, Le Boedec, **Baudry,** Lechatelier — ***Dubois,** D'homdte — Augustin, **Ouattara, Gonfalone,** Bedouet puis Guillon (81e). — Entr. : Michlowsky.

AIXE-SUR-VIENNE : Mesmin — Pilaud, Lahierre, ***Fermigier,** Lachaud — **Tapin,** Tomasweski — Vallet, Raymondeau, Deschamps puis Lopez (72e), Pradeau. — Entr. : Goujon.

CHOLET b. POITIERS 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 2.247. Recette : 17.267 F. Buts : Cholet : Gouetcha (44e), Simon (89e).

CHOLET : Boileau — **Graveleau, Bouffandeau, Goislot,** Pampanay — **Croizer, Rampillon** — Laguesse puis Baujault (67e), **Simor, *Laurendeau,** Gouetcha. — Entr. : R. Abad.

POITIERS : ***Poinot** — Nadal, **Bonnat,** Perre, **Grenouillat** — Morillon, Bourguignon puis Guichard (68e) — **Meunier,** Gatefait, Dantan, Grigolo. — Entr. : Delcampe.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

OUEST

Paris Saint-Germain - **Lucé** 2-1
Chartres - Caen 2-1
Concarneau - Le Mans 3-1
Ancenis - Red Star 2-3
Berne - Poissy 4-2
Rennes - **Brest** 2-0
Orléans - Saint-Brieuc 3-0
U.S. Normande - Evreux 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris St-Ger.	33	24	14	5	5	49	30
2. **Red Star .**	30	24	11	8	5	34	20
3. **Caen ....**	29	24	11	7	6	34	26
Concarneau	29	24	12	5	7	36	28
5. Rennes ..	28	24	9	10	5	25	15
Berne	28	24	9	10	5	33	27
7. **Poissy ...**	27	24	8	11	5	27	25
8. **Le Mans .**	25	24	7	11	6	26	25
U.S. Norm.	25	24	9	7	8	23	23
10. **Lucé ....**	24	24	10	4	10	34	24
Orléans ..	24	24	9	6	9	25	24
12. **Chartres**	19	24	6	7	11	25	35
Brest	19	24	6	7	11	20	33
14. **Saint-Brieuc**	18	24	5	8	11	24	40
15. **Evreux ...**	13	24	3	7	14	13	29
Ancenis ..	13	24	4	5	15	24	49

ORLEANS b. SAINT-BRIEUC 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 1.025. Recette : 8.945 F. Buts : Mangard (19e c.s.c.), François (46e), Gonzales (80e).

ORLEANS : P. Viot — **Froissart,** Beaujouan, Fontaine, Leinenweber — **J. Viot,** Collin — Ferrier puis Couvret (48e), **François,** Farnoux, ***Gonzales.** — J.-B. Bordas.

SAINT-BRIEUC: Rabet — Mangard, André, Garcia, Le Guern — Geffroy, ***Bougeart** — Lescouarc'h, Fofana, Creismeas, Feret. — Entr. : Garcia.

U.S. NORMANDE et EVREUX 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 569. Recette : 5.800 F.

U.S. NORMANDE : Geneviève — Néré, Guezet, Leneveu puis Quillier (75e), Daigle — Hardy, ***Beatrix** — Marie, A. Prieur, Quenot, Roberge. — Entr. : Lysik.

EVREUX : Rimbert — Boury, Franchet, Mercier, Brunel — Berthaud, ***Djellali** — Demercastel, Jacob, Brenchon, Dourdet. — Entr. : Rizzi.

PARIS S.-G. b. LUCE 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 391. Recette : 3.716 F. Buts : Paris S.-G. : (27e c.s.c.), Deloffre (51e) ; Lucé : Massot (32e).

PARIS S.-G. — Planchard — Quéré, Bajoc, Cenzato, Cardiet — ***Dumat,** Leclercq — Poli, Dossevi, Deloffre, Marella. — Entr. : Léonetti.

LUCE : Braun — Boudebza Gumez, Rydia, Debray puis Alain Rolland (46e) — André Rolland, Blottin — Dufoix, Corgiatti, ***Massot,** Mustapha. — Entr. : Chiarelli.

RED STAR b. ANCENIS 3-2 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Berhens. Spectateurs : 626. Recette 5.570 F. Buts : Red Star : Sanchez (46e), Colney (52e), Demay (86e) ; Ancenis : Burgevin (2e), Brecheteau (59e).

ANCENIS : Eon — Gillot, **Renault, Zahui,** Hauray — Gicquiaud, Burgevin — Kerbudo, **Brecheteau,** Rouget, ***Moyne.** — Entr. : Beres.

RED STAR : Travolti — **Sanchez,** Migot, Pizzutto, ***Bocquenet** — Amorfini, Heaulme puis Lemay (70e) — Piwowar, Colney, **Abdali,** Charbonnier. — Entr. : Thomazover.

CHARTRES b. CAEN 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Riffault. Spectateurs : 642. Recette : 5.748 F. Buts : Chartres : Dabo (40e), Bouju (57e) ; Caen : Bouffandeau (27e).

CHARTRES : Rocton — Reppo, Foiret, **Boisroux,** Vallet — **Dabo, *Biard — Bouju,** Triniol, T. Buthon, Vincent. — Entr. : Borkowski.

CAEN : Douville — Lefebvre, Lunel, Bandzwolek, Ilbert — Pottier puis Gouverneur (63e), Carreau — Marie ***Lhoste,** Bouffandeau, Lecampion. — Entr. : Mouilleron.

BERNE b. POISSY 4-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 1.073. Recette : 8.776 F. Buts : Berné : R. Simon (15e, 50e, 82e, 86e) ; Poissy : Blum (10e, 52e).

BERNE : Le Goff — Chupin, Jacques, Frankiewicz, Le Blévec. — Gourcuff, Le Gall — Le Dortz, ***R. Simon,** Le Tallec, Le Guénic. — Entr. : Prouff.

POISSY : Leplat — Housiaux, ***Linotte,** Christiaen, Lecole — Madelaine, Geri — Pons, Devillers, Blum puis Schmitt (80e), Mercier. — Entr. : Quenolle.

RENNES b. BREST 2-0 (1-0). — Terrain : bon, Arbitre : M. Muchembled. Spectateurs : 226. Recette : 1.343 F. Buts : Delamontagne (42e, 47e).

RENNES : Leray — Marchand, Pallier Blin, Mourgaud — Philippe, Raynard — Arthur, Ferrer puis D. Bernard (55e), ***Delamontagne,** Jouland. — Entr. : Garei.

BREST : Treguer — Hemon, Moullec, Deuff, Wojcik — Bouttier, ***Tallec** — Milandre, Corre, Le Moing, Berraut. — Entr. : Marzin.

CONCARNEAU b. LE MANS 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 1.441. Recette : 11.460,30 F. Buts : Concarneau : Le Viol (50e), Le Borgne (81e), Lannuzel (82e) ; Le Mans : Hardouin (11e).

CONCARNEAU : Laouenan — Léon Gallo, Fraval, Guillou — Potin, Dezothez — Barraud, Le Viol, Le Gall, ***Lannuzel** puis Le Borgne (72e). — Entr. : Le Borgne.

LE MANS : Deschamps — Barage, Robin, Chollet, Brossier — Bouvier, Chaffard — ***Anic,** Hardouin, Gougeon puis Pascalou (82). — Entr. Dereudre.

NORD

Lens - **Hénin** 2-0
Dieppe - Aulnoye 0-1
Malakoff - Queuilly 1-0
Juvisy - Beauvais 2-1
Le Havre - Roubaix 0-0
Arras - Saint-Quentin 4-1
Lille - Reims - Remis
Nœux - Abbeville - Arrêté à la 60e (3-2)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	37	24	16	5	3	41	16
2. **Hénin ....**	32	24	11	10	3	39	24
3. **Malakoff .**	31	24	13	5	6	51	29
Aulnoye ..	31	24	13	5	6	36	21
5. Nœux ...	30	23	12	6	5	42	28
6. **St-Quentin**	27	24	12	3	9	41	29
7. **Quevilly ..**	25	24	9	7	8	25	26
8. **Arras ...**	24	24	9	6	9	41	33
9. Reims ...	22	23	9	4	10	31	33
Beauvais .	22	24	8	6	10	21	27
11. **Dieppe ...**	18	24	4	10	10	25	38
Juvisy ...	18	24	8	2	14	29	49
13. **Le Havre .**	17	24	6	5	13	17	38
14. **Roubaix ..**	16	24	4	8	12	22	42
15. **Abbeville .**	15	23	6	3	14	28	36
Lille	15	23	6	3	14	24	44

NŒUX b. ABBEVILLE 3-2 (1-2), match arrêté à la 60e. — Terrain : gras. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 858. Recette : 6.575 F. Buts : Nœux : H. Flak (24e), Resola (50e et 57e) ; Abbeville : Lozano (3e et 29e).

NŒUX : Bachorz — **Owczarczak,** Verschueren, Hermetz, D. Flak — François, Boulanger — Bergues, Resola, ***H. Flak,** Herf puis Lefebvre (55e). — Entr. : S. Flak.

ABBEVILLE : Opila — Berthoux, Szafranski (puis Rolle (14e), Delestre, François — Mercan, Boulart — ***Lozano,** Tournellé, B. Galland. — Entr. : Donnard.

Rollé expulsé à la 58e minute.

Abbeville a quitté le terrain à la 60e minute.

MALAKOFF b. QUEVILLY 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Di Bernardo. Spectateurs : 487. Recette : 3.990 F. Buts : Abbate (43e).

MALAKOFF : Delpouve — **Fercoq,** Liewig, Ribot, Bocq — Le Roux, ***Abbate** — N'Djemba, Sevin, Martinez, Collat. — Entr. : Cros.

QUEVILLY : Hédouin — Lemaire, ***Caillou,** Delafosse, **Corbeau — Ancelle,** Wilk — Richaud puis Kadmiry (65e), **Kalla,** Morin, Hamouzin. — Entr. : Croquet et Arroyo.

AULNOYE b. DIEPPE 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Charrère. Spectateurs : 1.253. Recette : 9.008 F. Buts : Boullen (35e c.s.c.).

DIEPPE : Avenel — Nicolle, ***Aubry,** Bozon, Boullen — Edom, Biteau — Martin puis Landouar (60e), Guimard, Gwad Violette. — Entr. : Edom.

AULNOYE : ***Gallardo** — Brognez, Lempereur, Davoine, Bériot — Blanchard, Delcourt — Gosset, Devorsine, Gossard, Michel. — Entr. : Lempereur.

ARRAS b. SAINT-QUENTIN 4-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 599. Recette : 5.327 F. Buts : Arras : Clouet (8e), Gomis (38e, 79e et 85e) ; Saint-Quentin : Lecat (56e).

ARRAS : **Pilette — Minard, Chaudron, Wocjik, Therrier — *Clouet, Huddlestone** puis **Golinski** (65e) — **Dutriaux, Therry, Gomis, Musselet.** — Entr. : Cornet.

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Beranger, **Lebleau,** Carpentier, Colzy — **Bougrioux, *Cailleux,** Lecat, Danneville, Delmas, Carette. — Entr. : Mascret.

LE HAVRE et ROUBAIX 0-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Forêt. Spectateurs : 1.123. Recette : 8.252,85 F.

LE HAVRE : Bourgier — Michel, Brasse, Nolent, Dial — ***Yvinec,** El Asfari, Leclerc — Duchemin, J.-L. Roger, Carietti. — Entr. : Baraffe.

ROUBAIX : Lecroart — Grorin, Kindt, Bertive, Hauteau — André, Belhadji — Oliveira, Hallucha, ***Ysembaert,** Vanhuysse. — Entr. : Schmitt.

JUVISY b. BEAUVAIS 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Berteloot. Spectateurs : 613. Recette : 5.495,40 F. Buts : Delahaye (14e), Delattre (15e c.s.c.).

JUVISY : **Gueguen** — Grevat, **Tanis, Terbèche, Caille** (capit.) — **Courroy, N'Domba** — Komano, **Itsa, Delahaye.** Crea puis Goavec (75e). — Entr. : Ramos.

BEAUVAIS : **Barreau** (capit.) — **Bailly G.,** Pagnier R., Delattre, Rey — Bailly R., Armand — **Pagnier M.,** Chenet **Carpentier,** Nicic puis **Blanchard** (50e). — Entr. : Freixo.

LENS b. HENIN 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sepaux. — Spectateurs : 1.262. — Recette : 9.447 F. Buts : Lens : Juraszek (35e), Tomajewsk (83e).

LENS **Kalek — Lhote, Lemerre, Lemonnier, Lecœur — Stassiewicz,** Leclercq — Nefla puis Mondaert (52e), Tomajeski, Zurarek, Bourneton. — Entr. : Grevin.

HENIN : **Coquel** — Peugnet, **Poulain, Mansier,** Lanvin — Sauty, Lefebvre — **Tavernier,** Pomart puis Morel (68e), Glin, Sénéchal. — Entr. Melul.

EST

Saint-Dié - Talouge 3-2
Vittel - Blenod 0-1
Sochaux - Metz 0-1
Revin - A.S. Strasbourg 2-0
R.P. Strasbourg - **Belfort** 3-0
Sedan - **Saint-Louis - Match remis**
Nancy - **Baume** 0-1
F.C. Strasbourg - Mutzig 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Dié .**	37	23	15	7	1	52	19
2. Sochaux ..	31	24	12	7	5	40	22
3. **Vittel ....**	29	24	10	9	5	32	22
4. **Baume ...**	28	23	10	8	5	29	17
5. **Blenod ...**	27	24	9	9	6	25	21
6. **Mutzig ..**	26	24	10	6	8	33	24
R.P. Strasbourg	26	24	10	6	8	33	26
8. **Talange ..**	25	24	11	3	10	39	40
Metz	25	24	7	11	6	41	36
10. Sedan	23	23	8	7	8	32	34
11. Saint-Louis	21	21	7	7	7	29	30
Revin	21	24	8	5	11	33	37
13. **F.C. Strasb.**	20	23	7	6	11	18	29
14. **Belfort ...**	18	24	5	8	11	21	34
15. Nancy	11	23	2	7	14	15	42
16. **A.S. Strasb.**	8	24	2	4	18	11	50

BAUME b. NANCY 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 200. Recette : 1.482 F. Buts : Bidaine (24e).

NANCY : Moutier — Abraham, ***Deplanche,** Précheur, Mariot — Plissonneau, Bellanger (puis Perdriaux 62e) — Chéré, Pavageau, Lanini, Frechein. — Entr. : Platini.

BAUME : Roset — Bonnet, Y. Hintzy, Clerc, G. Bouveresse — P. Hintzy, Alberti — H. Bouveresse, Tissot, Coquard, ***Bidaine.** — Entr. : Crevoisier.

REVIN b. A.S. STRASBOURG 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1.482. Recette : 9.963 F. Buts : Baré (19e), D. Cochaux (53e).

REVIN : Simoni — ***Biskutski,** S. Cochaux, Fernandez, Ponsart — P. Cochaux, **Baré** — Podence, Antoniotti, **Feré,** D. Cochaux. — Entr. : Chaîneux.

A.S. STRASBOURG : Ohresser — Boulois, Stehly, Becker, **Carbiener** — Jacques, Laemmel — **Pfister, *Choder,** Eck, Munuera. — Entr. : Kugel.

R.P. STRASBOURG b. BELFORT 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 83. Recette : 657 F. Buts : Devaux (21e), Lowinski (35e), Guiot (79e).

R.P. STRASBOURG : Gobert — Devaux, Danelon, Pauvert, ***Vincent** — Lazarus, Senechal — Kupfer, Guiot, Hlevniak, Lowinski. — Entr. : Matéo.

BELFORT : Prouvoyeur — Joucla, Tonna, Spielmann, Gester — Giordani, **R. Klingelschmitt** — Truchot, Grillon, Compagnon, Bertsch puis Savio (35e). — Entr. : Hug.

SAINT-DIE b. TALANGE 3-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 11.711. Recette : 14.000 F. Buts : Saint-Dié : Monnin (34e), Mayet (54e, 75e s. pen.) ; Talange : Szymanski (60e pen.), Dipersio (86e).

SAINT-DIE : ***Chevrier** — Lombardo, Laurent, **Schramm, Dachaud,** Jannuer puis Marchal (60e), Ehrhardt — Orzes, Mayet, Monnin, Braun. — Entr. : Jacquot.

TALANGE : Jacob — Vanoli, Abate, **Gratius,** Boubehira — Vantillard, Volscheid — **Thomas,** Dipersio, Franquet, **Szymanski.** — Entr. : Chouteau.

F.C. STRASBOURG et MUTZIG 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Federspiel. Spectateurs : 450. Recette : 1.350 F. Buts : F.C. Strasbourg : P. Heintz (50e) ; Mutzig : Venturini (28e).

F.C. STRASBOURG : Dietrich — Ortlieb, Muller, Willem, ***Bach** — Hégenhauser, Rempp — Moureaux, P. Heintz, J.-M. Heintz, Ducros puis Wayant (69e). — Entr. : Kaelbel.

MUTZIG : Gemmrich — C. Fluck, Thomas, Steinmetz, ***J.-P. Fluck** — Kuntz, Goba — Matter, Schalber, Venturini, Zimmermann. — Entr. : Nabat.

METZ b. SOCHAUX 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lincker. Spectateurs : 435. Recette : 2.583 F. But : Muller (8e).

SOCHAUX : Battmann — Denis, Barbier, ***Pion,** Volbert — Laureaux, Dartevelle — Bon, Dermineur, Guttierrez, Ritt puis Benoist (52e). — Entr. :

METZ : Ettore — Albrecht, Zdun, Scheck, Bombard — Cupperly, Muller — ***Mathieu,** Rémy, Dehon, Grimon.

BLENOD b. VITTEL 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 222. Recette : 2.237 F. Buts : Fornalik (46e).

VITTEL : Dorget — Bastien, Croci, Lossausse, Pêcheur puis Riga (64e) — Châteauvieux, Haussermann — Serpoix ***Barret,** Aulon, Toussaint. — Lawniczak

BLENOD : ***Eidry** — Dorget, Pietrzak, Lahaxe, Bellini — Wobar, Helf, Crancée — Fornalik, Pierron, Marini. — Entr. : Birtel.

SUD

Bastia - **Alès** 0-1
Nice - **Muret** 3-0
Gazelec - Arles 2-1
Marseille - **Valence** 4-0
Montélimar - Mazargues 3-1
Aix - Nimes 1-1
Albi - Menton 0-0
Mazamet - Brignoles 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	31	24	13	5	6	36	22
2. Bastia ...	29	23	12	5	6	40	22
Alès	29	24	11	7	6	27	18
4. **Gazelec ..**	28	24	11	6	7	33	22
5. Marseille .	27	24	9	9	6	43	29
6. **Albi .....**	26	24	9	8	7	32	30
7. Nîmes ...	25	24	8	9	7	25	18
Mazamet .	25	24	10	5	9	30	32
9. **Aix .....**	24	24	6	12	6	26	20
10. **Brignoles .**	22	23	7	8	8	15	22
11. **Menton ..**	21	24	5	11	8	22	27
12. **Mazargues**	20	24	8	4	12	32	43
Valence ..	20	24	6	8	10	21	35
14. **Montélimar**	19	24	6	7	11	22	38
Muret ...	19	24	6	7	11	23	40
16. **Arles ....**	17	24	4	9	11	18	27

NICE b. MURET 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 300. Buts : Troisi (2e, 15e, 88e), Ropero (6e).

NICE : **Herrera** — **Douis,** Edelga, **Grava,** Damiano — Capadonna puis Chabaud (67e), Castellani — **Collina, Massa, *Bochi,** Lautard. — Entr. : Rossi.

MURET : **Garcia** — ***Rouvier,** P. Giguier, Rapior puis Torregrossa (60e), **J.-C. Giguier** — Cogo, **Ossamane,** Abegieam — **Bezin,** Bocagnani, Caumont. — Entr. : Mouynet.

MAZAMET b. BRIGNOLES 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Espugne-Darse. Spectateurs : 317. Recette : 2.9115 F. Buts : Mazamet : Granier (36e et 85e).

MAZAMET : Ribul — Brusson, Biau, ***Soler,** Rossette — **Benzenet,** D. Cabirol — **Torres,** Carayol, Lopez, **Granier.** — Entr. : Y. Albert.

BRIGNOLES : ***Sadot** — Hugon, Mondani, Ismard, Grisolles — Shereuse, **Fimian — J.-J. Marcel** puis Victor (70e), Serva, Bountard, Bichou. — Entr. : J.-J. Marcel.

MONTELIMAR b. MAZARGUES 3-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 201. Recette : 2.019 F. Buts : Montélimar : Garcia (8e), Chabert (22e et 74e) ; Mazargues : Rildo (87e).

MONTELIMAR : **Dequeker** — Mendy, ***Bodji,** Gueury, **Garcia, Sibilleau, Viol** — Chabert, Inesta, Tall, **Boulanger.** — Entr. : Langrand.

MAZARGUES : Durandau — P. Guidarini, H. Berthe, **Rildo,** R. Guidarini — **D. Berthe, Kula** — Brunet puis Ropero (67e), Martin, ***Flores,** Selva. — Entr. : Scholihammer.

ALBI et MENTON 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 184. Recette : 2.100 F.

ALBI : Fernandez — **Martinez,** Yousfi Un, Rossi — Brunelli puis Gibergues (68e), ***Azema** — Chemel, **Dieudonné,** Guirola, Viguier. — Entr. : **Slonimski.**

MENTON : ***Abler** — Galea, Vaschetto, Biancheri, Soccoia — Broscelli puis Graess (68e), **Pasquier,** Tomasi, Maldonado, **Segarra,** Delalande. — Entr. : **Oniboni.**

MARSEILLE b. VALENCE 4-0 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 300. Buts : Troisi (2e, 15e, 88e), Ropero (6e).

O.M. : Migeon — Bouze, Vanucci, Barbieri, Gransard, Eo, Nogues, Ropero, ***Troisi** Sikely, Lendo, Caussemille. — Entr. : Bonnet.

VALENCE : Marius — Séougier Hollande, Giron, Reynaud, Pacaille, Perlin — Serrazzi, ***N'Daye,** Sarrotte, Moulier. — Entr. : Lauretti.

AIX et NIMES 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Magnotto. Spectateurs : 417 : 2.858 F. Buts : Nîmes : Ferratge (57e) ; Aix : Bucci (81e).

AIX : Mallassagne — Bonnet ***Poussardin,** Gainoti, Azarian, Catanzaro, Natouri, Roig puis Delpech — Portelli, Di Caro et Bucci.

NIMES : Martinelli — Borel, Maccio, Ekoué. Champ — Caisso, Ferratgr, Contesti, Joussaume, Laffont puis Sevenet, ***De Tonac.**

GAZELEC b. ARLES 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Giuly. Spectateurs : 383. Recette : 1.855 F. Buts : Gazelec : Gentili (34e), Moretti (50e) ; Arles : Chardenon (88e).

GAZELEC : Le Filiatre — Paoli, ***Rossini,** Kader, Lafina — Moretti, Alessandri — Calleja, Gentili, Barrientos, Giusepaggi. — Entr. : Calleja.

ARLES : Dessons — Raviol, Chardenon, Joubert, Mastran — Cassagne, Exbrayat — Menghe, Labaume, Valls ***Sanchez** — Entr. : Besson.

ALES b. BASTIA 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 250. Buts : Alès : Fontaine (53e).

BASTIA : Tignard — Bastiani, Ravanello, Luccini, Solas — Graziani, Gfelchetti — ***Marinetti,** Lazeri puis Baccarelli (70e m), Krimau — Santucci. — Entr. : G. Roussel.

ALES : Malabave — Garcia, Arpinon, Jeannot, Debranc — Grasset, Gaudo — Canetti, Monte puis Gauthier, ***Fontaine, Porre.** — Entr. : Delset.

AJACCIO (Jean Colombani)

- Le G.C.F.A. aborda la rencontre avec détermination et application et ne cessera de dominer, mais avec trop de maladresse. Il faut dire aussi que le terrain était glissant, et cela est la cause du manque de concrétisation. Giusepacchi loupe d'un rien d'ouvrir le score, puis ce sera le tour de Gentili, qui, seul devant les buts arlésiens, glisse et manque la balle.
- Les Ajacciens, continuant à dominer, vont manquer une belle occasion : le goal Desson étant sorti de ses buts, est sauvé d'extrême justesse par son défenseur sur la ligne de but. Le Gazélec sera enfin récompensé de sa domination à la 34e minute. Un centre de Barrientos est repris de la tête par Giusepacchi, qui transmet à Gentili ; celui-ci, bien placé, n'a qu'à pousser la balle dans la cage arlésienne.

M. WURTZ : VACANCES EN CORSE

L'arbitre international M. Wurtz assista au match Bastia-Alès. Il est l'invité de la Ligue Corse pour le tournoi international Juniors dont il arbitrera plusieurs rencontres.

Ainsi M. Wurtz passera ses vacances pascales en Corse.

- Dès la reprise, sur un coup franc tiré de 20 mètres par Moretti, le tir est bien dirigé, traverse le mur arlésien, le ballon pénètre dans le coin gauche. Menant par 2 à 0, les Ajacciens se relâcheront un peu, puis Barrientos est expulsé du terrain. Il faut mentionner que Barrientos n'était pas dans un bon jour.

ANCENIS (Robert Gillet)

- L'entraîneur local Peres, malgré la défaite, n'était pas catastrophé (il n'a plus rien à perdre). Il était au contraire satisfait des progrès de ses joueurs, en particulier du jeune ailier gauche Moyne, qui, la saison dernière, opérait encore en Première Division du district Loire-Atlantique et qui est désormais un de ses éléments prépondérants.
- Le douzième joueur parisien Demay n'a joué que vingt minutes ; il remplaçait Heaulme. Il a eu la joie d'inscrire le but victorieux et la tristesse de voir M. Perhens lui sortir le carton jaune. C'est beaucoup d'émotion en peu de temps.
- Le public ancenien était venu plus nombreux qu'à l'habitude, alléché par la présence annoncée de Magnusson. Il n'a pas vu ce dernier et s'en est plaint, mais pas de la qualité du football qui lui fut offert et qui fut excellent, dans le meilleur esprit sportif. Zahui opérait pour la première fois avec le numéro quatre, Guet étant blessé. Il s'en tira à son honneur et fut un des meilleurs éléments de l'équipe, même s'il porte quelque responsabilité sur le troisième but visiteur.

BASTIA (Toussaint Lenziani)

- Les Alésiens ont réussi un grand coup en gagnant à Bastia, car ce n'est pas tous les jours qu'on peut battre un leader sur son propre terrain.
- Et leur victoire ne doit rien au hasard, puisque, outre leur but de l'opportuniste Fontaine, ils surent en d'autres occasions poser des problèmes à une défense qui comptait pourtant trois joueurs ayant opéré en Division Nationale : Luccini, Ravanello et Solas.
- S'il est un joueur qui aurait voulu briller au cours de ce match Bastia-Alès, c'est bien Krimau, qui jouait devant la sélection nationale juniors du Maroc, laquelle va participer durant les fêtes de Pâques à un grand tournoi international. Mais Krimau ne put trouver le chemin des filets.
- Ce match intéressait indirectement les supporters du Gazélec d'Ajaccio, qui croisait le fer avec Arles sur le stade de Mezzavia. En effet, les Ajacciens, s'ils terminent premier et second de ce groupe Sud derrière Bastia, pourraient demander leur accession en Division II.

BERNÉ (Jo Casperec)

- Berné s'est pleinement réconcilié avec son public au terme d'un excellent match. Robert Simon fut même porté en triomphe à la fin du match ; il est vrai que depuis longtemps il n'avait pas été à pareille fête. Leplat, l'excellent gardien visiteur, se souviendra longtemps des quatre buts que lui marqua « Rob ».
- M. Piveauteau, l'excellent arbitre de la rencontre, fut applaudi à plusieurs reprises. Il est vrai qu'il fut en tout point excellent et qu'il nous fit oublier la piètre exhibition de M. David à qui Berné doit de ne pas être en tête à l'heure actuelle.
- Jégouzo purgeait son cinquième match de suspension, et il fera sa rentrée dimanche à Caen pour une rencontre au sommet, véritable tournant du Championnat. Berné se présentera avec un solide moral face au Stade Malherbe.
- Poissy était arrivé précédé d'une réputation d'équipe virile. Dans l'ensemble, pourtant, les choses ne se sont pal mal passées, mis à part l'ex-Lorientais Géri, plutôt méchant et qui se fit conspuer par les Bretons. M. Piveauteau le sanctionna même.
- Le Goff, gardien réserviste de Berné, apparut pour la première fois en équipe fanion. Mis à part le second but, qu'il pouvait éviter, il fit de fort belles choses et eut, en seconde période notamment, deux à trois interventions déterminantes. A noter que Le Goff relevait de blessure. Décidément, Berné n'a pas été chanceux puisque privé pendant un mois et demi de ses deux gardiens titulaires.

CHARTRES (Christian Louis)

- Il y avait dans les rangs chartrains une grande satisfaction. Pour la première fois de la saison, les locaux avaient fait vibrer leur public, ravi de pouvoir saluer un tel résultat presque acquis avec les moyens du bord.
- « Nous avons bien joué le coup, mais cette victoire est surtout celle du courage », arguait Maryan Borkowski après cette soirée presque inoubliable, tout en précisant qu'il avait conseillé à ses hommes de rester groupés au milieu du terrain afin de contrecarrer les intentions caennaises. On eut cependant bien peur pour la formation locale lorsque Bouffandeau donna l'avantage à ses couleurs (27e), suite à un centre de Lhoste que Rocton ne put parfaitement bloquer.
- Mais Dabo se chargea, sur une reprise de la tête, de remettre les choses au point (40e). Les Brésiliens de Marseille semblèrent d'ailleurs faire école en la circonstance, car le longiligne Chartrain vint, tel Jairzinho, s'agenouiller devant le public au terme de sa réussite.
- Si la période initiale avait été dans l'ensemble assez peu vivante, il en fut tout autrement de la seconde, surtout après le tir victorieux de Bouju (60e), que les visiteurs tentèrent vainement de combler (tir de Marie sur le poteau), tandis que les Beaucerons s'attachaient à creuser l'écart sur des contres (tir trop enlevé de Vincent).

CHATELLERAULT (Roger Biais)

- La première nocturne à Montmorillon (on inaugura les nouvelles installations avec 425 lux au sol) a peut-être permis le sauvetage des locaux. Mais le millier de spectateurs présents se demandaient après le match si l'adversaire malheureux du jour (Châtellerault) n'allait pas devenir un candidat sérieux à la descente. Car rien ne va plus au club châtelleraudais. Où est-il le onze qui élimina Angoulême et Blois de la Coupe de France ?
- Il est vrai que Porcher, le marqueur, est out (probablement pour le reste de la saison), que Sérafin n'est plus là, de même que Minier.
- Thierry Princet, autre ténor de l'équipe, rentra bien à la 46e minute pour remplacer Taulé (le dernier blessé en date), mais ce fut sans doute une erreur, car ce joueur est insuffisamment remis d'une déchirure.
- Pourtant, tout avait bien commencé pour Châtellerault, puisque l'arrière local Neaud avait marqué contre son camp d'une magistrale reprise. Et quand, à deux occasions, les avants châtelleraudais se présentant seuls devant le gardien local, Reynaud aurait pu augmenter leur avance.
- Le Malien local, Dhiam, fit des siennes. Ce joueur, qui sera brillant lorsqu'il aura amélioré ses points faibles (frappe de balle de la tête et des pieds), a eu le match en main. Après une égalisation du jeune Bugeon, ce fut lui qui sonna le glas châtelleraudais par un but modèle.

ON EST PREVOYANT A CHOLET

Les responsables des services techniques et la Commission municipale des Sports sont allés dans plusieurs villes se renseigner sur les installations électriques déjà en place ; ils ne devraient pas tarder à faire leur choix car les travaux devront débuter assez vite pour être terminés pendant l'inter-saison.

CHOLET (Auguste Jaud)

- C'était un « quitte ou double » pour Cholet. Gagnants, les hommes de Raymond Abad étaient pratiquement assurés de la montée. Battus, ils n'avaient plus que 2 points d'avance sur leurs adversaires et pouvaient tout craindre de la fin du Championnat. Ils ont joué de telle sorte qu'ils se sont mis à l'abri. L'an prochain, ils évolueront vraisemblablement en Division II.
- Inutile de dire qu'à l'issue de la rencontre, remportée 2-0 par Cholet, la joie était totale dans les vestiaires. Raymond Abad ne voulait pas accepter les compliments qu'on était prêt à lui offrir. Il les retournait à ses joueurs, qui ont donné cette saison de très belles satisfactions à leurs supporters et aux dirigeants.
- Delcampe, l'entraîneur de Poitiers, aurait dû être amer après la défaite que ses équipiers venaient de subir. Mais il l'acceptait sportivement : « Il y avait près de 3.000 personnes au stade. Malgré le mauvais temps, elles ont pu assister à un fort beau match. Mes hommes ont bien donné la réplique aux Choletais j'en suis satisfait pour le public. » Des paroles que l'on aimerait souvent entendre !
- Déplâtré la veille, Michel Paciora, l'arrière central qui eut la jambe fracturée lors du match contre Nantes, était aussi heureux que ses camarades. « Ils ont très bien joué, disait-il. Pour moi, la guérison approche. Prochainement, je vais commencer la rééducation et j'espère bien être au rendez-vous pour la reprise du Championnat en Division II. »
- Cette fois, il faudra l'éclairage au stade omnisport. Les édiles de la ville qui fut « la plus sportive de France » hésitaient devant la dépense. Si Cholet restait en Division III, l'on se passerait encore de nocturnes, car l'expansion continue de la ville nécessite de grosses dépenses que l'on ne peut différer. Mais maintenant, il ne faudra pas tergiverser.

CUISEAUX-LOUHANS (Marcel Guillemeney)

- Tout le long de la première mi-temps, Cuiseaux-Louhans et Saint-Etienne ont pratiqué un football d'une très haute qualité, sur un rythme échevelé qui enchanta le public unanime à reconnaître qu'aucune rencontre n'avait jusque-là revêtu une telle intensité. Jusqu'au repos, la défense stéphanoise fut rudement secouée par les offensives d'une équipe locale entreprenante.
- Trouillot, ainsi que M'Pika, à deux reprises, se présentèrent seuls devant l'excellent Dugalic sans pouvoir conclure, alors que Saint-Etienne devait ouvrir la marque de façon heureuse en profitant d'une interception manquée devant la défense du C.S.C.L. C'est encore un monumental loupé de Garzito devant Schaer qui permit à ce dernier d'inscrire le troisième but stéphanois au cours d'une deuxième mi-temps moins brillante en raison d'un terrain devenu marécageux.
- Si l'on tient compte, de surcroît, des nouvelles occasions flagrantes manquées après le repos par l'équipe bressane, qui souffre toujours de l'absence d'un véritable buteur, on peut affirmer que Cuiseau-Louhans aurait pu l'emporter au terme d'un match beaucoup plus serré que ne l'indique le score.
- Cuiseaux-Louhans était privé de son arrière central, le présélectionné amateur Jacky Bourlionne, qui, opéré d'une cheville, est indisponible pour le reste de la saison.

DIEPPE (Guy Marie)

- Les Dieppois ont fait l'amère expérience de la dure loi du sport face à Aulnoye. Non seulement ils vérifièrent la valeur du dicton « dominer n'est pas gagner », mais, en plus, ils subirent les effets du sort contraire, tout d'abord sur un tir de Boullen qui prit son gardien Avenel en défaut à la 35e minute, puis ensuite sur un tir de Gimard qui s'écrasa sur le montant droit du but d'Aulnoye.

ALAIN MEUNIER : UN AILIER D'AVENIR

POITIERS. — Vingt ans, 1 m 74 pour 66 kilos, Alain Meunier est un Tourangeau qui est venu à Poitiers en 1970. Recommandé par Bidegarray, un joueur poitevin qui travaillait à Tours et s'occupait des jeunes de l'A.S. Ripault (le club des débuts d'Alain Meunier), il ne tarda pas à attirer l'attention de B. Delcampe.

A 18 ans, il opéra un match (contre Bourges) en deuxième division. Une fracture de la jambe la saison dernière stoppa son ascension mais cette année Alain Meunier éclate au poste d'ailier droit. Récemment contre Nantes il prit assez régulièrement le meilleur sur son adversaire direct Bossis, grâce à sa rapidité, à son esprit de décision.

Militaire à la base aérienne de Tours, il devrait se confirmer pleinement la saison prochaine, surtout s'il manifeste un meilleur sang-froid dans les dix-huit mètres adverses et s'il diversifie ses dribbles.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le bouchon d'or Kriter est attribué à l'A.S. Saint-Etienne, premier club français depuis seize ans qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **ETOILE SPORTIVE D'ARAMON** (Promotion d'honneur), vainqueur d'Alès (Division III) en quart de finale de la coupe Gard-Lozère.

● **DOMONT,** auteur du score le plus important de la journée (6-0) de Promotion d'honneur, ligue de Paris.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

- Il n'en fallait pas davantage pour que les Nordistes empochent 2 points en Normandie, mais le score de 1-0 ne reflète nullement la physionomie de la partie. Les Dieppois eussent mérité au moins le match nul, et l'on comprend que les Aulnésiens aient eu la délicatesse de ne pas extérioriser leur joie au coup de sifflet final.
- Cependant, il faut leur rendre hommage : ils surent adopter la tactique adéquate pour réussir dans leur entreprise. Sur un terrain à la limite du praticable, les Nordistes adoptèrent un style défensif obligeant Dieppe à attaquer, ce qu'il fit avec détermination sinon brio, mais les tirs locaux trouvèrent une défense extrêmement bien organisée.
- Après ce point inespéré, Aulnoye se cantonna davantage en défense et il comprit à la 75e minute (tir de Guimard sur le poteau) que la chance était avec lui. Il attaqua plus franchement et, en deux occasions, Avenel dut faire preuve de son expérience pour ne pas s'incliner.

EPINAL (Claude Vorms)

- Talange a été la seule équipe à battre Saint-Dié cette saison. Les Mosellans ont confirmé la valeur de leur formation en obligeant les Déodatiens à s'employer ferme pour l'emporter.
- On aurait pu craindre que la décision de la municipalité de Saint-Dié aurait une conséquence néfaste dès ce dimanche en Championnat, mais les « S.R.D. » ne furent pas affectés, et on peut le constater par le résultat qu'ils obtinrent.
- Si Talange a bénéficié d'un penalty, Di Persio ayant été pris en sandwich dans la surface de réparation par Dachaud et Schramm (60e), Saint-Dié a bénéficié également du sien, traditionnel, grâce à Monnin (75e) qui fut balancé par deux défenseurs mosellans.

FOSSEMAGNE (Max Talarie)

- Galant, le gardien fossemagnais, suspendu pour quatre matches, ce fut Charles, de l'équipe 1 B, qui fut titularisé. Il conserva sa cage vierge. Pour ce grand début, il ne parut nullement complexé.
- Les responsables locaux étaient très inquiets avant la rencontre qui devait les opposer aux Rochelais. Modeste, manquant par trop de combativité, fut mis sur la touche par l'entraîneur Salem, lequel, en raison de mutation, avait préféré s'abstenir. Cette expérience fut d'ailleurs concluante ; les apports de Boisgonthier et de Tardien ont en fait donné une certaine stabilité à l'ensemble.
- La lutte est toujours aussi chaude pour conserver sa place dans ce difficile groupe de Division III. Il faudra, disait le président de Fossemagne à l'issue du match, avoir au minimum un capital de 26 points. Avec un actif actuel de 23 points, les Périgourdins sont en passe de réussir dans une entreprise ingrate.
- Pour ne pas mettre dans l'embarras le district de la Dordogne, l'arbitre, M. Rives, avait bien voulu laisser jouer un lever de rideau. Mais la pelouse en souffrit et ce fut sur un terrain excessivement boueux par endroits que Rochelais et Fossemagnais durent évoluer. L'absence de tribunes a certainement porté tort une nouvelle fois au trésorier. On évalue chaque dimanche la perte de recette due à l'insuffisance des installations à 100.000 anciens francs environ. Une lacune que l'on doit s'efforcer de combler pour la saison prochaine.

HENIN-LIETARD (André Delannoy)

- Pour la première fois de la saison, les tribunes du stade Bollaert étaient abondamment garnies à Lens : 13.000 spectateurs, soit quatre fois plus que d'habitude. Il est vrai que Hénin-Liétard n'est distant de Lens que de 14 kilomètres et qu'il y avait un millier de supporters héninois.
- Hénin-Liétard a été battu pour la troisième fois de la saison, et c'était à Lens sa première défaite depuis le début des matches retour. Les Héninois sont fiers de leur équipe, qui compte sept joueurs qui ont débuté chez eux en catégorie minimes. Ils ne cachent pas qu'ils jouent la montée en Division II.
- Lens, qui avait dû remplacer Nefla (52e), perdait ensuite Zuraszek, blessé (75e). Bien qu'opérant à dix, les Lensois réussissaient à marquer un second but par Tomajeski (83e).

LE HAVRE (André Ponsot)

- Les Roubaisiens ont réalisé une belle performance en obtenant le match nul dimanche au Havre. Certes, le score de 0-0 a déçu, mais sur un mauvais terrain aucune des deux équipes n'a réussi à s'imposer. Aussi curieux que cela puisse paraître, ce sont les Nordistes, par Isembert, qui se créèrent le plus d'occasions. Les spectateurs havrais devaient reprocher à la défense roubaisienne de faire de l'antijeu. Ce n'est pas juste, car les Roubaisiens, pour préserver leur excellent gardien, Lecroart, utilisèrent les moyens du libero avec bonheur face à une attaque havraise assez mouvante mais sans finisseur.
- Et c'est là tout le problème du H.A.C. De part et d'autre, les milieux de terrain étaient bien occupés, notamment par André et Belladji pour Roubaix, par El Asfari et Yvinec pour Le Havre. Mais ce match traînait en longueur faute d'actions offensives vraiment percutantes, ce qui explique ce score vierge.
- Il semble bien que les vaincus de cette rencontre soient les Havrais, puisqu'en concédant le match nul ils s'ouvrent la porte à la descente. Roubaix a bien joué son coup par des contres nombreux et des relances d'attaque qui ont souvent mis en danger le gardien local Bourgier. Un match nul de cette envergure n'apporte pas grand-chose à la réputation du football.
- Cependant, quelques hommes ont émergé au Havre : Yvinec, Bourgier, Brasse, J.-L. Roger. A Roubais : Lecroart, Kindt, Amidie et surtout Isembert, le feu follet de l'attaque roubaisienne, qui a manqué de peu le but de la victoire au sein de l'attaque nordiste.

JACQUES MOULINET LE TERRIBLE

Depuis huit saisons, c'est-à-dire depuis 1967, Jacques Moulinet est certainement le footballeur le plus pittoresque du stade Malherbe. Au poste d'arrière droit ou gauche, il s'est toujours signalé par l'intransigeance absolue de son jeu. Un seul principe l'habite : « On ne passe pas... » En règle générale, quand l'ailier d'en face s'est frotté un certain nombre de fois au terrible Moulinet, il a compris et n'insiste plus guère.

Dur pour lui-même, le diabolique Moulinet avait tout de même tendance à tomber dans le jeu dur. Non pas en raison de sa méchanceté. Mais son tempérament volcanique est certainement difficile à maîtriser. Ses meilleurs amis pensaient qu'il y allait parfois un peu trop fort. Par ailleurs Moulinet, jusqu'à cette année, n'avait guère d'autre objectif que de « déblayer » le terrain. Pour le reste, cela n'avait pas d'importance et il renvoyait la balle au petit bonheur, de toute sa force qui est grande, mais au diable vauvert. Le bon public de Venoix qui porte Moulinet dans son cœur se réjouissait de la netteté — ô combien — de ses interventions, puis s'esclafait en regardant la suite.

Sans doute pour être fidèle à son personnage, Jacques Moulinet arbore maintenant une barbe touffue qui lui mange la moitié du visage et lui donne un air encore plus « terrible ». Cependant ce fidèle serviteur du stade Malherbe, avec l'âge (27 ans), s'assagit. Ses interventions ont toujours la même rigueur mais ne sortent plus de la régularité du jeu. Et puis, et puis surtout, notre Moulinet s'est mis à jouer au football. Sa technique qui a toujours été bonne s'est mise au service de la relance, cet atout indispensable du complet défenseur. Maintenant les supporters caennais s'extasient de la précision de ses passes et de la clairvoyance de ses ouvertures.

Instituteur au C.E.S. de Villers-Bocage, marié et père de deux garçons, Jacques Moulinet jouera encore longtemps. On n'imagine pas Malherbe sans sa présence. Il faut reconnaître qu'un « tempérament » comme le sien suffit à donner le tonus à toute une équipe...

A. GOSSET.

OH ! ROGER LEMERRE

Sensation en fin de match. Roger Lemerre, le plus bel exemple de correction, se faisait expulser du terrain (84e). Ayant reçu un coup de pied au genou de Senchal, Lemerre répliqua par un coup de poing. « C'est la première fois de ma carrière que je suis sorti, disait-il ; on a beau être calme, mais dès que j'ai vu mon genou couvert de sang, cela a été plus fort que moi, j'ai riposté. »

Il est heureux pour Lens que l'incident Lemerre se soit passé à la 85e minute car on doute fort que les Lensois, à neuf, auraient pu longtemps résister aux Héninois qui, bien que dominés, n'avaient jamais baissé les bras.

LYON (Paul Fischer)

- Pour l'O.L., cette rencontre revêtait une relative importance en raison de la participation d'Yves Pariot, qui s'était trouvé sur la touche depuis le 19 janvier, date à laquelle il avait été sérieusement blessé à Monaco. Il s'est montré prudent, voire réservé, évitant visiblement les contacts.
- Comme le score nul (1-1) l'indique, les soi-disant « réservistes » lyonnais furent très faibles sous tous les rapports, et parmi les jeunes on ne voit vraiment pas quel élément pourrait être retenu à brève échéance dans le « onze » de l'O.L.
- Montferrand fut également peu percutant en attaque, malgré la présence du Hollandais Nuninga, qui retournera en fin de saison dans son pays, à Amsterdam précisément. Il y a lieu de souligner que la formation auvergnate était diminuée par le forfait de Challegard et de Machanek, dont le retour est espéré pour le sprint final.
- Le président montferrandais, M. Jean Sauvadet, a bon espoir de voir ses hommes terminer deuxièmes derrière Saint-Etienne et d'assurer ainsi la montée en Division II. Leur programme de fin de saison leur paraît assez favorable. Ils doivent, certes, se rendre à Dijon et à Nevers, leurs rivaux les plus dangereux, mais ils ont l'avantage d'opérer quatre fois à domicile.
- A Montferrand, la moyenne des spectateurs est actuellement de 700. Mais les dirigeants estiment que si leur équipe réussissait à monter en seconde Division, cette moyenne s'élèverait facilement à 2.000 personnes.

PAS DE SAINT-DIÉ EN D. II ?

Lorsque M. Neboux réunit, jeudi soir, ses joueurs pour communiquer l'article devant paraître dans « Le Rouge et le Noir » le lendemain, la nouvelle tomba comme un couperet : les S.R.D. ne monteront pas en Division II. M. Neboux avait eu mercredi une entrevue avec l'adjoint aux sports qui lui avait fait part du non catégorique du conseil municipal. On craignait beaucoup cette décision chez les supporters qui connaissaient l'animosité de ce conseil municipal et aussi de la part de nombreux habitants.

Le président déodatien, en janvier dernier, avait présenté une demande à la municipalité en insistant surtout à propos de l'installation de l'éclairage pour les nocturnes au stade du Breuil. La réponse de la municipalité est très nette. Saint-Dié doit entreprendre bientôt la construction de son parc omnisports et ne veut pas disperser ses efforts, pas davantage ses moyens financiers. Les joueurs entendent néanmoins montrer qu'ils sont dignes de la Division II. Actuellement toutes les solutions sont étudiées et rien ne dit qu'un compromis n'interviendra pas. Le mécontentement est vif chez les supporters qui sont allés dimanche, à l'issue du match, remettre une pétition à la mairie.

C. V.

MALAKOFF (Marc Hauguet)

- La sélection junior du Québec, venue en France à l'occasion des vacances de Pâques pour y disputer une série de rencontres amicales, a été présentée au public malakoffiot avant Malakoff-Quevilly.
- Match fort moyen entre ces deux équipes à la réputation pourtant bien confirmée, et qui faillit se terminer sur un score nul et vierge. Il est vrai qu'il faisait froid et humide et que le terrain était fort lourd.
- Heureusement, le but de Vittorio Abbate, peu avant le repos (43e), éclaira un tant soit peu ce match gris. A la suite d'un coup franc tiré par Le Roux, puis d'un centre de l'arrière Fercoq, monté en avant, et enfin d'un renvoi du gardien Hédoin, Abbate expédia un bolide d'une vingtaine de mètres dans le coin supérieur gauche du but du gardien normand.
- Les supporters malakoffiots ont — ironiquement — trouvé la raison de l'inefficacité de leur équipe. « Ils ont trop marqué dimanche à Lille ! », et ils le clamèrent à leurs favoris. Il est de fait qu'on avait peine à réaliser ce 7-1 de Lille devant la maladresse et le manque de punch des avants malakoffiots.
- Croquet et Arroyo, les entraîneurs normands, avaient du mal à « digérer » ce point perdu. « On a beau leur donner des consignes, ils ne les suivent pas », regrettaient-ils à l'issue d'un match qu'en effet les Quevillais ne méritaient pas de perdre, même s'il fut médiocre.

MELUN (Jean Guillou)

- La malchance explique parfois le mauvais classement d'une équipe. Pour Gien, il semble que d'occuper la dernière place au classement soit le fait d'un ensemble très faible. Tout du moins, c'est la conclusion que l'on peut tirer suite à la piètre prestation fournie ce dernier samedi à Melun par les hommes de Duport. Il n'y eut pas un joueur en mesure de pouvoir échapper au naufrage. Delmas ne s'inclina que trois fois. C'est beau pour une telle rencontre, tellement le onze melunais se montra, sans pour cela jouer un match au-dessus de la moyenne, maître de la situation.
- Les spectateurs, peu nombreux, qui, courageusement, avaient bravé la pluie et le froid, n'eurent pour seule consolation que la joie de la victoire qui permet aux Seine-et-Marnais de se maintenir en bon rang. Quant aux représentants du Loiret, ils doivent impatiemment attendre la fin d'une saison, car il ne doit, en effet, pas être plaisant de devoir s'incliner sans être en mesure de pouvoir imposer ne serait-ce qu'une opposition susceptible de plaire au public.

NICE (Tony Bessy)

- Nice a confirmé devant Muret son succès du match aller, mais, bien sûr, plus nettement. Pourtant, l'équipe de Léon Rossi était privée de plusieurs titulaires et non des moindres : le gardien Peyron, Jouve, Pigal, Fioroni, entre autres. C'est ainsi, par exemple, que le trio de milieu de terrain était constitué par trois juniors.
- C'est surtout en deuxième mi-temps que les Niçois parvinrent à s'imposer en mettant à leur actif de très nombreuses occasions de buts, mais ils se heurtèrent alors à une très bonne défense de Muret, et surtout à un excellent gardien, Garcia, qui se montra très bon à la fois sur sa ligne et dans ses anticipations. Sans cette rigueur défensive, Muret aurait quitté le stade du Ray avec sans doute un « carton » dans ses bagages.
- Le premier but fut un modèle du genre. Il fut obtenu par le jeune Bocchi, parti du milieu du terrain, qui effectua un slalom au milieu des défenseurs adverses avant de se présenter seul devant le portier visiteur. Bocchi devait encore être à l'origine du deuxième but, obtenu peu après la pause. C'est en effet sur un de ses centres à ras de terre que Lautard obtint un joli but d'un tir puissant face aux poteaux.
- C'est le même Lautard, très opportuniste, qui devait clôturer la marque à quatre minutes de la fin en reprenant de volée, à bout portant, un centre de Jean-François Douis. Dans l'équipe niçoise figuraient deux pros qui relèvent de blessure, Jean-François Douis et Grava. Tous deux ont été bons et ont en tout cas donné satisfaction à Léon Rossi.
- Toutefois, le joueur qui a fait la meilleure impression fut le junior René Bocchi. Ce dernier, bien que de petite taille, possède une touche de balle spectaculaire et il est actuellement dans une forme remarquable. Si Nice décide de continuer sa politique des jeunes, il n'est pas impossible que Bocchi, à son tour, fasse son apparition avant la fin de la saison dans l'équipe I.

SAINT-GERMAIN (Didier Braun)

- Chiarelli, l'entraîneur de Lucé, reconnaissait, après le match, la supériorité du Paris S.G., mais regrettait que ses joueurs n'aient peut-être pas assez cru en leurs chances, car ils donnèrent souvent l'impression de pouvoir obtenir le match nul.
- D'ailleurs Chiarelli déclarait déjà avant le match que son équipe était capable du meilleur (comme contre Ancenis une semaine plus tôt), mais aussi du pire, et que, face à des équipes renommées, elle souffrait d'une sorte de complexe d'infériorité.
- Si le match se déroula dans un bon esprit jusqu'au bout, cela se passa moins bien dans les tribunes, où supporters de Lucé et de Saint-Germain en vinrent aux mains, jouant même la « prolongation » après le match.
- On eut un festival de tirs contre les poteaux : deux du côté de P.S.G. (Bajoc et Leclercq), un du côté de Lucé (Gorgiattî).
- On se crut à Saint-Etienne quand les supporters de Lucé, venus en nombre à Saint-Germain, crièrent : « Allez les verts ! », comme à Geoffroy-Guichard.

Jeunes

TOURNOI DE CANNES

L'APRÈS-BRÉSIL

(Jean-Marie Lorant)

Le Brésil, victorieux ces quatre dernières années, ne sera pas au rendez-vous du vingt-quatrième tournoi juniors de Cannes. On regrettera les Brésiliens pour tout ce qu'ils apportaient de fantaisie, d'exploits techniques, d'improvisation, de bonne humeur... mais le plateau offert cette année n'en sera pas moins une nouvelle fois royal, aussi bien par sa qualité que par sa variété.

Le Brésil disparaît, mais l'Algérie arrive. Pour la première fois de l'histoire de ce tournoi, le continent africain aura un représentant à Cannes avec l'Algérie. Une grande première et un événement qui font décidément de ce tournoi, un tournoi unique au monde. Depuis sa création en 1950, le festival international juniors de Cannes a déjà accueilli douze équipes nationales et cinquante-neuf clubs ; vingt-deux pays ont été représentés à Cannes. En recevant l'Algérie, les dirigeants cannois poursuivent leur vocation et étendent leur domaine jusqu'à un continent africain en pleine évolution.

Ainsi, au fil du temps, l'intérêt de ce tournoi rebondit-il sans cesse. Et nul doute que, malgré l'absence des Brésiliens qui ont été remplacés par la Suède, cette année encore le spectacle sera de qualité. Avec la formule adoptée l'an passé, élimination directe dès les quarts de finale. Il y aura du K.-O. dans l'air.

Habituellement, le Brésil constituait le super-favori. Cette fois, la bataille pour la première place est beaucoup plus ouverte et il semble que chacune des huit équipes ait sa chance.

Mercredi, l'Algérie et le Mexique ouvriront le tournoi. L'entraîneur de l'équipe algérienne, Mokdadi a connu beaucoup de difficultés pour mettre sur pied une formation valable. Elle manquera, c'est certain, d'expérience et d'homogénéité, ses atouts essentiels résidant dans quelques individualités de talent. Il ne faut donc pas attendre monts et merveilles d'une sélection entièrement renouvelée et qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements car elle n'a bénéficié que d'un laps de temps beaucoup trop court pour se préparer.

Les Mexicains se trouvaient dans un cas quelque peu semblable l'an passé et leur courte expérience leur sera utile cette année où ils peuvent accéder aux demi-finales. Battus par la France en quarts, ils avaient ensuite triomphé de l'U.R.S.S. et de la Hongrie. Ils seront certainement encore plus dangereux cette année et auront la lourde responsabilité d'être l'unique représentant du football sud-américain face au football européen et africain.

Hollandais et Tchèques tenteront de sauver à Cannes une saison en partie manquée par leur élimination dans le tournoi U.E.F.A. Les Tchèques ont suivi un programme très sévère en vue du tournoi de Cannes et le préparent depuis l'an passé où Mirka, l'adjoint de Tcheika, l'entraîneur officiel, a sélectionné 22 joueurs parmi 42 réunis en stage. Cette équipe a disputé un tournoi très important à Taschkent du 25 février au 12 mars et c'est au terme de cette compétition que la sélection définitive sera faite pour Cannes. C'est cette équipe qui l'an prochain disputera le tournoi U.E.F.A. avec l'espoir d'y figurer mieux que celle de cette année éliminée par la Turquie. Parmi les joueurs à suivre, il y a Herda, un attaquant du Slavia de Prague qui joue en équipe A ; Gallo et Cermak (banik Ostrava) et aussi Kramolis.

Les Hollandais sont dans une situation identique et sont bien connus des Français qui viennent de les sortir du tournoi U.E.F.A. Les joueurs de De Vroet rêvent d'une revanche éclatante à Cannes, qui est considérée un peu comme une mini-Coupe du monde des juniors et ils ne laisseront pas échapper la plus petite occasion de s'imposer. Battue en finale l'an dernier par le Brésil, la Hollande réussira-t-elle à l'emporter pour la première fois ? Ce n'est nullement impossible car elle possède de solides arguments avec un gardien exceptionnel Hoek qui a tenu tête aux attaquants tricolores et failli provoquer leur élimination à lui seul, comme Van Leeuw, Van de Korput et l'avant centre d'Ajax Kok.

Jeudi, Suédois et Polonais vont se retrouver dans le quatrième quart de finale. Les deux équipes se connaissent parfaitement également puisqu'en éliminatoires du tournoi U.E.F.A., les Polonais ont battu deux fois les Suédois 2-1. La Suède a pris la place au tout dernier moment du Brésil, et aura un rôle à jouer à Cannes. Mais les Polonais risquent d'être une nouvelle fois la bête noire des footballeurs du nord en leur barrant la route des demi-finales. La Pologne compte dans ses rangs quelques éléments de très grande valeur comme Sikorski, Gwardia, un excellent technicien, ou encore le talentueux gardien de but, Balesta qui constitue un spectacle à lui seul et qui appartient au club de Ruch Chorzow...

Les Portuguais de Sequerra dont les chefs de file sont deux joueurs de Benfica Chalana, un très jeune espoir et Cavungi, viendront compléter ce lot avec bien entendu l'équipe de France.

Une formation française qui va se trouver dans une position difficile dans la mesure où on attend beaucoup d'elle après un début de saison remarquable et une qualification pour la phase finale du tournoi U.E.F.A. qui suscite bien des espoirs. A Cannes, Jacky Braun emmènera les seize joueurs qui forment l'ossature de cette promotion 75 si brillante qui, il y a quelques mois, s'était déjà mise en vedette sur la Côte d'Azur en remportant le tournoi de Monaco.

Les tricolores ont une chance de tout premier ordre d'afficher à leur palmarès ce vingt-quatrième tournoi de Cannes, mais on peut craindre qu'ils ne soient trop sollicités et qu'ils ressentent au mois de mai tous les généreux efforts consentis depuis le début de la saison. Mais quand on gagne, on oublie plus facilement la fatigue et c'est le cas de cette équipe. Alors...

TOURNOIS DE PAQUES

SAINT-MALO : un pari sur l'avenir

Le tournoi international junior de l'U.S. Saint-Malo fête, cette année, son dixième anniversaire. Il a pris au fil des années une telle dimension qu'on le considère comme le digne pendant de celui de Cannes, et que la F.F.F. l'a inscrit au calendrier officiel pour l'équipe de France juniors B, encore appelée Juniors-1.

Cette année, outre la France, dont s'occupera une nouvelle fois Henri Guérin, on retrouvera sur la Côte d'Emeraude les sélections nationales de Hollande et du Portugal, l'équipe représentative du Vurtemberg (Allemagne) et les équipes régionales de Lorraine, du Centre Ouest, de Paris et de l'Ouest.

Ces huit équipes ont été réparties en deux groupes bien équilibrés d'un côté France, Portugal, Lorraine, Centre-Ouest ; de l'autre, Hollande, Wurtemberg, Paris, Ouest. Dans chaque groupe, les équipes se rencontreront entre elles, les 29 et 30 mars, à Saint-Malo et à Dinan, et le 31 mars, à Saint-Malo, ce seront les matches de classement et la grande finale.

MONTAIGU : Tous contre Anderlecht

En deux années, le tournoi de Montaigu a conquis ses lettres de noblesse et ce petit village de Vendée, situé à une quarantaine de kilomètres de Nantes, est devenu le grand rendez-vous des Minimes des plus prestigieux clubs européens comme le Bayern Munich, Ajax, Anderlecht...

Anderlecht, vainqueur en 1973, puis en 1974, tenteta de réaliser cette année la passe de trois. Il y a deux ans, les jeunes Belges s'étaient imposés devant le Bayern Munich ; l'an passé c'était un autre club allemand Eintracht Francfort qui échouait en finale devant « les mauves ». Cette fois, ils vont retrouver sur leur route les mêmes adversaires : le Bayern et Eintracht Francfort bien sûr, mais aussi Ajax d'Amsterdam qui rêve de s'imposer dans ce tournoi, Feyenoord, l'autre club hollandais, Bâle, Zootermer, Nantes, Montaigu, dont la sélection avait devancé les Nantais en 1974, et les nouveaux venus Varsovie, qui représentera un football polonais en vedette à la dernière Coupe du monde, Tel Aviv, dont on suivra avec intérêt et curiosité le comportement, et Paris S.-G. qui donnera un peu plus de consistance à la participation française.

L'une des originalités de ce tournoi est d'être couplé avec un autre tournoi, cadet celui-là, qui se déroule au mois de mai en Hollande à Zootermer avec les mêmes équipes. Un classement général est établi sur l'ensemble des deux tournois qui seront bientôt complétés par un troisième réservé aux pupilles. C'est pourquoi, le tournoi de Montaigu a été baptisé Mini-Coupe d'Europe de football... **J.ML**

ROUBAIX : A l'heure belge

ROUBAIX. — Le F.C. Bruges, vainqueur du tournoi 1974, retrouvera-t-il en finale Bayern Munich ? C'est chose possible étant donné que les deux formations n'ont pas été placées dans le même groupe par le tirage au sort.

Pourtant celui-ci n'a pas été... dirigé et les organisateurs sont en droit de le regretter puisque l'on retrouve, d'une part, Cologne avec Munich et, de l'autre, Waregem et le Standard de Liège avec Bruges.

Mais cela donnera sûrement lieu comme chaque année, dans le parc M.-Dubulle rénové, à des confrontations épiques et de qualité. Le tournoi du R.S. Roubaix, auquel MM. Heuls et Verriest apportent tous leurs soins, a acquis ses lettres de noblesse et tous les clubs qui s'y engagnent alignent leurs meilleurs éléments.

Dans le groupe A, qui est celui du Bayern, on suivra très attentivement les performances des « espoirs » de Twente et des Rangers dont les aînés sont en passe de devenir champions de leur pays.

Le groupe B constituera une confrontation franco-belge Caen et Nîmes affrontant le « trio » des Belges.

Caen a été chaudement recommandé par Richard Desremaux, ancien entraîneur du R.S. Roubaix devenu l'an dernier C.T.R. dans la capitale du Calvados. Est-il capable de créer une surprise ?

On peut poser la même question pour Nîmes, lequel, hiérarchiquement, devrait être le meilleur de nos représentants. On sera d'ailleurs rapidement fixé sur sa valeur puisque Bruges sera, samedi en fin de matinée, son premier adversaire.

D'autres tournois sont organisés à Hazebrouck (par l'A.S.C.H.) pour les pupilles ; à Fretin (près de Lille) pour les minimes avec notamment Angers et Lens et... Leeds le vainqueur de 1974.

René VERKRUSSE.

AUXERRE : Bayern Munich en tête

Comme Cannes, comme Roubaix, comme Saint-Malo, Auxerre sera le théâtre à partir de vendredi d'un tournoi international junior qui prend au fil des années une importance accrue. Pour cette quatrième édition, les dirigeants auxerrois ont fait un effort tout particulier et le lot des participants sera très relevé avec côté étranger le Bayern Munich, les Espagnols de Valence, le Standard de Liège, l'équipe B d'Algérie et, côté français, Sedan dont l'équipe s'est qualifiée brillamment pour les quarts de finale de la Coupe Gambardella, Lyon, vainqueur l'an passé, Troyes et Auxerre.

Voilà qui promet quelques rencontres passionnantes et quelques bons moments à un public qu'on attend très nombreux aussi bien à Auxerre où la finale aura lieu dimanche soir, mais aussi à Sens, Joigny, Saint-Florentin et Aillant-s/Tholon où les matches de poule se dérouleront, donnant ainsi une dimension supplémentaire à un tournoi qui devrait connaître un grand succès populaire et sportif.

BASTIA : Maroc et Cagliari

BASTIA. — La troisième édition du Tournoi international juniors de Bastia a débuté ce dernier lundi soir au stade Furiani, devant un public aussi nombreux que les années précédentes.

Ce tournoi s'annonce encore plus prometteur cette saison, d'autant qu'il rassemble de très sérieuses sélections à commencer évidemment par celle du Maroc, détentrice du trophée. La Corse a évidemment son équipe, qui paraît très forte en ce moment, et l'on pourra assister d'autre part aux débuts d'une formation attendue avec curiosité, celle de Cagliari, venue pour ainsi dire en voisine de la toute proche Sardaigne. Il paraît que l'équipe cagliaritaine compte dans ses rangs de très nombreux espoirs du football sarde et peut-être révélera-t-elle au public bastiais un autre Gigi Riva. Sait-on jamais !

Les autres équipes engagées dans l'épreuve qui doit durer jusqu'au lundi de Pâques et dont l'apothéose attirera vraisemblablement 6.000 à 7.000 spectateurs, sont l'Allemagne du Sud, qui enleva la première édition en 1974, Skoplje, équipe yougoslave qui compte de nombreux internationaux juniors

Victor SINET.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Le Lyonnais nettement

LYONNAIS b. OUEST 2-0 (1-0).
Buts : Lebœuf (25e sur pen.). Merula (65e).
Terrain : Gras. Vent assez fort. Bon arbitrage de M. Archimbault.

FEYZIN. — Le score ne reflète qu'imparfaitement la différence de valeur entre les deux sélections. En effet, le Lyonnais, après avoir peiné pendant la première période, prit nettement l'ascendant sur son rival après la pause, cette nette domination ne se traduisit que par un seul but, s'ajoutant à celui inscrit à la 25e minute par Lebœuf sur penalty consécutif à une faute de main d'un défenseur de l'Ouest.

M. FERRIGNO.

La Normandie par Brieux

NORMANDIE b. LORRAINE 1-0 (0-0).
But : Brieux (70e).

CAEN. — Un match de qualité bien médiocre. La Lorraine a dominé le plus souvent et s'est créé deux occasions nettes en première mi-temps mais Jeannol (10e), seul devant le but, rata son tir, puis Fanzec (15e) tira sur la transversale.

Plus résistante, la Normanie s'imposa dans le dernier quart d'heure et arracha la décision par l'ailier gauche Brieux qui, lancé en flèche, devança habilement la sortie du goal lorrain. La Normandie se signalait par la solidité de sa défense, mais son attaque, pas plus que celle de la Lorraine, ne fut convaincante.

André GOSSET.

Le Sud-Ouest réaliste rate le coche

SUD-OUEST b. NORD : 1-0 (0-0).
But : Bisbal (41e).

ARRAS. — Bisbal était peut-être hors-jeu lorsqu'il marqua le seul but de la partie à la 41e minute, mais les Nordistes n'auraient pas perdu s'ils avaient fait preuve d'un minimum de réalisme devant les buts de Tisiot.

Durant toute la première période, Désertot, Piet et Aniol trop statiques, se montrèrent incapables de profiter de leur net avantage territorial. Il est vrai que la défense du Sud-Ouest se montra toujours sûre ; et c'est d'ailleurs cette grande assurance qui permit finalement au Sud-Ouest de préserver jusqu'au bout son maigre avantage.

Claude BARLET.

Paris sur la fin

PARIS b. CORSE 2-1.

Buts : Barberat (70e), Rapp (75e), pour Paris. Miniconi (60e), pour la Corse.

BASTIA. — C'est une victoire logique que remportèrent les Parisiens devant une formation corse assez pâle. Pourtant, les Corses avaient ouvert le score à la 60e minute sur une reprise de volée de Miniconi. Mais les Parisiens, profitant d'une mésentente de la défense corse avaient égalisé à la 70e minute par Barberat, puis à la 75e minute, prit l'avantage grâce à leur ailier Rapp.

Toussaint LENZIANI.

L'Auvergne rate le coche

NORD-EST b. AUVERGNE : 2-1 (2-0).
Buts : Uriel (5e), Polaniok (14e), pour le Sud-Est. Antignac (56e), pour l'Auvergne.

MOULINS. — Très largement dominés au cours de la première période qu'ils jouèrent contre le vent, les cadets d'Auvergne n'ont pas réédité leurs précédente prestation. Les Nordistes prirent d'entrée l'initiative des opérations et c'est sur une balle mal contrôlée par le gardien auvergnat Constancias, qu'Uriel ouvrit la marque. A peine dix minutes plus tard, sur un coup franc joué à la limite des dix-huit mètres, Polaniok aggravait la marque d'un tir puissant.

A la reprise, les Auvergnats eurent à leur tour l'appui du vent et le capitaine auvergnat Antignac, bien servi par Addeo, réduisit l'écart, redonnant ainsi l'espoir à ses coéquipiers. Hélas pour eux, ils ne parvinrent pas à égaliser.

R. SCHWEITZ.

L'Alsace difficilement

Alsace b. Centre-Ouest : 2-1.
Buts : Ebel (26e s. pen.) et Duchtmann (64e) pour l'Alsace. Bento (2e) pour le Centre-Ouest.

STRASBOURG. — Les cadets du Centre-ouest ouvrirent le score dès la deuxième minute, puis eurent deux occasions uniques qui auraient dû les mettre à l'abri d'un éventuel retour de leurs adversaires. Ce fut une faute inutile du gardien du Centre-Ouest qui provoqua un penalty qui permit aux Alsaciens d'égaliser avant le repos.

En secone mdi-temps, les Alsaciens eurent indiscutablement la direction des opérations, face à une formation qui se désagrégea au fil des minutes, mais ils parvinrent à surprendre la défense adverse qu'en une seule occasion.

G. WAGNER.

La Bourgogne domine en vain

BOURGOGNE et PICARDIE : 0-0.

AUXERRE. — Les Bourguignons ne sont pas parvenus à traduire leur large supériorité athlétique et technique devant la Picardie qui peut s'estimer heureuse de s'en tirer avec le match nul. Les Bourguignons dominèrent en effet de la tête et des épaules cette rencontre et il fallut un très grond match du gardien picard Vallée, absolument remarquable, pour les empêcher de s'octroyer une victoire qu'ils méritaient largement. La seule occasion à mettre à l'actif des Picards est un coup franc tiré remarquablement au début de la seconde mi-temps par Chauveau et stoppé par Charles au prix d'un très bel arrêt. Pour la Bourgogne, Jannin tira sur la barre (75e), mais Chaussin, Variot, Fautrelles, Charles, eurent aussi le but au bout du pied.

Cinq buts pour l'Atlantique

ATLANTIQUE b. CENTRE : 5-3.

Buts : Begault (35e), Goupil (36e, 40e, 68e sur penalty et 70e) pour l'Atlantique. Guillard (9e), Siovikowski (47e et 78e), pour le Centre.

ANGERS. — L'Atlantique domina dès le départ, mais sur contre-attaque c'est le Centre qui ouvrait la marque. Il fallut attendre la demi-heure pour voir l'égalisation. Mais à partir de ce moment la pression de l'Atlantique fut très forte puisque trois buts furent marqués avant le repos.

Dès la reprise, le Centre ramenait la marque à 3-2, mais l'Atlantique refaisait la différence grâce à un penalty et à la minute suivante portait le score à 5-2.

En fin de match, le Centre marquait un troisième but. La victoire de l'Atlantique était méritée grâce surtout à une meilleure occupation du milieu du terrain. On remarqua beaucoup dans cette équipe, l'Angevin Goupil, auteur de quatre buts et dont l'action fut prépondérante.

Y. RICHARD.

COUPE PAUL-NICOLAS

Lens aux penalties

Lens b. Red Star aux penalties (1-1, 1-0).

Buts : Pec (35e) pour Lens, Brocq (75e) pour le Red Star.

LENS. — Les deux équipes ayant terminé à égalité, un but partout, elles durent avoir recours aux penalties. Le Red Star qui avait largement dominé en première période ne méritait pas d'être mené à la marque au repos (but de Pec). Bien qu'ayant fait l'essentiel du jeu, les Parisiens ne réussissaient à égaliser qu'à la 75e minute par Broco, qui transformait directement un corner donné de la gauche. Lens se reprenait par la suite mais la fin était sifflée sur ce score de 1-1. En réussissant trois penalties contre un à leurs adversaires, les Lensois arrachaient leur qualification pour les quarts de finale.

A. DELANOY.

EDUCATEURS ! NOUVEAUTES EN JEU ADIDAS 1975

Les semaines qui viennent sont celles où le jeu Adidas vit, dans les écoles de football, sa période d'intense activité. Les enfants, qui ont appris à discipliner la balle durant plusieurs séances sont heureux de montrer leur adresse et de la comparer à celle de leurs voisins.

Les éducateurs, conscients de ce que cette pratique, sagement dosée, apporte pour une initiation technique plus fructueuse (n'est-elle pas désormais incluse dans tous les stages et opérations de jeunes pour l'amélioration et la détection de l'adresse) incitent leurs élèves à s'améliorer et établissent la carte de jeu pour chacun.

C'est à leur intention que nous soulignons cette orientation : il s'agit d'une épreuve de masse. Ce qu'il importe, c'est d'ouvrir le chemin de l'adresse au plus grand nombre. L'intérêt de ce jeu fédéral, c'est d'accumuler le nombre des médailles de bronze. C'est en multipliant leur nombre au sein du club que l'on préparera des efectifs d'où jaillira ensuite la qualité du « joueur », c'est-à-dire de celui qui, à son adresse, ajoutera ou possédera les autres qualités indispensables.

Il est donc conseillé à tous ces éducateurs de jeunes de préparer non seulement leurs élèves doués, mais aussi — on serait tenté de dire « mais surtout » — les autres.

C'est une mission de formation dont l'accomplissement apparaîtra dans les résultats publics (dans chaque ligue) du classement par écoles.

Celui-ci, rappelons-le, est doté des nombreuses et importantes récompenses. Ajoutons que cette année, des récompenses spéciales seront octroyées à des petits clubs méritants.

Pour s'approvisionner en cartes, on peut encore s'adresser à M. Lucien PERPERE, 11, rue Bacquenois, 51100 Reims.

monde Football

LE REAL, LA JUVE, LES RANGERS EN FLÈCHE

Les quarts de finale des différentes coupes européennes sont restés sur l'estomac de beaucoup. Les quatre demi-finalistes de la Coupe d'Europe des champions ont obtenu des performances très moyennes : Barcelone s'est incliné 1-0, Saint-Etienne a plié 3-0 à Metz, Leeds 2-1 à Newton mais Bremner, Clarke, Jordan manquaient à l'appel, excusez du peu. Seul, ce bon vieux Bayern a tenu la mer grâce à un petit but de Gerd Muller au stade olympique face à Brunswick. La Coupe d'Europe, ça use !

●

En Allemagne Hertha Berlin a repris un point à Moenchengladbach (match nul à Bochum). Hambourg est toujours dans la roue ; Cologne, par contre, perd pied et ne pense plus désormais qu'au match de titans qui l'opposera à M'Gladbach en demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

Si les joueurs du Bayern ont ronronné d'aise en se mettant 2.500.000 anciens francs de prime chacun dans la poche après la qualification contre Erevan, ils ont fait la tête en entendant l'un des leurs, Wunder, pour ne pas le nommer, dire au cours d'une séance d'autocritique : « Hoeness a été plus mauvais que moi, Muller a tiré au-dessus mais à eux, on ne leur dit rien ». Vilain camarade. Cela lui a valu de ne pas jouer contre Brunswick.

Lattek, l'ex-entraineur du Bayern, a inauguré ses nouvelles fonctions d'entraineur de Rot Weiss Essen par une déculottée de 5-0 à domicile. Il se consolera en encaissant à la fin du mois un chèque de 2.400.000 anciens francs, montant de son fixe mensuel.

●

En Angleterre le règne d'Everton se poursuit. A défaut du panache, c'est celui de l'efficacité. Voilà qui fera un champion coriace.

Terry Cooper, l'ancienne étoile de Leeds, qui joue désormais à Middlesborough, s'est fait expulser. Jacky Charlton, son entraineur (et ex-équipier) a eu beau protester dignement, rien n'y fit. C'était d'ailleurs la journée des expulsions puisque, en Espagne, le Brésilien de Barcelone, Mario Marinho, a eu droit, lui aussi, au carton rouge. Cet énervement traduit une fois de plus les difficultés dans lesquelles se débat Barcelone, battu 1-0 à Las Palmas, tandis que le Real s'imposait 3-1. 15 points d'écart entre les deux grands rivaux, c'est une vraie gifle que le premier adresse au second.

●

La Juve, grâce à un but de Cucurredu, a dominé l'A.C. Milan. Dans le même temps, Naples faisait match nul à Cagliari. C'est une bonne opération pour l'équipe turinoise qui court deux lièvres à la fois : la Coupe de l'U.E.F.A. et le championnat. Le match Juventus-Naples du 6 avril prochain pour lequel on se bouscule déjà au portillon, décidera sans doute de l'attribution du titre.

●

Anderlecht s'est repris après sa défaite devant Leeds. La presse s'est montrée très dure pour les champions de Belgique. Ils ont fait monter l'orgueil en première ligne. Résultat : 5-0 devant Berchem. Comme dans le même temps le R.W.D.M. était à la peine, l'écart s'est stabilisé à 5 points et l'espoir demeure.

La grande affaire, cette semaine, sera le jubilé Van Himst avec Pelé et Cruijff, en tête dans la même équipe. Gala de rois pour un roi. Van Himst a bien mérité de la Belgique et du football.

●

A noter pour les amoureux des chiffres :

— 10 points d'écart en Ecosse entre les Rangers et le Celtic, qui a subi sa troisième défaite consécutive ;

— Les 4 buts de Kuticopoulos, le buteur d'Olympiakos, sur les 6 inscrits par son équipe ;

— Austria de Vienne a dominé Voest Linz sur le terrain même du leader. C'est la première victoire à l'extérieur d'Austria.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

ANDERLECHT : QUESTION DE FIERTÉ

BRUXELLES. — L'élimination du Sporting Anderlecht par Leeds en Coupe d'Europe des Clubs Champions survenant quatre jours après la défaite du Sporting devant le RWDM a été cruellement ressentie par les supporters des champions de Belgique. Comme la « zwanze » bruxelloise ne perd jamais ses droits, ils ont entendu pas mal de quolibets de la part de leurs voisins de Molenbeek. Leur amour-propre fut touché. Anderlecht a donc voulu une revanche éclatante.

Il l'a eue samedi soir en battant Berchem par 5-0. Berchem qui, précisément, leur avait infligé leur première défaite de la saison aux matches aller. Il n'y a pas eu de match. Anderlecht s'est imposé très nettement. La rentrée du Danois Andersen à l'aile gauche redonna du punch à l'attaque. Rensenbrink, qui avait eu un entretien avec le président Vándenstock a bien joué. « Il a terminé contre Leeds avec un maillot blanc immaculé. Les autres étaient couverts de boue ». C'est ainsi que le public avait sévèrement jugé l'ailier gauche de l'équipe nationale hollandaise. Quoi qu'il en soit, et bien qu'Andersen n'ait marqué aucun but lui-même, cela a beaucoup mieux marché.

Le lendemain, nombreux étaient les Anderlechtois qui firent le court déplacement de Lokeren pour voir le match du RWDM. Lokeren s'est surpassé. Il a ouvert la marque sur penalty, converti par Devrindt (un ancien international d'Anderlecht). Il a été tout heureux d'arracher le match nul sur une montée de l'arrière Eric Dumon en seconde mi-temps. L'écart est donc ramené à cinq points entre les deux équipes de tête. On se reprend à rêver à Anderlecht :

« La semaine prochaine, nous aurons un match facile à Winterslag. Le RWDM reçoit l'équipe en forme du moment, l'Antwerp. Qui sait si nous ne reviendrons pas à trois points ? »

J'ai vu l'Antwerp deux semaines de suite. Voilà au moins une équipe qui a du punch, qui pratique un jeu plein de fougue et de réalisme. Les trois avants sont trois étrangers, le Suédois Lund et les deux Autrichiens Riedl et Kodat. Riedl est d'ailleurs le meilleur buteur du championnat de Belgique.

Dimanche, le Stand a été battu sans rémission à l'Antwerp par 0-2. On présentait ce match comme la revanche d'une sensationnelle rencontre de Coupe de Belgique qui, il y a un mois, s'était terminée à l'évantage des Anversois par 1-0. Cela avait été un match admirable.

Jef Mermans, l'ancien centre avant de l'équipe nationale et d'Anderlecht, était à Deurne. Il nous avait dit avant le match :

« Je suis venu voir jouer les jeunes du Standard. Ils m'ont emballé. Dans deux ans, ils seront imbattables ». Le brave Jef a dû être déçu. Le Standard n'a jamais été « dans le coup », il a subi la loi des Anversois. Il était crispé et ses maladresses furent chaque fois exploitées au maximum. Sans Christian Piot qui eut quatre arrêts de classe exceptionnelle, la marque (2-0) eût été beaucoup plus lourde :

« C'était un jour « sans », nous dit Cor Vander Hart, l'entraineur hollandais du Standard qui, de son passage à Lille, a retenu beaucoup de nos expressions. Les plus doués des jeunes comme Michel Renquin ou Eric Gerets ont commis des bévues que personne ne s'explique : « Ils vivaient encore du souvenir du match de Coupe de Belgique. Ils craignaient la défaite car le Standard à une place à prendre l'an prochain en Coupe UEFA. Est-ce cela, se demandaient, déconfits, les supporters wallons ? »

Il y a deux places réservées à la Belgique en Coupe UEFA 1975-76. Le Standard, le Beerschot et le Club Brugeois n'ont pas d'autres ressources que cette Coupe s'ils veulent figurer sur le plan européen. Ils sont éliminés de la Coupe de Belgique dont les demi-finales opposeront l'Antwerp au RWDM (quel match !) et Anderlecht à Diest. L'Union Belge a pris les devants. L'arrivée peut être tellement serrée que des clubs pourraient terminer à égalité de points et de victoires. Auquel cas, on disputera un ou des matches d'appui s'il le faut.

Les deux places seront dévolues aux deux équipes les mieux classées en championnat à l'exception du champion et du vainqueur de la Coupe.

Voyez le classement. Derrière le RWDM et Anderlecht, on se tient, et il n'y aura peut-être qu'une place libre. Le Club Brugeois, vainqueur de Liège, précède l'Antwerp, le Stand et le Beerschot. La précaution de l'Union Belge n'était pas superflue : « Il vaut mieux prendre ces décisions à froid », nous a dit le président Louis Wouters.

A noter encore pour le déroulement du Championnat la sensationnelle remontée de Diest qui rejoint Ostende et Malines, deux grands malades. L'Olympic s'est un peu dégagé. La concorde ne règne pas dans le club. La victoire rapprochera peut-être les points de vue. D'autant que, à Charleroi, on parle ouvertement, maintenant, d'une fusion entre le Sporting de Charleroi et l'Olympic Montignies. Personne n'en voulait naguère mais n'est-ce pas la voie de la sagesse pour doter le pays noir d'un club à sa mesure ?

(29e journée)

Anderlecht - Berchem	5-0
Cercle Bruges - Beveren	4-1
Lierse - Beringen	2-0
Lierse - Berigen	2-0
Olympic - Ostende	3-1
Beerchot - F.C. Malines	2-0
Diesm - Winterstag	1-0
F.C. Liège - Club Bruges	0-1
Lokeren - Racing White	1-1
Waregem - Charleroi	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	46	29	18	10	1	72	28
2. Anderlecht	41	29	15	11	3	57	17
3. Club Bruges	38	29	15	8	6	57	25
4. Antwerp	37	29	15	7	7	55	26
5. Standard	36	29	15	6	8	45	27
6. Beerschot	35	29	14	7	8	42	28
7. Lierse	34	29	15	4	10	43	39
8. Lokeren	29	29	11	10	8	41	39
Cercle Bruges	29	29	9	11	9	31	33
10. Charleroi	27	29	9	9	11	30	45
Waregem	26	29	8	10	11	29	35
Beringen	26	29	9	8	12	38	45
Beveren	26	29	8	10	11	23	30
15. F.C. Liège	24	29	9	6	14	33	40
16. Olympic	23	29	6	11	12	27	55
17. Diest	21	29	7	9	15	21	50
Ostende	21	29	6	9	14	43	60
Malines	21	29	6	9	14	15	30
20. Winterslag	12	29	0	10	18	21	61

Buteurs : Rield (Antwerp), 22 ; Koens (Rac. White), 20 ; Posthumus (Lierse), 19.

JUBILE VAN HIMST

BRUXELLES. — Quinze années de présence en équipe première du S.C. Anderlechtois, international depuis autant de temps, telle est la carte de visite de Paul Van Himst que l'on fêtera demain par un match exceptionnel opposant Anderlecht à une sélection « Mondiale » autorisée par la F.I.F.A. Pour la circonstance, Jo Havelange fera le déplacement de Rio de Janeiro en compagnie de Pelé. Johan Cruijff, Rivera, Lav, Neeskensn, Sotil, Amancio, Viera Katinsky, Van Haenegem Rijsberger, Eusébio Heredia joueront aux côtés de Piot Lambert, Van Moer dans cette équipe exceptionnelle. Quand donc verra-t-on Cruijff et Pelé associés ?

Paul Van Himst a monté lui-même cette rencontre de l'amitié avec la bienveillante aide du Sporting . Le stade sera comble.

« Je n'osais croire que j'avais tant d'amis, nous a dit Van Himst. Pelé a télégraphié pour savoir quel cadeau me ferait plaisir et les Allemands ont écrit que, retenus par leur championnat, ils m'adressaient leurs félicitations amicales. La rigueur du championnat a empêché aussi les Français d'être présents et c'est d'autant plus dommage que le Parc des Princes a toujours été le terrain de prédilection de « Popaul ». — J. L.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LA COLÈRE DE RIERA

LISBONNE. — Battu mercredi dernier au stade de la Luz, par les Hollandais de P.S.V. dans un match qu'il n'a pas pu contrôler faute d'attaquants en condition, Benfica fut de nouveau battu dimanche à Sétubal, au cours d'une rencontre qui s'annonçait déjà très difficile pour des raisons logiques.

D'abord il ne put construire d'attaque valable, ensuite sa condition actuelle est trop mauvaise, surtout après le match du Portugal, disputé il y a deux semaines au Brésil, qui a beaucoup marqué les Portugais en raison de la forte chaleur et aussi parce que traditionnellement le Brésil fait, en général, de mauvais résultats à Sétubal.

C'était donc prévu cette défaite, puisque le leader avec cinq points d'avantage, jouera ce match d'ici à la fin du Championnat, avec un calme plus qu'évident. Il peut même être battu à Avalade par le Sporting, cela ne l'empêchera peut-être pas d'être champion et nous ne croyons pas que, malgré les surprises que le football nous offre parfois, Benfica se laisse faire dans ce sprint vers l'arrivée.

Revenons au match de Setubal pour vous raconter un peu son histoire. Benfica n'a pas eu beaucoup de chance. Il a commencé la partie dans un bon rythme et obligea la défense adverse à un travail exténuant. A la vingt et unième minute, sur une belle tête d'Eusebio, il ouvrit le score. Après ce but, Benfica continua sur sa lancée.

Après la pause, changement de décor, Setubal est devenu plus entreprenant, décidé à changer le résultat et il s'installa, dès le début, sur le terrain adverse. A la cinquante-quatrième minute, sur coup franc, Jacinto Joao égalisa. C'est alors que le match gagna beaucoup en émotion dans le dernier quart d'heure. Setubal, après un cafouillage, réussit à marquer un second but par Tuta, ce qui donna un visage un peu inattendu à cette partie, dont le nul aurait été la vérité logique.

A Lisbonne, Belenenses recevait Boavista. Les résultats de ce dernier ont retenu l'attention au cours des dernières journées, et faisaient de lui un vainqueur possible. Salvador, à la neuvième minute, marquait pour les visiteurs. La remontée des Lisbonnais, en seconde mi-temps, fut déterminante. A la cinquante-huitième minute, Belenenses égalisa, Quaresma profitant d'un centre du Paraguayen Gonzales et, d'une tête formidable, trompait le gardien adverse.

Ce but survolta les joueurs locaux qui prirent le jeu en main et offrirent quelques moments d'un football très beau, joué très rapidement et en variant constamment leur offensive. A quatre minutes de la fin, le but de la victoire des Lisbonnais vint par le Paraguayen Gonzales.

Porto jouait un match sans grande importance. Match qui s'annonçait facile, car Porto maintenant ne joue plus pour le titre puisqu'il est loin derrière Benfica et le Sporting. Mais pour une question de fierté, il ne veut pas perdre le contact avec les équipes de tête. La victoire de Porto (3-0) a été obtenue grâce surtout au travail accompli au milieu du terrain par le Péruvien Cubillas et en attaque par le Noir Sangola Lorindo.

A Guimaraes, les locaux recevaient l'Athletico de Lisbonne. C'était un match au départ assez facile pour l'équipe que jadis Jean Luciano avait entrainée. Mais l'Athletico a été un adversaire redoutable et il faut souligner que cette petite équipe de Lisbonne fait des résultats beaucoup plus positifs à l'extérieur que chez lui.

C'est justement par les résultats qu'il a faits jusqu'ici à l'extérieur qu'il a réussi à fuir la zone dangereuse.

A la huitième minute, les locaux menaient par 1 à 0, grâce à Pedrinho. Et deux minutes après, ils faisaient 2-0 par Tito. Mais, petit à petit, les Lisbonnais, profitant de la joie de leurs adversaires, de leur calme et de leur confiance, allaient reprendre le jeu en main et commencer à estomper les espoirs de Guimaraes. A neuf minutes de la mi-temps, ils réduisirent l'écart par Vasques.

La seconde mi-temps s'annonçait assez intéressante car tout le monde était d'accord, on allait assister à un duel. En effet les deux équipes se sont donné au jeu avec un enthousiasme admirable et qui fut partagé par tout le public, faisant ainsi de la partie un grand spectacle. La formation locale essaya, à plusieurs reprises, d'augmenter son avantage mais les attaquants ne se montrèrent pas très inspirés et la défense lisbonnaise, qui n'a jamais perdu l'espoir de pouvoir faire un résultat positif, contrecarra tous les mouvements d'attaque de l'équipe locale.

A six minutes de la fin, ce fut le coup de théâtre, l'Athletico contre-attaqua, Vasques prit la balle au milieu du terrain adverse, dribbla deux adversaires, centra et Rodrigues, le gardien local, ne put intercepter la balle. Moniz surgit comme un beau diable et tira victorieusement, c'était l'égalité.

A Coïmbra, Academico a battu Farense par 2 à 0 au cours d'une partie sans histoire. Les étudiants reviennent petit à petit dans de meilleures conditions et maintenant il est très difficile pour tout adversaire qui voyage vers la Cité Universitaire d'obtenir un résultat victorieux. Academico avait marqué en première mi-temps à la quarante-quatrième minute, par Belo et pendant toute la seconde mi-temps, les locaux ont dominé, cherchant la confirmation de ce but. La défense adverse pourtant se montrait intraitable. Costo marqua un second but pour Academico qui affirma la supériorité des joueurs locaux.

A Lisbonne, s'est joué à Marvila, le match Oriental-C.U.F., match très disputé qui se termina par un nul (1-1) mais on doit dire que la formation de C.U.F. ne fut pas très favorisée par l'arbitre. En effet, à la trente-septième minute, les joueurs locaux allaient ouvrir le score sur un penalty inexistant et que Quim tira victorieusement. Grâce à Leitao, C.U.F. a réussi à la quarante-quatrième minute à égaliser. Justice était faite, mais en seconde mi-temps, leurs attaquants n'ont pas trouvé l'occasion d'obtenir la victoire.

A Olhao, Olhanense recevait Leixoes. On s'attendait à une victoire de la formation locale qui est en danger puisque « lanterne rouge » et c'était un match qui pouvait lui valoir une victoire. La formation adverse pourtant est très solide à l'extérieur, cependant les locaux n'ont pas réussi à gagner les deux points tant désirés.

A la mi-temps, le résultat était de 0-0. A la quarante-huitième minute, les visiteurs allaient ouvrir le score par Horacio. C'était l'unique but de la partie.

Samedi après-midi, à Lisbonne, le Sporting a reçu Espinho. Cela semblait une partie assez facile pour le Sporting. Mais à la mi-temps, Espinho menait par 1-0, car Carlos Joao avait profité d'un malentendu de la défense du Sporting pour tirer dans sa foulée et marquait un but. A la mi-temps, il est évident que Riera, l'entraineur du Sporting, a parlé à ses joueurs durement et après la pause, le Sporting est revenu sur le terrain complètement transformé.

De telle façon qu'il allait marquer cinq buts. Son football a alors été très rapide, très varié et très offensif et petit à petit, les buts s'accumulèrent d'abord par Faguito, ensuite Yazalde par deux fois, puis Marinho et le jeune Garces, ex-junior que Riera a fait monter en équipe première, paraît-il avec succès.

Avec cette victoire et la défaite de Benfica, à Setubal, le Sporting est maintenant à trois points du leader et il n'a pas perdu espoir de répéter son exploit de la saison passée.

(26e journée)

Oriental - C.U.F.	1-1
Sporting - Espinho	5-1
Belenenses - Boavista	2-1
Leixoes - Olhanense	1-0
Academico - Farense	2-0
F.C. Porto - Tomar	3-0
Guimaraes - Americo	2-2
Setubal - Benfica	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	42	26	18	7	1	51	10
2. Sporting	39	26	16	7	3	53	20
3. F.C. Porto	37	26	16	5	5	49	27
4. Guimaraes	34	26	14	5	7	55	31
5. Boavista	32	26	13	7	6	51	27
6. Belenenses	28	26	12	4	9	37	33
7. Leixoes	27	26	9	8	9	26	29
8. Farense	25	26	11	4	11	35	37
9. C.U.F.	23	26	8	6	12	28	34
Setubal	23	26	8	7	11	35	32
11. Atletico	22	26	8	5	13	32	59
12. Tomar	19	26	7	6	13	29	50
Academico	19	26	9	5	12	29	40
14. Oriental	17	26	4	8	14	18	43
15. Espinho	15	26	5	6	15	24	54
16. Olhanense	13	16	4	6	16	34	60

Buteurs : Yazalde (Sporting), 27 ; Quito (Guimaraes), 12 ; Jeremias (Guimaraes), 13 points.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LATTEK : AIE, AIE, AIE!

Depuis plusieurs semaines, l'ancien entraîneur du Bayern, Udo Lattek, avait été sollicité par le Rot Weiss Essen. Il avait longtemps hésité avant d'apposer sa signature au bas d'un contrat pourtant royal qui lui assurait 12 000 DM (24 000 francs) de salaire mensuel. Il avait tenu à superviser plusieurs matches de sa future équipe et en chacune de ces occasions Essen avait bien joué et gagné. La semaine dernière, il consentait donc à signer son contrat.

Samedi il faisait ses débuts officiels d'entraîneur d'Essen à l'occasion du match contre Francfort. Catastrophe : Francfort, à Essen, gagna par 5-0 ! Sans doute Essen a-t-il connu des malheurs, son « stoppeur » notamment Woermer, a été si durement touché qu'il a fallu l'évacuer et la faire hospitaliser. Par ailleurs Francfort a fait un match remarquable. Mais tout de même une défaite de 5 à 0, pour ses débuts dans un club est assez désagréable pour un entraîneur aussi coté que Lattek !

L'ancien club du brave Udo, le Bayern, a gagné devant Brunswick. Oh ! par 1 à 0 seulement, but très heureux de Gerd Muller ; mais Beckenbauer a été impérial, Kapellmann excellent et voilà le club munichois remis en selle par la Coupe d'Europe qui remonte lentement les degrés du classement.

A Stuttgart Ettmayer avait eu aussi des mots avec son entraîneur, Albert Sing. Il récolta 1 000 DM (2 000 F) d'amende. Pour se venger, il marqua les deux buts de la victoire sur Cologne, victoire qui aurait pu être plus ample encore puisque Stuttgart manqua 2 penalties. Cette nouvelle défaite de Cologne compromet ses chances ;

LES PRIMES DU BAYERN

Les joueurs du Bayern n'ont pas perdu leur temps à Erevan. Chacun y a gagné 12.000 DM (24.000 F) de primes : 10.000 DM pour la qualification aux demi-finales et 1.000 DM pour chaque but marqué en quart de finale (deux buts à Munich).

Mais tous ont reconnu qu'ils revenaient de loin

Beckenbauer : « Nous avons gagné, c'est le plus important. »

Muller : « Nous pouvons être heureux de l'issue de ce match. Maintenant, il faut espérer que devant Saint-Etienne nous serons plus heureux qu'en 1969-1970. Il est vrai qu'alors nous avions joué à Saint-Etienne pour le deuxième match, alors que cette fois nous le jouerons chez nous ! »

Bᵉ Gladbach a été tenu en échec 0-0, à Bochum au cours d'un match trop dur dirigé par un arbitre trop mou. M'Gladbach demeure cependant en tête du classement précédant Hertha d'un point. Hertha qui, chez lui devant Wuppertal, le dernier a joué fatigué, a heureusement marqué 2 buts mais n'a rien montré, ce qui lui a valu de se faire siffler par son public. Notons que M'Gladbach vient d'établir un record de matches sans défaite : 14 rencontres, 22 points sur 28 possibles !

Hambourg est toujours là, à la troisième place. Il a battu Kaiserslautern qui n'a pas gagné à l'extérieur depuis le 9 novembre 1974.

Les Kickers d'Offenbach partagent cette troisième place avec les Hambourgeois : ils ont battu aisément (3-0) un Schalke qui ne marque plus ni par Kremers, ni par Kostedde. Les 5-0 de Francfort montrent que l'équipe de Hoelzenbein et de Grabowski n'a pas dit son dernier mot. A signaler un certain Beverungen, auteur de 3 buts.

Te-Be Berlin n'a peut-être pas dit son dernier mot, lui non plus ; mais ses ambitions sont plus modestes. Te-Be est allé gagner à Duisbourg et s'il est toujours avant-dernier, son « capital points » s'accroît chaque dimanche !

(24ᵉ journée)

Duisbourg - Tennis Berlin	**2-3**
Bayern - Brunswick	**1-0**
Bochum - Moenchengladbach	**0-0**
Dusseldorf - Brême	**4-1**
Offenbach - Schalke	**3-0**
Essen - Francfort	**0-5**
Hertha - Wuppertal	**2-0**
Stuttgart - Cologne	**2-0**
Hambourg - Kaiserslautern	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moengladbach	33	24	13	7	4	54	28
2. Hertha	32	24	13	6	6	44	27
3. Offenbach	31	24	14	3	7	54	41
Hambourg	31	24	13	5	6	38	26
5. Francfort	30	24	12	6	6	67	32
6. Cologne	29	24	12	5	7	49	37
7. Schalke	27	24	11	5	8	38	26
Brunswick	27	24	11	5	8	39	30
Bochum	27	24	12	3	9	38	33
Dusseldorf	27	24	10	7	4	39	38
11. Bayern	22	24	9	4	11	39	44
Duisbourg	22	24	9	4	11	43	53
Essen	22	24	7	8	9	38	49
14. Kaiserslautern	20	24	9	2	13	42	43
15. Brême	17	24	9	5	13	29	50
16. Stuttgart	16	24	6	4	14	32	52
17. Tennis Berlin	11	24	4	3	17	32	67
18. Wuppertal	8	24	2	4	18	20	58

Buteurs : Heynckes (Moenchengladbac), 17 ; Sandberg (Kaiserslautern), 17 ; G. Müller (Bayern), 15.

SUISSE (Raymond PITTET)

LE FOOTBALL SUISSE EN ÉBULLITION

LAUSANNE. — Récemment, on l'avait dit ici, l'équipe de Neuchatel-Xamax a proposé à son entraîneur Mantoula de l'entourer d'une commission technique. C'est généralement ainsi que commence un limogeage, car on sait d'avance que l'entraîneur qui veut détenir les pleins pouvoirs n'acceptera pas et que l'on aura de la sorte un excellent alibi pour dire à tout le monde : « C'est lui qui n'a pas voulu ! »

Ce qui n'empêche pas les clubs de devoir payer — presque toujours — de grosses indemnités à l'entraîneur limogé d'une part, en même temps qu'aux nouveaux engagés.

Parfois, dit la légende cela réussit. Cela donne un « coup de fouet » (sic). Neuchâtel-Xamax sans Mantula a perdu par 2-0 à Genève contre Chênois, qui se débat contre la relégation. Après l'éviction de Mantoula, Neuchâtel avait d'abord remonté samedi dernier un résultat déficitaire 0 à 2 contre Bâle et l'on pouvait croire à une résurrection. Mais dimanche, et avec beaucoup de malchance il est vrai, car celle-ci appartient aussi au football au même titre que la maladresse, Neuchâtel a cédé devant une équipe décidée, qui marqua, spécialement par Mabillard, un but superbe d'ingéniosité.

La semaine dernière, l'enfant terrible du football suisse a fait parler de lui, et il est bien connu : Chapuisat. Mais par personne interposée. Lausanne, en effet, avait mis sur pied une structure, comme on dit, qui prévoit un comité et une direction techniques. Rien de plus normal. L'entraîneur de Lausanne est Garbani, qui dirigea avec succès Carouge autrefois, et on l'avait assisté d'un ancien joueur du club, Jean-Pierre Magada, un homme énergique et qui ne mâche ni son chewing-gum ni ses mots. Or, la « personnalité » de Chapuisat et celle de Magada allaient s'opposer inévitablement. C'est maintenant chose faite. L'issue de l'affrontement est connue : Magada a démissionné d'un poste dont il a toujours précisé du reste qu'il n'était pas celui de directeur technique mais de conseiller et ami de Garbani, qui ne s'est jamais plaint de lui.

Garbani a donc reçu les pleins pouvoirs et pourra travailler avec Chapuisat, à la manière d'Herbin avec Curkovic. Magada est parti en voyage. Le comité annonce que tout continue comme avant. Seulement cet incident s'est produit avant le match Bâle-Lausanne de dimanche.

Dimanche, à Bâle, Lausanne a perdu par 2-3. Le résultat paraît véritablement injuste. Zappella marqua d'abord d'un coup de tête très habile ; Hitzfeld remit en retrait une passe que Balmer (qui veut abandonner le football — quel dommage !) reprit magnifiquement. Traber égalisa, mais Mundschin, le demi centre de Bâle qui, sur les coups de pied arrêtés, joue exactement le rôle de Charlton, dit La Girafe, autrefois, dans l'équipe d'Angleterre, s'en alla battre Lausanne. Le terrain de Bâle est décidément maudit pour l'équipe vaudoise.

On attendait beaucoup de Zurich-Servette, car les Genevois semblaient en forme. Mais le premier du classement a réglé l'affaire en trois coups de cuiller à pot. But de Katic, parfait ; penalty de Katic, tiré en force au milieu de la cage, et but de Jeandupeux sur un « contre » heureux.

0-3 : c'est sec. Cela propulse Zurich en tête avec 5 points d'avance sur Winterthour qui a perdu 2-3 à St-Gall en dépit d'une réussite habile de son buteur Risi.

Grâce à ses étrangers, Olhauser, l'Allemand, et au Suédois Grahn, Grasshoppers a gagné à Lugano par 3-1 et Sion a été heureux finalement de faire 1-1 à Vevey, bon dernier au terme d'une rencontre confuse.

Le samedi, Youngboys avait battu et condamné probablement Lucerne par 5-3, l'international Schild marquant deux fois.

Zurich compte 24 points, Winterthour, finaliste lundi prochain de la Coupe contre Bâle, 19, Sion, Servette et Bâle, 18. On peut donc, sans trop de risque, confirmer que Bâle gagnera la Coupe et Zurich le championnat.

Changer tous les entraîneurs ou directeurs techniques, le problème n'est pas là. Les clubs bien lotis l'emportent. On a noté ce week-end 5 000 personnes de moyenne par match, dont 8 000 à Bâle. La « motivation » est tellement due à l'argent qu'elle suppose la présence dans ces clubs de bons joueurs et que donc le cirque peut continuer encore.

(15ᵉ journée)

Young Boys - Lucerne	**5-3**
Bâle - Lausanne	**3-2**
Le Chênois - Neuchâtel	**2-0**
Lugano - Grasshoppers	**1-3**
St Gall - Winterthur	**3-2**
Vevey - Sion	**1-1**
Zurich - Servette	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	24	15	12	0	3	41	8
2. Winterthur	19	15	7	5	3	28	19
2. Winterthour	19	15	7	5	3	28	19
3. Servette	18	15	8	3	4	26	19
Sion	18	15	6	5	4	22	12
Bâle	18	15	7	6	3	29	19
6. Young Boys	17	15	6	5	4	34	24
7. Lausanne	16	15	4	9	2	20	16
Grasshoppers	16	15	5	6	4	26	29
9. St Gall	15	15	5	5	5	27	34
10. Lugano	13	15	5	4	6	23	26
11. Neuchâtel	12	15	4	5	6	23	27
12. Chênois	11	15	3	5	7	16	37
13. Lucerne	7	15	2	4	9	16	38
14. Vevey	6	15	1	3	11	17	40

Buteurs : Kapic (Zurich), 15 ; Pfister (Servette), 12 ; Hitzfeld (Bâle), 10.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

KREUZ A SAUVÉ FEYENOORD

AMSTERDAM. — Les sportifs néerlandais sont satisfaits. Deux des trois représentants bataves se sont fort bien comportés mercredi dernier ; l'un, P.S.V. dans la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, l'autre, le F.C. Twente dans le tournoi de l'U.E.F.A. Chapeau bas pour la brillante formation d'Eindhoven qui, à force de courage et de volonté, a éliminé le fameux Benfica dans le fief même du grand club portugais à Lisbonne, par 2-1.

L'autre représentant hollandais, le F.C. Twente, devant son propre public à Enschede, a réussi l'exploit de se qualifier en Coupe de l'U.E.F.A. aux dépens de l'excellente équipe yougoslave de Velez Monstar par 2-0. Le but vainqueur qualifiant le F.C. Twente pour la demi-finale fut marqué exactement à trente secondes de la fin.

Par contre, le F.C. Amsterdam, déjà sévèrement battu par le F.C. Cologne au match aller (5-1) fut définitivement écarté mercredi dernier au stade olympique d'Amsterdam.

Toute la Hollande sportive craint désormais le pire pour les deux clubs hollandais, le P.S.V. et le F.C. Twente, maintenant que leurs adversaires pour les demi-finales des deux différentes compétitions européennes sont connus. Le Dynamo de Kiev et le Juventus de Turin ne sont pas des formations à dédaigner, bien au contraire.

Nous aurons l'occasion de revenir bientôt sur ces rencontres européennes. Parlons à présent de la 26ᵉ journée de la compétition nationale, laquelle eut lieu dimanche dernier. Le match au sommet fut incontestablement le duel AZ 67 contre P.S.V. disputé à Alkmaar devant plus de 24 000 spectateurs. L'excellent exploit réalisé par P.S.V. à Lisbonne avait stimulé la formation d'Alkmaar qui se surpassa. Il n'est un secret pour personne que AZ 67 envie la troisième place aux dépens du F.C. Twente et d'Ajax. La formation d'Alkmaar brûlait du désir de prendre le dessus sur l'équipe de Rijvers handicapée sérieusement par des blessures lors de la récente rencontre en face de Benfica. En effet, le Suédois Edström manquait tandis que la vedette défenseur Van Kraay avait été pénalisée pour un match.

La formation d'Alkmaar prit le match en main et dès la cinquième minute, Kist ouvrit le score pour AZ 67. Malgré le retour en force de l'équipe d'Eindhoven, le score ne subit pas de modification avant le repos. En seconde période, les deux équipes firent le jeu égal quoique la formation d'Alkmaar dominât légèrement. L'équipe d'AZ 67 présentait un ensemble sans faille et gagna finalement le duel par 2-1. Kist, le buteur d'AZ 67, fut l'auteur de la brillante performance en réalisant les deux buts tandis que Van der Kuylen sauva l'honneur pour P.S.V. L'équipe d'Eindhoven, handicapée, nous sembla très fatiguée après l'énergie dépensée à Lisponne.

M.V.V., la coriace équipe de Maastricht, a failli causer une grande surprise en face de Feyenoord sur son terrain dans le Limbourg du Sud. La grande formation de Rotterdam fut privée de sa vedette Van Hanegen, lequel avait été pénalisé pour deux rencontres. M.V.V. prit l'avantage en première période par Bonfrère. Après le repos et encouragé par plus de 24 000 spectateurs, M.V.V. mena même par 2-0 grâce à la vitesse de Bonfrère. Vers la fin du match, Feyenoord profita de deux faiblesses de la défense de M.V.V. pour réaliser deux buts par l'Autrichien Kreuz dans les deux dernières minutes de la partie.

Ajax, pour fêter le 75ᵉ anniversaire de son existence, fut très brillant dimanche dernier et réussit l'exploit de bousculer sur sa pelouse le F.C. Utrecht par le score de 3-0. Geels, excellent, marqua les trois buts pour les anciens champions d'Europe.

Enfin, le F.C. Twente réussit à Breda, dans les dernières vingt-cinq secondes du match, à marquer le but décisif par Zuidema en face du N.A.C. Breda méritait au moins le match nul mais ne profita pas des occasions qui se présentèrent au cours du match.

A l'issue de la 26ᵉ journée, Feyenoord a pris seul le commandement du classement.

(26ᵉ journée)

Wageningen - Telstar	**4-2**
N.A.C. - F.C. Twente	**1-2**
Excelsior - F.C. Amsterdam	**1-0**
Sparta - Roda	**1-1**
M.V.V. - Feyenoord	**2-2**
F.C. La Haye - Gothead	**0-0**
Ajax - Utrecht	**3-0**
Doetingen - Haarlem	**2-2**
A.Z. 67 - P.S.V.	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	41	26	18	5	3	76	22
2. P.S.V.	40	26	16	8	2	61	22
3. Ajax	39	26	17	4	5	60	27
4. Twente	34	26	14	6	6	45	26
5. A.Z. 67	33	26	12	9	5	41	20
6. Sparta	28	26	7	14	5	35	29
7. Roda	25	26	8	9	9	36	43
Telstar	25	26	6	13	7	27	37
9. La Haye	24	26	6	12	8	26	36
10. F.C. Amsterdam	23	26	7	9	10	38	36
Utrecht	23	26	8	7	11	36	49
12. M.V.V.	22	26	6	10	10	34	42
Excelsior	22	26	6	10	10	26	38
14. Doetingen	20	26	7	6	13	25	46
Go Ahead	20	26	6	8	12	22	41
16. Wageningen	19	26	5	9	12	30	53
17. Haarlem	16	26	4	8	14	26	56
18. N.A.C.	15	26	3	9	14	22	49

Buteurs : Van der Kuyen (P.S.V), 22 ; Geels (Ajax), 22 : Kreuz (Feyenoord), 18.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

CHELSEA VERS LE PRÉCIPICE

LONDRES. — Everton est toujours leader. En semaine, il eut la possibilité de distancer ses rivaux, mais il ne sut pas saisir l'occasion. Everton se fit battre par Middlesborough qui, en quatre matches, avait pris sept points sur huit possibles.

Dans le même temps, Ipswich battit Stoke 2-1, et la défaite fut d'autant plus amère à Stoke que son arrière central Smith se cassa la jambe.

Dix minutes après la mi-temps, Lambert marqua pour Ipswich, puis Greenhof égalisa à la suite d'une passe astucieuse de Hurst. Mais, enfin, Mills donna le gain du match à Ipswich.

Le match Birmingham-West Ham fut plus intéressant pour les pronostiqueurs que pour le championnat, car les deux équipes sont demi-finalistes de la Coupe. Le match nul (1-1) fut logique. Birmingham enregistrait un retour heureux, celui du jeune Trevor Francis, après une interruption de cinq mois. Le but de West Ham fut l'œuvre du jeune Alan Taylor, qui en est à quatre buts au cours de ses trois premiers matches.

Chelsea a fait deux pas de plus vers le précipice. En semaine, un but de Thomas, de Queens Middlesborough (buts de Willey et de Craggs, l'arrière droit).

Cooper l'ancien de Leeds, dit deux (méchants) mots à l'arbitre de touche et fut expulsé. Son entraîneur, Jackie Charlton, protesta véhémentement comme si Cooper était un gentleman.

Si tout va mal à Chelsea, cela tourne à la catastrophe pour Tottenham. Après une demi-heure prometteuse devant Liverpool, les jeunes inconnus des Spurs s'effondrèrent. Liverpool marqua dès le coup d'envoi de la deuxième mi-temps par Keegan, sans qu'aucun joueur de Tottenham ne touche le ballon. Puis Cormack, sur un centre de l'arrière Mc Dermott, assura la victoire de Liverpool.

Leicester montra enfin un peu de sa classe indiscutable. En semaine, il fit match nul devant Liverpool, puis, ce week-end, parut déjà avoir perdu sa valeur.

Garland acheté à Chelsea, juste avant la dernière date des transferts marqua pour Leicester, mais Wolverhampton résista avec deux buts. Puis, Garland vécut une des histoires d'enfants si communes en football : il inscrivit deux buts de plus pour réussir un hat trick et gagner le match par 3-2 pour son nouveau club.

Luton déjà dans son gouffre depuis longtemps, selon beaucoup d'observateurs, refuse de s'y reposer tranquillement. Contre Leeds, Aston et Anderson marquèrent dans les douze premières minutes du match et Luton tint avec acharnement à son avance, jusqu'à la 85ᵉ minute quand Jordan réussit un but à la suite d'une erreur de Paul Futcher, arrière central de 18 ans, de Luton. Les cinq dernières minutes frôlèrent le drame mais Luton l'emporta par 2-1.

Leeds, bien entendu, doit penser à des choses sérieuses. D'abord la deuxième revanche en quart de finale de la Coupe contre Ipswich, aujourd'hui ; ensuite la demi finale en Coupe d'Europe, le 9 avril contre Barcelone — quatre jours après la demi-finale de la Coupe F.A.

Six buts à Burnley où Arsenal arracha le match nul (3-3) avec des buts de Rostron et Hornsby (2) — deux de ses cinq joueurs de moins de 20 ans. Noble, Hankin et finalement James, sur pénalty, furent les buteurs de Burnley. L'arbitre

(Matches en retard)

Arsenal - Newcastle	**3-0**
Birmingham - West Ham	**1-1**
Middlesbrough - Everton	**2-0**
Quenn's Park - Chelsea	**1-0**
Stoke - Ipswich	**1-2**

(34ᵉ journée)

Birmingham - Quenn's Park	**4-1**
Burnley - Arsenal	**3-3**
Chelsea - Middlesbrough	**1-2**
Everton - Ipswich	**1-1**
Leicester - Wolverhampton	**3-2**
Luton - Leeds	**2-1**
Manchesrer City - Coventry	**1-0**
Newcastle - Derby	**0-2**
Sheffield Utd - West Ham	**3-2**
Stoke - Carlisle	**5-2**
Tottenham - Liverpool	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	44	35	14	16	5	49	32
2. Ipswich	41	35	19	3	13	53	36
Middlesbrough	41	35	15	11	9	47	34
Liverpool	41	35	15	11	9	48	33
Stoke	41	35	15	11	9	56	43
Burnley	41	35	16	9	10	50	51
7. Derby	40	34	16	8	10	52	45
8. Sheffield Utd	39	34	15	9	10	53	44
9. Quenn's Park	38	36	15	8	13	48	46
Manchester City	38	35	15	8	13	46	48
11. Leeds	37	34	14	9	15	46	36
12. West Ham	36	35	12	12	11	53	46
13. Newcastle	34	34	14	6	14	52	57
14. Coventry	33	35	10	13	12	46	54
15. Wolverhampton	32	34	11	10	13	48	44
Birmingham	32	35	12	8	15	46	51
17. Arsenal	29	33	10	9	14	40	50
18. Leicester	28	34	9	10	15	35	49
Chelsea	28	35	8	12	15	39	64
20. Tottenham	24	35	8	8	19	38	56
Luton	24	34	7	10	17	32	56
22. Carlisle	21	35	9	3	23	35	53

Buteurs : Mc Donald (Newcastle), 18 ; Givens (Q.P.R.), 14 ; Latchford (Everton), 14 ; Worthington (Leicester), 14 ; Kidd (Arsenal), 14.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL S'EST RACHETÉ

MADRID. — La révélation du match Atletico de Madrid contre Malaga a été le nouvel ailier droit de l'Atletico, Aguilar, débutant aujourd'hui sous les couleurs rouge et blanc et transféré au cours de la semaine du Club Madrilène Raya Vallecano opérant en 2ᵉ division. La première mi-temps, du moins les trente premières minutes, furent toute à l'avantage de l'Atletico, grâce surtout au jeu incisif d'Aguilar et intelligent de Garaté, quoique ce dernier manquât deux buts tout fait. Les deux buts pour l'Atletico furent l'œuvre de Garaté et Aguilar.

Changement de décor au cours de la seconde mi-temps où l'on vit s'éteindre l'Atletico en condition physique douteuse pendant que Malaga accélérait et mettait en danger la cage défendue par Reina, danger justifié par un but de Castronovo (Malaga). Ce fut un miracle que l'Atletico ne concède le partage des points. La situation est tragique pour Malaga qui est avant dernier au classement général. Résultat final, Atletico de Madrid 2 - Malaga 1.

Barcelone sans Neeskens, blessé a laissé la victoire à Las Palmas qui avait besoin de cette victoire. Sinibaldi, entraîneur des insulaires déclara que son équipe avait fait un excellent match. Mitchels, entraîneur de Barcelone, affirma que son équipe avait eu des occasions de but, hélas sans effet. A la 32ᵉ minute, but de Martin (Las Palmas) sur un centre impeccable de Léon. Les efforts de Cruijff et Marinho ont été insuffisants pour percer une défense bien organisée. Le jeu devint heurté au cours de la seconde mi-temps ce qui entraîna l'expulsion de Marinho (Barcelone) et José Luis (Las Palmas).

Le Real s'est réhabilité après sa déconvenue de Belgrade. Santilla, Aguilar et Amancio abattirent Bétis.

Victoire logique de Celta sur Saragosse privé de son buteur patenté Arrua. Buts pour Celta : Juan, 1 et Castro, 1.

Salamanque battit un Gijon sans inspiration, grâce à Rial.

Contre Hercules, Valence mena d'abord par Claramunt sur penalty. Puis Guilianio et Rivera donnèrent la victoire à Hercules.

(25ᵉ journée)

Real Madrid - Elche	**0-0**
Grenade - Murcie	**2-1**
Celta - Saragosse	**2-0**
Bétis - Real Madrid	**1-3**
Las Palmas - Barcelone	**1-0**
Atletico - Malaga	**2-1**
Salamanque - Gijon	**1-0**
Hercules - Valence	**1-0**
Espanol - Bilbao	**4-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	40	25	16	8	1	53	24
2. Saragosse	29	25	11	8	6	40	31
3. Real Sociedad	27	25	9	8	8	28	25
Espanol	27	25	11	5	9	27	30
5. Barcelone	25	25	10	6	9	41	31
Valence	25	25	9	8	8	32	27
Bétis	25	25	10	6	9	24	26
Grenade	25	25	8	9	8	26	32
Salamanque	25	25	7	11	7	27	24
Elche	25	25	9	6	10	25	23
11. Atletico	24	25	7	10	8	30	25
Celta	24	25	8	8	9	26	29
13. Gijon	23	25	7	10	8	27	29
Bilbao	23	25	8	8	9	27	32
Las Palmas	23	25	8	7	10	34	33
Hercules	23	25	6	11	8	24	27
17. Malaga	20	25	8	5	12	21	32
18. Murcie	17	25	4	10	11	23	46

Buteurs : Santillana (Real), 14 ; Martinez (Real), 12 ; Keita (Valence), 12.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE FAIT LA LOI

MILAN. — La Juventus, plus forte que jamais, fait la loi. Revenue de Hambourg où mercredi dernier elle obligea l'équipe allemande au match nul (0-0) se qualifiant pour les demi-finales de la Coupe U.E.F.A. L'équipe des frères Agneli devait rencontrer en championnat l'ennemi traditionnel, l'Inter de Milan. Elle le recevait sur son terrain avec une certaine crainte, car elle s'estimait un peu fatiguée après la bataille toute défensive de Hambourg. Cette fois pour se rapprocher un peu plus de son seizième titre, il fallait que la Juventus attaque et batte l'équipe milanaise et s'assure ainsi les deux points.

Naples, le plus dangereux parmi les poursuivants enragés et courageux, pouvait encore se rapprocher s'il gagnait à Cagliari.

La Juventus eut la peine de... de ne pas être fatigué et de rencontrer l'Inter qui ne pouvait pas aligner son joueur de très grande classe, le meneur de jeu et capitaine Mazzola blessé. La rencontre fut ainsi à sens unique, la Juventus domina et rata plusieurs occasions en se trouvant en face d'un gardien milanais exceptionnel, Vieri, qui accomplit des miracles.

Le leader gagnait cette rencontre importante, après avoir beaucoup gaspillé d'occasions, seulement grâce à un coup franc foudroyant de son homme de milieu Cuccureddu.

Cette victoire donne un grand moral au leader qui, dimanche prochain sera appelé à se battre dans le derby Torino. Elle jouera cette délicate rencontre avec une certaine sérénité.

Naples perdit un point capital sur le terrain de Cagliari. L'équipe du sud avait été suivie par de nombreux supporters qui avaient traversé la mer par avion et voulaient à tout prix gagner la partie.

Après avoir mené, le onze napolitain qui aurait pu doubler son avance, parut trop sûr de lui et se fit rejoindre en seconde mi-temps. Le match nul, pourtant précieux ne répondit pas à son espoir. Pour avoir quelques chances de participer à la lutte pour le titre, il lui faut aller gagner la rencontre capitale du 6 avril sur le terrain de la Juventus dans un match au sommet qui peut encore renverser la situation. Naples reste en tout cas la seule équipe qui peut encore donner des soucis à la Juventus car le tenant du titre, Lazio de Rome, fut définitivement mis hors jeu par l'équipe rivale de la capitale, l'A.S. Roma.

Ce derby passionnant sous la pluie suivi par 80 000 spectateurs fut un désastre pour le champion en titre. Lazio attaqua presque toujours, mais il rata toutes les meilleures occasions et fut battu à quinze minutes de la fin sur une des rares contre-attaques de la Roma.

La coqueluche du Lazio, l'avant centre et capitaine Chinaglia, se voit à son tour devancé dans le classement des buteurs par Prati qui a maintenant onze buts, tout comme Pulici de Torino, le leader étant toujours, Savoldi (15 buts). Cette 23e journée proposait la double confrontation entre les équipes de Milan et de Turin. La Juventus battit l'Inter mais au stade de San Siro, Milan AC le vengea et battit Torino par 2-0. Mais l'équipe turinoise dut se présenter avec le quatrième gardien car les trois autres, étaient tous blessés. Milan retrouva son super-Rivera qui donna une véritable leçon de football. Mais Rivera s'est réveillé un peu trop tard, tout comme son équipe.

(23e journée)

Cagliari - Naples	1-1
Cesena - Varèse	1-1
Fiorentina - Ascoli	0-0
Juventus - Inter	1-0
Vicenza - Sampdoria	1-1
Lazio - A.S. Rome	0-1
A.C. Milan - Torino	2-0
Ternana - Bologne	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	34	23	14	6	3	32	10
2. Naples	30	23	9	12	2	33	16
3. A.S. Rome	29	23	12	5	6	19	12
4. Lazio	28	23	10	8	5	26	17
5. Milan A.C.	27	23	9	9	5	29	18
Torino	27	33	9	9	5	28	22
7. Bologne	25	23	8	9	6	20	17
8. Inter	24	23	8	8	7	20	18
9. Fiorentina	22	23	5	12	6	20	20
10. Cagliari	20	23	6	8	9	17	24
11. Ternana	18	23	4	10	9	15	24
Cesena	18	23	3	12	8	14	25
13. Vicenza	17	23	4	9	10	16	23
Ascoli	17	23	4	9	10	10	24
15. Sampdoria	16	23	2	12	9	14	29
16. Varèse	15	23	3	9	11	17	30

Buteurs : Savoldi (Bologne), 15 ; Prati (A.S. Rome), 11 ; Pulici (Torino), 11.

ECOSSE (Andy HAMILTON)

LES RANGERS A UN POINT DU TITRE

GLASGOW. — Dix points : C'est maintenant l'écart qui sépare le Celtic des Rangers. Troisième défaite consécutive donc, pour le Celtic, et cette fois-ci contre Airdrie 1-0. Rien ne va plus chez le grand club de Glasgow qui voit s'envoler le titre... mais aussi, par la même occasion, la deuxième place. Menés à la mi-temps, les « Verts et Blancs » n'ont jamais pu renverser la situation par la suite.

Quant aux Rangers, ils ont infligé une nette défaite 3-0 à Motherwell, qui n'est qu'un juste reflet de leur forme actuelle. Après une demi-heure de jeu les Rangers mirent les choses au point en quelques minutes : Millar tout d'abord marqua contre son camp, puis Johnstone, après avoir éliminé Willie Watson, inscrivit en déséquilibre le second but. La seconde mi-temps débuta par l'expulsion de Mc Kean, consécutive à un échange de mots entre ce dernier et l'un des juges de touche. Bien qu'étant réduits à dix, les Rangers poursuivirent leur forcing, et Johnstone récidiva, mais cette fois de la tête. A cinq journées de la fin, il ne suffit plus maintenant que d'un point aux Rangers pour être champions, tant leur goal-average est impressionnant : 78 buts pour, 26 buts contre.

Hibernian, lui, a profité du nouveau faux pas du Celtic, pour se hisser à la seconde place. Une nette victoire 3-0 à Clyde lui assure pratiquement sa participation à la prochaine édition de la Coupe de l'U.E.F.A. Le premier but ne fut pas long à attendre, puisque Munro ponctua, dès la 5e minute, d'un tir puissant une attaque menée par Bremmer et Mc Leod. Malgré quelques contre-attaques dangereuses des joueurs de Clyde, le score en resta là à la mi-temps. Hibernian passa alors la vitesse supérieure, organisa mieux son jeu, et inscrivit deux buts dans les cinq dernières minutes, deux petites merveilles signées Duncan : d'abord une tête fantastique de puissance à la suite d'un centre de Higgins puis un dribble plein de sang-froid qui lui permit d'éviter la sortie du gardien Cairney.

A noter dans les autres rencontres, la victoire sans bavure d'Aberdeen à Morton 3-0, et la bonne réaction de St Johnstone, qui mené 1-0 à la mi-temps, triompha finalement de Dundee 3-1.

Enfin une petite surprise : celle provoquée par le dernier, Arbroath, qui a tenu en échec 0-0 Hearts chez lui.

La semaine prochaine, en tête d'affiche bien sûr, le match Hibernian-Rangers. Quand on sait qu'il ne manque plus qu'un point aux Rangers pour être champions, on se doute avec quelle application ceux-ci joueront. Le Celtic, lui, recevra Hearts et essaiera d'effacer les récents échecs successifs, pour redevenir le dauphin des Rangers, un titre bien enviable tout de même.

(29e journée)

Airdrie - Celtic	1-0
Ayr - Dumbarton	1-3
Clyde - Hibernian	0-3
Dundee Utd - Partick	2-1
Dunfermline - Kilmernock	1-1
Hearts - Arbroath	0-0
Morton - Aberdeen	0-3
Rangers - Motherwell	3-0
St Johnstone - Dundee	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	50	29	23	4	2	78	26
2. Hivernian	41	29	17	7	5	55	30
3. Celtic	40	29	18	4	7	71	34
4. Dundee Utd	38	29	16	6	7	63	36
5. Aberdeen	34	29	13	8	8	53	36
6. Hearts	32	29	10	12	7	42	44
7. Dundee	31	29	13	5	11	38	35
8. St Johnstone	28	29	9	10	10	36	38
Ayr	28	29	11	6	12	38	53
10. Motherwell	27	29	12	3	14	43	50
Kilmarnock	27	29	7	13	9	45	60
12. Partick	26	29	10	6	13	43	55
13. Airdrie	24	29	8	8	13	31	44
14. Dumbarton	21	29	6	9	14	38	46
Dunfermline	21	29	6	9	14	38	52
16. Clyde	19	29	5	9	15	35	53
Morton	19	29	6	7	16	29	57
18. Arbroath	16	29	5	6	18	29	56

Buteurs : Parlane (Rangers), 17 ; Pettigrew (Motherwell), 17; Gray (Dundee Utd), 16.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Bayernu Munich qualifié en Coupe d'Europe pour les 1/2 finale se reprend en Championnat en battant Brunswick : 2 pts. Moenchengladbach a assuré de son côté aussi sa qualification par une nouvelle victoire sur Ostrava : 1 pt. De même que Cologne vainqueur chez Amsterdam : 1 pt.

ANGLETERRE. — Leeds a réussi l'exploit de battre Anderlecht à Bruxelles et assurer ainsi sa brillante qualification : 2 pts. A relever également Ipswich qui après une victoire chez Stoke va tenir en échec le leader Everton chez lui : 2 pts. Excellent redressement aussi de Arsenal vainqueur de Newcastle (3-0) et qui tient en échec (3-3) Burnley chez lui : 1 pt.

BELGIQUE. — Carton de Anderlecht (5-0) contre Berchem : 1 pt. D'autre part Antwerp a battu le Standard : 1 pt et Lokeren a tenu en échec (1-1) le leader Racing White : 1 pt.

ECOSSE. — Trois cotations méritées. La victoire (1-0) de Airdrie contre le Celtic : 1 pt. Celle de Hibernian (3-0) chez Clyde : 1 pt. Et enfin Aberdeen (3-0) chez Morton : 1 pt.

ESPAGNE. — Mention spéciale au Real Madrid vainqueur à Séville de Betis (3-1) : 2 pts. Mention également à Las Palmas qui bat (1-0) Barcelone : 1 pt.

FRANCE. — Grand exploit de Saint-Etienne en Coupe d'Europe vainqueur (2-0) des Polonais de Chorzow : 3 pts. Carton remarqué de Angers (5-1) face à Strasbourg : 1 pt. Enfin mention à Metz qui gagne (3-0) son match en retard contre Saint-Etienne : 1 pt.

HOLLANDE. — P.S.V. qui avait surpris par le résultat nul (0-0) concédé à Benfica lors du match aller de Coupe des champions s'est brillamment qualifié en allant gagner le match retour (2-1) à Lisbonne : 3 pts. A relever également la qualification du F.C. Twente (2-0) contre Velez : 1 pt. ainsi que la victoire (2-1) de AZ 67 sur PSV : 1 pt.

ITALIE. — La Juventus s'est qualifié aux dépens de Hambourg et de plus a abattu l'Inter (1-0) : 2 pts. Mention à l'A.S. Rome qui remporte le derby romain face au Lazio (1-0) : 1 pt.

PORTUGAL. — Exploit de Sétubal vainqueur (1-0) de Benfica : 1 pt. Carton (5-1) d'autre part du Sporting face à Espinho : 1 pt.

SUISSE. — Zurich consolide sa place de leader par un (3-0) sans appel contre Servette : 1 pt. Excellente tenue de Bâle vainqueur (3-2) de Lausanne : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande) + 3	26 pts
2.	Racing White (Belgique)	22 pts
3.	Saint-Etienne (France) + 3	19 pts
	Juventus (Italie) + 2	19 pts
	Anderlecht (Belgique) + 1	19 pts
	Feyenoord (Hollande)	18 pts
	Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	18 pts
	Real Madrid (Espagne) + 2	18 pts
9.	Rangers (Ecosse)	17 pts
10.	Bayern (All. Ouest) + 2	15 pts
11.	Leeds (Angleterre) + 2	14 pts
	Derby (Angleterre)	14 pts
	Benfica (Portugal)	14 pts
	Hibernian (Ecosse) + 1	14 pts
15.	Barcelone (Espagne)	13 pts
16.	Ajax (Hollande)	12 pts
17.	Liverpool (Angleterre)	11 pts
	Offenbach (All. Ouest)	11 pts
	Zurich (Suisse) + 1	11 pts
	F.C. Twente (Hollande) + 1	11 pts
21.	Hambourg (All. Ouest)	10 pts
	Celtic (Ecosse)	10 pts
	Reims (France)	10 pts
	Francfort (All. Ouest)	10 pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	10 pts
	Marseille (France)	10 pts
27.	Lyon (France)	9 pts
	F.C. Porto (Portugal)	9 pts
	Guimaraes (Portugal)	9 pts
	Stoke (Angleterre)	9 pts
	Standard (Belgique)	9 pts
	A.Z. 67 (Hollande) + 1	9 pts
	Cologne (All. Ouest) + 1	9 pts
34.	Arsenal (Angleterre) + 1	8 pts
	Carlisle (Angleterre)	8 pts
	Sporting (Portugal) + 1	8 pts
	A.S. Rome (Italie) + 1	8 pts
	Ipswich (Angleterre) + 2	8 pts
39.	Everton (Angleterre)	7 pts
	Paris S.-G. (France)	7 pts
	Manchester City (Angleterre)	7 pts
	Lazio (Italie)	7 pts
	Boavista (Portugal)	7 pts
	Burnley (Angleterre)	7 pts
	Inter (Italie)	7 pts
	Bastia (France)	7 pts
	Dundee Ltd (Ecosse)	7 pts
	Antwerp (Belgique) + 1	7 pts
49.	Servette (Suisse	6 pts
	Tottenham (Angleterre)	6 pts
	Club Bruges (Belgique)	6 pts
	Lierse (Belgique)	6 pts
	Naples (Italie)	6 pts
54.	Stoke (Angleterre)	5 pts
	Quenn's Park (Angleterre)	5 pts
	Lugano (Suisse)	5 pts
	Bâle (Suisse) + 1	5 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

ONNIS (Monaco)	31	27
YAZALDE (Sporting) + 2	26	27
HOLMSTROEM (K. B.)	22	24
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	26	22
GEELS (Ajax) + 3	26	22
RIEDL (Antwerp) + 2	29	22
BLOKHINE (D. Kiev)	30	20
KOENS (Racing White)	29	20
SANDBERG (Kaiserslautern)	24	19
POSTHUMUS (Lierse)	29	19
DEVRINDT (Lokeren) + 1	29	18
KREUZ (Feyenoord) + 2	26	18
MC DONALD (Newcastle)	35	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
M'PELE (Paris St-Germain)	31	17
HEYNCKES (Moenchengladbach)	24	17
KALKANTERA (Etnikos)	23	17
SIMOENS (Ostende)	29	17
PARLANE (Rangers) + 1	29	17
KOZMAC (Honved) + 1	19	17
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
PETTIGREW (Motherwell)	29	16
TEUGELS (Racing White)	29	16
GRAY (Dundee Utd) + 1	29	16
JANSEN (F.C. Amsterdam)	26	15
LACOMBE (Lyon)	31	15
PAULO CEZAR (Marseille)	31	15
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	21	15
BUKAL (Standard)	29	15
VAN DER ELST (Anderlecht)	29	15
G. MULLER (Bayern) + 1	24	15
CURIONI (Metz) + 2	31	15
KAPIC (Zurich) + 2	17	15
SAVOLDI (Bologne) + 1	23	15
KODAT (Standard) + 1	29	15
NORDHAL (Oerebro)	26	14
EKLUND (A.I.K.)	26	14
HUKKA (Lahden Reipas)	22	14
TONNEL (Troyes)	31	14
BRADLEY (Finn. Harp.)	22	14
D. MULLER (Cologne)	24	14
GIVENS (Q.P.R.)	35	14
LATCHFORD (Everton)	35	14
HENROTAY (Standard)	29	14
RENSENBRINCK (Anderlecht)	29	14
LAMBERT (F.C. Bruges)	29	14

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

EUROPE

GRECE (Xenophon METSIS)

KRITICOPOULOS A FRAPPÉ

ATHENES. — Confirmant son redressement et surtout l'efficacité de son attaque, Olympiakos, en écrasant par 6-1 Aigaleo, garde la tête du championnat où il mène toujours avec deux points d'avance sur A.E.K. et cinq sur Paok.

Le leader livra un excellent match sur son terrain et les banlieusards d'Aigaleo qui, pourtant, la semaine d'avant, avaient disposé de Panathinaikos, ne purent rien cette fois-ci.

Kriticopoulos, l'avant centre d'Olympiakos, fut la vedette de ce match, réussissant à lui seul 4 des 6 buts de son équipe, et se pose comme un candidat sérieux pour le titre du meilleur buteur grec où la première place est toujours tenue par l'Uruguayen Kalkantera, d'Ethnikos.

A.E.K. recevait Volos et là aussi, la maîtrise des joueurs locaux s'avéra incontestable et c'est par 3-0 qu'ils gagnèrent facilement la partie. Dedes marqua par deux fois et l'Allemand Wagner obtint le troisième but.

Derby à Salonique entre Paok et Iraklis où le premier nommé, supérieur dans tous les domaines, gagna nettement et sans discussion par un sec 3-0.

Kavala, lanterne rouge, causa une surprise en battant Ethnikos par 2-1, ce qui démontre une certaine baisse de régime de l'équipe pyréenne à bout de souffle.

Panathinaikos, qui se rendait à Kastoria, tout au nord du pays, revint avec un match nul 3-3, ce qui, compte tenu des récentes médiocres performances de l'équipe athénienne, peut être considéré comme un très bon résultat par la formation entraînée par Stefan Bobek.

Panionios arriva à gagner à Larissa, par 1-0, et Patras peina beaucoup pour battre Serres par 2-1.

(23e journée)

Kastoria - Panathinaikos	3-3
Larissa - Panionios	0-1
Olympiakos - Aegaleo	6-1
Patras - Serès	2-1
P.A.O.K. - Iraklis	3-0
Aris - Yanina	2-1
Atromitas - Kalamata	0-0
Kavala - Ethnikos	2-1
A.E.K. - Volos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	39	23	17	5	1	47	13
2. A.E.K.	37	23	15	7	1	46	10
3. P.A.O.K.	34	23	14	6	3	50	15
4. Ethnikos	32	23	12	8	3	38	12
5. Panathinaikos	29	23	10	9	4	34	22
6. Kastoria	24	23	9	6	8	34	45
7. Yanina	28	23	9	5	9	29	27
Aris	28	23	8	7	8	26	30
9. Patras	22	23	7	8	8	26	26
Panionios	22	23	8	6	9	26	29
11. Atromitos	21	23	6	9	8	15	23
12. Iraklis	20	23	6	8	9	28	31
13. Serès	19	23	4	11	8	12	20
14. Kalamata	16	23	5	6	12	14	41
15. Volos	15	23	6	3	14	20	44
16. Aegaleo	14	23	7	0	16	21	36
17. Larissa	13	23	3	7	13	14	38
18. Kavala	11	23	4	3	16	16	35

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos), 17 ; Antoniadis (Panathinaikos), 13 ; Kritikopoulos (Olympiakos), 13.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

CE DIABLE DE GILES

DUBLIN. — Il est bien possible que l'Irlande aura un candidat, Johnny Giles, pour le ballon d'or européen 1975. Ce petit homme tranquille, âgé de 34 ans, sera le meneur de jeu de Leeds United contre Barcelone dans les demi-finales de la Coupe d'Europe.

Ensuite en mai, contre la Suisse et l'U.R.S.S., Giles sera le capitaine et le joueur-entraîneur de l'équipe de l'Eire, qui est bien placée pour atteindre les quarts de finale du Championnat des Nations pour la première fois. Il y a bien sûr un problème : que Giles soit fatigué ou blessé dans un programme trop chargé, comme en 1973 quand l'équipe d'Irlande fut privée de ses services dans un match contre la France en Coupe du monde à Paris.

Mais, peut-être les supporters français auront l'opportunité de voir M. Giles cette saison dans la finale de la Coupe d'Europe contre Saint-Etienne !

En championnat, Bohemians a presque remporté le championnat de l'Eire, en menant au classement par 7 points avec 4 matches à jouer, et en Irlande du Nord, Linfeld espère réussir un double, étant qualifié pour la finale de la Coupe contre Coleraine.

IRLANDE DU NORD

COUPE
1/2 FINALE

Coleraine - Brentwood	6-0
Linfield - Carrick Rangers	6-0

EIRE

(23e journée)

Shelbourne - Celtic	4-0
Hibernian - Home Farm	2-2
Sligo - Bohemians	0-2
Shamrock Rovers - Waterford	2-1
Drogheda - Dundalk	0-0
Limerick - St Patrick	0-1

Classement

1. Bohemians, 35 pts ; 2. Athlone, 28 ; 3. Dundalk et Hibernian, 26 ; 5. Waterford et Finn Harp, 25 ; 7. Celtic, 23 ; 8. St Patrick, 22 ; 9. Shamrock Rovers et Drogheda, 21 ; 11. Home Farm et Limerick, 18 ; 13. Shelbourne, 16 ; 14. Sligo, 14.

Buteurs : Bredley (Finn Har), 14.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN CHANCELANT

PRAGUE. — Slovan enregistra deux surprises désagréables sur son propre terrain.

D'abord, mercredi, où il fut sorti de la Coupe nationale par la lanterne rouge Nitra (1 à 1 et 2 à 3, aux pénalties), alors que l'autre demi-finaliste, Spartaka Trnava abattit, Locomotiva Khice (2e division) par 3 à 0.

Samedi en championnat devant 30 000 supporters déçus, Slovan fut tenu en échec par Trnava dans un match où les défenses furent supérieures aux attaques (0 à 0).

Le point perdu chez lui contre Trnava, décidément en hausse de forme, lui porte un sérieux préjudice envers son poursuivant Brno qui le reçoit demain.

Mais Brno n'a pas gagné dimanche à Ostrava (0-1, but de Klément sur penalty) et Slovan a pu souffler pour demain. Surtout si le meilleur joueur de Brno Kroupa reste indisponible.

Après son succès devant Slovan en Coupe, Nitra dernier au classement a battu samedi Slavia Prague (3 à 1) dont la situation avec 17 points devient menaçante.

(20e journée)

Zilina - Inter	1-3
Nitra - Slavia	3-1
Jablonec - Dukla	1-1
Plsen - Kosice	3-1
Sparta - Trinec	1-0
Slovan - Trnava	0-0
Bohemians - Teplice	2-0
Ostrava - Brno	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	26	20	10	6	4	43	20
2. Brno	24	20	9	6	5	31	26
3. Inter	23	20	11	1	8	40	29
4. Bohemians	22	20	8	6	6	31	21
Ostrava	22	20	8	6	6	24	19
Trnava	22	20	8	6	6	23	24
Teplice	22	20	7	8	5	20	21
8. Kosice	21	20	9	3	8	47	35
9. Dukla	19	20	6	7	7	20	21
10. Sparta	18	20	7	4	9	30	36
Trinec	18	20	6	6	8	19	25
12. Slavia	17	20	6	5	9	25	31
Jablonec	17	20	7	3	10	19	27
Plsen	17	20	8	1	11	27	38
Nitra	17	20	8	1	11	23	34
16. Zilina	15	20	5	5	10	21	36

Buteurs : Kozma (Honved), 17 ; Béné (Ujpest), 14 ; Fazekas (Ujpest), 9.

HONGRIE

(19e journée)

Vasas - Raba	2-1
U.T.K. - Csepel	1-0
Ferencvaros - Salgotarjan	4-1
Ujpest - Bekescsaba	2-0
Honved - Haladas	3-0
Videoton - Pecs	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Upjest	34	19	16	2	1	51	18
2. Honved	32	19	14	4	1	41	12
3. Ferencvaros	23	18	8	7	3	35	18
4. Videoton	21	19	7	7	5	22	26
5. Zalaegerszeg	19	19	8	3	8	19	21
6. Csepel	18	19	7	4	7	24	20
Raba	18	19	8	2	9	31	29
Diosgnyor	18	19	6	6	7	22	26
9. U.T.K.	16	18	5	6	7	20	23
Pecs	16	19	5	6	8	21	30
11. Vasas	15	19	6	3	10	26	37
12. Bekescsaba	13	19	5	5	10	20	29
Tatabanya	13	18	4	5	9	12	21
Salgotarjan	13	19	4	5	10	21	35
15. Haladas	11	18	4	3	11	16	35

Buteurs : Kozma (Honved), 17 ; Béné (Ujpest), 14 ; Fazekas (Ujpest), 9.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Urgt. rech. club pr 75-76, joueur ou entr.-joueur, fonction. Ecr. n° 10.357 O.P.G. Cent. des P.A., 13 r. d'Enghien, 75010 Paris, q. t.

Gardien libre cherche club en vue saison prochaine. 942-24-44

Entraîneur

Entraineur dipl. ex-international, lib. fin de sais., ch. club II ou III° div ou D.H. ambitieux. Ecr. n° 10.356 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trens.

Offres

Ch. pr rég. Ouest, mil. de ter., val. D.H. 1 année de réf. titulaire ou s'abs. Essai Pâques. Ecr. n° 10.358 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club Cte et Ouest ch. joueur 3e Div. ou H. comptable min. CAP, tr. bne sit. ass. Ecrire n° 10.352 O.P.G. Cent., P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris qui trans.

Matches

C.O. Joinville-Football, Stade Municipal, gare RER Joinville, organise ts les mercredis, matches en vue de sélect. 14 h, poussins, pupilles, 15 h 30 minimes, et 18 h cadets et juniors.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK HORS DE FORME

BELGRADE. — En plein hiver, on avait en Yougoslavie un beau temps. Maintenant au printemps, on a un temps d'hiver. La neige a recouvert la majorité des terrains et le mercure est au-dessous de zéro. C'est pour cette raison qu'il y eut peu de spectateurs : 7 000 en moyenne. Il est intéressant de constater qu'au derby de la Deuxième Division entre Borac et Zagreb (1-0), il y avait 20 000 spectateurs.

Samedi, au match télévisé, les Cheminots, devant 2 000 spectateurs, ont battu le champion et leader Hajduk (1-0) qui a une bonne équipe, mais hors de bonne forme. Les autres concurrents pour le titre de champion, l'Etoile Rouge et Vojvodina, n'eurent pas non plus de chance ; l'équipe de Belgrade, sans Dzajic blessé, a fait match nul (1-1) contre Olympia.

C'est compréhensible quand on sait que l'Etoile Rouge, quatre jours plus tôt, a réussi un exploit en éliminant dans un match très difficile le grand favori de la Coupe des Vainqueurs de Coupe ; le Real Vojvodina a fait aussi un match nul (1-1) contre Sarajevo qui occupe le bas du classement. Les 7 000 spectateurs n'ont pas vu un bon football mais ils ont assisté à un match de boxe entre les footballeurs.

Partizan, au grand complet, a battu Bor par 2 à 0, le deuxième but grâce à un penalty.

La jeune formation de Belgrade a perdu son quatrième match consécutif. Radnicki Nis a battu Belgrade par 1 à 0. Velez, qui attaque la première position, a triomphé contre Celtic par 3 à 0.

Après la 21e journée, l'équipe de Mostar n'a que trois points de moins que le leader Hajduk. Après le départ de Milutinovic au Mexique, son équipe, Prolétaire, va mal, elle occupe en effet la dernière position et n'a pas de grandes chances de se sauver de la zone dangereuse.

Cette fois, Dynamo a battu Prolétaire par 1 à 0. Rijeka a fait match nul (0-0) contre Vardar. Avec Skoblar, cette formation monte au classement lentement mais sûrement. Le match au sommet de la prochaine journée sera le match entre Hajduk et Velez.

TURQUIE

(22e journée)

Galatasaray - Göztepe	2-1
Bolu - Fenerbahce	1-1
Besiktas - Adana	1-1
Zonguldak - A.D. Demirsor	2-0
Altay - Samsun	0-0
Trabzon - Kayser	2-0
Eskisehir - Ankaragucu	2-1
Bursa - Giresun	2-1

COUPE

Besiktas - Bursa : 1-0 (demi-finale aller)
Trabzon - Bolu : 1-0 (finale retour)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	31	21	11	9	1	36	15
2. Galatasaray	29	21	12	5	4	26	14
3. Besiktas	27	22	9	9	4	20	15
4. Boluspor	24	22	8	8	6	24	21
5. Eskisehir	24	22	8	8	6	19	16
6. Adana D. Spor	23	22	7	9	6	24	20
7. Ankaragucu	23	22	6	11	5	19	17
8. Adanaspor	22	22	7	8	7	23	18
9. Trabzonspor	22	22	7	8	7	14	11
10. Bursaspor	21	21	6	9	6	18	19
11. Altay	20	22	5	10	7	17	22
12. Zonguldak	18	22	6	6	10	16	24
13. Göztepe	17	22	3	11	8	17	31
14. Giresunpor	18	22	3	10	9	22	29
15. Samsunspor	16	21	4	8	9	14	21
16. Kayserispor	15	22	14	17	11	11	28

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

TEST CONTRE LES ÉTATS-UNIS

VARSOVIE. — Sans doute toutes les rencontres de la 18e journée ont-elles été disputées dans la perspective d'un match de qualification Pologne-Italie qui, en ce moment, enthousiasme le monde du football en Pologne.

L'entraîneur Gorski, après une longue maladie, sera obligé de trouver des remplaçants pour des joueurs tels que Gadocha, qui a quitté l'équipe nationale l'année passée. Ce sera une tâche assez difficile puisque tous les joueurs de classe sont en ce moment loin de toutes leurs possibilités.

L'équipe polonaise subira demain un test. Elle jouera contre les Etats-Unis, et sans doute Gorski profitera de telles occasions pour éprouver plusieurs joueurs.

La 18e journée a été très intéressante en raison d'un duel entre les deux meilleures équipes Ruch et Mielec. Il est vrai que Ruch était handicapé par la fatigue du match contre Saint-Etienne.

Cette rencontre a été très importante pour ces équipes puisque, en cas de victoire du Ruch, cette équipe avait pratiquement le titre de champion assuré.

En cas de succès de Mielec, cette formation pourra espérer rattraper Ruch. Ruch a joué affaibli par l'absence de Marx, Maczczik, Wyrobek et Beniger, blessés lors du match contre Saint-Etienne.

Mais Mielec n'a gagné que par 1-0 et le seul but a été marqué par Lato à la 10e minute.

L'équipe de Mielec a raté plusieurs occasions très favorables. Ce match a été joué dans de mauvaises conditions à cause d'un vent violent. C'était la deuxième défaite de Ruch durant le champion actuel.

Une bataille farouche s'est déroulée en bas du tableau. Trois équipes : Gwarda, L.K.S. et Arka luttent pour rester en première division. L.K.S. a enfin obtenu le succès en battant Gwardia 2-0. La plus grande surprise s'est produite pendant le match Mrow-Gornik (0-3) puisque, pour la première fois depuis deux ans, Lubanski a fait ses débuts.

(18e journée)

Lech - Slask	2-0
Pogon - Szombierki	5-2
Wisla - Arka	2-0
Legia - Tychy	1-1
L.K.S. - Gwardia	2-0
Mielec - Ruch	1-0
Polonia - Zaglebie	1-0
Row - Gornik	0-3

Classement

1. Ruch, 30 ; 2. Mielec, 27 ; 3. Lech, 23 ; 4. Wisla, Slask, 21 ; 6. Gornik, 19 ; 7. Legia, 18 ; 8 Zaglebie, Polonia, Pogon, 16 ; 11. Szombierki, Tychy, 15 ; 13. Row, 14 ; 14. Swardia, L.K.S., 13 ; 16. Arka, 12.

Buteurs : Marks (Ruch), 13 ; Lato (Mielec), 11.

ROUMANIE

(21e journée)

Timiscara - Univ. Craïova	3-1
A.S.A. Targu Mures - Dinamo	2-0
Steaua - F.C.M. Resitza	2-1
Petrosani - Olimpia	2-0
U.T. Arad - F.C Constantza	3-1
F.C. Galati - Jassy	2-1
Sportul Student. - Univ. Cluj	2-0
C.F.R. Cluj - Brasov	0-0
Chimia - Pitesti	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	32	21	15	2	4	38	12
2. A.S.A. Targu M.	26	21	12	2	7	29	26
3. F.C Resitza	24	21	10	4	7	31	23
4. Univ. Craïova	23	21	9	5	7	34	20
Steaua	23	21	10	3	8	37	26
U.T. Arad	23	21	10	3	8	26	22
7. Olimpia	21	21	8	5	8	18	18
Sportul Student.	21	21	9	3	9	24	26
Timosoara	21	21	9	3	9	17	22
10. Petrosani	20	21	8	4	9	29	20
Pitesti	20	21	9	2	10	29	26
C.F.R. Cluj	20	21	6	9	7	15	17
13. Brasov	19	21	7	5	9	26	18
Constantza	19	21	7	5	9	21	26
15. Univ. Cluj	18	21	6	6	9	15	18
16. Chimia	17	21	5	7	9	19	26
17. Jassy	16	21	8	0	13	24	39
18. F.C. Galati	15	21	5	5	11	9	39

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 15 ; Muresan (A.S.A. Targu Mures), 13 ; Oblemenco (Univ. Craïova), 11.

BULGARIE

COUPE
1/4 DE FINALE

Slavia - Slivène	2-0
Loc. Sofia - Trakia	3-1
Botev - Levski Spartak	5-4
CS.K.A. - Plevène	41-

(18e journée)

Botev - Levski Spartak	3-2
Pirine - Slavia	1-0
C.S.K.A. - Dounay	2-0
Loc. Plovdiv - Pernik	5-0
Plevène - Trakia	0-1
Slivène - Gabrovo	2-0
Akademik - Etar	2-1
Loc. Sofia - Cernomoré	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	24	18	10	4	4	32	19
Akademik	24	18	10	4	4	27	19
3. Slavia	23	18	10	3	5	35	19
4. Loc. Plovdiv	22	18	8	6	4	39	29
5. Levski Spartak	20	18	8	4	6	33	23
Donnay	20	18	9	2	7	25	20
7. Slivène	19	18	6	7	5	27	25
8. Botev	18	18	6	6	6	28	27
Trakia	18	18	8	2	8	25	29
10. Cernomoré	17	18	5	7	6	21	28
Loc. Sofia	17	18	5	7	6	26	28
12. Etar	14	18	5	4	9	25	28
Plevène	14	18	5	4	9	20	32
Pirine	14	18	6	2	10	20	31
15. Pernik	13	18	5	3	10	17	29
16. Gabrovo	11	18	3	5	10	14	28

Buteurs : Pritargov (Trakia), 12 ; Panov (Levski Spartak), 10 ; Kamenov (Botev), 10.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LA GUERRE DES NERFS

CASABLANCA. — Les matches de quart de finale de la Coupe du Trône furent âprement disputés, les scores ont été étroits et deux clubs seulement ont réussi à se qualifier : Sidi-Kacem, en battant El-Jadida, encore a-t-il fallu avoir recours à la prolongation et le F.U.S. en battant Safi.

Le match vedette de ce tour était celui qui mettait face à face Mohammedia et Oujda. Il fut, comme on pouvait s'y attendre très équilibré.

La première mi-temps constitua une sorte de round d'observation. Les attaquants furent actifs et les défenseurs ardents. Mais deux minutes après la reprise, sur un coup franc, Oujda ouvrait la marque, par Jadar. Huit minutes plus tard, Mohammedia ramenait les deux formations à égalité, grâce à une action conduite par Faras et achevée par Raad. Il faut souligner qu'après son but, Oujda, au lieu de fermer le jeu, avait au contraire attaqué à outrance. C'est sur un contre que Mohammedia parvenait à égaliser. A la 66e minute, Actia marquait un second but pour Mohammedia mais l'arbitre le refusa pour hors-jeu, sanction paraissant assez sévère.

Sidi-Kacem, il fallut attendre la 101e minute pour voir Fettah prendre de la tête une balle qui lui avait été adressée par Amri. Ce fut l'unique but. Il permettait aux locaux de se qualifier. Il faut admettre que durant toute la seconde mi-temps ils s'étaient montrés supérieurs à leurs adversaires.

Dès la 39e minute l'arbitre avait décidé d'expulser un joueur dans chaque camp : Krimou pour El-Jadida et Razoukia pour Sidi-Kacem.

F.U.S. s'est qualifié. On s'y attendait puisqu'il avait la chance de jouer contre un club de 2e division, mais on ne pensait pas que Safi put lui offrir une telle résistance. C'est deux minutes avant la fin du temps réglementaire que Mustapha parvenait à marquer de loin et à gagner ainsi sa place pour la demi-finale.

Quant aux deux autres clubs de 2e division qui jouaient l'un contre l'autre, ils n'ont pu se départager. Ni A.S.T.F. de Meknès, ni Khemiffet ne réussirent à marquer un but.

COUPE DU TRONE
1/4 DE FINALE

Mohammedia - Oujda	1-1
A.S.T.F. - Khemisset	0-0
F.U.S. - Safi	1-0
Sidi-Kacem - El Jadida	1-0

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

DES PROGRÈS ÉVIDENTS

ALGER. — Les confrontations entre les Tunisiens et les Algériens ayant régulièrement donné lieu à des joutes animées, celle qui se déroula dimanche à Tunis, ne faillit guère à la tradition. Elle fut également d'une rare intensité grâce au forcing effréné mais maladroit des Tunisiens et au football plus collectif, plus incisif des Algériens.

Ces derniers faillirent d'ailleurs l'emporter puisqu'ils prirent l'avantage grâce à un but de Gamouh qui laissa pantois un Attouga peu inspiré et excessivement nerveux. Mais ils concédèrent l'égalisation dans les toutes dernières minutes du match. Cependant leurs chances pour la deuxième édition du 6 avril prochain sont intactes.

Ils ont aussi confirmé les progrès qu'ils ont pu réaliser sous la direction de leur entraîneur-sélectionneur roumain Makri.

Mardi soir et samedi après-midi à Alger, la sélection militaire avait joué contre l'équipe de France militaire et la sélection nationale du Sénégal venue en Algérie parfaire sa préparation avant son rendez-vous du 30 mars avec son homologue marocaine. Si devant les Français, les poulains de Mekhloufi durent se contenter d'un maigre score nul, il en fut tout autrement face aux Sénégalais qui prirent une petite leçon de football collectif (3-1).

TUNISIE

(HAKIM)

LA TUNISIE REVIENT DE LOIN

TUNIS. — La sélection algérienne opérant notamment par des contres incisifs a failli surprendre une formation tunisienne mal inspirée en défense à l'image de son libero Rtima on ne peut plus maladroit ; et brouillonne en attaque à l'instar de sa perle noire Mohieddine au cours de la première manche disputée à Tunis comptant pour la Coupe maghrébine. En effet, les Algériens profitèrent du flottement de la ligne défensive locale à la 53e minute pour inscrire le premier but de la rencontre consécutivement à une elle action aussi soudaine que tranchante menée par Safsafi ; celui-ci perça par le centre et servit intelligemment Salmi qui, sans tarder, transmit à Gammouh. Le talentueux ailier gauche algérien n'eut alors aucune difficulté pour mettre la balle hors de portée du gardien tunisien Attouga.

Ce but, les visiteurs allaient farouchement tenter de le préserver, mais les Tunisiens piqués dans leur amour-propre évitèrent la défaite qui paraissait certaine.

Lorsque Khouini rétablit l'équilibre sur coup franc tiré astucieusement par le virevoltant ailier droit de l'équipe de Tunisie, Temime (86e). D'ailleurs Temime qui fit passer de difficiles moments à Ighil sur le flanc gauche de la défense algérienne marqua d'emblée le match en faveur des locaux (deux corners obtenus aux 9e et 13e minutes).

Pleins d'assurance les attaquants tunisiens semblèrent prendre le contrôle du match. Une incursion dangereuse de Temime toujours lui, fut annihilée in extremis par Salsafi qui concédait un corner. Une belle action Ben Aziza, Temime, Tarek échoua de peu. Encore une action offensive (33e) mais Mohieddine la gâche. Les Tunisiens multiplient aveuglément les attaques et dominent quelque peu territorialement.

Par contre, ce sont les Algériens qui se montrèrent les plus dangereux sur des contres foudroyants (11e Attouga coupe un centrage de Gammouh en plongeant dans les pieds de Fergani).

Un autre raid faillit se terminer victorieusement, mais Salmi rata l'interception (31e) alors qu'il était bien placé.

La fin de la première mi-temps fut pénible pour le onze visiteur acculé en défense.

Après la pause, les Algériens se rebiffèrent tout en demeurant fidèles à leur tactique, à savoir : ne point dégarnir leur défense, jouer groupés au milieu du terrain et lancer des contres pour surprendre l'adversaire.

Quant aux Tunisiens, conscients de leur handicap à la marque, ils reprirent le chemin des buts brillamment défendus par le gardien Ouchen. De ce fait, ils furent constamment sur l'offensive mais au lieu de percer par le centre, ils s'évertuèrent à vouloir prendre en défaut la défense algérienne par des centrages latéraux. En misant sur cette tactique, ils faillirent connaître la défaite qui eut été pourtant injuste à leur égard, au vu de leur domination territoriale, surtout en première mi-temps.

Et c'est sur un débordement de Temime sur l'aile droite que l'équipe de Tunisie obtint le coup franc qui les sauva de l'échec. Toutefois le onze national fut loin de recueillir les suffrages de ses nombreux supporters qui quittèrent le stade olympique d'El Menzah déçus par la prestation de leur équipe.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

1/4 DE FINALE RETOUR

***ARARAT EREVAN b. BAYERN MUNICH 1-0 (1-0).** — 70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Bootsen (Hollande). But : Andreassjan (34e).

EREVAN : Abramjan — Geworkjan, Mirsojan, Sarkissjan, Mesropjan — Andreassjan, Bondarenko, Sanasanjan (74e, N. Petrosjan) — Ischtojan, Markarow, Kasarjan (63e, Oganesian). Entraîneur : Viktor Maslow.

BAYERN MUNICH : Maier — Dürnberger, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Hansen — Torstensson, Kapellmann, Andersson — Hoeness, Müller, Wunder (84e, Rummenigge). Entraîneur : Dettmar Cramer.

Bayern qualifié.

***SAINT-ETIENNE b. RUCH CHORZOW 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Pétri (Hongrie). Recette : 987.079 F pour 37.904 spectateurs. Buts : Janvion (3e) et H. Revelli (84e sur penalty).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion (puis Merchadier, 73e), Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Bathenay, Synaegel — P. Revelli (puis Sarramagna, 86e), Triantafilos, H. Revelli.

RUCH CHORZOW : Czaja — Bajgier, Ostafinski, Wyrobek (puis Malcher, 81e), Drzewiecki — Kopicha, Maszczyk, Bula — Bon, Marx (puis Beninger, 64e), Chojnacki.

Saint-Etienne qualifié

LEEDS b. *ANDERLECHT 1-0 (0-0). — 40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Schiller (Autriche). But : Bremner (75e).

ANDERLECHT : Barth — Dockx, Broos, Vandendaele, Thissen — Van der Elst, Coeck, Van Himst — Nicolaes (puis Denul, 65e), Ladinski, Rensenbrink.

LEEDS : Stewart — Reaney, Hunter, Mc Queen, F. Gray, Bremner, Madeley, Yorath — Lorimer, Jordan, Clarke.

Leeds qualifié.

COUPE DES COUPES

***ETOILE ROUGE b. REAL MADRID 2-0 (1-0) et 6 penalties contre 5.** — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Barns (Grande-Bretagne). Buts : Dzajic (35e) et O. Petrovic (55e sur penalty).

ETOILE ROUGE : O. Petrovic — Djordjevic, Nikitovic, Baralic, Keri — Radovic, Jankovic, V. Petrovic — Savic, Susic puis Radkovic), Dzajic (puis Filipovic).

REAL MADRID : Miguel Angel — Camacho, Benito, Del Bosque, Rubinon — Breitner, Netzer, Velasquez — Aguilar, Santillana, Macanas (puis Martinez).

Etoile Rouge qualifiée.

P.S.V. EINDHOVEN b. *BENFICA 2-1 (1-1). — Buts : Van de Kerkhoff (3e), Krijgh (90e) pour Eindhoven ; Humberto (24e) pour Benfica.

BENFICA : Henrique — Barros, Humberto, Messias — Toni, Martins (puis Simoens) — Eusebio, Artur, Moinhons, Baptista, Diamantino.

EINDHOVEN : Van Beveren — Krijgh, Van Kraay, Modquist — Deykers, W. Van de Kerkoff, Strik, Kuaars. R. Van de Kerkoff (puis Dahlqvist), Lubse, Edstrom (puis Kuuars).

P.S.V. Eindhoven qualifié.

***FERENCVAROS et MALMOE 1-1 (0-1).** — 35.000 spectateurs. Buts : Sjoberg (19e) pour Malmoe ; Mate (50e) pour Ferencvaros.

FERENCVAROS : Geczi — Maartos, Balint, Mucha — Mequesi, Juhas — Nyilasi, Branikovits, Pusztai, Mate, Magyr.

MALMOE : Moeller — Malmberg, Kristensson, Andessson — Joensson, Tapper — Bo Larsson, Ljungberg, T. Larsson, Cervin, Sjoberg.

Ferencvaros qualifié.

***DYNAMO KIEV b. BURSASPOR 2-0 (0-0).** —Buts : Kolosov (72e), Mountian (88e).

Kiev qualifié.

COUPE DE L'U.E.F.A.

COLOGNE b. *F.C. AMSTERDAM 3-2 (3-0). — 4.000 spectateurs. Arbitrage de M. Thomas (Pays de Galles). Buts : Strack (28e), Müller (42e), Löhr (45e) pour Cologne ; Jansen (68e, 79e) pour Amsterdam.

AMSTERDAM : Jongbloed — Flinkevleugel, Koopman, Husers, Bianchi — Van der Merkt, Karte, Otto — Van der Lem, Jansen, Meijer. Entraîneur : Van der Meent.

COLOGNE : Schumacher (puis Topalovic, (46e) — Glowacz, Konopka, Cullmann, Strack — Simmet, Overath, Neumann — Lauscher, Müller (puis Ehmke, 67e), Löhr. Entraîneur : Tchaïkowski.

Cologne qualifié.

***MOENCHENGLADBACH b. BANIK OSTRAVA 3-1 (1-0).** — 12.000 spectateurs. Arbitrage de M. Nyhus (Norvège). Buts : Micka (10e c.s.c.), Heynckes (46e), Vogts (50e) pour Mönchengladbach ; Hudecek (67e) pour Ostrava.

BORUSSIA MOENCHENGLADBACH : Kleff — Klinkhammer, Surau, Wittkamp, Vogts, — Bonhof, Wimmer (puis Danner, 75e), Kulik — Simonsen, Jensen, Heynckes. Entraîneur : Weisweiler.

BANIK OSTRAVA : Michalik — Mochel, Hudecek, Vojacek, Rygel — Kvasnica, Mickar (puis Zetocha, 85e), Knapp — Kolecko (puis Tondra, 75e), Slany, Albrecht. Entraîneur : Pospichal.

Mönchengladbach qualifié.

***HAMBOURG S.V. et JUVENTUS TURIN 0-0.** — 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Loraux (Belgique).

HAMBOURG S.V. : Kargus — Kaltz, Nogly, Winkler, Hidien — Björnmose, Zaczyk, Berti — Sperlich, Reimann, Volkert. Entraîneur : Klötzer.

JUVENTUS : Zoff — Spinosi, Morini, Scirea, Gentile — Viola, Furino, Capello, Bettega (puis Damiani, 80e) — Causio, Anastasi (puis Altafini, 46e). Entraîneur : Parola.

Juventus qualifiée.

***TWENTE b. VELEZ MOSTAR 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Camacho Jimenez (Espagne). Buts : Zuidema (42e), Overweg (90e).

VELEZ MOSTAR : Mrgan — Meter, Hbziabidc (Pskalo), Kvwsic — Colic, Primorac — Topic, Halihodzic, Bajevic, Vladic, Vukoje.

TWENTE ENSCHEDE : Gross — Van Iersel, De Vries, Drot — Brunggink, Overweg, Van der Vall — Thijssen, Jeuring (Achterberg), Pahlplatz (Muehren), Zuidema.

Twente qualifié.

Confidentiel monde

UN ARBITRE PARLE

Les révélations et les accusations portées par le « Sunday Times » à l'encontre du Calcio provoquent des réactions un peu partout. Interrogé par un journal de Hambourg, l'arbitre international ouest-allemand M. Schulenburg a déclaré : « Il est possible que les clubs italiens tentent de corrompre les arbitres. J'ai vécu quelque chose de ce genre avant le match Bulgarie-Italie de Coupe d'Europe des Nations en 1968. J'ai reçu la visite d'un Italien à Hambourg qui m'a offert 20.000 marks (4 millions A.F.), différents cadeaux et des vacances gratuites à bord de la mer en Italie. Je l'ai mis à la porte. Et ma réponse a été un penalty accordé à la Bulgarie après 9 minutes de jeu. »

« On se demande, écrit la Gazzetta dello Sport, pourquoi M. Schulenburg n'a pas fait ces révélations à l'U.E.F.A. et à la F.I.F.A. au moment des événements. Il en avait le devoir moral. » Et le journal italien rappelle que le seul cas de corruption connu en Italie concerne Milan A.C. lors de la finale intercontinentale contre Santos. Ce jour-là, « l'arbitre argentin Brozzi avait encaissé un solide paquet de dollars pour favoriser Santos. » Ce linge sale ne sent pas bon.

DONNEZ-NOUS DE L'ESPACE !

Le voyage de la délégation du Real Madrid à Belgrade n'a pas été simple. A l'aller, l'avion dut faire une escale technique non prévue à Nice. Quant au retour...

Après la rencontre, joueurs et dirigeants se retrouvèrent à l'aéroport pour prendre, comme c'était prévu, l'avion d'Iberia. Celui-ci n'était pas là et ne vint pas parce que les autorités yougoslaves ne lui avaient pas consenti d'espace aérien.

Les gens du Real auraient volontiers accepté de voyager sur les lignes aériennes yougoslaves, mais les autorités espagnoles, elles non plus, n'étaient pas disposées à libérer un couloir aérien pour « l'adversaire ».

Les joueurs du Real ont donc passé une nuit supplémentaire à Belgrade. Ils ont fini par rentrer à Madrid où les attendait un Miljanic très dépité. On sait que l'entraîneur yougoslave du Real n'avait pas fait le voyage pour ne pas se retrouver en position d'éventuel bourreau de son ancien club, l'Etoile Rouge.

LA CURE DE FAZLAGIC

Ancien capitaine de l'équipe national de Yougoslavie Fazlagic, actuellement entraineur de Sarajevo qui se trouve tout à fait en bas du classement, a perdu 4 kilos au match contre Rijeka (1 à 1) en restant assis sur le banc. C'est la preuve que la profession de l'entraineur n'est pas facile surtout si l'équipe doit descendre en Division II.

- Les joueurs de l'Inter n'ont pas pu voir la Juventus à la T.V. (contre Hambourg). Ils étaient dans le train, rentrant de Trévise.
- Helmut Haller, « tenu en laisse » par son entraîneur d'Augsbourg, n'a pu monter à Hambourg saluer ses ex-coéquipiers de la Juventus. Mais il leur a longuement téléphoné.
- En attendant de mener leurs équipes l'une contre l'autre au combat, Goethales, le sélectionneur belge et Knobel le sélectionneur hollandais se sont rencontrés lors du match Racing White-Anderlecht.
- P.S.V. Eindhoven cherche un stoppeur pour la saison prochaine, Nordqvist désirant s'en aller. On parle de Rijsbergen (Feyenoord) ou Bjerre (Racing-White).
- L'affaire Arie Haan prend de l'ampleur à Ajax. L'international s'est sérieusement accroché avec le manager Kraay et refuse de faire des excuses. Il ne pourra pas éternellement jouer en équipe C.
- Ravi par tous les éloges adressés à son équipe de Cologne et à lui-même par les journalistes hollandais, Tchaïkowski leur a dit : « Vous êtes tous mes amis ! »
- Les comptes de Schalke 04 font ressortir un bénéfice de 203.844 marks (40 millions A.F.) en 1974. C'est beaucoup mieux qu'un déficit.
- Le président de la F.I.F.A., M. Joao Havelange, a reçu une invitation de la Chine Populaire (qui n'est pas affiliée). Il s'y rendra du 5 au 8 mai.
- Le Hambourg S.V. a prolongé jusqu'en 1976 le contrat publicitaire qui le lie à une marque d'apéritifs de Hambourg. Le contrat rapportera 600.000 marks (110 millions A.F.) au club.
- Höttges, le défenseur international de Werder Brême, devra être opéré du ménisque. Il a trente et un ans et est lié à son club jusqu'en 1978.
- Munich 1860 (Merkel entraîneur) a perdu son gardien de but Keller, gravement blessé à une jambe après une faute inadmissible de l'attaquant de Stuttgart, Schairer. Au mieux, Keller est out pour six mois.
- L'entraîneur allemand Heinz Lucas (51 ans) n'ira pas en Arabie Séoudite : « J'aime encore mieux, a-t-il dit, vivre en République Fédérale. »
- Van Hanegem collectionne les cartons jaunes. Il en est à son troisième cette saison en Championnat de Hollande.
- Helmut Schoen a assisté au match Etoile Rouge-Real Madrid pour voir à l'œuvre Netzer et Breitner : « Ils ne m'ont pas enthousiasmé et m'ont même déçu », a déclaré le sélectionneur allemand.
- Antonio Ruiz, qui remplaçait Miljanic à Belgrade, était désolé après l'élimination du Real : « Miljanic ne méritait pas ça ! »
- Malaga a décidé de laisser partir son gardien international Deusto à la fin de la saison. Il en coûtera 25 millions de pesetas (200 millions A.F.) à l'heureux club acquéreur. On parle de Barcelone et Valence.
- Schwarzenbeck, le fidèle lieutenant de Beckenbauer, a prolongé de trois ans son contrat avec le Bayern.
- M. Franchi, président de l'U.E.F.A., a déclaré à un journal brésilien, « Jornal do Brasil », que les Européens ne croyaient pas que la Coupe du monde 1978 pourrait se dérouler en Argentine.
- La Juventus avait deux supporters inattendus à Hambourg : ses deux anciens joueurs danois John Hansen et Karl Aage Praest qui opéraient sous son maillot autour des années 50.
- L'équipe nationale des U.S.A. va jouer 4 matches amicaux en Europe entre le 26 mars et le 3 avril : 2 en Pologne et 2 en Italie.
- Suarez a été violemment attaqué la semaine dernière par le « Corriere della Serra ». Il a répondu : « Cette saison n'est pas positive, certes, mais ce n'est pas une faillite totale. Les frontières étant fermées, il faut du temps et de la patience pour rebâtir une équipe. »
- Le joueur du Real, Uria, était à Belgrade pour consulter un médecin yougoslave. Celui-ci le suivra et ira éventuellement l'opérer à Madrid s'il le faut.
- George Best ne pourra pas conduire pendant un an. Il s'est vu retirer son permis après que le ballon dans lequel il avait soufflé ait viré violemment de couleur.
- Neeskens est incertain pour la demi-finale aller contre Leeds. On lui fait des ponctions dans le genou droit en attendant de savoir si les ligaments ou les ménisques sont touchés.
- Neeskens a calculé qu'il avait été plus souvent blessé en une seule saison (qui n'est pas terminée) en Espagne que durant les quatre saisons professionnelles passées à Ajax.
- Michels était à Bruxelles pour assister à Anderlecht-Leeds et son assistant Rodri à Saint-Etienne. Rinus avait bien visé.
- Selon le journal belge « Le Soir », Michels serait d'accord avec Anderlecht et signerait prochainement son contrat pour les saisons prochaines.
- Chinaglia est en bagarre avec le président de la Lazio : « S'il tente de me transférer, j'abandonne le Calcio et j'émigre aux Etats-Unis. » Le pire, c'est qu'il est capable de le faire, disent ses amis.
- Cagliari ne transférera pas Gigi Riva, mais Gori à la fin de la présente saison. Le club sarde recevrait d'autre part des subsides de l'Aga Khan.
- La masse d'argent utilisée par les clubs anglais cette saison pour les transferts de 167 joueurs atteint la somme record et fabuleuse de 7 milliards d'anciens francs.
- Le 16 avril, ce sera le premier match international à domicile de l'Irlande du Nord depuis quatre ans. Elle recevra la Yougoslavie à Belfast en Coupe d'Europe des Nations.

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

Un petit air venu d'A

La Coupe d'Europe de la seconde tranche 1958-1959 fut influencée, comme la Coupe du monde 1958, par le football sud-américain. Si les Brésiliens dominèrent, en effet, tous leurs rivaux dans la grande compétition mondiale disputée en Suède, on retrouvera aux quatre coins de la Coupe d'Europe, des footballeurs argentins ou uruguayens qui contribuèrent à la gloire et aux succès des équipes de clubs européennes qui les avaient enrôlés.

Ainsi le Real qui continuait à faire la loi et enlevait de nouveau la Coupe des Champions, avait compris qu'il lui fallait renforcer une défense un peu chancelante. Pour cela, Raymond Saporta était allé à Montevideo et il y avait engagé l'arrière central de l'équipe d'Uruguay, Santamaria, venu remettre un peu d'ordre et de rigueur dans des lignes arrière parfois trop ouvertes.

Et les Argentins Di Stefano et Rial que Luis Carniglia, l'ex-Niçois engagé comme entraîneur, avait rejoint à Madrid, avaient fait venir de Buenos Aires, l'un de leurs amis, Dominguez, un gardien grand et souple, aux mains énormes, à l'abattage imposant, qui devait sauver plus d'une fois la mise au club madrilène.

Ce Real-là conservait tout de même le visage tactique très offensif qui lui avait valu ses premiers triomphes. Il avait remplacé le « vieux » Munoz par un jeune demi de vingt ans, Santisteban qui servait de gregario (intelligent) au chef de route Di Stefano. Le chauve Alfredo avait besoin désormais de serviteurs pour le soutenir. Car il commençait à vieillir et tous ses matches n'étaient pas rayonnants. Ses débuts de saison étaient laborieux, sa pointe de vitesse et sa détente s'étant quelque peu émoussées.

Le Real s'aperçut alors qu'il avait bien fait d'engager Raymond Kopa. Celui-ci enhardi, quittant plus volontiers son aile pour venir diriger la manœuvre dans l'axe du but adverse, comme il le faisait à Reims et comme il allait le refaire pendant trois semaines dans cette équipe de France « suédoise » qu'il mena à la troisième place de la Coupe du monde 1958.

Alfredo et son second

On ne saura jamais, hélas ! ce qu'eût été le Real avec un Kopa chargé des pleins pouvoirs. Sa personnalité technique et tactique demeurait très forte, mais Di Stefano ne tint jamais à lui céder la baguette de chef d'orchestre, alors que l'association des deux hommes au centre de l'attaque aurait sans doute soulagé Alfredo tout en lui permettant de marquer beaucoup plus de buts encore qu'il n'en obtenait.

On peut aussi penser que Gento lui-même, alors à l'apogée de sa forme, aurait tiré meilleur parti lui aussi de sa vitesse et de son efficacité, grâce aux passes en profondeur et aux démarquages de Kopa.

Le catenaccio de charme

Les succès du Real furent, pendant cette période 1958 - 1959, contestés par des adversaires comme Milan ou l'Atletico Madrid, dont le style de jeu était assez proche de celui du champion d'Europe.

Ainsi le Milan A.C. qui lui tint la dragée haute en finale 1958 à Bruxelles et qui faillit bien ouvrir à ce moment l'ère italienne de la Coupe d'Europe, tirait-il lui aussi sa force d'un alliage latino-sud-américain, où les Argentins Grillo et Cucchiaroni, et l'incomparable technicien uruguayen Schiaffino, donnaient le ton en compagnie du Suédois Liedholm, beaucoup plus artiste qu'artisan malgré ses origines nordiques.

Avec une attaque aussi complète et aussi riche, l'équipe milanaise parvenait à équilibrer son jeu et à compenser un renforcement défensif caractérisé déjà par la présence d'un libéro (Maldini) et par un marquage individuel strict.

Ce Milan A.C., séduisant dans la rigueur, annonçait déjà les formations modernes où le souci de défendre n'exclut plus le désir d'attaquer. L'apparition de ce catenaccio romantique constitua un signe avant-coureur de l'évolution technique qui allait peu de temps après marquer l'histoire de la compétition européenne avec tout ce qu'il y eut d'utile, de salutaire, mais aussi de regrettable et de dangereux à en tirer.

Un Reims sans Kopa

Dans tout cela, et malgré la montée des Italiens et des Espagnols (doublement présents grâce aux victoires du Real), le Stade de Reims parvint à retrouver une place au soleil et en finale.

On peut affirmer que cette nouvelle consécration fut la suite logique de l'éclatante révélation française en Coupe du monde. Cinq joueurs rémois ne figuraient-ils pas d'ailleurs dans cette équipe de France, sans compter, bien sûr, Raymond Kopa qui, à Stuttgart, se retrouvait dans le camp adverse face à ses anciens partenaires champenois et tricolores.

Pourquoi ne pas croire qu'avec Kopa, cette année-là, le Stade de Reims aurait remporté la Coupe d'Europe ? L'équipe rémoise, sans lui, embarrassa longtemps le Real. Il faut dire qu'avec Fontaine, Piantoni et Vincent (absents de la finale 1956 mais héros de la Coupe du monde 1958), et avec Bliard toujours là, la formation d'Albert Batteux alignait une attaque percutante qui avait causé des ravages dans les tours éliminatoires, renversé la vapeur dans un Parc des Princes en folie, face au Standard de Liège et aux Young Boys de Berne, et provoqué une grande espérance. Malheureusement, les limites rémoises devaient apparaître devant un adversaire plus réaliste et plus opportuniste.

La Belle Epoque de Reims était déjà passée. Le départ de Penverne, les blessures de Fontaine et de Piantoni allaient bientôt précipiter la décadence, malgré le retour de Kopa.

Les « Busly Babes »

Un événement historique de cette période 1958-1959 mérite qu'on s'y arrête et qu'on insiste plus particulièrement sur les conséquences qu'il a pu avoir. Non seulement parce qu'il s'est agi d'un drame humain affreux bien suffisant pour qu'on l'évoque, mais aussi parce que vu sous l'angle de l'évolution technique qui nous intéresse ici, il a eu des répercussions considérables.

Il s'agit de la disparition tragique des joueurs de Manchester United, survenant au retour même d'un quart de finale de Coupe d'Europe disputé à Belgrade, avec une qualification qui paraissait propulser le club anglais vers la finale.

Catastrophe aérienne qui comme celle de Superga en 1949, décimant l'équipe nationale italienne avant la Coupe du monde 1950, allait sans doute freiner la résurrection du football anglais. Comment ne pas penser, en effet, que ce Manchester-là, celui des « Busby Babes » (les bébés de Matt Busby le manager), celui de Byrne, d'Edwards et de Taylor, aurait permis à l'Angleterre de faire figure plus qu'honorable en Suède pendant la Coupe du monde 1958...

Ce jour-là à Munich où eut lieu l'acci-

Les rois de l'aventure

Max URBINI

Kopa, l'homme qui n'a

« Son dribble est commercial »... « Il n'a jamais appris »... « Quand il a mal à la cheville, la France boite »... « Le joueur de partout et nulle part »... « Il est un poste à lui tout seul »... « C'est le Napoléon du football ».

Raymond Kopa enchantait tous les envoyés spéciaux en 1958, l'année de rêve, la Coupe d'Europe avec le Real, la troisième place de la Coupe du Monde sous les couleurs de France, le Ballon d'Or de « France Football ».

On citait même Montherlant pour mieux souligner encore un style enchanteur.

« Devant lui sautille la bête perfide,
[à demi captive, irritée.
Qu'on mène à coups de caresses
[rageuses et de l'intérieur du pied,
Et ses pieds sont intelligents et ses
[genoux sont intelligents: »

Mais, en l'an de grâce 1958, un billet signé Constant Tison avait peut-être plus de signification que les savants discours ou les brillantes envolées.

Lisez bien, deux fois s'il le faut...

« Je le revois encore accourir, après avoir sauté le mur qui séparait son propre jardin du terrain de l'U.S. Nœux-les-Mines. Les pieds chaussés d'espadrilles, il avait à peine pris le temps de manger un morceau et de respirer un peu, après le travail pénible qu'il venait d'abattre à la mine. Ses yeux étaient encore noirs de charbon, ce charbon qu'il trimbalait pendant huit heures. Il ignorait évidemment beaucoup de choses sur le plan technique. Mais il suffisait d'en effectuer une fois la démonstration sous ses yeux pour qu'aussitôt le geste soit enregistré et parfaitement exécuté. Je crois que ce sont de tels gaillards que l'on peut appeler des footballeurs-nés, des footballeurs d'instinct. C'était un petit gars éveillé, réservé, écoutant, parlant peu, de peur de prononcer des paroles choquantes ou blessantes. Il possédait déjà une maîtrise de balle, un sens et une intelligence du jeu, un art de déséquilibrer l'adversaire ou de l'esquiver, une clairvoyance qui me laissait bouche bée par moments ; car ce sacré diable jouait autant avec son cerveau qu'avec ses pieds. Parfois il m'arrivait de lui dire en citant des noms de grandes vedettes :

« Qui sait, peut-être un jour, à » votre tour, deviendrez-vous très » célèbre ? »

» Alors il s'arrêtait pile et me disait avec un sourire malicieux :

KOPA DIGEST

- **Né le 13 octobre 1931, à Nœux-les-Mines.**
- **Quatre fois champion de France avec Reims (1953, 1955, 1960 et 1962), mais aucun succès en finale de la Coupe.**
- **Trois victoires en Coupe d'Europe avec le Real Madrid (1956, 1957, 1958).**
- **Quarante sélections en Equipe de France.**

A VINGT ANS (II)

mérique du Sud

Football-rétro : l'équipe d'Europe idéale de 58...

dent le football anglais et Bobby Charlton qui en réchappa alors qu'il n'avait que vingt ans, virent reculer de huit ans la chance de devenir ou de redevenir les maîtres du monde.

La façon dont Edwars, Taylor et la jeune équipe de Busby avaient malmené et dominé leurs adversaires jusque-là, avait été impressionnante : à la force athlétique et à la rigueur implacable, se joignaient une certaine virtuosité technique et une efficacité offensive redoutable.

Cette apparition, hélas ! fugitive des footballeurs britanniques, préparait un retour au premier plan des Anglo-Saxons que les Latins maîtres de l'Europe ne pourraient éternellement retarder et interdire...

3 juin 1959, à Stuttgart.

REAL MADRID b. REIMS, 2-0 (1-0). 30.000 spectateurs. Arbitre : M. Dutch (Allemagne). Buts : Mateos (2), Di Stefano (47).

REAL MADRID : **Dominguez — Marquitos, Santamaria, Zarraga — Santisteban, Ruiz — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento.** Entr. : **Carniglia.**

REIMS : **Colonna — Rodzik, Jonquet, Giraudo — Penverne, Leblond — Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni, Vincent.** Entr. : **Batteux.**

rien appris

« Vous vous moquez de moi, monsieur ! »

» Mais la petite lueur qui passait alors dans ses yeux montrait que Raymond Kopa voulait réussir... »

Une bien jolie histoire, contée par l'éducateur qui lança un petit galibot perdu dans la masse des « gueules noires » sur la route enchantée du ballon rond.

Schiaffino comme Fred Astaire

En 1958 et 1959 (J.-Ph. Rethacker le souligne par ailleurs), les grandes formations européennes avaient une petite note sud-américaine du meilleur effet. Un certain Juan Schiaffino faisait le bonheur du Milan A.C. et on lisait dans un hebdomadaire de bon ton :

« ... Schiaffino est au football ce que Fred Astaire est à la danse. Sans ballon il n'a l'air de rien. Il paraît fragile et même un peu souffreteux. Son regard exprime une certaine mélancolie. Sans musique ni mouvement, Fred Astaire non plus n'a aucune allure, mais dès qu'il est animé par le moindre rythme, le génie apparaît... exactement comme chez Schiaffino... »

Ce Schiaffino de génie a communiqué une partie de son talent à bien des footballeurs. Parlez de lui à Rivera, par exemple, il vous avouera :

« Schiaffino m'a plus donné en dix minutes que d'autres en quinze ans de carrière. »

Nous ne citerons personne !

« DON JUAN » EN DEUX MOTS

- **Né le 28 juillet 1925, à Montevideo.**
- **Vedette de Penarol.**
- **Inter gauche de l'Uruguay, champion du monde en 1950.**
- **Trois titres avec le Milan A.C. (1955, 1957, 1959).**
- **Finaliste de la Coupe d'Europe (1958).**

28 mai 1958, à Bruxelles.

REAL MADRID b. MILAN, 3-2 après prolongation (0-0, 2-2).

67.000 spectateurs. Arbitre : M. Alsteen (Belgique). Buts : Schiaffino (60), Grillo (78) pour Milan ; Di Stefano (74), Rial (79), Gento (107) pour le Real Madrid.

REAL MADRID : **Alonso — Atienza, Santamaria, Lesmès — Santisteban, Zarraga — Kopa, Joseito, Di Stefano, Rial, Gento.** Entr. : **Carniglia.**

MILAN : **Soldan — Fontana, Maldini, Beraldo — Bergamaschi, Radice — Danova, Liedholm, Schiaffino.**

La petite histoire
Jacques Thibert et Dero

Eliminés par Nice la saison précédente, les Glasgow Rangers se vengent sur Saint-Etienne au premier tour de la Coupe d'Europe 1957-1958 (3-1 à Glasgow, 1-2 à Geoffroy-Guichard).

La popularité de l'épreuve grandit et, de 16 en 1956, le nombre des participants est passé à 24. Le premier club anglais à avoir cru en la Coupe d'Europe est Manchester United dont l'étoile monte, monte, au point d'inquiéter le Real. Les « Busby Babes » (les bébés de Busby) dynamitent les Shamrock Rovers irlandais (6-0, 3-2) avant d'affronter l'Etoile Rouge de Belgrade en quart de finale.

A Old Trafford, United domine autant qu'on peut le faire mais la défense héroïque des Yougoslaves provoque un résultat limite : 2-1 seulement.

Le 6 février 1958 à Belgrade, c'est une autre histoire. Inspirée par le magnifique Duncan Edwards, l'équipe anglaise mène 1-0, 2-0 puis 3-0. Dans un sursaut d'orgueil, l'Etoile Rouge parvient à égaliser. On se dit alors que le football anglais va être redoutable en Coupe du monde. Les Yougoslaves, impressionnés, réservent à leurs hôtes un banquet chaleureux. On choque les verres et on chante : « ce n'est qu'un au revoir, mes frères ! »

C'est un adieu malheureusement, le lendemain matin, l'avion transportant l'équipe de Manchester s'écrase au décollage à Munich. Sept joueurs dont les internationaux Byrne et Taylor sont tués. Duncan Edwards le prodige, meurt quatorze jours après. Le célèbre manager Matt Busby va survivre lui, à ses terribles blessures.

Avec les trois rescapés Gregg, Violett et Bobby Charlton, United va rebâtir une équipe et même jouer la finale de la Cup d'Angleterre. Mais une époque dorée se termine.

Manchester est battu en demi-finale par Milan A.C. (2-1, 0-4) tandis que le Real Madrid, renforcé par la venue du défenseur uruguayen Santamaria, saute tous les obstacles, comme d'habitude : Antwerp (6-0, 2-1), Séville (8-0, 2-2), Vasas Budapest (4-0, 0-2).

La finale a lieu le 28 mai 1958 à Bruxelles entre un Real sûr de sa force et un Milan A.C. inspiré par deux maîtres à jouer, le Suédois Liedholm et l'Uruguayen Schiaffino. L'affrontement est sévère, et passionnant. Le Real est mené deux fois à la marque, sur une sensationnelle reprise de volée de Schiaffino (60 et sur un tir de Grillo (78e). Il pourrait encaisser un ou deux autres buts. Mais il égalise deux fois. D'abord par Di Stefano (74e) après quelques jongleries diaboliques, ensuite par Rial (79e).

Il faut une prolongation et un but de Gento (107e) pour que le Real s'impose finalement « moins sur sa valeur technique que sur ses ressources physiques et morales ». Kopa gagne sa deuxième Coupe d'Europe et le Real, sa troisième.

Le Stade de Reims, champion de France 1958 avec un irrésistible roi des buteurs nommé Fontaine, aborde la Coupe d'Europe 1959 tout auréolé de la gloire des héros de Suède, Batteux, Jonquet, Colonna, Peuverne, Piantoni, Vincent, Justo. Sur cette lancée, les Rémois enflamment le Parc lors de deux rencontres historiques contre le Standard de Liège (3-0 après le 0-2 de l'aller) et les Young Boys de Berne (3-0 après le 0-1 de l'aller). Une immense ferveur populaire et de vibrantes « Marseillaise » poussent le stade de Reims vers la finale européenne alors même que sa suprématie française est battue en brèche.

Le Real Madrid doit lui aussi faire face à la contestation. Son grand Di Stefano s'est fait expulser du terrain devant les Turcs de Besiktas, et la demi-finale contre le Wiener S.K. a été aigre (0-0, 7-1).

Mais le pire a lieu en Espagne même. Le F.C. Barcelone de Helenio Herrera et de Suarez marche vers le titre. Et l'Atletico de Madrid est à deux doigts d'éliminer le Real de la Coupe d'Europe en demi-finale. Il faut trois matches au tri-champion (2-1, 0-1, 2-1 à Saragosse) pour s'imposer et le dernier match « entre Caïn et Abel » (comme dit le président Bernabeu) est un combat impitoyable.

Cette année-là, le Real vient d'engager Ferenc Puskas qui a 31 ans et a pris 12 kilos d'excédent durant son inactivité forcée. Puskas revient au premier plan grâce à sa formidable volonté, devient le volubile « Pancho » et se met à marquer de très nombreux buts avec ce fabuleux pied gauche qui n'a rien perdu de sa puissance.

L'entraîneur argentin Carniglia décide pourtant d'écarter Puskas de la finale au profit de son propre compatriote Rial.

Les supporters de Reims sont très optimistes pour la finale qui se joue au Neckarstadion de Stuttgart. Malheureusement, une mauvaise passe de Bliard à Lamartine après 90 secondes de jeu provoque une action Zarraga-Mateos et un but de celui-ci.

Colonna a beau arrêter un penalty (12e minute), Reims semble incapable de remonter la pente. Just Fontaine n'est pas dans l'un de ses meilleurs jours. Rien ne marche.

Le Real gagne 2-0 (Di Stefano, 47e) une finale extrêmement décevante sur le plan technique et sur le plan sentimental, tandis que Raymond Kopa fustige en termes très durs l'agression de Jean Vincent qui lui a provoqué une entorse du genou. Pourtant, les deux hommes vont se retrouver sous le maillot rémois. Après avoir gagné trois Coupes d'Europe avec le Real, Napoléon-Kopa rentre en effet en France.

LA FÊTE CONTINUE EN COUPE D'EUROPE

- UN NOUVEAU CONCOURS
- UNE FORMULE INÉDITE
- TOUTES LES GÉNÉRATIONS AUX PRISES

Rendez-vous mardi prochain

DEUX LAURÉATS POUR LE JEU CONCOURS DES QUARTS RETOUR

A l'heure où « France Football » bat son record de tirage (204.800 exemplaires), ce qui prouve l'intérêt de plus en plus évident des Français pour le football, les deux jeux concours européens ont obtenu un succès considérable. La barre des 150.000 réponses a été franchie !

Le jeune **Eric Baudet** (Asfeld), seul lauréat des matches aller avec un bulletin parfait (qui lui vaut 1 million AF) a été rejoint par **Didier Bigard** (Troyes) et **Claude Boudot** (Moulins).

Dix-neuf réponses justes sur vingt pour les matches retour.

Les deux champions se partageront le second million AF et toucheront chacun 500.000 AF.

Eric Baudet, Didier Bigard et Claude Boudot seront reçus le lundi 7 avril dans les grands studios parisiens de Radio Monte-Carlo.

JEU DES COUPES EUROPÉENNES — QUARTS RETOUR

	OUI	NON
Saint-Etienne éliminera-t-il Chorzow ?	X	
Saint-Etienne ouvrira-t-il le score au stade Geoffroy-Guichard ?	X	
Y aura-t-il, à Saint-Etienne, un écart de deux buts à un moment ou à un autre de la partie en faveur de l'une ou de l'autre équipe ?	X	
Le score final de Saint-Etienne - Chorzow sera-t-il acqui \ la mi-temps ?		X
Bathenay marquera-t-il en première mi-temps ?		X
Triantafilos marquera-t-il en deuxième mi-temps ?		X
Masczyck réussira-t-il un but à Saint-Etienne ?		X
Un Stéphanois marquera-t-il un but de la tête pour son équipe ?		X
A Saint-Etienne, le nombre total de buts marqués durant le temps réglementaire (90 minutes) sera-t-il supérieur à trois ?		X
Une série de penalties sera-t-elle nécessaire pour départager Saint-Etienne et Chorzow ?		X
Verra-t-on une prolongation (30 minutes) au stade Geoffroy-Guichard ?		X
La notion des buts marqués à l'extérieur interviendra-t-elle à Saint-Etienne ?		X
Le score d'Anderlecht-Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?	X	
Anderlecht battra-t-il Leeds ?		X
Le Bayern Munich concédera-t-il plus d'un but à Erevan ?		X
Beckenbauer marquera-t-il pour le Bayern ?	X	
Le résultat d'Etoile Rouge - Real Madrid sera-t-il nul après 90 minutes de jeu ?		X
Le score de Hambourg - Juventus sera-t-il de 0-0 ?	X	
Benfica éliminera-t-il le P.S.V. Eindhoven ?		X
L'Allemagne de l'Ouest aura-t-elle trois qualifiés sur l'ensemble des trois compétitions européennes ?	X	

NOM (en capitale) B.I.G.A.R.D
Prénoms Didier
Adresse 13 rue des Gauguettes APP. 41 Troyes
Département 10

JEU DES COUPES EUROPÉENNES — QUARTS RETOUR

	OUI	NON
Saint-Etienne éliminera-t-il Chorzow ?	X	
Saint-Etienne ouvrira-t-il le score au stade Geoffroy-Guichard ?	X	
Y aura-t-il, à Saint-Etienne, un écart de deux buts à un moment ou à un autre de la partie en faveur de l'une ou de l'autre équipe ?	X	
Le score final de Saint-Etienne - Chorzow sera-t-il acquis à la mi-temps ?		X
Bathenay marquera-t-il en première mi-temps ?		X
Triantafilos marquera-t-il en deuxième mi-temps ?		X
Masczyck réussira-t-il un but à Saint-Etienne ?		X
Un Stéphanois marquera-t-il un but de la tête pour son équipe ?		X
A Saint-Et ne, le nombre total de buts marqués dura... le temps réglementaire (90 minutes) sera-t-il supérieur à trois ?		X
Une série de penalties sera-t-elle nécessaire pour départager Saint-Etienne et Chorzow ?		X
Verra-t-on une prolongation (30 minutes) au stade Geoffroy-Guichard ?		X
La notion des buts marqués à l'extérieur interviendra-t-elle à Saint-Etienne ?		X
Le score d'Anderlecht-Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?	X	
Anderlecht battra-t-il Leeds ?		X
Le Bayern Munich concédera-t-il plus d'un but à Erevan ?		X
Beckenbauer marquera-t-il pour le Bayern ?		X
Le résultat d'Etoile Rouge - Real Madrid sera-t-il nul après 90 minutes de jeu ?		X
Le score de Hambourg - Juventus sera-t-il de 0-0 ?		X
Benfica éliminera-t-il le P.S.V. Eindhoven ?		X
L'Allemagne de l'Ouest aura-t-elle trois qualifiés sur l'ensemble des trois compétitions européennes ?	X	

NOM (en capitale) BOUDOT
Prénoms Claude
Adresse [illegible] A3 N°20
Département MOULINS 03.000